





MATIERE MEDICALE,

II. PARTIE.

TRAITE' DES VE'GETAUX,

II. SECTION.

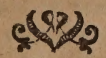
DES PLANTES INDIGENES.

TRAITÉ
DE
LA MATIERE MEDICALE,
OU
DE L'HISTOIRE,
DES VERTUS, DU CHOIX
ET DE L'USAGE
DES REMEDES SIMPLES.

Par M. GEOFFROY, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, de l'Académie Royale des Sciences, de la Société Royale de Londres, Professeur de Chymie au Jardin du Roi, & de Médecine au Collége Royal.

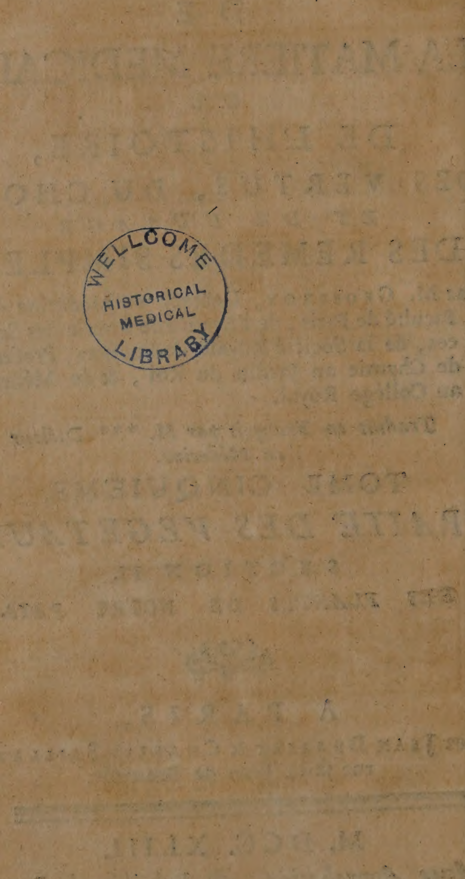
*Traduit en François par M. *** Docteur en Médecine.*

TOME CINQUIE'ME.
TRAITE' DES VEGETAUX,
SECTION II.
DES PLANTES DE NOTRE PAYS.



A PARIS,
Chez JEAN DESAINT & CHARLES SAILLANT, rue saint Jean de Beauvais.

M. DCC. XLIII.
Avec Approbation, & Privilége du Roy.


WELLCOME
HISTORICAL
MEDICAL
LIBRARY



MATIERE MEDICALE.

SECONDE PARTIE.

DES VEGETAUX.

SECONDE SECTION.

DES PLANTES DE NOTRE PAYS, dont on ſe ſert en Médecine.



Es Plantes indigénes, ou les Plantes de notre pays, ſervent pour rétablir & conſerver la ſanté de l'homme ; ou bien elles ſont entiérement inutiles pour la Médecine, ou du moins leurs vertus ſalutaires ſont inconnues jusqu'à préſent;

Nous ne parlerons ici que des premiéres, & nous passerons sous silence les derniéres.

Nous observerons l'ordre alphabétique; afin qu'il soit plus facile de trouver la Plante dont on veut lire l'histoire, & connoître les vertus. Nous mettrons d'abord les noms les plus communs, & dont on se sert dans les Boutiques, comme plus connus, avant les noms tirés des Auteurs; ensuite nous donnerons le nom générique tiré des élémens de Botanique, & les autres synonimes dont les grands Botanistes se sont servis. Après cela nous en rapporterons la description, l'analyse, les vertus & la maniére de s'en servir, dans le même ordre que nous avons suivi dans l'histoire des Remédes éxotiques.

Nous croyons qu'il est inutile de rechercher si les Plantes qui ont le même nom chez les anciens & parmi nous, sont les mêmes, ou si elles sont différentes; puisque nous n'avons pas les Plantes qu'ils connoissoient & dont ils faisoient usage; & que les descriptions qu'ils en ont faites, ne sont pas assez éxactes pour nous faire décider cette question.

D'ailleurs, il est fort vrai-semblable

qu'un très-grand nombre de Plantes qui étoient connues des anciens, & qui naissoient dans la Gréce, sont bien différentes des nôtres pour les vertus, quoique de même espéce.

C'estpourquoi nous nous mettrons peu en peine des vertus que les anciens, soit Grecs, soit Arabes, ont attribuées à ces Plantes; mais nous rechercherons avec tout le soin possible les vertus salutaires ou nuisibles, qu'une expérience éxacte & un usage continuel nous ont fait découvrir.

ABROTANUM.

Aurone.

Il y a dans les Boutiques deux plantes employées sous le nom d'*Aurone* en François, & d'*Abrotanum* ou d'*Abrotonum* en Latin; savoir, le mâle & la femelle.

L'Aurone mâle, ABROTANUM MAS, *Off.* ABROTANUM MAS, angustifolium majus, *C. B. P.* 136. *I. H. R.* 459. ABROTANUM VULGARE, *J. B.* 3. 192. ABROTANUM MAS, *Dod. Pempt.* 21.

Sa racine est ligneuse, garnie de quel-

ques fibres ; elle pousse plusieurs tiges sarmenteuses, hautes de trois ou quatre coudées, dures, cassantes, remplies d'une moëlle blanche, rougeâtres, canelées, branchues. Ses feuilles sont nombreuses, & naissent sur de larges queues ; elles sont découpées fort menu, en des lobes plus larges que ceux du Fenouil : celles qui sont au bas des tiges, le sont plus ; & celles qui sont au haut, n'ont qu'une ou deux découpures ; elles sont blanchâtres, d'une odeur forte, d'une saveur amére & âcre. Les fleurs sont en grand nombre le long des rameaux ; elles sont jaunâtres, semblables à celles de l'Absynthe, savoir, à fleurons, mais composées d'un grand nombre de fleurons très-courts, en forme de tuyaux, divisés en cinq parties à leur sommet, portés chacun sur une graine & renfermés dans un calyce écailleux. Quand les fleurs sont passées, il leur succéde de petites graines oblongues, nues, sans aigrette, semblables à celles de l'Absynthe, mais plus petites, dont l'Aurone ne différe que par son port extérieur ; & on pourroitfort bien les placer sous le même genre. Cette plante paroît beaucoup plus amére, selon la culture, le lieu où elle croît, & le tems de l'année. Elle

naît communément ſur les montagnes d'Italie & des Provinces de France. On la cultive ici dans les jardins; où quand on en a arraché les branches, les racines en pouſſent d'autres. On ſe ſert en Médecine des feuilles, & des ſommités fleuries.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités de cette plante, fraîches & ſucculentes, ont donné dans la diſtillation à la cornue d'abord ℥xij. de flegme limpide qui avoit le goût & l'odeur de la plante: ℔iij. ℥vj. & gr. xij. de liqueur odorante, acide, & qui contenoit un peu de ſel alkali : ℥ij. ʒj. gr. v. de liqueur rouſsâtre, d'une odeur empyreumatique, mêlée d'acide & de ſel urineux & volatil : ℥ij. ʒij. d'huile ſoit fluide, ſoit eſſentielle, ſoit épaiſſe & empyreumatique.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére juſqu'à ce qu'elle ne donnât plus de flamme, a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xxxvj. de cendres d'un brun blanchâtre, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. ʒij. de ſel alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒiv. gr. lv. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. xxxvj. On doit conclure de cette analyſe que l'Aurone mâle eſt

composé de beaucoup de sel essentiel, amer, aromatique, & de sel Ammoniac.

Nous nous servons rarement d'Aurone intérieurement; ce qui étonne Etmuller, & le fâche. Effectivement son odeur forte, & son goût aromatique, âcre & amer, marquent que cette plante contient des parties volatiles, subtiles, salées, & huileuses, qui servent à augmenter le mouvement de fermentation du sang, à diviser les humeurs épaisses, à rétablir le ton des parties solides, & à l'augmenter lorsqu'il est affoibli. C'estpourquoi les Médecins lui ont attribué la vertu apéritive, incisive & échauffante. Par ces mêmes particules actives elle résiste à la pourriture, & tue les vers, non-seulement par son huile essentielle amére, ennemie des vers, mais encore par ses parties fines & actives qui divisent & résolvent la mucosité trop gluante de l'estomac & des intestins, dans laquelle se nichent les vers. C'est pour la même raison qu'elle dissipe les vents, & excite les urines & les régles, en levant les obstructions des reins & de la matrice.

Cependant quelques-uns croient qu'elle est contraire à l'estomac. On ne

peut pourtant pas dire cela de toute ſorte de malades, mais ſeulement de ceux dont l'eſtomac eſt trop chaud, ou porté à l'inflammation, à cauſe de la trop grande quantité du ſang & des eſprits qui y abordent.

Mais comme il y a bien des gens à qui ces remédes âcres & aromatiques font mal à l'eſtomac, on ne doit pas faire tant de lamentations ſur le peu d'uſage de l'Aurone; d'ailleurs on en fait beaucoup de l'Abſynthe, dont les vertus ſont les mêmes, & même plus fortes: c'eſt-pourquoi quelques-uns ne propoſent l'Aurone que pour ſuppléer à l'Abſynthe.

Cependant S. Pauli, dans ſa Botanique partagée en quatre parties, propoſe & recommende comme un ſpécifique les ſommités de l'Aurone à la doſe de ʒj. avec très-peu de Nitre, à ceux dont les urines ſont ſupprimées à cauſe de quelque calcul: Mais peut-être que le bon effet de ce reméde vient du Nitre, ou du moins qu'il le rend plus efficace. Quelques-uns en recommendent la décoction pour laver la tête, afin de faire venir les cheveux, ou les empécher de tomber.

Il fait la baſe de l'Onguent de Bucrel de Wratiſlau, qui eſt un ſecret & un

remède éprouvé contre le défaut de cheveux, & dont Etmuller donne la description suivante :

℞. Feuilles d'Aurone mâle, Capillaire, ana poign. j.
Rayons de Miel, Ladanum, ana ℥j.
Myrte sauvage, ʒj.
Graine de Lin, de Fenugrec, ana ʒiij.
Huile d'Amandes douces, bon Vin blanc, ana ℥iij.

Infusez pendant 24. heures ; ensuite faites bouillir, jusqu'à ce qu'il ne reste plus d'humidité.

Passez en exprimant. On doit faire des onctions avec cet Onguent, à la nouvelle lune.

On retire l'huile essentielle de l'Aurone mâle, en distillant la fleur séche avec une grande quantité d'eau. On s'en sert pour frotter les membres paralytiques. On la recommende aussi pour faire venir les cheveux, surtout en la mêlant avec du Ladanum, & de la graisse d'Ours.

℞. Huile d'Aurone mâle distillée, ℥ß.
Ladanum, ʒvj.
Graisse d'Ours, ʒij.

M. F. un Onguent.

On emploie l'Aurone mâle dans l'Onguent Martial.

L'Aurone femelle, la Santoline, le petit Cyprès, la Garderobe, ABROTANUM FŒMINA, SANTOLINA, CHAMÆCYPARISSUS, *Off.* CRESPOLINA, *Quorumd.* SANTOLINA FOLIIS TERETIBUS, *I. H. R.* 460. ABROTANUM FŒMINA foliis teretibus, *C. B. P.* 136. CHAMÆCYPARISSUS, *J. B.* 3. 133. POLIUM Theophraſti, Dioſcoridis & Arabum, Vermiculatæ folio, *Colum.* p. 1. 4. ABROTANUM FŒMINA, *Lob. Icon.* 768.

Sa racine eſt épaiſſe, dure, ligneuſe, & branchue ; elle pouſſe des tiges de plus d'une coudée de hauteur, ligneuſes, greſles, couvertes d'un duvet blanchâtre, & partagées en pluſieurs branches qui ſont environnées de feuilles menues de la longueur d'environ un pouce, finement dentelées, ou plutôt chargées de petits tubercules ; de ſorte qu'elle paroît couverte de tubercules, qui l'entourent quatre à quatre dans toute la longueur ; elles ſont toutes blanchâtres, d'une odeur de drogue ; accompagnée d'une douceur déſagréable, d'une ſaveur en partie âcre, & en partie amére & aromatique : chaque petit rameau porte une fleur jaune, à fleurons, compoſée de pluſieurs fleurons en forme de tuyaux, partagés en

cinq parties à leur sommet, séparés par des feuilles pliées en gouttiére & renfermés dans un calyce commun, écailleux & presque hémisphérique. Chaque fleuron est porté sur un embryon qui devient une graine oblongue rayée, brune & sans aigrette. Les fleurs de cette plante sont plus grandes que celles de l'Aurone mâle & de l'Absynthe; ce qui peut servir à l'en distinguer, de même que le port extérieur de la plante entiére. Elle vient communément dans les lieux champêtres d'Italie, & dans les vignobles. Garidel l'a aussi observée dans la Provence. On la cultive dans nos jardins. On emploie en Médecine les feuilles, les sommités fleuries, & les graines.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de feuilles & de sommités de Santoline ont donné ℥xj. ʒij. de flegme limpide, de l'odeur & du goût de la plante: ℔ij. ℥xj. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, acide, qui avoit encore de l'odeur: ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur roussâtre, acide, un peu salée, qui a donné des marques d'acidité & de sel alkali urineux: xl. gr. de sel volatil urineux concret: ℥v. ʒiv. d'une huile de consistence de graisse.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥ij. ʒiij. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. viij. de Sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xxxviij. & dans la calcination de ℥vj. ʒij. gr. lx. On voit par cette analyſe, que la Santoline eſt compoſée d'un ſel ammoniacal & d'une huile épaiſſe & abondante.

On donne à la Santoline les mêmes vertus qu'à l'Aurone mâle. Cependant elle fournit un peu plus de ſel volatil urineux, une plus grande quantité d'huile épaiſſe, & moins d'huile ſubtile ou eſſentielle: c'eſtpourquoi elle paroît meilleure pour calmer les affections hyſtériques.

Nous faiſons rarement uſage de la Santoline dans la Médecine. On en recommende ſurtout la graine ſeule ou couverte de Sucre, pour faire mourir les lombrics. On en fait manger aux enfans, ou on la fait bouillir dans du lait, ou dans quelque eau convenable qu'on leur fait boire.

Matthiol aſſure que l'on donne fort utilement les feuilles de Santoline séches & réduites en poudre, dans de l'eau de

Matricaire, à la dose de ʒß. pour arrêter les fleurs blanches des femmes. On leur en fait prendre pendant 10. jours de suite à jeun, & ensuite de jour à autre. M. Coste, Médecin d'Aix en Provence, avoit coutume (selon le témoignage de Garidel) de donner ʒj. de feuilles de Santoline en poudre dans la pleurésie & la fluxion de poitrine, avec un heureux succès.

On met des feuilles de Santoline parmi les étoffes de laine, pour en chasser les tignes. On l'emploie avec l'Aurone mâle dans l'Onguent Martial.

ABSYNTHIUM.

Absynthe.

IL y a deux espéces d'Absynthe employées dans les Boutiques ; savoir, la grande ou à larges feuilles, & la petite ou à petites feuilles.

L'Absynthe, *la grande Absynthe* ; *l'Alvine ordinaire*, ABSYNTHIUM LATIFOLIUM, ABSYNTHIUM VULGARE, ABSYNTHIUM MAJUS, *Off.* ABSYNTHIUM PONTICUM, seu ROMANUM, Offic. seu Dioscor. *C. B. P.* 138. *I. R. H.* 457.

ABSYNTHIUM VULGARE MAJUS, *J. B.* 3. 168. ABSYNTHIUM LATIFOLIUM, *Dod. Pempt.* 23.

Sa racine eſt un peu épaiſſe, ligneuſe & fibreuſe, d'une ſaveur aromatique, agréable, ſans amertume. Ses tiges ont une ou deux coudées ; elles ſont canelées, fermes, ligneuſes, pleines de moëlle, blanchâtres, branchues & garnies d'autres petites tiges, ſur leſquelles naiſſent alternativement pluſieurs feuilles portées ſur des queues oblongues, creuſées en gouttiére; elles ſont découpées profondément, blanchâtres, molles, fort améres, & d'une vive odeur aromatique. Ses fleurs naiſſent aux ſommités des rameaux ſur des pédicules courts, greſles, qui ſortent des aiſſelles de quelques feuilles, & qui ſont pendans; elles ſont petites, en boutons & à fleurons, ou compoſées de pluſieurs petits fleurons en maniére de tuyaux, courts, & partagés à leur ſommet en cinq parties : ils ſont jaunes, & ſortent d'un calyce commun & écailleux, portés chacun ſur un embryon qui ſe change enſuite en une graine nue, & non aigrettée. Cette plante différe des autres eſpéces d'Abſynthe par ſes feuilles, ſes découpures plus profondes, & par ſon odeur forte mêlée

d'amertume. On la cultive dans les jardins. On fait uſage en Médecine principalement de ſes feuilles, & de ſes ſommités.

Dans l'analyſe chymique, de ℔v. de grande Abſynthe qui n'étoit pas encore fleurie, il eſt ſorti ℥x. ʒvj. gr. xlviij. de flegme limpide, de l'odeur & du goût de la plante; lequel n'a donné aucune marque d'acide ni d'alkali, & qui étoit mêlé avec l'huile eſſentielle: enſuite ℔ij. ℥xij. ʒvj. gr. lx. de liqueur limpide, odorante, qui a donné des marques d'un acide foible, & d'un alkali très-fort: enfin ℥j. ʒv. gr. xlviij. de liqueur purement alkaline & mêlée de ſel volatil: ʒv. de ſel volatil urineux concret: ℥j. ʒij. d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xiv. ʒiij. gr. lx. & dans la calcination de ℥iij. ʒvj.

De ℔v. de feuilles & de ſommités chargées de fleurs & de graines, de grande Abſynthe, il eſt ſorti ℔iij. ℥xj. ʒvj. gr. lx. de flegme limpide de l'odeur & du goût de la plante, qui a donné des

marques d'un peu d'acide d'abord, enſuite d'un acide violent, & enfin d'un acide & d'un alkali urineux avec une grande portion d'huile eſſentielle : ℥iij. ʒj. gr. xij. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, alkaline & remplie de ſel urineux : xxiv. gr. de ſel volatil concret : ℥iij. ʒvj. gr. xviij. d'huile, ſoit eſſentielle & ſubtile, ſoit puante & épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒvij. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres, deſquelles on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒiij. gr. xlij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒij. gr. xviij. & dans la calcination il s'eſt diſſipé en fumée, & conſumé en flammes, ℥v. ʒiij. gr. xlviij.

On voit par la comparaiſon de ces deux analyſes, que les feuilles ſont remplies de beaucoup plus de parties ſubtiles & volatiles que les fleurs & les graines; puiſqu'il y a trois fois plus de perte des parties dans la diſtillation des feuilles, que dans celle des ſommités, & que chaque livre de feuilles donne une dragme de ſel volatil, au lieu que les ſommités en donnent à peine cinq grains par livre.

Ces mêmes feuilles donnent beaucoup moins de ſel acide & d'huile que les ſommités. D'où nous pouvons conclure que les feuilles contiennent un ſel ammoniacal & beaucoup d'huile ſubtile, & que l'on trouve dans les ſommités un ſel tartareux uni avec un ſel ammoniacal.

Mais il eſt vrai-ſemblable que toute ſon efficacité dépend principalement de ſon huile eſſentielle, amére & aromatique; & quoiqu'elle paroiſſe la même dans les feuilles & dans les ſommités, cependant elle eſt plus ſubtile, plus dévelopée & plus volatile dans les feuilles, à cauſe de ſon union intime avec les ſels volatils.

On vante l'Abſynthe ordinaire, comme ſi c'étoit un reméde polychreſte : elle échauffe & elle deſſéche, comme l'on dit, ou plutôt elle augmente le mouvement de fermentation du ſang par ſes particules ſubtiles & actives, ſalines, huileuſes, qui entrent dans la maſſe du ſang.

Elle excite le mouvement & l'oſcillation des fibres des parties, par-là la chaleur s'allume dans le corps : lorſque l'oſcillation eſt rétablie ou augmentée, les ſucs qui ſont arrêtés dans ces parties, s'atténuent, s'ils ſont groſſiers ; ſont inciſés, s'ils ſont tenaces ; & repouſſés

dans leurs canaux ordinaires, ou chassés dehors par la transpiration. C'est aussi de cette maniére que les fonctions des viscéres affoiblis se rétablissent, & les obstructions sont levées; c'estpourquoi l'Absynthe est appellée stomachique, hépatique, splénique, utérine, un grand anticachectique, fébrifuge, vulnéraire, détersive, anthelmintique, & qui tient lieu de la bile.

Elle affermit & rétablit l'estomac qui est affoibli, & excite l'appétit, soit en resserrant & rendant plus fortes les fibres de l'estomac qui sont relâchées, soit même en dissolvant la mucosité épaisse qui est attachée à ses parois. C'est par les mêmes raisons qu'elle arrête les diarrhées, qu'elle calme les superpurgations, & qu'elle guérit les coliques venteuses.

Elle leve les obstructions des viscéres qui dépendent ou du relâchement des fibres, ou de l'épaississement des humeurs. C'est ainsi qu'elle guérit la jaunisse, l'hydropisie, les pâles couleurs, les cachéxies & les fiévres. Elle fait mourir les vers, soit par sa grande amertume qui leur est contraire, soit en résolvant les humeurs mucilagineuses dans lesquelles leurs œufs sont placés & viennent à éclore.

Mais il faut faire attention aux mala-

dies qui dépendent de la rigidité des fibres, de leur crispation, de leur éréthisme, ou de leur tension convulsive & inflammatoire. Non-seulement l'Absynthe ne les guérit pas, mais au contraire elle les augmente, & les rend quelquefois incurables. Ainsi dans le défaut de digestion qui vient de la trop grande ardeur de l'estomac, ou de l'inflammarion de ses membranes, l'Absynthe augmente tellement cette ardeur, que les reins s'en sentent, deviennent brûlans par le consentement des nerfs : cette chaleur est bientôt suivie d'urines foncées & rouges avec un sédiment épais & briqueté; elles diminuent, & se suppriment : de là l'hydropisie. Si les reins ne sont pas attaqués, les fibres des autres viscéres se bandent peu-à-peu, & se roidissent ; ce qui produit insensiblement la consomption.

Voilà ce qui fait que la plûpart des grands mangeurs qui se gorgent tous les jours de vin d'Absynthe, ou de teintures stomachiques & spiritueuses, pour réveiller leur appétit, ou pour faire la digestion des alimens dont ils se sont farcis, déperissent pour ainsi dire, peu-à-peu, le plus souvent long-tems avant la mort, meurent avant le tems, selon l'observation de Simon Pauli. C'est aussi de cette

maniére que les femmes en qui les régles ſont ſupprimées à cauſe d'un ſang trop bouillant, ou à cauſe de l'ardeur & de l'inflammation de la matrice, s'attirent une véritable inflammation des viſcéres & la fiévre ardente par l'uſage de l'Abſynthe.

On peut dire la même choſe de toutes les perſonnes qui ont les viſcéres brûlans & portés à l'inflammation.

De plus, l'Abſynthe, comme la plûpart des amers, eſt ennemie des nerfs, comme on peut le comprendre par beaucoup d'animaux, ſoit quadrupédes, ſoit volatiles, ſoit inſectes; leſquels après avoir avalé des amers tombent dans des ſpaſmes, & meurent ſouvent dans des convulſions, comme on le voit par les obſervations de Wepfer.

Ajoutez à cela, que pluſieurs perſonnes inſtruites par l'expérience diſent que l'uſage de l'Abſynthe appéſantit la tête, eſt nuiſible aux yeux, & détruit le deſir de l'uſage du mariage. Il faut donc donner avec beaucoup de précaution l'Abſynthe & les remédes amers, âcres & aromatiques, dans les maladies dont la cauſe eſt douteuſe & incertaine; de peur de donner du poiſon à la place de reméde.

On peut donner les fleurs & les feuilles d'Abſynthe ſéches & réduites en poudre, depuis ℈j. juſqu'à ʒj. cependant on les emploie rarement. On en fait des préparations avec le Sucre. Les fleurs confites avec le Sucre levent plus puiſſamment les obſtructions, & les feuilles ſont plus aſtringentes, dit l'illuſtre Hoffman. On les donne depuis ʒj. juſqu'à ℥ß.

Le ſuc exprimé des feuilles, purifié enſuite par une légere ébullition, ſe donne quelquefois depuis ℥ß. juſqu'à ℥ij. mais très-rarement à cauſe de ſa grande amertume. Quelques-uns lui donnent la vertu de chaſſer la bile, laquelle n'eſt pourtant pas certaine.

On fait infuſer l'Abſynthe dans du vin, de la bierre, de l'eau; & on en fait boire à la doſe de ℥iv. ou ℥vj. Pluſieurs perſonnes préferent l'infuſion dans l'eau à toutes les autres, parçequ'elle charge moins la tête.

On fait ſur le champ du Vin d'Abſynthe, en macérant pendant une nuit dans du Vin des ſommités ſéches d'Abſynthe. Celui qui ſe fait avec l'herbe ſéchée, eſt moins déſagréable que celui que l'on prépare avec celle qui eſt verte; car celui-ci a un certain goût d'herbe & de terre.

On prépare auſſi du Vin d'Abſynthe fermenté dans le tems des vandanges. On jette un faſcicule d'Abſynthe ſéche, coupée fort menu, dans un poinçon de cinquante pintes ou environ, meſure de Paris, que l'on remplit de moût, (c'eſt-à-dire, de ſuc de raiſins nouvellement exprimé,) qu'on laiſſe fermenter enſemble. De quelque maniére que le Vin d'Abſynthe ſoit préparé, on le donne le matin à jeun, & même avant ou après le repas, à la doſe de ℥iij. ℥iv. ou ℥vj.

On prépare dans les Boutiques une Teinture, ou, comme on l'appelle, une Eſſence d'Abſynthe, une Eau diſtillée, un Eſprit urineux, une Huile eſſentielle, un Extrait & un Sel fixe.

La Teinture d'Abſynthe ſe fait en macérant des feuilles ou des ſommités avec de l'Eſprit-de-vin dans une bouteille de verre, juſqu'à ce que cet Eſprit ſoit fort amer. Si les feuilles ſont récentes, la Teinture eſt verte : ſi elles ſont ſéches, elle eſt rouſſe ou brune. La doſe eſt de ʒß. ou ʒj. Quelques-uns font cette Teinture avec l'eſprit ardent tiré de l'Abſynthe même fermentée, & ils croient qu'elle eſt encore plus excellente.

On fait ainſi l'Eau d'Abſynthe diſtillée:

℞. Feuilles vertes d'Abſynthe qui ne ſoit pas encore en fleurs, coupées & pilées, ℔xv.

Mettez-les dans un vaiſſeau de cuivre étamé; verſez deſſus ℔x. ou ſ. q. d'une décoction forte de cette plante: fermez le vaiſſeau, & digérez pendant quatre jours.

Adaptez enſuite le chapiteau avec ſon réfrigerant & le récipient.

Diſtillez ſ. l. Conſervez pour l'uſage cette Eau ſpiritueuſe & fort odorante. La doſe eſt de ℥j. juſqu'à ℥vj.

L'Eſprit d'Abſynthe urineux, jaunâtre, qui eſt fort vanté par quelques-uns, ſe tire ainſi.

On prend de l'Abſynthe avec les fleurs & les graines: on la coupe par petits morceaux, on la met dans un vaiſſeau bien fermé, afin qu'elle s'échauffe d'elle-même, & qu'elle pourriſſe un peu. Lorſque la putréfaction commence, & avant que l'odeur ſoit fétide, on la diſtille à feu ouvert dans une grande cornue de terre; & par ce moyen on a beaucoup de liqueur urineuſe, que l'on rectifie par l'alambic au feu de ſable. Il ſort un eſprit urineux, volatil & fort amer. On le donne utilement dans le ſcorbut. Mais on peut avoir cet eſprit

ſalin huileux, & même plus excellent, en mêlant de l'eſprit volatil urineux, quel qu'il ſoit, avec de l'Huile eſſentielle d'Abſynthe.

L'Huile eſſentielle ſe tire de l'Abſynthe en fleur, & en graines ſechées, dont on diſtille une partie avec vingt parties d'eau claire dans un alambic de cuivre, à un feu violent. L'eau & huile tombent enſemble dans le récipient. L'huile nage enſuite ſur l'eau, dont on la ſépare. Priſe intérieurement, elle a les mêmes vertus que l'Abſynthe : appliquée extérieurement avec du coton ſur la région ombilicale, elle fait mourir les vers des inteſtins. La doſe eſt depuis gout. ij. juſqu'à x. On en prépare un Oleoſaccharum d'Abſynthe, qui ſe mêle plus facilement avec les menſtrues aqueux que l'huile.

L'Extrait d'Abſynthe ſe fait avec le ſuc exprimé des feuilles, que l'on fait évaporer juſqu'à la conſiſtence de Miel ou d'Extrait. L'Extrait eſt plus aſtringent que l'Abſynthe même & ſes autres préparations. On le donne depuis ℈j. juſqu'à ʒß. ou ʒj.

Le Sel fixe d'Abſynthe ſe fait par la leſſive de cette plante brûlée, que l'on paſſe & évapore juſqu'à ſiccité. Il reſte un ſel rouſſâtre; & s'il ne paroît pas bien

purifié, on le calcine au feu de reverbére; on le diſſout dans l'eau, on paſſe bien cette ſolution, on l'évapore, & il reſte un ſel blanc & pur. Quelques-uns veulent que ce Sel ne ſoit pas bien purifié; mais ils déſirent qu'il ſoit tel qu'on le retire des cendres d'Abſynthe calcinée dans un vaiſſeau fermé: car alors ce Sel n'eſt pas blanc, mais rouſsâtre; ni purement alkali, mais un ſel encore ſalé rempli de beaucoup de ſoufre, ayant encore par conſéquent les vertus de la plante. Mais je ſerois d'avis que l'on préferât alors, ou la plante même en poudre, ou le ſuc, ou l'extrait, ou le Sel eſſentiel.

On attribue au Sel fixe d'Abſynthe la vertu de guérir la fiévre; & S. Pauli le recommende principalement contre la fiévre tierce. La doſe eſt depuis ℈j. juſqu'à ʒß.

Il faut obſerver que ce ſel eſt fort âcre, & qu'ainſi il ne faut le donner qu'en petite doſe, & diſſous dans beaucoup d'eau, de peur qu'il ne bleſſe par ſon acrimonie la gorge & l'eſtomac. On l'emploie utilement pour lever les obſtructions. Les Médecins de Londres en font un très-grand uſage; & Riviére & Sydenham le recommendent pour arrêter

ter le vomiſſement dans les fiévres bilieuſes, la paſſion iliaque & autres maladies.

℞. Sommités d'Abſynthe ſéches, pinc. j.
Infuſez dans ℥vj. d'eau bouillante: laiſſez un peu macerer. On prendra cette infuſion chaude avec très-peu de Sucre, pour exciter l'appétit, aider la digeſtion, fortifier l'eſtomac & les viſcéres, pour exciter les régles, &c.

℞. Abſynthe ſéche & en poudre, ℥ß.
Safran de Mars pp. à la roſée de May, ʒiij.
Gomme Ammoniac, ʒj.
Safran, ℈j.
Syrop d'Abſynthe ou de Menthe, ſ.q.
M. F. une opiate. La doſe eſt ʒß. deux fois le jour, en obſervant les conditions requiſes, pour faire revenir les régles, contre la cachéxie, la jauniſſe, l'hydropiſie, les obſtructions, & toutes les maladies de cette ſorte qui dépendent de l'épaiſſiſſement du ſang & du relâchement des fibres.

℞. Teinture d'Abſynthe, ʒij.
Eſprit carminatif de Silvius, ʒß.
Syrop de Menthe, ℥j.

M. On en donnera une cuillerée dans les coliques venteuſes, dans le dégoût, la difficulté de digérer, la foibleſſe & le froid de l'eſtomac, le flux de ventre, &c.

℞. Vin d'Abſynthe, ℥xij.
Pulpe de Coloquinte coupée par petits morceaux, ʒß.
Macérez pendant 24. heures. Paſſez. C'eſt un Vin purgatif qui diſſout & évacue le flegme épais & viſqueux attaché aux parois de l'eſtomac & des inteſtins, & qui leve les obſtructions.

On en donne ℥iv. tous les jours le matin à jeun.

℞. Sel d'Abſynthe, ℈j.
Suc de Limon, ℥j.
Eau de Menthe, ℥j.
On prend de ce mélange deux ou trois fois le jour.

Ou bien:

℞. Sel d'Abſynthe, ʒij.
Eau de Pouliot ou de Menthe crépue, ℥vj.

M. On en met une cuillerée dans chaque bouillon, pour empécher le vomiſſement.

℞. Sel d'Abſynthe, Nitre purifié, ana q. v.
Diſſolvez dans ſ. q. d'eau de Chicorée. Paſſez & évaporez juſqu'à ſiccité.
Ce remède eſt bon contre la fiévre tierce juſqu'à ʒß. ou ʒj. dans du Vin, de la Bierre ou quelque autre liqueur convenable, que l'on adoucit avec un peu de Sucre. On le donne un peu avant l'accès, il a coutume d'exciter la ſueur.

L'Abſynthe appliquée à l'extérieur fortifie l'eſtomac & les inteſtins, tue les vers, réſiſte à la pourriture, leve les obſtructions, diſſipe les douleurs & les inflammations qui commencent. On l'emploie dans les cataplaſmes réſolutifs, & dans le Vin aromatique ou qui empêche la pourriture.

℞. Feuilles d'Abſynthe verte, part. ij.
Graiſſe de Porc, part. j.
Pilez-les enſemble, & faites un cataplaſme, que l'on appliquera tout chaud au col dans l'angine.

℞. Feuilles d'Abſynthe, de Pariétaire, ana p. e.
Pilez, & appliquez-les toutes chaudes en forme de cataplaſme ſur la partie douloureuſe.

Ou bien, faites des fomentations ſur la partie malade avec la décoction de ces plantes, pour appaiſer les douleurs externes, arréter les inflammations qui commencent, & pour réſoudre les contuſions.

℞. Feuilles d'Abſynthe, de Senecon, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Racine d'Iris, de Bryone, coupées par petits morceaux, ana ℥ij.
F. cuire ſ. l. dans ſ. q. d'eau commune juſqu'à pourriture.
Pilez le tout dans un mortier de marbre, & paſſez au travers d'un tamis: verſez deſſus ℔ij. de Vin blanc, ℥j. de Poudre d'Abſynthe & de Cumin, ℥iv. des quatre farines réſolutives, ℥iv. d'huile de Camomille. Faites cuire à un feu doux juſqu'à une conſiſtence convenable.
F. un cataplaſme réſolutif.

℞. Feuilles & ſommités de grande Abſynthe, racines de Concombre ſauvage, ana ſ. q.
F. cuire dans ij. part. d'eau & iij. part. d'huile. Frotez la partie douloureuſe avec ce mélange d'eau & d'huile médiocrement chaud. Pilez les raci-

nes & l'Absynthe pour en faire un liniment, que l'on appliquera sur la tête pour guérir la migraine.

℞. Feuilles de grande Absynthe, d'Aurone, de Tanaisie, sommités de Sabine, ana poign. j.
Racines d'Aristoloche ronde, ℥j.
Pié de Griffon, demi-poign.
Pulpe de Coloquinte, Aloës, ana ʒj.
F. bouillir dans ℔iiij. d'eau réduites à ℔ij. Servez-vous de la colature, pour faire des fomentations chaudes sur le ventre, dans les maladies qui viennent de vers.

℞. Huile essentielle d'Absynthe, gout. viij.
Aloës en poudre, ʒij.
Fiel de Bœuf, s. q.
M. F. un emplâtre contre les vers, que l'on étendra sur du chamois, & que l'on appliquera sur la région ombilicale.

On garde dans les Boutiques de l'huile d'Absynthe préparée par infusion ; du Syrop d'Absynthe, soit simple, soit composé.

On emploie l'Absynthe dans la Poudre contre la rage, de *Palmarius* ; le Syrop cachectique & le Syrop lientérique, de *Charas* ; la Confection Hamech, les

Pilules *sine quibus*, aggrégatives, de Rhubarbe, pour la colique, stomachiques, de *Charas*; l'Onguent Martiatum, le Mondificatif d'Ache, l'Emplâtre de Mélilot, le Baume tranquile des Cordeliers, & l'Eau vulnéraire.

La petite Absynthe, l'Absynthe Pontique, ABSYNTHIUM TENUIFOLIUM, seu minus, seu Ponticum, *Off.* ABSYNTHIUM PONTICUM, tenuifolium, incanum, *C. B. P.* 138. *I. R. H.* 457. ABSYNTHIUM PONTICUM, vulgare, folio inferiùs albo, *J. B.* 3. 175. ABSYNTHIUM TENUIFOLIUM, *Dod. Pempt.* 24.

Ses racines sont nombreuses & petites, entremêlées de beaucoup de fibres, ligneuses, & d'une saveur aromatique: il s'éleve de la même racine plusieurs tiges d'une coudée ou une coudée & demie, cylindriques, lisses, verdâtres, ou d'un verd rougeâtre, ou purpurines, garnies depuis le haut jusqu'en bas d'un grand nombre de petites branches. Ses feuilles ne sont pas découpées moins finement que celles de l'Aurone, mais elles sont plus courtes, & les découpures plus réguliéres; couvertes d'un duvet blanchâtre & court, surtout à la partie inférieure; d'une douce odeur, d'une saveur un peu amére. Les fleurs sont semblables

à celles de la grande Abſynthe ; mais elles ſont plus petites & oblongues, & répandent une odeur plus forte que les feuilles. On cultive cette plante dans les jardins, où la racine rempe ſous la terre, & ſe multiplie prodigieuſement.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités de petite Abſynthe, qui n'étoit pas encore fleurie, ont donné ℔j. ℥x. ʒiij. gr. xxxvj. de flegme limpide, qui avoit de l'odeur & du goût, & très-peu d'acidité, avec quelque portion d'huile eſſentielle : ℥xv. ʒj. gr. lxiij. de liqueur limpide, qui avoit encore de l'odeur & du goût, manifeſtement acide & acerbe, avec très-peu d'huile eſſentielle : ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur rouſsâtre, trouble, impregnée de ſel volatil urineux : ℥iij. ʒj. gr. xv. d'huile, ſoit ſubtile & eſſentielle, ſoit graſſe ; gr. xix. de ſel volatil urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒj. gr. xxx. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. xv. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. ʒv. gr. xvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥viij. ʒj. gr. xvij. & dans la calcination de ℥v. ʒv. gr. xv.

Cette analyse nous fait voir que la petite Absynthe contient beaucoup de parties subtiles, soit salines, soit sulfureuses, non-seulement par la perte des parties qui s'est faite dans la distillation, mais encore par la quantité d'huile essentielle & de sel volatil qu'elle donne : c'est ce que confirme l'odeur & le goût de la plante. Mais son huile essentielle est moins amére que celle de la grande Absynthe.

On donne les mêmes vertus à la petite Absynthe que celles que l'on découvre dans la grande. Cependant elle est moins amére, & plus aromatique ; aussi est-elle plus agréable au goût : c'est pour cela que nous la croyons moins efficace. Matthiol recommende l'Absynthe confite comme un reméde éprouvé pour guérir l'hydropisie anasarque, à la dose de ℥ß. tous les jours trois heures avant le repas : ce que l'on doit entendre de l'hydropisie qui dépend de la trop grande molesse & du relâchement des fibres, ou de l'épaississement & la viscosité du sang, ou de la lymphe.

On peut faire avec la petite Absynthe les mêmes préparations que l'on fait avec la grande ; mais la premiére est moins usitée dans les Boutiques.

ACANTHUS.

ACanthe, *Branc-Ursine.* ACANTHUS, sive BRANCA URSINA, *Off.* ACANTHUS SATIVUS vel mollis Vergilii, *C. B. P.* 383. *I. R. H.* 176. CARDUUS ACANTHUS, sive BRANCA URSINA, *J. B.* 3. 75. ACANTHUS SATIVUS, *Dod. Pempt.* 719. PŒDEROTA, MELAMPHYLLUM, MARMORARIA, *Quorumd.*

Ses racines sont épaisses, charnues, dispersées de côté & d'autre, noirâtres en dehors, blanchâtres en dedans, garnies de chevelu. Ses feuilles sont couchées sur terre, de la longueur d'une coudée, & quelquefois plus; larges d'un empan, molles, d'un verd foncé, lisses, luisantes, sinueuses, & un peu crépues. Sa tige s'éleve à la hauteur de deux coudées; elle est droite, ferme, & terminée par un épi chargé d'une longue & belle suite de fleurs d'une seule piéce, irréguliéres, de couleur de chair, partagées en trois en devant, en forme de gueule, mais dont la lévre supérieure manque: la lévre inférieure est grande & convéxe. Ces fleurs finissent par derriére en maniére d'anneau; elles ont des éta-

mines qui occupent la place de la lévre ſupérieure, & qui portent des ſommets ſemblables à des vergettes : elles ſont renfermées dans des calyces à pluſieurs feuilles, vertes, découpées à leurs extrémités, un peu épineuſes, & qui reſſemblent à des chatons oblongs. Il s'éleve du calyce un piſtile enfoncé dans la partie poſtérieure de la fleur, ou dans l'anneau en maniére de clou; ce piſtile ſe change en un fruit en forme de gland, envelopé d'un calyce, partagé en deux loges par une cloiſon qui eſt au milieu, dont chacune contient une ſeule graine rouſſâtre, applatie, un peu dure, large de trois ou quatre lignes. Toute la plante eſt remplie d'un ſuc gluant & mucilagineux. Elle naît en abondance dans l'Italie & la Sicile. On la cultive dans nos jardins. Elle ſe multiplie facilement par le moyen des rejettons que l'on ſéme dans une terre graſſe.

Il faut diſtinguer la Branc-Urſine des Italiens qui eſt notre Acanthe, de la Branc-Urſine des Allemands qui eſt la Berce ordinaire.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de feuilles récentes d'Acanthe ont donné ℥ix. ʒiij. gr. xxxvj. de flegme limpide ſans odeur & ſans goût, mais qui contenoient

un peu de ſel ſalé, qui rendoit trouble la ſolution de ſel de Saturne: ℔iij. ℥xiij. gr. xxiv. de liqueur obſcurément acide d'abord, qui devenoit manifeſtement acide dans la ſuite, & qui étoit même un peu alkaline: ℥j. ʒiij. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, légérement acide, & remplie de ſel alkali urineux & de beaucoup de ſel volatil: ʒvj. gr. xxxvj. d'huile, ſoit fluide, ſoit épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥j. ʒiv. gr. xij. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiv. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. lx.

Par cette analyſe & par la viſcoſité de cette plante, on peut conclure qu'elle eſt compoſée de beaucoup de ſel ammoniacal & d'une médiocre portion d'huile, délayés dans beaucoup de flegme.

On place l'Acanthe parmi les cinq plantes émollientes, qui ſont la Mauve, la Mercuriale, la Pariétaire, la Béte, & l'Acanthe. On a coutume de n'employer que les feuilles dans les lavemens, les fomentations, les cataplaſmes

émolliens, & qui appaiſent la douleur. Elle amollit le ventre, & calme la douleur.

℞. Feuilles d'Acanthe, de Mauve, de Pariétaire, de Mercuriale, de Béte, de Violette, d'Arroche, de Senecon, ana poign. j.
F. bouillir dans f. q. d'eau commune. Dans la colature de ℔j. délayez Miel de Nénuphar, ℥iij.
Cryſtal minéral, ʒj.
F. un lavement émollient.

℞. Racine de Guimauve, de Nénuphar, & oignons de Lys blancs, ana ℥j.
Feuilles d'Acanthe, de Mauve, de Pariétaire, ana poign. j.
Fleurs de Camomille & de Mélilot, ana pinc. iij.
F. bouillir dans f. q. d'eau. Paſſez, & gardez la liqueur pour faire des fomentations émollientes chaudes avec des linges pliés en quatre, ou avec des étoffes fines de laine que l'on trempe dans la liqueur ſuſdite, que l'on exprime légérement, & que l'on renouvelle lorſqu'elles ſont refroidies.

℞. Racines de Guimauve ratissées & coupées par petits morceaux, ℥iv.
F. bouillir dans s. q. d'eau commune, jusqu'à ce qu'elles soient bien amollies; ensuite ajoutez feuille d'Acanthe, de Mauve, de Pariétaire, de Violette, & de Mercuriale, ana poign. j.
Figues grasses, n°. xij.
F. bouillir, jusqu'à ce que tout soit réduit en pulpe.
Pilez dans un mortier de marbre.
Passez au travers d'un tamis, & mêlez avec farine de Lin & de Fenugrec, ana ℥ij.
Huile de Lys, ℥iij.
F. cuire à un feu doux, en remuant souvent, jusqu'à une consistence convenable.

F. un cataplasme émollient.

Dodonée rapporte que les racines d'Acanthe ne sont pas moins utiles aux phthisiques qui crachent le sang, à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, & à ceux qui ont reçu quelque coup, ou qui ont fait quelque grand effort, que les racines de grande Consoude, ausquelles elles ressemblent par leur substance, leur suc visqueux & leurs qualités. Cependant on en fait rarement usage en Méde-

cine, parcequ'on leur préfere les racines de grande Confoude.

Les anciens avoient coutume de ſculpter des feuilles d'Acanthe ſur les chapiteaux des colomnes, à cauſe de leur beauté & de leur agrément. Ils repréſentoient auſſi ſur les habits précieux la figure des feuilles d'Acanthe; c'eſtpourquoi Virgile en parlant de l'habit d'Hélene, dit qu'il étoit relevé de feuilles d'Acanthe en broderie.

Et circùm textum croceo velamen Acantho. Ænéid. I. 653.

ACETOSA, ſeu OXALIS.

Oſeille.

PArmi les différentes eſpéces d'Oſeille il y en a deux principales qui ſont en uſage dans la Médecine & dans les cuiſines; ſavoir, l'Oſeille ordinaire, & la ronde.

L'Oſeille ordinaire, l'Oſeille longue ou *la Vinette*, ACETOSA VULGARIS, ACETOSA PRATENSIS, OXALIS PRATENSIS, *Off.* ACETOSA PRATENSIS, *C. B. P.* 114. *I. R. H.* 502. OXALIS VULGARIS folio longo, *J. B.* 2. 989. OXALIS, *Dod. Pempt.* 648.

Sa racine eſt fibreuſe, longue, jaunâtre, amére & ſtiptique. Ses feuilles ſont

alternes, longues d'une palme & plus, pointues, échancrées, & à oreilles du côté qu'elles tiennent à leurs queues; d'un verd foncé, acides & ſucculentes. Sa tige eſt canelée, longue d'une coudée & branchue; elle porte des fleurs ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres,&qui s'élevent d'un calyce compoſé de ſix feuilles. Jean Rai obſerve que dans cette eſpéce de plante il y a des fleurs ſtériles ou incomplétes, & d'autres fertiles ou complétes. Les fleurs ſtériles ne portent point de fruit; & le piſtile de celles qui ſont fertiles, ſe change en une graine triangulaire, de couleur de Chataigne, & luiſante; envelopée dans une capſule feuillée, triangulaire, compoſée de trois feuilles du calyce, & dont les les trois autres ſe fanent.

On trouve communément l'Oſeille dans les prés & les forêts des environs de Paris, & on la cultive dans les jardins pour la cuiſine. On emploie en Médecine les feuilles, la racine & la graine, que nous éxaminerons ſéparément.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de feuilles récentes & ſucculentes d'Oſeille ordinaire, diſtillées au B. V. ont donné ℔iij. ℥j. ʒv. de liqueur limpide, qui avoit le goût & l'odeur de l'herbe verte, dans

laquelle on avoit peine d'abord à découvrir l'acide, qui ensuite étoit manifeste, & enfin très-fort. Ensuite la masse étant sechée, & distillée à la cornue, a donné ℥ij. ʒvij. gr. xiv. de liqueur roussâtre, empyreumatique, soit acide, soit alkaline-urineuse, avec quelques grains de sel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. lviij. d'huile épaisse & de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures, a laissé ℥j. ʒij. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xxiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vj. ʒiij. gr. xxxvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒiv. gr. xxxvj.

De plus, le suc d'Oseille est d'un goût acide manifeste, & qui donne la couleur de pourpre au papier bleu. Le sel essentiel de l'Oseille, jetté sur les charbons ardens, fuse de la même maniére que le Nitre : mais si on le mêle avec le sel de Tartre, il répand une odeur urineuse, de même que le sel ammoniac; de sorte que l'Oseille paroît composée d'un sel essentiel ammoniacal, semblable au sel qui seroit formé de l'acide de l'esprit de

Nitre & d'un ſel urineux, d'une médiocre portion d'huile, & d'un peu de terre, délayés dans beaucoup de flegme.

De ℔v. de racines d'Oſeille ordinaire diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔iij. ℥j. de flegme limpide, d'un goût d'herbe, un peu acide. Les racines déja ſéches, diſtillées à la cornue, ont donné ℥vij. ʒij. gr. liiij. de liqueur empyreumatique rouſsâtre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xij. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥iij. ʒj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. vj. de ſel fixe un peu ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒj. & dans la calcination de ℥x. gr. xxiv.

Le ſuc des racines donne la couleur de pourpre au papier bleu : mais cette couleur diſparoît peu de tems après, & il reſte une tache brune à cauſe de la grande quantité d'huile, qui s'étend peu-à-peu ſur les parties qui ont été dévelopées par l'acide.

Les racines contiennent preſque trois fois autant d'huile & de terre, que les feuilles : elles envelopent un ſel eſſentiel ammoniacal, nitreux, tel que celui que l'on découvre dans les feuilles. C'eſt de-là

que vient ce goût ſtiptique & amer des racines ; c'eſt auſſi de-là que vient la vertu qu'elles ont d'ouvrir & de lever les obſtructions. Au contraire on découvre dans les feuilles qui contiennent un acide plus dévelopé, la vertu de rafraîchir, & de calmer le moûvement de fermentation du ſang & de la bile.

De ℔v. de graines fraîches d'Oſeille, il eſt ſorti ℥vij. ʒvj. de liqueur preſque ſans odeur & inſipide, qui a cependant donné des marques d'un ſel alkali : ℥v. ʒv. de liqueur un peu trouble, manifeſtement acide, & un peu urineuſe : ℥vj. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur rouſsâtre empyreumatique, ſoit acide, ſoit urineuſe, & qui contenoit du ſel volatil : ℥ix. ʒj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥vj. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥iij. ʒvij. gr. lx. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. gr. xvj. de ſel ſalé en feuilles & comme talqueux. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥j. ʒv. gr. lx. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒvij. gr. xlviij.

Les graines de l'Oſeille ordinaire contiennent beaucoup plus de ſel volatil, ſoit acide, ſoit urineux, que les feuilles ou

les racines. Ces principes ſont non-ſeulement contenus dans les liqueurs aqueuſes; mais encore ils s'envolent en partie dans la diſtillation, (car la perte des parties eſt beaucoup plus grande dans l'analyſe des graines,) & ils s'uniſſent en partie avec les corps huileux, & ſont retenus dans le *caput mortuum*; car la maſſe de charbon des graines ſurpaſſe de beaucoup celle des feuilles ou des racines. La quantité d'huile eſt non-ſeulement triple de celle que l'on trouve dans les racines, mais elle la ſurpaſſe encore bien davantage; puiſque la plus grande partie de la maſſe noire qui reſte dans la cornue, eſt produite par l'huile, comme on le voit aſſez facilement en la faiſant brûler. C'eſtpourquoi la vertu des graines eſt entiérement différente de celle des feuilles & des racines; car elle dépend d'une huile abondante, mêlée avec une grande portion de ſel ammoniacal, d'où dépend la vertu cordiale de ces graines, qui ont encore par leurs parties huileuſes celle d'adoucir les humeurs âcres, d'appaiſer celles qui bouillonnent, d'amollir les fibres des parties, & de les rendre plus fléxibles.

L'Oſeille ronde, ACETOSA & OXALIS rotundifolia, ſeu hortenſis, *Off.* ACETOSA

rotundifolia hortensis, *C. B. P.* 144. *I. R. H.* 503. OXALIS folio rotundiore repens, *J. B.* 990. ACETOSA rotundifolia, *Dod. Pempt.* 649.

Sa racine est menue, rempante, d'une saveur astringente ; elle pousse des tiges longues d'une coudée & plus menues, & rempantes. Ses feuilles varient ; quelquefois elles sont presque rondes, tantôt elles sont à oreilles, tantôt elles sont pointues comme une lance, & à oreilles ; de couleur de verd de mer, ou pâle, un peu grasses ; d'une saveur aigrelette & délicate. Les fleurs & les graines ne sont pas différentes de celles de l'Oseille ordinaire. On la seme dans les jardins pour l'usage de la cuisine.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. d'Oseille ronde fleurie il est sorti ℔j. ℥viij. ʒv. gr.iv. de liqueur limpide, qui avoit le goût & l'odeur de l'herbe verte, soit acide, soit un peu salée ou urineuse : ℔ij. ℥xiv. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, fort acide, acerbe, & même urineuse : ℥ij. ʒij. gr. xxxiv. de liqueur rousâtre, empyreumatique, acide, acerbe, & contenant du sel volatil urineux : ℥j. ʒj. gr. lx. d'huile épaisse, & de la consistence de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒv. gr. xxiv. laquelle

étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ʒvij. gr. liv. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiij. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties a été dans la diſtillation de ℥ij. ʒv. gr. lvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒv. gr. xlij.

L'Oſeille ronde contient un peu plus de flegme que la longue ; du reſte elle eſt compoſée comme elle, de ſel ammoniacal, nitreux, & d'huile délayée dans beaucoup de flegme.

Les feuilles de l'une & l'autre Oſeille ſont des ſauces très-bonnes & très-eſtimables ; car elles rendent les viandes plus agréables, & excitent l'appétit par leur goût un peu acide.

L'Oſeille priſe intérieurement rafraîchit, c'eſt-à-dire qu'elle diminue le mouvement de fermentation, & inteſtin du ſang, & ſa fluidité : elle empêche ſon expanſion ; & de cette maniére elle tempére le ſentiment de chaleur, ſurtout dans les viſcéres : elle réprime la bile qui bouillonne ; elle l'épaiſſit, lorſqu'elle eſt trop tenue ; elle l'adoucit, lorſqu'elle eſt trop âcre : elle appaiſe la ſoif, excite l'appétit, & réſiſte à la pourriture : c'eſtpourquoi elle eſt très-uſitée & très-utile dans les fiévres bilieuſes, ſoit ſimples, ſoit peſti-

lentielles. On la fait bouillir dans les bouillons & les apozèmes tempérans, altérans & apéritifs. On en donne le ſuc exprimé & dépuré, ſeul ou dans des bouillons, & on en fait un Syrop en le faiſant bouillir avec le Sucre. On la confit encore, & on en diſtille une eau qui eſt plus foible, & qui a moins de vertu que le ſuc ou la décoction.

On donne avec un heureux ſuccès le ſuc d'Oſeille dans les fiévres intermittentes bilieuſes, dans la fiévre tierce, & double tierce, ſurtout au Printems. La doſe eſt de ℥vj. ou ℥viij. au commencement de l'accès, après avoir fait les préparations néceſſaires. On la réitére juſqu'à ce que le malade ſoit guéri. Cependant il faut prendre garde que le poumon ne ſoit offenſé; car alors il faudroit s'abſtenir de ce reméde, de peur que la mauvaiſe diſpoſition de ce viſcére n'augmentât.

L'Oſeille paſſe pour un reméde ſpécifique dans le ſcorbut. M. Morin, très-grand praticien, & Médecin ordinaire de l'Hôtel-Dieu de Paris, a guéri un très-grand nombre de ſcorbutiques, en mettant dans leurs alimens des feuilles d'Oſeille cuite.

Thomas Bartholin rapporte *dans les Mémoires de Copenhague*, 1671. *obſ.* 9.

que „ les peuples de la Groenlande ſont „ miſérablement tourmentés du ſcorbut, „ & qu'on les guérit en mêlant enſemble „ du Cochléaria avec de l'Oſeille, dans „ des bouillons d'Avoine ou d'Orge; que „ ces deux plantes croiſſent en abondance „ dans ce pays l'une avec l'autre, comme „ ſi l'on ne devoit pas en faire uſage ſépa- „ rément, de peur qu'elles ne nuiſent „ étant ſéparées: car l'une eſt remplie de „ ſel volatil huileux, & l'autre d'acide; „ & du mélange de l'un & de l'autre il „ réſulte un mixte qui tient le milieu „ entre les deux. Il ajoute que la maniére „ ordinaire de s'en ſervir, c'eſt de faire „ bouillir de la viande fraîche avec de „ l'Avoine ou de l'Orge, que l'on aſſai- „ ſonne avec ces plantes ſcorbutiques, & „ que l'uſage de cet aliment médicamen- „ teux fait lâcher le ventre de la même „ maniére que ſi l'on avoit pris un pur- „ gatif. "

Thomas Sydenham approuve cette maniére de traiter le ſcorbut; il ne preſcrit jamais le ſuc de Cochléaria & des autres plantes ſcorbutiques âcres, ſans les tempérer par le ſuc d'Oranges ou de Citrons.

La racine d'Oſeille n'eſt pas acide, mais elle eſt amére & aſtringente. Elle leve les obſtructions, elle excite les uri-

nes; c'eſtpourquoi on l'emploie dans les décoctions apéritives. Lorſqu'elle eſt ſéche, elle donne une belle couleur légerement rouge à l'eau dans laquelle on la fait bouillir.

La graine eſt placée parmi les remédes cordiaux : de plus, on lui attribue la vertu aſtringente dans les flux de ventre & la dyſſenterie; laquelle vertu ne dépend pas tant de ſa ſtipticité, que de ſes parties huileuſes qui adouciſſent l'acrimonie des humeurs.

℞. Racines de Chicorée & de Bugloſe, feuilles de Chicorée, de Bugloſe, de Bourache, de Laitue, de Pourpier & d'Oſeille ronde, ana demi-poign.
Orge entier, pinc. j.
F. bouillir avec un poulet, ou avec un collet de veau. F. un bouillon rafraîchiſſant, à prendre le matin.

℞. Petit lait bien clarifié, ℔j.
Faites-y bouillir légerement des feuilles d'Oſeille, poign. jß.
Paſſez; ajoutez Syrop Violat, ℥ij.
Partagez en deux doſes, à prendre le matin à jeun.

℞. Orge entier, pinc. ij.
Racines d'Oſeille & de Chien-dent, ana ℥j.
F. bouillir

F. bouillir dans ℔iv. d'eau de fontaine réduites à ℔iij. Gardez cette décoction pour boisson diurétique & apéritive.

℞. Racines & feuilles de Chicorée sauvage, de Pissenlit, de Fraisier, de Bourache & de Buglose, ana poign. j.
Racines d'Oseille & de Chien-dent, ana ℥ij.
Feuilles d'Aigremoine, poign. j.
Faites bouillir s. l. dans ℔ix. d'eau commune, dans un vaisseau de terre ou de fer.

F. un apozème, appellé communément *Bouillon rouge.*

℞. Amandes douces pelées, ℥ß.
Graines d'Oseille, de Melon, & de Chardon-beni, ana ʒij.
Pilez dans un mortier de marbre en versant peu-à-peu de l'eau de Scabieuse, d'Ulmaire & de Scorzonére, ana ℥iv.

F. une émulsion pour deux doses, ajoutant à chacune ℥j. de Syrop d'écorces de Citron ou d'Oeillet de jardin. F. prendre soir & matin dans les fiévres malignes, la petite vérole, dans lesquelles il faut calmer la violence de la chaleur, adoucir l'acri-

monie des humeurs, & aider la tranſpiration.

Les feuilles d'Oſeille pilées ou bouillies, appliquées extérieurement, ſont puiſſamment réſolutives, maturatives & ſuppuratives; ſavoir, par leurs particules ſubtiles & volatiles, ſoit acides, ſoit urineuſes, qui pénétrent la tumeur, remuent & atténuent l'humeur; laquelle, ſi elle eſt de nature à pouvoir être facilement atténuée, ſe réſout & ſe diſſipe par les pores de la peau, ou par les vaiſſeaux convenables: mais ſi elle eſt trop épaiſſe pour pouvoir ſe réſoudre, ſes particules agitées par le mouvement continuel, fermentent, ſe raréfient & ſe changent en pus: la tumeur s'éleve par la raréfaction de la matiére, & s'ouvre à la fin.

Riviére rapporte une obſervation ſur la réſolution d'un ganglion au genou, ſans aucune ſuppuration, par un cataplaſme fait de feuilles d'Oſeille cuites ſous la cendre, mêlées avec la cendre, & appliqué ſur la tumeur.

℞. Feuilles d'Oſeille, q. v.
Envelopez-les de feuilles de Chou ou de papier mouillé.

F. cuire ſous la cendre; enſuite M. avec du levain, & F. un cataplaſme,

que l'on appliquera ſur la tumeur pour avancer la ſuppuration.

℞. Feuilles d'Oſeille, q. v.
F. cuire avec du vieux-oing, F. un cataplaſme qui fait bientôt ſuppurer le phlegmon.

℞. Feuilles d'Oſeille & de Plantain, ana p. e.
F. cuire dans de l'Oximel.

Pilez, & paſſez au travers d'un tamis; ajoutez à chaque livre, ℥ß. de vieille Thériaque. F. un cataplaſme pour le charbon & les puſtules malignes enflammées.

On emploie l'Oſeille confite dans l'Opiate de *Salomon*, & la graine dans la Confection d'Hyacinte, la Poudre de perles rafraîchiſſante de *Charas*, le Syrop d'Ellébore de *Quercetan*, & le Diaſcordium de *Fracaſtor*.



ADIANTUM.

Capillaire.

ON diſtingue dans les Boutiques ſept eſpéces d'Adiantum ou de Capillaires; ſavoir, 1°. le Capillaire de Montpelier: 2°. celui de Canada: 3°. le Capillaire commun ou noir: 4°. le blanc: 5°. la Sauve-vie: 6°. le Capillaire rouge ou le Politric: 7°. la Perce-Mouſſe. Toutes ces plantes ont le nom de Capillaires, quoique les anciennes Pharmacopées n'en comprennent que quatre ſous ce nom; ſavoir, le vrai ou le Capillaire de Montpelier; le noir; la Sauve-vie; le rouge ou le Politric, auſquels on en ajoute un cinquiéme, qui s'appelle *Cétérac*, dont nous parlerons en ſon lieu. Nous allons parler préſentement des eſpéces de Capillaires.

Le vrai Capillaire, ou *le Capillaire de Montpelier*, ADIANTUM VERUM, CAPILLUS VENERIS VERUS, CAPILLUS VENERIS Monſpelienſis, *Off.* ADIANTUM foliis Coriandri, *C. B. P.* 355. *I. R. H.* 543. ADIANTUM, ſive CAPILLUS VENERIS, *J. B.* 3. 751.

Sa racine eſt menue, charnue, fibreuſe & couchée obliquement ſur la terre; elle pouſſe des tiges hautes d'une palme & plus, greſles, noires, liſſes, luiſantes, & branchues. Ses feuilles ſont alternes; larges de quatre ou cinq lignes, & un peu moins longues; vertes, taillées en maniére de crête, ſtriées en forme de rayons, liſſes & crénelées profondément comme les premiéres feuilles de la Coriandre: elles ſont molles, un peu odorantes & d'une ſaveur agréable, légerement aſtringente & amére. Cette plante paroît n'avoir point de fleurs; mais dans le mois de Septembre les crénelures s'allongent, ſe replient & s'uniſſent enſemble. Dans ces replis des feuilles ſont contenus les fruits ou des capſules membraneuſes, ſphériques, très-petites, garnies d'un anneau élaſtique; ce qui a été obſervé avec ſoin, & très-bien décrit par M. Tournefort *dans ſes Elémens de Botanique* Ces capſules s'ouvrent par la contraction de l'anneau; & on découvre par le moyen du microſcope, qu'elles ſont pleines de très-menues ſemences, ſemblables à de la fine pouſſiére. Cependant quelques Auteurs prétendent que ces éminences encore vertes, & avant qu'elles répandent leur pouſſiére ſeminale, ſont

les fleurs de cette plante. D'autres soutiennent aussi que ces capsules ne sont pas des fruits, mais des fleurs ou des étamines, & que la poussiére qu'elles contiennnent n'est pas la semence, mais une poussiére d'étamines, semblable à celle qui se trouve dans les sommets des étamines des autres fleurs. Le tems levera ce doute. Néanmoins le premier sentiment nous paroît plus vrai-semblable. Cette plante naît sur le bord des puits & sur les rochers humides du Languedoc. Elle est toujours verte, & même en Hyver; & le peuple de cette Province regarde comme une marque de la bonté de l'eau, quand cette plante se trouve dans les puits & sur le bord des fontaines.

Autrefois tous les Capillaires étoient fort en usage dans nos Boutiques; présentement on les y trouve très-rarement. On nous apporte de Canada une autre espéce de Capillaire d'une bonne odeur & d'un goût agréable, que l'on préfére à cause de cela au précédent.

Le Capillaire de Canada, ADIANTUM AMERICANUM, ADIANTUM CANADENSE, *Off.* ADIANTUM AMERICANUM, *Corn.* 7. *I. R. H.* 543. ADIANTUM FRUTICOSUM BRASILIANUM, *C. B. P.* 355. *Prodr.* 150.

Sa racine eſt très-menue, fibrée, & garnie de chevelu noir. Ses tiges ſont greſles, hautes d'un empan, & quelquefois d'une ou de deux coudées; de couleur de pourpre foncé, luiſantes, terminées par des rameaux qui s'étendent en tout ſens; leſquels portent des deux côtés douze & quelquefois vingt feuilles fort ſemblables à celles du Capillaire vrai ou de Montpelier, petites, oblongues, obtuſes, dentelées à la partie ſupérieure, entiéres à la partie inférieure, garnies d'une côte près de leurs queues; d'une odeur agréable, ſurtout lorſqu'elles ſont humectées d'eau chaude; d'une ſaveur un peu acerbe & agréable. Ses fleurs ne ſont point apparentes. Ses fruits naiſſent ſur la partie poſtérieure de la feuille, comme dans le vrai Capillaire. Cette eſpéce naît en abondance dans le Bréſil, la Virginie, le Canada & dans les autres provinces d'Amérique.

Le Capillaire commun, ADIANTUM NIGRUM, *Off.* FICULA quæ Adiantum nigrum Officin. pinnulis obtuſioribus, *I. H. R.* 542. ADIANTUM foliis longioribus pulverulentis, pediculo nigro, *C. B. P.* 355. ADIANTUM NIGRUM, *J. B.* 3. 743. DRYOPTERIS NIGRA, *Dod. Pempt.* 466.

Sa racine ſe répand obliquement, & eſt garnie de fibres chevelues & noires: ſa ſaveur eſt acerbe, & un peu douceâtre. Ses tiges ſont de la longueur d'un empan, fermes, noires, luiſantes, branchues. Ses feuilles approchent de celles de la Fougére mâle ; mais elles ſont beaucoup plus petites, diviſées en des ſegmens crénelés, pointus & oblongs. Il n'a point de fleurs ; mais ſur le revers des feuilles on appercoit de petites lignes chargées de pouſſiére comme dans les Fougéres, leſquelles contiennent les fruits ou des capſules ſphériques, remplies d'une pouſſiére ſeminale dorée. Il croît communément dans les environs de Paris, à l'ombre, ſur les racines des arbres & des arbriſſeaux, ſur des éminences & ſur les vieilles murailles.

Au défaut des Capillaires dont nous venons de parler, on leur ſubſtitue quelquefois le ſuivant.

Le Capillaire blanc, ADIANTUM ALBUM Filicis folio, *Off.* FILICULA FONTANA MAJOR, ſive ADIANTUM ALBUM folio Filicis, *C. B. P.* 358. *I. R. H.* 542. ADIANTUM ALBUM Filicis folio, *J. B.* 3. 711. DRYOPTERIS CANDIDA, *Dod. Pempt.* 465.

Sa racine ſe répand obliquement ;

elle eſt un peu groſſe, verdâtre, garnie de fibres noirâtres, d'une ſaveur douceâtre & fort aſtringente. Ses tiges ſont longues d'un empan, greſles, caſſantes, verdâtres ou noirâtres à la partie inférieure, & terminées à leur extrémité par une ſeule feuille; & elle porte des rameaux tantôt oppoſés deux à deux, tantôt alternes, au nombre de douze ou quatorze paires: les plus longs ont deux ou trois pouces, & ſont chargés de feuilles alternes, oblongues, découpées profondément; de ſorte qu'elles paroiſſent compoſées de pluſieurs feuilles, molles, tendres, ſe fanant aiſément, marquées en deſſous de points verdâtres d'abord, enſuite rouſsâtres, qui contiennent les capſules ſeminales. Sa ſaveur n'eſt pas évidemment aſtringente; elle eſt douce & preſque inſipide, & viſqueuſe. Cette plante naît à l'ombre ſur les vieilles murailles, & ſur le bord des ruiſſeaux & des fontaines.

La Sauve-vie, ADIANTUM ALBUM foliis Rutæ, RUTA MURARIA, SALVIA VITÆ, *Off.* RUTA MURARIA, *C. B. P.* 356. *I. R. H.* 541. *J. B.* 3. 753. *Dod. Pempt.* 470. ADIANTUM ALBUM, *Tab. Icon.* 796. SALVIA VITÆ, *adv. Lob. Icon.* 811. PARONICHIA, *Matth.* SAXIFRAGA

ſeu EMPETRUM, *Fuchs.* FILICULA PETREA Rutæ facie, *Mor. Oxon.*

Sa racine eſt chevelue, menue, noirâtre & un peu aſtringente. Ses tiges ſont nombreuſes, longues de deux ou trois pouces, greſles, verdâtres & noirâtres, ou d'un rouge foncé près de la racine, évaſées & découpées à leurs ſommets; portant des feuilles ſemblables à celles de la Ruë des Jardins, mais beaucoup plus petites; longues de deux ou trois lignes, un peu plus étroites; anguleuſes, crénelées tout-autour; d'une ſaveur acerbe, un peu aſtringente & douceâtre; vertes en deſſus, rouſsâtres en deſſous; couvertes d'une pouſſiére fine, qui n'eſt autre choſe qu'un amas de capſules ſphériques ſemblables à celles du Capillaire. Elle naît ſur les rochers & les murailles, dans les environs de Paris.

Le Politric, ADIANTUM RUBRUM, TRICHOMANES, POLYTRICHUM, *Off.* TRICHOMANES, ſive POLYTRICHUM, Officin. *C. B. P.* 356. *I. R. H.* 539. *J. B.* 3. 754. TRICHOMANES, *Dod. Pempt.* 471. ADIANTUM RUBRUM, *Lonicer.*

Sa racine eſt chevelue, fibreuſe & noirâtre. Ses tiges ſont longues d'une demi-palme ou d'une palme, d'un rouge foncé, luiſantes, cylindriques, un peu roi-

des & caſſantes. Ses feuilles naiſſent de part & d'autres par conjugaiſons, ou alternativement; elles ſont arrondies, obtuſes, vertes, liſſes, couvertes en deſſous de petites éminences écailleuſes formées de pluſieurs capſules membraneuſes preſque ſphériques, garnies d'un anneau élaſtique de même que dans les fruits du Capillaire; leſquelles par la contraction de cet anneau, s'ouvrent, & jettent des graines brunes en forme de pouſſiére très-fine. Cette plante vient à l'ombre dans des endroits élevés, ſur de vieux murs, & dans les fentes humides des rochers aux environs de Paris.

Les principes des eſpéces de Capillaire dont nous venons de parler, ne ſont pas fort différens: c'eſtpourquoi nous ne rapporterons l'analyſe que de deux eſpéces ſeulement, par leſquelles on pourra juger des autres.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles de Capillaire noir ou commun, il eſt ſorti ℥x. ʒv. gr. xviij. de flegme limpide preſqne ſans odeur & ſans goût, obſcurément acide: ℔iij. ℥ij. gr. lj. de liqueur rouſsâtre, un peu empyreumatique, d'abord un peu acide, enſuite fort acide: ℥iij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur rouſſe qni contenoit du ſel volatil uri-

neux: ℥ij. ʒiij. gr. lxvj. d'huile épaiſſe & de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ix. ʒiij. gr. xviij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. x. de cendres, dont on a tiré ʒvij. gr. xxxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. xv. & dans la calcination de ℥vij. ʒij. gr. viij.

De ℔v. de feuilles de Politric il eſt ſorti ℔j. ʒvj. gr. xlij. de flegme limpide, inſipide & ſans odeur : ℔ij. ʒviij. gr. lxiij. de liqueur limpide, d'abord acide, enſuite acerbe, puis rouſsâtre, un peu empyreumatique & fort acide: ℥iij. ʒij. gr. xl. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit urineuſe, & qui contenoit du ſel volatil : ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒvij. gr. lx. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥j. ʒj. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. lvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ix. ʒvij. gr. xlvij. & dans la calcination de ℥v. ʒvj. gr. xxiv.

Ainsi ces plantes contiennent beaucoup d'acide, mais envelopé dans beaucoup de terre; d'où il résulte un sel salé qui n'est pas différent de celui des Coraux. De plus, elles ont un peu de sel ammoniacal : l'un & l'autre sel sont envelopés dans beaucoup d'huile, & délayés dans beaucoup d'eau; d'où naît un composé mucilagineux, salin, terreux & ammoniacal. Le goût un peu astringent de ces plantes dépend du sel terreux, & le goût douceâtre vient du soufre qui envelope les sels. C'est de ces mêmes principes que dépendent les vertus qu'on attribue à ces plantes; savoir, d'adoucir les humeurs âcres par le soufre adoucissant qu'elles contiennent; d'incifer par leur sel ammoniacal les humeurs épaisses, de résoudre celles qui sont tenaces; d'affermir & de fortifier les parties par leur sel stiptique, & par conséquent de lever les obstructions des viscéres.

Les Capillaires adoucissent les crudités de l'estomac, guérissent les hoquets & les diarrhées qui en dépendent, aident à expectorer la pituite visqueuse qui séjourne dans la poitrine; guérissent la toux opiniâtre, l'asthme, la difficulté de respirer, la péripneumonie & la pleurésie. Ils détergent les humeurs épaisses

qui ſont attachées dans les viſcéres, & qui y produiſent des obſtructions ; guériſſent la jauniſſe ; levent les obſtructions des glandes du foie & du méſentére : ils ſont ſurtout amis de la rate, & ils paſſent pour ſpécifiques dans les maladies de ce viſcére. Ils ont auſſi leur mérite, lorſque les régles ne coulent pas bien, & dans les maladies des reins : en un mot en fortifiant par leur douce aſtriction les fibres des parties, les fonctions deviennent meilleures ; la circulation des humeurs eſt accélerée, la fluidité & le broyement des ſucs s'augmente, & les excrétions ſe font mieux.

On en fait boire l'infuſion ou la décoction : on les emploie ſéparément, ou mêlés les uns avec les autres. On prend une poignée de chaque eſpéce de Capillaires, & on la fait bouillir légerement dans ℔iv. d'eau, avec un peu de Régliſſe.

M. Fourmi Docteur de la Faculté de Montpelier, dans ſon Traité du Capillaire imprimé en François l'an 1644. recommende le Capillaire de Montpellier comme une Panacée & un reméde univerſel, & comme étant capable tout ſeul de conſerver la ſanté de toutes les parties du corps, & d'en guérir toutes

les maladies. Mais il outre les éloges qu'il lui donne, à la maniére des Panégyristes. L'usage & l'expérience ont démontré que ses vertus ne sont pas si grandes.

Parmi les différentes formules de remédes que l'on peut faire avec le Capillaire, il donne des éloges surprenans à son infusion, par laquelle il assure qu'il a guéri un grand nombre d'enfans desséchés & presque consumés par la fiévre lente, produite par les obstructions du mésentére. Il veut qu'on la fasse ainsi :

℞. Sommités ou feuilles de Capillaire vertes & fraîches, environ poign. iij.

Infusez sur la cendre chaude pendant la nuit dans ij. ou iij. setiers de bonne eau de fontaine : enfin F. légerement bouillir, si vous le jugez à propos. Passez, & mettez la liqueur dans une bouteille de verre, pour servir de boisson ordinaire toute seule, ou avec très-peu de Vin.

On fait une infusion du Capillaire de Canada en forme de Thé, laquelle est agréable au goût, & utile dans la toux & les maladies de la poitrine. On prend cette infusion avec un peu de Sucre.

La Sauve-vie a les mêmes vertus que le vrai Capillaire. Elle eſt utile dans la toux, l'aſthme, la pleuréſie, la jauniſſe, & les obſtructions de la rate. De plus, elle eſt bonne pour appaiſer les douleurs des reins & de la veſſie, & elle pouſſe par les urines, & chaſſe les graviers. Matthiol dit qu'elle eſt excellente dans les hernies des inteſtins des enfans, en la donnant en poudre pendant quarante jours entiers. Elle eſt excellente dans le ſcorbut & la cachéxie. Etmuller rapporte que quelques ſoldats Flamands attaqués vivement du ſcorbut pour avoir bû de mauvaiſe eau, n'avoient pû être guéris par aucun autre reméde que par la décoction de cette plante.

On donne les mêmes vertus au Politric. Tragus aſſure que ſi l'on en boit pendant quelques jours de ſuite la décoction ou ſeule ou avec la Sauve-vie, faite dans du Vin ou dans de l'Hydromel, elle guérit les obſtructions du foie, la jauniſſe, les maladies du poumon, la difficulté de reſpirer; elle amollit les tumeurs dures de la rate; elle chaſſe l'urine & les graviers, & fait revenir les régles.

On emploie toutes les eſpéces de Capillaire dans les bouillons, les

décoctions & les apozèmes apéritifs.

℞. Capillaire de Montpelier, Capillaire commun, Politric, Sauve-vie, Cétérac, ana poign. j.
Fleurs de Tussilage; pinc. ij.
Racine de Guimauve, ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau de fontaine réduites à ℔ij.

F. un apozème pour faire expectorer.

℞. Des cinq Capillaires, ana poign. j.
F. un bouillon apéritif avec un morceau de veau.

Quelques-uns accusent injustement les Capillaires de causer la stérilité. Les Arabes leur donnent la vertu purgative: mais le goût acerbe de nos Capillaires & l'expérience démontrent le contraire.

On dit que les Capillaires appliqués extérieurement empêchent certaine chute des cheveux, en resserrant les pores de la peau; & qu'ils guérissent la teigne, les écrouelles & les abcès, par leur vertu incisive, résolutive, détersive, & astringente.

On se sert du Capillaire de Montpelier ou de Canada, pour faire le Syrop de Capillaire simple. On nous apporte aussi ce même Syrop de Canada fait avec du Sucre d'Erable, comme nous l'avons déja dit.

On emploie les cinq Capillaires dans le Syrop de Capillaire composé de *De Renou*.

Le Capillaire entre dans le Syrop d'Althæa, de Jujubes, de Tussilage composé, ou antiasthmatique, de *Charas*; le Syrop de Chicorée composé, l'antinéphrétique, le Chalybé-apéritif purgatif, du *même Auteur*, & l'Electuaire lénitif.

Le Capillaire commun entre dans le Syrop d'Althæa, & de Chicorée composé.

Le Politric dans le Syrop de Chicorée composé.

La Perce-Mousse, ADIANTUM AUREUM, POLYTRICUM AUREUM, *Off.* MUSCUS CAPILLACEUS MAJOR, pediculo & capitulo crassioribus, *I. R. H.* 550. POLYTRICHUM AUREUM MAJUS, *C. B. P.* 356. POLYTHRICUM APULEI MAJUS quibusdam, *J. B.* 3. 760. ADIANTUM AUREUM, *Tab. Icon.*

Sa racine est menue, longue, fibrée. Ses tiges sont hautes de quatre ou six pouces, garnies depuis le bas jusqu'au milieu de petites feuilles étroites, longuettes, & jaunâtres; depuis le milieu jusqu'au haut ces tiges sont nues & unies. Il naît à leurs sommets une petite tête oblongue, pleine de fine poussiére qui

tombe dans la ſuite, lorſque cette tête panche & s'ouvre à la maniére de pluſieurs eſpéces de mouſſes : un grand nombre de Botaniſtes regardent cette pouſſiére comme la graine. La Perce-Mouſſe naît dans les forêts des environs de Paris.*

Cette plante eſt très-rarement en uſage parmi nous. Les Allemands, ſelon l'obſervation de S. Pauli, la comptent parmi les cinq Capillaires des Boutiques ſous le nom de Politric. Les quatre autres ſont le vrai Capillaire ou celui de Montpelier, la Sauve-vie, le Capillaire rouge que nous appellons *Politric*, & le Cétérac. On le mêle quelquefois avec les autres Capillaires, ou on le met à leur place, pour diſſoudre la muſcoſité épaiſſe dont le poumon ou les autres viſcéres ſont engorgés. Le ſavant Tournefort, dans ſon *Hiſtoire des Plantes des environs de Paris*, la recommende comme étant diaphorétique & très-excellente contre la pleuréſie. On s'en ſert en décoction, ou on emploie ſon eau ſpiritueuſe diſtillée.

℞. Perce-Mouſſe, poign. j.
F. bouillir dans ℔j. d'eau commune. Donnez-en un verre de trois heures en trois heures dans l'aſthme, la pleuréſie & les autres maladies de la poitrine.

On retire l'eſprit de Perce-Mouſſe de cette maniére : On pile la plante, on l'arroſe d'eau pure, on la macére pendant trois jours dans un vaiſſeau fermé, juſqu'à ce qu'elle s'échauffe, & on la diſtille. On verſe l'eau que l'on a retirée par la diſtillation, ſur de nouvelle plante pilée, que l'on fait macerer, & que l'on diſtille enſuite. On répete cinq fois la même opération : enfin après la ſixiéme diſtillation on retire un eſprit ſubtil & ſudorifique, que l'on fait boire à la doſe de ℥ij. ou ℥iij. dans la pleuréſie, pour exciter la ſueur.

AGERATUM.

Eupatoire de Méſué, AGERATUM, *Off.* EUPATORIUM MESUÆ, *Quorumd.* PTARMICA LUTEA SUAVE-OLENS, *I. R. H.* 497. AGERATUM foliis ſerratis, *C. B. P.* 224. AGERATUM pleriſque, HERBA JULIA quibuſdam, *J. B.* 3. 142. BALSAMITA MINOR, *Dod.* 295. EUPATORIUM MESUÆ, *Trag.* 515. MENTHA CORYMBIFERA MINOR, *Cord.* AGERATUM, ſive Coſtus hortorum minor, *Parkins.*

Sa racine eſt ligneuſe, de la groſſeur du petit doigt, ondée & fibreuſe. Ses

tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée & davantage, menues, cylindriques, branchues; de couleur quelquefois rougeâtre, quelquefois d'un verd pâle. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, étroites, longues d'un ou de deux pouces, dentelées profondément, & odorantes; elles ſortent des tiges depuis le bas juſqu'au haut. Le ſommet des rameaux eſt garni de bouquets de fleurs compoſées de fleurs radiées, dont le diſque eſt occupé par pluſieurs fleurons jaunes, & la couronne de demi-fleurons de même couleur, portés ſur des embryons & renfermés dans un calyce écailleux: les embryons ſe changent en de petites graines oblongues, & d'un jaune pâle. Cette plante naît dans le Languedoc auprès de Montpelier, & ailleurs: on la cultive dans nos jardins. On fait uſage en Médecine des feuilles, des fleurs & des graines.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de feuilles & de ſommités fleuries d'Eupatoire de Méſué ont donné ℔j. ℥viij. ʒiij. gr. xlv. de flegme limpide odorant, dont l'acidité ne ſe faiſoit pas ſentir d'abord; avec très-peu d'huile eſſentielle; ℔ij. ℥v. ʒiij. gr. lvij. de liqueur fort acide, acerbe; & ſur la fin, alkaline-urineuſe, qui

ne s'appercevoit pas aiſément : ℥ij. ʒvij. gr. lv. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, qui contenoit un acide violent, un alkali urineux, & du ſel volatil : ℥iij. ʒvj. gr. xxij. d'huile empyreumatique, de la conſiſtence de la graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒj. gr. xlij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. xxj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒvij. gr. xviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ʒv. gr. lxvij. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxj.

On voit par cette analyſe, que l'Eupatoire de Méſué eſt compoſé d'un ſel ammoniacal, mêlé avec une huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére. Cette plante a un goût aromatique, amer, avec un peu d'aſtriction, par laquelle elle affermit & fortifie un peu l'eſtomac, le foie & les autre viſcéres ; & par ſes parties ſubtiles, elle atténue, réſout, déterge & réſiſte à la pourriture.

Schroder, Hoffman, & S. Pauli mettent cette plante parmi les hépatiques. Etmuller la vante comme très-utile pour corriger la conſtitution du ſang viciée, dans les maladies chroniques

par l'obstruction des viscéres. On en fait des infusions ou des décoctions, & même des épithémes & des fomentations, pour résoudre les tumeurs des viscéres. Elle passe pour excellente pour faire mourir les vers des intestins. S. Pauli employoit avec succès l'huile distillée de cette plante, pour les enfans qui avoient des vers; il leur en faisoit avaler quelques gouttes, & il y trempoit du coton qu'il appliquoit sur la région ombilicale. Il assure qu'on peut en substituer la graine au *Semen contra*, pour faire mourir les vers: il l'employoit dans la Poudre contre les lombrils, dont il se servoit fréquemment. Elle lui a très-bien réussi pour faire mourir les vers cucurbitains, dont un boucher étoit attaqué.

℞. Corne de Cerf philosophiquement pp. Racine de Fougére, ana ℥ij.
Coraline, graine de Santoline, d'Eupatoire de Mésué, de Tanaisie, ana ℥j.
Myrrhe choisie, bois d'Aloës, fleurs de Soufre, ana ℥ß.
Nitre purifié, ℥iij.
M. F. une poudre s. l. dont on prendra ℥j. ou ℥jß. dans de l'eau de Chiendent ou de Pourpier le matin à jeun.

On donne à l'Eupatoire de Méſué la vertu de lâcher le ventre ; mais c'eſt ce dont tout le monde ne convient pas. Ses feuilles & ſes ſommités appliquées extérieurement réſolvent les tumeurs, amolliſſent la dureté de la rate, & guériſſent même les tumeurs de la matrice, par le demi-bain dans la décoction de cette plante.

M. Gerard, Chirurgien Anglois, fait un Onguent excellent pour guérir les plaies & les ulcéres, avec les feuilles pilées d'Eupatoire de Méſué, & de la Langue de ſerpent, qu'il fait bouillir dans l'huile d'Olives, à laquelle il ajoute très-peu de Cire, de Réſine & de Térébenthine.

On emploie cette plante dans le Syrop & les Trochiſques d'Eupatoire *de Méſué*.

AGNUS.

AGgnus, AGNUS CASTUS & VITEX, *Off.* VITEX foliis anguſtioribus, Cannabis modo diſpoſitis, *C. B. P.* 475. *I. R. H.* 603. AGNUS folio non ſerrato, *J. B.* 1. 205. VITEX, *Dod. Pempt.* 774. SALIX AMERINA, *Matth.* ELÆAGNON Theophraſt. *Adv. Lob. Icon.* 138. C'eſt mal-à-propos que l'on joint dans les

Boutiques ces deux mots, *Agnus castus*; car le mot Grec ἀγνὸς qui est le nom de cette plante, signifie *chaste*.

C'est un arbrisseau qui jette plusieurs branches pliantes, difficiles à rompre. Ses feuilles naissent opposées, sur une queue longue d'un ou de deux pouces, disposées en main ouverte, comme celles du Lupin ou du Chanvre, presqu'entiérement partagées en cinq laniéres ou feuilles particuliéres, molles, oblongues, aiguës aux deux extrémités; de couleur de cendre en dessous, presque brunes en dessus; & celle qui est au milieu, est plus longue & plus large. Ses fleurs sont odorantes, en épis & par anneaux, placées à l'extrémité des petites branches, de couleur ou entiérement de pourpre, ou de pourpre mêlé de blanc; complettes, d'une seule piéce, irréguliéres, partagées inégalement en six ou sept découpures, & formant comme deux lévres; tubulées à la partie postérieure. Chaque calyce est découpé en plusieurs quartiers. Le pistile est attaché à la partie postérieure de la fleur, en maniére de clou: il se change en un fruit sphérique, comme un grain de Poivre, d'une saveur âcre; partagé en quatre loges remplies de quatre graines très-petites & oblongues. Cet arbrisseau

vient communnément ſur les bords eſcarpés des fleuves & des torrens, & dans les marais de l'Italie & des pays méridionaux: on le cultive dans nos jardins. On fait uſage en Médecine de ſes feuilles, de ſes fleurs ou de ſes ſommités, auſſi-bien que de ſes fruits ou graines rondes, plus petites que le Poivre, d'un gris tirant ſur le noir, d'une ſaveur âcre, & un peu aſtringente & deſſéchante.

Dans l'analyſe chymique de ℔ij. de fruit récent d'Agnus, il eſt ſorti ℥iv. de flegme limpide odorant; d'un goût aromatique, ſoit acide, ſoit alkali urineux: ℥vj. ʒij. gr. xviij. de liqueur rouſsâtre, d'une odeur & d'un goût empyreumatique, fort acide & alkaline-urineuſe: ℥iv. gr. liiij. d'huile dont environ la quatriéme partie étoit de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ix. ʒvij. laquelle étant calcinée dans un creuſet au feu de reverbére pendant 20. heures, a laiſſé ℥j. ʒiij. de cendres d'un rouge brun, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vij. ʒvj. & dans la calcination de ℥viij. ʒiv.

On voit par cette analyſe, que les grai-

nes d'Agnus contiennent beaucoup de parties fines & volatiles ; puiſque dans la diſtillation il s'en évapore preſque la quatriéme partie, laquelle n'eſt pas ſeulement composée de particules alkalines-urineuſes, mais encore de parties acides & huileuſes très-ſubtiles. De plus, ces mêmes graines contiennent une ſi grande quantité d'huile, qu'elle fait plus de la moitié du tout, & une grande portion de ſel acide, un peu de ſel ammoniacal, & très-peu de terre. Leur goût & leur odeur ſont une preuve de cette abondance de parties ſubtiles.

Il y a une grande controverſe parmi les Médecins ſur les vertus antivénériennes que l'on a vantées de tous tems dans l'Agnus. Les uns diſent qu'il eſt très-utile pour réprimer les feux de la luxure, & pour conſerver la chaſteté; ils aſſurent que ſoit que l'on en boive la décoction, ſoit qu'on en mange, ſoit que l'on en mette dans le lit, il adoucit l'acrimonie de la ſemence, & appaiſe les feux qu'elle produit dans les parties de la génération, & diſſipe les ſales imaginations qui viennent pendant le ſommeil. D'autres au contraire diſent avec S. Pauli, que l'on voit des perſonnes qui ſont portées à l'amour par l'uſage de cette plante. Cela

étant ainsi, qui est-ce qui croira que sa vertu est certaine ? Cependant tous les Médecins la recommendent pour calmer les maladies hystériques & les fureurs utérines, & même les spasmes des hommes hypochondriaques ; pourvû que ces maladies viennent d'une humeur visqueuse, épaisse, arrêtée dans les viscéres, laquelle devenant plus âcre par le séjour, irrite les membranes nerveuses : car ce reméde divise & adoucit cette humeur. Mais si les parties solides sont déja enflammées, alors l'usage de cette plante rendra l'inflammation plus grande, & augmentera le mal.

On se sert de la graine en poudre, depuis ℨß, jusqu'à ℨj. ou on fait une émulsion de cette maniére :

℞. Graines d'Agnus, ℨiv.
Pilez dans ℥vj. d'eau de Nenuphar.
F. une émulsion.

Vedelius recommende cette même graine pour la gonorrhée. L'infusion ou la décoction des feuilles & des sommités fait paroître les régles, leve les obstructions, déterge & guérit les ulcéres internes, surtout ceux de la verge : c'estpourquoi on croit que cette plante est utile dans la gonorrhée.

Les feuilles & les sommités appliquées

extérieurement, résolvent les tumeurs, amollissent la dureté de la rate. Quelques-uns en prescrivent la décoction, dont on fait des fumigations, pour guérir les tumeurs de la matrice.

AGRIMONIA.

Aigremoine, AGRIMONIA & EUPATORIUM, *Off.* AGRIMONIA Offic. *I. R. H.* 301. AGRIMONIA seu EUPATORIUM, *J. B.* 2. 398. EUPATORIUM VERUM sive AGRIMONIA, *C. B. P.* 321. AGRIMONIA sive EUPATORIUM, *Dod. Pempt.* 28. EUPATORIUM Græcor. AGRIMONIA Offic. *Lob. Icon.* 692. EUPATORIUM VULGARE, *Trag.* 514.

Sa racine est noirâtre, grosse, fibreuse, d'une saveur astringente. Sa tige est haute de deux coudées, velue, branchue, garnie de feuilles alternes, longues d'une palme & plus, découpées en quatre lobes, & comme rangées par paires, d'un verd foncé, veinées, velues, hérissées, oblongues, crénelées; entre lesquelles sont placés d'autres lobes plus petits, & l'extrémité est terminée par un seul: elles sont d'une saveur un peu âcre & un peu astringente. Ses fleurs sont rangées à l'extrémité des petits rameaux, d'une odeur

suave, en rose, jaunes, composées de cinq pétales : le calyce est épineux, partagé en cinq quartiers ; il se change en un fruit arrondi, hérissé de piquans à la partie supérieure, lisse à l'inférieure, long de trois lignes, d'une seule capsule, rarement de deux, renfermant une ou deux graines oblongues. On trouve cette plante sur le bord des champs & des prairies, dans les environs de Paris. Ses feuilles sont en usage.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de feuilles fraîches d'Aigremoine ont donné ℔iij. ℥iij. ʒiv. gr. xxiv. de flegme limpide, contenant un acide qui ne se faisoit sentir que foiblement d'abord, ensuite manifestement acide, & enfin acerbe : ℥vj. ʒv. gr. lx. de liqueur roussâtre, empyreumatique, fort acide & acerbe : ℥j. ʒij. de liqueur brunâtre, remplie de sel volatil-urineux : ℥j. ʒv. gr. xxxvj. d'huile de la consistence de Miel.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒv. gr. xxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥j. ʒvj. gr. xx. de cendres roussâtres, dont on a retiré ʒvij. gr. xxxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. gr. lx. & dans la calcination de ℥iij. ʒvij. gr. xvj.

On peut conclure de cette analyse, & par le goût des feuilles qui est acerbe, un peu salé, & un peu âcre, & par la couleur de rouge claire dont leur suc teint légerement le papier bleu, que les vertus de cette plante doivent être rapportées à un sel semblable au Tartre vitriolé, ou à celui qu'on tire des Coraux, uni avec un peu de sel ammoniacal, & envelopés l'un & l'autre de beaucoup de soufre grossier.

L'Aigremoine rétablit & affermit par son astriction le ton relâché des viscéres; elle leve les obstructions, & rend les humeurs plus fluides par son sel essentiel, incisif & digestif: c'estpourquoi on la place parmi les plantes hépatiques. On l'emploie heureusement dans la cachéxie, l'hydropisie, la jaunisse, la suppression des régles, & dans les fiévres chroniques qui dépendent de l'obstruction des viscéres. De plus, elle passe pour vulnéraire: car elle déterge doucement, elle desséche & resserre légerement, & elle calme les douleurs.

Etmuller la recommende d'une maniére particuliére pour les plaies & les ulcéres des reins, & pour le pissement de sang qui en est la suite. Riviére propose ʒj. de poudre de feuilles d'Aigremoine séche

dans un véhicule convenable, pour guérir l'incontinence de l'urine. Etmuller en recommende la décoction faite dans du Vin, dont le malade prend ℥iv: de quatre heures en quatre heures. Vedelius en prescrit la décoction dans de l'eau pour le pissement de sang & la gonorrhée. On l'emploie dans les apozèmes, les bouillons & les potions apéritives & vulnéraires, jusqu'à j. poign. pour ℔j. de liqueur; & on en donne le suc dépuré jusqu'à ℥iij. ou ℥iv. On la mêle encore utilement dans les décoctions que l'on fait pour guérir la maladie vénérienne, selon le témoignage de S. Pauli, qui rapporte qu'une personne celébre pour la guérison de cette maladie, la regardoit comme un spécifique & un secret infaillible. Dolé la vante comme très-utile contre la manie: mais Garidel assure qu'il a souvent essayé ce reméde sans succès.

℞. Racine de Chien-dent, de petit Houx, d'Asperges, ana ℥j.
Feuilles d'Aigremoine & de Chicorée sauvage, ana poign. ij.
Sommités de Houblon, poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔iij.

F. une décoction apéritive.

℞. Racines de Chardon-Roland, & de Chicorée ſauvage, ana ℥ij.
Feuilles d'Aigremoine, de Scolopendre, de Capillaire, de Bugloſe, de Cerfeuil, ana poign. j.
Sommités d'Abſynthe, fleurs de Souci, ana pinc. ij.

F. une décoction avec ſ. q. d'eau de riviére pour ſix doſes: dans chacune deſquelles vous délayerez ℥j. de Syrop des cinq racines apéritives, & j. gr. de Sel de Mars de Riviére. On donnera ces ſix doſes à des diſtances convenables pour réſoudre les obſtructions.

℞. Suc d'Aigremoine dépuré, ℥iv.
Teinture de Mars, ʒj.

M. dans un bouillon de veau pour la cachéxie.

℞. Feuilles d'Aigremoine, poign. ij.
Fleurs de Mille-pertuis, pinc. iij.

F. bouillir dans ſ. q. quantité d'eau commune; réduite à ℥xv. Délayez dans la colature ℥jß. de Syrop de Lierre terreſtre. Partagez cette liqueur en trois doſes pour le piſſement de ſang.

On emploie l'Aigremoine extérieurement en fomentation, bouillie dans de l'eau ou dans du vin, ou pilée en forme

de cataplasme, pour mondifier & déterger les plaies & les ulcéres, soit récens, soit invéterés des parties extérieures, pour faire revenir les chairs, & calmer les inflammations. On s'en sert aussi en gargarisme pour l'angine, pour déterger les ulcéres de la bouche & du gosier, & pour calmer la douleur.

℞. Feuilles d'Aigremoine & d'Hyssope, ana poign. j.
Orge entier, pinc. j.
Figues grasses, n°. ij.
F. bouillir, & dans ℔j. de colature de cette décoction délayez ℥ij. de Miel rosat. F. un gargarisme détersif & résolutif dans l'angine.

S. Pauli assure d'après Jean Tiengius, Médecin d'Amsterdam, que l'Aigremoine bouillie dans du Vin ou dans du Vinaigre, & appliquée toute chaude en forme de cataplasme sur le scrotum, guérit l'inflammation des testicules; ce que Garidel, *dans son Histoire des Plantes d'Aix*, dit avoir éprouvé plusieurs fois.

Hildanus joint les fleurs de Sureau à l'Aigremoine. Le même S. Pauli recommende la décoction d'Aigremoine & les racines d'Aunée pour les engelures ulcerées. On s'en lave les piés soir & matin. On emploie utilement les feuilles d'Ai-

gremoine pilées, pour la chute de l'anus. Quelques-uns les appliquent auſſi ſur les nœuds véroliques des jointures, pour appaiſer les douleurs des membres pendant la nuit. On raconte que les voyageurs ſe délaſſent en ſe lavant les piés dans la décoction de ces feuilles.

Tragus aſſure que cette plante eſt très-utile, après que les membres démis ont été remis à leur place. On la fait bouillir avec du ſon de Froment, ſéche ou verte, dans du Vin évanté, juſqu'à conſiſtence de bouillie, & on l'applique toute chaude.

On diſtille de toute la plante une eau dont les vertus ſont bien plus foibles que le ſuc ou la décoction. On s'en ſert utilement pour laver les ulcérations de la bouche & les autres ulcéres. On rapporte que Pierre Bembus a éprouvé que cette eau eſt très-efficace contre le calcul, ſi l'on en fait uſage long-tems. Bien plus, Foreſte dit qu'un homme qui avoit la pierre, ayant mangé ſouvent de cette plante avec des œufs, avoit enfin rendu dans ſes urines la pierre par petits morceaux. Plût à Dieu qu'elle eût une telle vertu!

On emploie l'Aigremoine dans la décoction apéritive rouge, de *De Lorme*; dans le Syrop hydragogue, le Syrop

apéritif-cacheƈtique, & le Syrop Martial apéritif-purgatif, de *Charas*; dans les Pilules Polychreſtes, ou aggrégatives, le Mondificatif d'Ache, l'Onguent Martial, & l'Eau vulnéraire.

ALCEA.

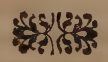
ALcée ou *Mauve ſauvage*, ALCEA VULGARIS, *Off.* ALCEA VULGARIS MAJOR, *C. B. P.* 316. *I. R. H.* 97. ALCEA VULGARIS, *J. B.* 2. 953. *Dod. Pempt.* 656. ALCEA, *Tab. Icon.* 771.

Sa racine eſt ligneuſe, longue, blanchâtre. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, cylindriques, remplies de moëlle, un peu velues, & garnies de quelques poils longs. Ses feuilles qui naiſſent de la racine, & qui entourent la partie inférieure de la tige, ſont arrondies, découpées ſur les bords, & portées ſur de longues queues : celles qui naiſſent ſur la tige, ſont alternes, portés ſur des queues plus courtes à meſure que les feuilles naiſſent plus près des ſommets, & découpées plus profondément, le plus ſouvent en cinq parties. Elles ſont d'un verd foncé, velues, ſurtout ſur le revers. Les fleurs naiſſent ſo-

litaires de chaque aiſſelle des feuilles, & pluſieurs en nombre à l'extrémité des tiges & des branches, ſur des pédicules longs de trois pouces, velus : elles ſont ſemblables à celles de la Mauve, de couleur de pourpre ou de chair, quelquefois blanche. Il ſuccéde à ces fleurs des ſemences velues, noires dans leur maturité, ſemblables à celles de la Mauve. Cette plante différe de la Guimauve & de la Mauve par la découpure de ſes feuilles : elle vient communément dans les environs de Paris.

Les racines & les feuilles de cette plante ſont en uſage, mais rarement; & on ne les emploie qu'au défaut de la Mauve ou de la Guimauve.

Son ſuc eſt moins gluant & moins viſqueux que celui de la Mauve. On attribue les mêmes vertus à l'une & à l'autre, mais celles de l'Alcée ſont plus foibles. On vante beaucoup ſa décoction dans les tranchées & dans les dyſſenteries épidémiques. On l'emploie dans les fomentations, & les cataplaſmes émolliens & réſolutifs.



ALCHIMILLA.

PIé de Lion, ALCHIMILLA ſeu PES LEONIS, *Off.* ALCHIMILLA VULGARIS, *C. B. P.* 319. *Cluſ. Hiſt.* 108. *I. R. H.* 508. PES LEONIS ſive ALCHIMILLA, *J. B.* 2. *L.* 17. 598. ALCHIMILLA, *Dod. Pempt.* 140. LEONTOPODIUM, *Brunsfelſ.* STELLARIA Matthioli, *Lugd.* 1281. STELLA herba Italis, *Geſn. Hort.*

Sa racine ſe répand obliquement; elle eſt de la groſſeur du petit doigt, fibreuſe, noirâtre & aſtringente: elle pouſſe un grand nombre de queues longues d'une palme & demie, velues, leſquelles portent chacune une feuille qui approche de celle de la Mauve, mais plus dure, & ondée, partagée en huit ou neuf angles obtus, & comme repliée, avec autant de nervures qui viennent de la queue & qui s'étendent juſqu'à l'extrémité, crénelée ſymétriquement tout-autour: du milieu des feuilles s'élevent quelques tiges greſles, velues, cylindriques, branchues, hautes de neuf pouces, garnies de quelques petites feuilles, portant à leurs ſommets un bouquet de fleurs ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines, garnies de ſommets jaunâtres; contenues

dans un calyce d'une ſeule piéce, en forme d'entonnoir, de couleur verte ou pâle, partagé en quatre parties pointues, entre leſquelles il s'en trouve quatre autres plus petites. Le piſtile ſe change en une ou deux menues graines, jaunâtres, brillantes, arrondies, renfermées dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur. Cette plante ſe plaît parmi les herbes dans les Alpes & les Pyrénées, & ſur les montagnes de la Provence. On fait uſage de ſes feuilles.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de feuilles récentes de Pié de Lion diſtillées au B. V. ont donné ℔ij. ℥x. de flegme limpide, d'un goût d'herbe, d'un acide qui ne ſe faiſoit pas ſentir d'abord, mais qui dans la ſuite étoit manifeſte : ℔j. ℥j. ʒiv. gr. xviij. de liqueur manifeſtement acide, & un peu acerbe ſur la fin. Les feuilles ſéches qui ſont reſtées dans l'alambic, peſoient ℔j. ℥j. ʒvij. gr. xxxvj. leſquelles étant diſtillées dans la cornue ont donné ℥iij. ʒij. gr. xviij. de liqueur rouſsâtre, ſoit fort acide, ſoit alkaline-urineuſe : ℥j. ʒvj. gr. vj. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére pendant 15. heures, a

laissé ℥iv. gr. xxxviij. de cendres grises ; dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lix. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vj. ʒv. gr. xxx. savoir, dans la distillation au B. V. ℥ij. ʒiv. gr. xviij. dans la distillation à la cornue, de ℥iv ʒj. gr. xij. & dans la calcination, de ℥iv. ʒv. gr. xxxiv.

Cette analyse démontre que cette plante contient beaucoup de terre & d'acide, & une grande quantité d'huile ; d'où il paroît résulter un composé d'un sel semblable au sel des Coraux, enveloppé d'un soufre grossier.

On la met au nombre des plantes vulnéraires. Mais il faut observer ici que les Médecins appellent plantes vulnéraires celles qui guérissent les plaies & les ulcéres, tant internes qu'externes. Or les plaies sont quelquefois accompagnées d'hémorragie, ou bien elles dégenérent en ulcéres lorsqu'elles sont vieilles : ou enfin il survient des inflammations autour des plaies ; ou il se fait un amas d'humeurs qui croupissent hors de leurs vaisseaux ; ou même ces humeurs venant à s'épaissir dans leurs vaisseaux, il se forme des obstructions. Toutes ces circonstances sont fort contraires à la guérison des plaies. C'estpourquoi, selon que ces

plantes peuvent remédier à ces différens obſtacles, on les diviſe en pluſieurs claſſes, & ſurtout en trois principales. La premiére claſſe contient les plantes vulnéraires aſtringentes; leſquelles en fronçant l'extrémité des vaiſſeaux, ou épaiſſiſſant le ſang, arrêtent les hémorragies, & procurent une promte réunion des parties. La ſeconde contient les plantes vulnéraires déterſives, qui diſſolvent la mucoſité âcre attachée aux bords des plaies; & la troiſiéme contient les plantes vulnéraires réſolutives, qui calment l'inflammation des plaies, & réſolvent les tumeurs en adouciſſant l'acrimonie des humeurs, & en relâchant les fibres qui ſont en criſpation.

Le Pié de Lion eſt placé parmi les plantes vulnéraires aſtringentes. Il a la vertu de reſſerrer & de réunir les parties: il épaiſſit le ſang diſſout. On emploie intérieurement le ſuc à la doſe de ℥iv. ou la décoction à la doſe de ℥vj. pour conſolider les plaies & les ulcéres internes, pour arrêter les régles trop abondantes & les fleurs blanches, & pour guérir la dyſſenterie. Ce reméde eſt fort utile dans le crachement de ſang, l'ulcére des poumons, le piſſement de ſang, & le diabéte. Cette plante bouillie dans du

Vin, ou donnée en poudre à la dose de ʒj. guérit les hernies.

On se sert avec un heureux succès de ces mêmes liqueurs extérieurement, pour laver les plaies & les ulcéres.

On emploie cette plante dans les potions, les décoctions vulnéraires, les lavemens contre les dyssenteries, & les Onguens vulnéraires.

℞. Pié de Lion, Pervenche, grande & petite Paquerette, Mille-feuille, Pyrole, Bugle, Sanicle, ana ʒj.
Bon Vin, ℔j.
Digerez ensemble dans un vaisseau convenable pendant 6. heures.
Ensuite versez dessus ℔iij. d'eau bouillante. Macérez encore pendant quelques heures, en agitant le vaisseau de tems en tems. Passez.
La dose est de ℥vj. on ajoute à chacune ℥j. de Syrop de Lierre terrestre: on réitére cette potion soir & matin pour les chutes d'un lieu élevé, & pour les abcès internes.

℞. Suc de Pié de Lion, & de Plantain, ana ʒiv.
Corail rouge pp. Antihectique de Poterius, ana ℈j.
Syrop de grande Consoude, ℥j.

F. une potion, à prendre par cuillerées dans le crachement de ſang.

℞. Feuilles de Pié de Lion, & de Pervenche ſéches & en poudre, ana ʒj.
Racines de grande Conſoude en poudre, ʒij.
Corail rouge, Bol d'Arménie, & Terre ſigillée, pp. ana ℈j.
Conſerve de Roſes, ℥ß.
Syrop de Grenades, ſ. q.
M. F. une Opiate, dont la doſe eſt ʒij. matin & ſoir, ou même plus ſouvent, pour le crachement de ſang & les hémorragies de la matrice.

Quelques filles, au rapport de F. Hoffman, ſavent ſe ſervir adroitement de la décoction de Pié de Lion, dont elles font un demi-bain pour réparer leur virginité. Elles tâchent auſſi par cette même décoction de rendre fermes & pleines leurs mammelles qui ſont molaſſes & flaſques : elles trempent un linge dans la décoction de cette plante, & elles l'appliquent ſur leur ſein.

ALKEKENGI.

ALkekenge, *Coqueret* ou *Coquerelle*, ALKEKENGI, HALICACABUM & SOLANUM VESICARIUM, *Off.* ALKEKENGI Offic. *I. R. H.* 151. SOLANUM VESICARIUM, *C. B. P.* 166. SOLANUM HALICACABUM VULGARE, *J. B.* 3. 609. SOLANUM VESICARIUM, *Dod. Pempt.* 454. SAXIFRAGA RUBRA & 4ª. *Brunsfelf.* VESICARIA, *Cord.*

Ses racines ſont genouillées, & donnent pluſieurs fibres greſles. Ses tiges ont une coudée de haut; elles ſont rougeâtres, un peu velues, & branchues. Ses feuilles naiſſent deux à deux de chaque nœud, portées par de longues queues ſemblables aux feuilles de la Morelle, mais plus grandes, & non crénelées à leurs bords. Ses fleurs naiſſent ſolitaires de chaque aiſſelle des feuilles, portées ſur des pédicules longs d'un demi-pouce ou d'un pouce, greſles, velus; elles ſont d'une ſeule piéce, en roſettes, en forme de baſſin, partagées en cinq quartiers, blanchâtres, garnies de ſommets de même couleur. Le calyce eſt en forme de cloche; il s'étend en un veſſie membraneuſe,

e couleur verte dans le commencement,
nſuite de couleur d'écarlate, à cinq quar-
ers : il contient un fruit de la figure, de
grandeur & de la couleur d'une Ceriſe,
ol, charnu, d'un goût d'abord un peu
cide, enſuite fort amer, rempli de grai-
es applaties, arrondies & jaunâtres.
ette plante vient communément dans
s vignobles aux environs de Paris; on
e fait uſage que du fruit.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de
ayes d'Alkekenge mûres & nouvelle-
ent cueillies, diſtillées à la cornue, il
t ſorti ℔ij. ℥vj. ʒj. gr. xij. de flegme
mpide preſque ſans odeur & ſans goût,
ui a cependant donné des marques d'un
l ſalé qu'on ne découvroit pas d'abord,
enſuite d'un acide qui y étoit caché:
j. ℥ix. ʒij. de liqueur manifeſtement
cide & un peu acerbe : ʒvj. de liqueur
ouſſe, empyreumatique, d'un goût acide,
un peu âcre : ʒiij. gr. xij. d'huile qui
pprochoit de la conſiſtence de Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la
ornue, peſoit ℥vij. gr. lx. laquelle étant
alcinée pendant 12. heures au feu de
everbére, a laiſſé ℥j. ʒv.] gr. xxiv. de
endres noirâtres, dont on a tiré par la
xiviation ℥j. gr. xxxvj. de ſel fixe pure-
ent alkali. La perte des parties dans

la diſtillation a été de ℥viij. ʒj. gr. lx. & dans la calcination de ℥v. ʒiij. gr. xxxvj.

Ainſi ce fruit n'a donné aucun ſel volatil concret, ni aucun eſprit urineux, mais beaucoup de ſel alkali fixe & de ſel acide, avec une médiocre portion d'huile; d'où il réſulte un composé qui n'eſt pas tout-à-fait différent de l'Oxyſel diaphorétique d'Ange Sala.

Les fruits d'Alkekenge ſont très-uſités pour exciter l'urine, pour en adoucir l'acrimonie, & pour faire ſortir les graviers des reins & de la veſſie. On les recommende auſſi pour la jauniſſe. On en peut prendre trois, quatre, ſix & même davantage cruds, ou confits avec le Sucre, ou infuſés dans du Vin, ou bouillis dans du petit lait & dans quelque autre liqueur convenable, ou deſſéchés & réduits en poudre, & mêlés dans la liqueur que l'on voudra. On vante la décoction de ces fruits avec la racine de Régliſſe, pour la dyſurie. Arnoud de Villeneuve & Céſalpin conſeillent aux hydropiques & à ceux en qui les urines ſont ſupprimées, de boire un verre de Vin dans lequel on aura pilé quelques fruits de cette plante. On pile cinq ou ſix de ces fruits dans une émulſion que l'on fait boire dans le bain,

pour la ſuppreſſion d'urine & la colique néphrétique. Dans ces mêmes maladies on preſcrit ℥j. de ſuc de ces graines exprimé & dépuré par l'ébullition, ou ℥ß. d'Extrait. On fait avec ce même ſuc récent & avec du moût fermentés enſemble un Vin diurétique & propre pour faire ſortir les graviers: on en fait boire ℥iv. le matin à jeun.

℞. Des quatre grandes Semences froides, ana ʒj.
Pilez-les en verſant peu-à-peu ℥vj. d'eau de Pariétaire. Sur la fin ajoutez & broyez bayes d'Alkekenge, nº. v.
Exprimez & délayez ℥j. de Syrop des cinq racines apéritives.
F. une émulſion pour la ſupreſſion d'urine.

℞. Racines de Perſil, d'Aſperges, ana ℥ij.
Verge d'or, poign. ij.
Nitre purifié, ʒij.
F. bouillir dans ℥xxiv. d'eau commune réduites à ℥xviij. Pilez dans la colature xx. bayes d'Alkekenge, & cc. Cloportes vivans. Verſez-y ℥xviij. de Vin blanc. Le malade après avoir fait les remédes convenables, prendra cette liqueur de trois heures en

trois heures, pour exciter les urines, chasser le sable & les graviers qui sont dans les reins & la vessie.

℞. Yeux d'Ecrevisses, ℈j.
Poudre de Cloportes, gr. xij.
Extrait d'Alkekenge, ℥ß.

M. F. un bol pour la colique néphrétique.

Un citoyen de Strasbourg, au rapport de J. Rai, tellement attaqué de la goutte qu'il étoit obligé de garder le lit des six mois entiers, commença à la sollicitation d'un de ses amis, à manger dans l'instant même de chaque changement de lune, huit bayes d'Alkekenge, ou bien il les avaloit pilées dans du Vin; & il assuroit qu'il rendoit alors par les urines une matiére très-sale, & qu'il s'est trouvé entiérement guéri de sa maladie.

Le même J. R. rapporte d'après Etmuller, que la fumée des fruits d'Alkekenge pilés avec de la cire, & jettés sur une platine de fer rougie au feu, étant reçue dans la bouche, avoit fait sortir une grande quantité de vers qui venoient des dents avec une salive abondante, & que les cruelles douleurs avoient été appaisées.

On emploie les fruits d'Alkekenge, dans les Trochisques de ce nom *de la Pharmacopée*

Pharmacopée universelle de Lemery, dans le Syrop de Chicorée composé, & le Syrop antinéphretique *de Charas.*

ALLIARIA.

ALliaire, ALLIARIA, *Off.* HESPERIS ALLIUM REDOLENS, *Mor. Hist.* 252. *I. R. H.* 222. ALLIARIA, *Matth.* 843. *J. B.* 2. 883.

Sa racine est menue, ligneuse, blanche, ayant l'odeur de l'Ail. Ses tiges sont d'une coudée ou d'une coudée & démie, gresles, un peu velues, cylindriques, canelées, solides. Ses feuilles sont d'abord arrondies comme celles du Lierre terrestre, mais bien plus amples; bientôt après elles deviennent pointues: elles sont crénelées tout-autour, d'un verd pâle, lisses, portées sur de longues queues fort écartées les unes des autres, placées alternativement, ou sans aucun ordre : elles ont une saveur & une odeur d'Ail, mais plus douce. Ses fleurs sont nombreuses, placées à l'extrémité des tiges & des rameaux, en forme de croix, composées de quatre pétales blancs. Le pistile qui s'éleve du calyce, se change en un fruit ou silique membraneuse, cylindrique, partagée intérieurement en deux loges

par une cloiſon mitoyenne, à laquelle ſont attachés deux panneaux voutés ; remplies de pluſieurs graines oblongues, arrondies, noires, nichées dans les foſſes de la cloiſon mitoyenne. Toute la plante pilée a l'odeur d'Ail. Elle naît dans les buiſſons & ſur le bord des foſſés, aux environs de Paris : toute ſes parties ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles fraîches d'Alliaire, il eſt ſorti ℔j. ℥xiij. ʒiij. de flegme limpide, qui avoit un goût & une odeur foible d'Ail, & qui étoit un peu acide : ℔ij. ℥ix. ʒiv. gr. lxx. de liqueur rouſsâtre, d'abord acide, acerbe, enſuite empyreumatique, fort acide, & alkaline-urineuſe : ℥j. ʒij. de liqueur brune, qui contenoit beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xxxvj. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. gr. lx. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒiij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. vj. de cendres, dont on a tiré ʒvj. gr. l. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. l. & dans la calcination de ℥ij. ʒj. gr. lxvj.

L'Alliaire eſt fort amére ; elle ſent l'Ail, & donne la couleur rougeâtre au papier bleu ; d'où nous pouvons conclure, auſſi-bien que de ſon analyſe, qu'elle contient un ſel ſemblable au ſel ammoniac, envelopé dans beaucoup de ſoufre. On dit que cette plante fraîche excite les urines, & qu'étant ſéche elle réſiſte au poiſon : on la fait bouillir dans du Vin. Sa décoction eſt fort utile aux aſthmatiques. Quelques-uns font bouillir ſes feuilles dans les lavemens pour les coliques, la néphrétique, & les douleurs cauſées par les vents. La graine réduite en poudre excite l'éternuement ; & appliquée à la vulve en forme d'emplâtre, elle ranime & guérit les femmes qui ſont attaquées d'un étranglement de la matrice.

Extérieurement elle réſiſte à la pourriture. Hildanus avoit coutume de la recueillir au Printems, c'eſt-à-dire, ſur la fin du mois d'Avril ou au commencement de May ; & après l'avoir un peu ſéchée à l'ombre pendant un jour, il la coupoit en petits morceaux, il la piloit dans un mortier, & il en exprimoit le ſuc dans un preſſoir : il le gardoit dans des bouteilles de verre un an entier, & même juſqu'à trois ans, après avoir

versé un peu d'huile par-dessus. Il s'en servoit heureusement, & le vantoit comme un excellent reméde dans les ulcéres putrides & sordides, & dans la gangrene.

ALLIUM.

Ail.

IL y a deux espéces d'Ail dans les Boutiques, ou plutôt dans les cuisines ; savoir, l'Ail ordinaire, & la Rocambole.

L'Ail ordinaire, ALLIUM VULGARE, *Off.* ALLIUM SATIVUM, *C. B. P.* 73. *I. R. H.* 383. ALLIUM VULGARE & SATIVUM, *J. B.* 2. 554. ALLIUM, *Dod. Pempt.* 682.

Sa racine est une bulbe couverte de membranes fort minces, blanches, tirant sur le purpurin, & formée de plusieurs tubercules joints ensemble, envelopés chacun séparément ; d'une saveur fort âcre, & d'une odeur très-forte : elle jette plusieurs fibres menues, ou filets déliés. Ses feuilles sont vertes, oblongues, pleines & applaties comme celles du Chien-dent, & différentes de celles de l'Oignon qui sont fistuleuses. Il s'éleve d'entr'elles une tige haute, sans nœuds, creuse, lisse ;

terminée par une tête pointue, envelopée d'une membrane blanche ; laquelle en s'ouvrant dans la ſuite, laiſſe paroître des fleurs en lys, diſpoſées en bouquets, & composées chacune de ſix pétales blanchâtres. Le piſtile occupe le milieu de chaque fleur, & ſe change en un fruit arrondi de la groſſeur d'un Pois, de couleur purpurine en dehors, & dont la pulpe eſt blanche en dedans, d'une ſaveur & d'une odeur ſemblables aux tubercules de la racine; partagé en trois loges, & rempli de graines arrondies & noirâtres. On ſeme l'Ail dans nos jardins; ſa racine bulbeuſe eſt en uſage.

La Rocambole, ALLIOPRASUM, SCORODOPRASUM, & OPHIOSCORODUM, *Off.* ALLIUM SATIVUM ALTERUM, ſive ALLIOPRASUM caulis ſummo circumvoluto, *C. B. P.* 73. *I. R. H.* 383. SCORODOPRASUM SECUNDUM, *Cluſ. Hiſt.* 191. ALLII GENUS, Ophoſcordon dictum quibuſdam, *J. B.* 2. 559.

C'eſt une bulbe composée de pluſieurs tubercules, garnie à ſa partie inférieure d'un grand nombre de filets blanchâtres, & envelopée de deux ou trois tuniques ſemblables à celles de l'Oignon, d'un blanc purpurin. Sa tige eſt unique, de la groſſeur du petit doigt, haute d'une

coudée & demie, ou de deux coudées. Ses feuilles ſont le plus ſouvent au nombre de cinq, de la figure de celles du Porreau: elles envelopent la tige juſqu'à une certaine hauteur; elles s'en ſéparent enſuite & penchent vers la terre, & ont une odeur qui tient le milieu entre le Porreau & l'Ail. La partie ſupérieure de la tige eſt nue, verte, liſſe; elle ſe replie, & fait une ou deux ſpirales comme les ſerpens, & eſt terminée par une tête envelopée dans une gaîne blanchâtre & allongée en maniére de corne, dont l'extrémité eſt en forme de bec; laquelle venant à s'ouvrir, laiſſe voir des petites bulbes ramaſſées enſemble, purpurines dans le commencement, enſuite blanchâtres, parmi leſquelles ſe trouvent des fleurs ſemblables à celles de l'Ail. Toute la plante a une odeur forte d'Ail: on la cultive dans les jardins, pour en faire uſage dans les cuiſines.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de gouſſes d'Ail dont on avoit ô té les peaux, il eſt ſorti ℔ij. ℥v. ʒiij. gr. vj. de flegme limpide, qui avoit manifeſtement le goût & l'odeur d'Ail; d'abord ſalé & un peu acide, enſuite moins ſalé & fort acide: ℔j. ℥v. ʒiij. gr. xxiv. de liqueur limpide, fort acide, & enfin acerbe:

℥iv. ʒij. gr. lxvj. de liqueur limpide, roussâtre, soit un peu acide, soit alkaline-urineuse, & remplie de sel volatil-urineux: gr. xij. de sel volatil-urineux concret: ℥ij. ʒiv. gr. xlij. d'huile épaisse & de la consistence d'extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xiij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 9. heures au feu de reverbére a laissé ℥j. ʒj. gr. vj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiv. gr. viij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥xj. ʒvij. gr. lxvj.

Ainsi l'Ail est composé d'un sel ammoniacal uni avec beaucoup d'huile, soit subtile, soit grossiére, âcre, mais capable d'une très-grande expansion.

L'Ail contient des parties subtiles, actives, âcres; ce qui est démontré non-seulement par son odeur forte, par son goût âcre & un peu caustique, & par l'analyse chymique, mais encore par différentes expériences. Car si on applique à la plante des piés des emplâtres faits avec de l'Ail pilé, l'haleine sentira l'Ail. Si on en mêle dans le manger de la volaille, la chair & les œufs ont le goût & l'odeur d'Ail. Christophe Bennet Médecin de

Londres, *dans son Théatre des Malades*, *exercit.* 29. assure que les cautéres que l'on a faits par le feu ou par le fer aux membres des malades dont les chairs sont mollasses, rendent une odeur d'Ail trois ou quatre heures après que ces malades en ont mangé. M. Coste observe que l'Ail n'excite pas seulement des vésicules, mais encore qu'il corrode la peau.

L'Ail est un assaisonnement ordinaire à quelques nations qui le trouvent agréable, quoiqu'il paroisse insupportable à plusieurs autres. Sebizius écrit, *dans son Traité des Facultés des alimens*, que l'Ail donne très-peu de nourriture, & qui est mauvaise & âcre; que ceux qui sont bilieux ou sanguins, doivent s'en abstenir soigneusement. Mais il excite l'appétit, & aide à la digestion dans ceux qui ont l'estomac foible. Les soldats, les matelots & les paysans qui boivent des eaux cruës & corrompues, ou qui mangent des alimens qui se digérent mal & difficilement, tâchent d'y remédier en mangeant de l'Ail.

Quelques-uns regardent l'Ail comme un excellent aléxipharmaque dans les maladies contagieuses, & contre les poisons froids que l'on a avalés: il y en a qui croient qu'ils seront éxemts de toute

contagion en portant de l'Ail ſur eux : d'autres qui ſont obligés d'aller voir des malades attaquées de fiévre putride, tiennent une ou deux gouſſes d'Ail dans la bouche pour empécher la contagion. Galien dit que l'Ail eſt la Thériaque des payſans. Platerus, *Traité des Fiévres*, recommende l'Ail bouilli dans de l'Hydromel ; dont on donne environ ℥ij. pour exciter les ſueurs & les urines, à ceux qui ſont attaqués de la peſte. Les Hongrois, *dit Jean Bockelius, Traité de la Peſte*, n'ont pas de reméde plus ſûr que l'Ail dans le tems de la peſte. On lui attribue pluſieurs autres vertus ; ſavoir, de réſiſter à la pourriture des humeurs, de pouſſer les urines & les graviers, d'appaiſer les coliques qui viennent de vents, & de faire mourir les lombrics. Dans ces maladies le commun du peuple boit très-ſouvent d'une décoction d'Ail dans du lait ou dans du bouillon ; ou on en donne en lavement : ou bien on pile de l'Ail, & on l'applique ſur la région ombilicale en forme d'Epithéme. Galien, Schenckius, Zacutus & Borelli aſſurent que c'eſt un reméde éprouvé très-ſouvent pour guérir les tranchées des inteſtins, & pour diſſiper les vents. Dans ces cas on donne aux malades quelques verres d'eau chaude,

dans laquelle on a maceré une tête d'Ail coupée par petits morceaux. Foreſte rapporte dans ſes Obſervations, que l'Ail a quelquefois évacué les eaux des hydropiques, & Laurembergius le recommende contre le ſcorbut. Il eſt utile pour l'aſthme, & il excite l'expectoration dans les catharres de la poitrine. M. Bowles, Médecin très-célebre en Angleterre, faiſoit un ſecret de l'Ail confit pour guérir l'aſthme. Voici comment il le préparoit :

℞. Gouſſes d'Ail, q. v.
Pelez-les, & faites bouillir dans ſ. q. d'eau claire en un vaiſſeau fermé, juſqu'à ce qu'elles ſoient tendres. Mettez-les dans un linge pour les faire ſécher, & renfermez-les dans une bouteille de verre. Enſuite

℞. La décoction ſuſdite & p. e. de Vinaigre très-fort, avec ſ. q. de Sucre fin.

F. un Syrop, que vous verſerez ſur ces gouſſes; fermez bien la bouteille, & gardez cette préparation pour l'uſage. La doſe eſt d'une ou de deux gouſſes, que l'on avale le matin avec une ou deux cuillerées de Syrop, dans l'aſthme humoral.

Quand on prend l'Ail tout ſeul, il faut

le prendre à une très-petite dose. On en fait infuser une petite gousse dans ℥vj. ou ℥viij. de Vin blanc ; on passe la liqueur, & on l'avale. Mais dans ℔j. de lait on fait bouillir deux ou trois gousses pilées.

Cependant si l'on en fait un trop fréquent usage, il incommode & fait du mal ; car étant un peu caustique, il enflâme l'estomac & les viscéres, & il allume le feu dans les humeurs. C'est de-là que quelques-uns assurent qu'il produit des vents, & qu'ils observent qu'il excite la soif, qu'il fait mal à la tête, & qu'il nuit aux yeux & à l'organe des sens. Diemerbroek, *Traité de la Peste*, appuyé sur l'autorité de plusieurs Médecins & sur sa propre expérience, prononce que non-seulement l'Ail n'est pas utile dans les maladies pestilentielles, mais qu'il est au contraire nuisible. Fallope, *c.* 101. *de son Traité des Maladies vénériennes*, *pag.* 847. observe que l'usage de l'Ail & des Oignons est nuisible à ceux qui sont attaqués de ces maladies. Pisanellus, *dans son Traité des facultés des boissons & des nourritures*, dit que l'Ail est nuisible à ceux qui ont des hémorrhoïdes. Le suc d'Ail pris en boisson trouble non-seulement l'homme, mais encore il le fait mourir, selon la remarque de Spigelius, *dans*

son Introduction, l. 2. c. 16. Crantzius raconte, *dans son Histoire des Saxons*, l. 3. c. 3. que l'Empereur Arnoud étoit mort de petits vers qui s'étoient engendrés dans ses chairs, pour avoir mangé trop d'Ail.

Concluons de tout ceci, que l'Ail ne fournissant que très-peu, ou point du tout de nourriture au corps, il faut avec S. Pauli le bannir plutôt des cuisines, que de le recommender à qui que ce soit qui se porte bien, même en qualité d'assaisonnement.

L'Ail pilé dans un mortier avec de l'huile d'Olive, & réduit en onguent, résout puissamment les tumeurs froides. Si on en frote la région ombilicale des enfans, il fait mourir leurs vers: broyé avec du sain-doux & appliqué à la plante des piés, il est fort utile pour ouvrir les canaux des poumons, & pour les délivrer de l'engorgement dans l'asthme, selon la remarque de J. Rai. Son suc, mêlé avec du miel & du beurre, guérit la teigne & la gratelle. Ce même suc est fort utile pour la brûlure. Pour appaiser les douleurs de la goutte, on pile p. e. d'Ail & de grande Joubarbe, que l'on réduit en bouillie, & que l'on applique sur la partie malade. Les gousses d'Ail

pelées, coupées en morceaux longs, & introduites dans l'oreille, appaisent le mal de dents. Son suc mêlé avec très-peu de Thériaque, & mis dans l'oreille, fait le même effet. La fiévre tierce a été souvent guérie par ce remède.

℞. Ail pilé, ℥j.
Suie luisante, ʒj.
Poivre long, ℈j.
Safran, Camphre, ana ℈ß.
M. F. des Epicarpes, pour appliquer avant l'accès.

Cependant il faut observer que tous les remédes que l'on fait avec l'Ail, soit externes, soit internes, ne conviennent point du tout, lorsqu'il y a un catarrhe d'une humeur tenue & âcre, un crachement de sang, une constitution chaude; un bouillonnement dans le sang, & une chaleur d'entrailles.

ALNUS.

AUlne, ALNUS, *Off.* ALNUS ROTUNDIFOLIA, glutinosa, viridis, *C. B. P.* 428. *I. H. R.* 587. ALNUS VULGARIS, *J. B.* 1. 151. ALNUS, *Dod. Pempt.* 839.

C'est un grand arbre, haut & droit, d'une grosseur médiocre. Son tronc est

couvert d'une écorce raboteuſe, fragile, noirâtre. Son bois eſt rougeâtre, mol, leger, facile à travailler. Ses branches ſont fort caſſantes, moëlleuſes, couvertes d'une écorce griſâtre en dehors, jaunâtre en dedans, amére, un peu aſtringente & déſagréable. Ses feuilles ſont larges, ſemblables à celles du Coudrier, mais plus arrondies, veinées, crénelées, vertes, luiſantes, & viſqueuſes. Du ſommet des branches ſortent pluſieurs chatons verds dans le commencement, enſuite rougeâtres; fragiles, & longs d'environ un pouce d'abord, enſuite longs de deux pouces; compoſés de pluſieurs pelotons de fleurs attachées à un pivot, & dont chacune eſt compoſée de pluſieurs étamines qui ſortent d'un calyce découpé en quatre quartiers: ces fleurs ſont ſtériles. Ses fruits naiſſent dans des endroits ſéparés des chatons; ce ſont de petits cones de la groſſeur d'une Noiſette, verds d'abord, rougeâtres en meuriſſant, & qui s'ouvrent bientôt en pluſieurs paquets d'écailles, d'où ſortent des filets de couleur de pourpre, partagés en deux, portés ſur des embryons, & qui ſe changent en de petites graines applaties, inégales rougeâtres, inſipides, remplies d'une amande blanche. Les chatons & les graines ont

une ſaveur aſtringente, avec un peu d'amertume. Cet arbre croît dans les lieux humides & marécageux des environs de Paris. On ſe ſert de ſon écorce & de ſes feuilles, mais rarement. Elles contiennent un ſel eſſentiel, ſoit acide & ſtiptique, ſoit ammoniacal, envelopé d'huile & de terre. Elles approchent des vertus de l'écorce & des feuilles de Chêne. On fait avec l'écorce d'Aulne & le vieux fer rouillé, macerés enſemble pendant quelques jours, une couleur noire ſemblable à de l'encre, de laquelle quelques-uns ſe ſervent pour la teinture. Cette même écorce peut tenir lieu de Noix de Galles, pour faire de l'encre.

L'écorce, les chatons & les fruits ſont aſtringens, & leur décoction eſt utile pour les inflammations & les tumeurs de la bouche & des amygdales: c'eſt pour cela qu'on les emploie dans les gargariſmes répercuſſifs & réſolutifs. L'écorce pilée s'applique utilement dans les inflammations qui commencent.

Les feuilles vertes d'Aulne appliquées extérieurement, diſſipent les tumeurs, & guériſſent les inflammations. On dit qu'elles guériſſent les vieux ulcéres, étant appliquées deſſus pluſieurs fois. Les habi-

tans des Alpes guériſſent les paralytiques avec des feuilles d'Aulne, en excitant la ſueur, ſurtout ceux qui ſont attaqués de cette maladie par une cauſe externe; ſavoir, ou en demeurant dans des lieux humides, ou en dormant couchés ſur la terre. Ils rempliſſent des ſacs de feuilles d'Aulne, ils les expoſent aux rayons du ſoleil, ou ils les mettent dans un four chaud, juſqu'à ce qu'elles ſoient échauffées: enſuite ils en jettent ſous le malade & l'en couvrent, & le laiſſent ainſi juſqu'à ce qu'il ſue abondamment, ce que l'on réitére pluſieurs fois & juſqu'à ce qu'il ſoit guéri. On guérit avec le même reméde les rhumatiſmes & la ſciatique. Ce reméde eſt entiérement inutile, ſelon la remarque de M. Tournefort, pour appaiſer les douleurs qui viennent de maladie vénérienne.

Chacun ſait que le bois d'Aulne qui ſe corrompt bientôt à l'air, ne pourrit point & dure éternellement ſous les eaux & dans les endroits aqueux, & qu'il ſoutient les fondemens des bâtimens, & des poids énormes.

ALSINE.

MOrgeline, & par quelques - uns *Mouron*, ALSINE VULGARIS, MORSUS GALLINÆ, *Off.* ALSINE MEDIA, *C.B.P.* 250. *I.R.H.* 242. ALSINE VULGARIS, ſive MORSUS GALLINÆ, *J. B.* 3. 363. ALSINE MINOR, *Dod. Pempt.* 29. HIPPIA MINOR, *Cord.* MORSUS GALLINÆ primum genus, *Trag.* 385.

Ses racines ſont chevelues & fibrées;elles pouſſent pluſieurs petites tiges, couchées & étendues par terre, tendres, velues, rougeâtres genouillées, & rameuſes. Ses feuilles naiſſent des nœuds, oppoſées deux à deux; elles ſont arrondies, pointues, longues de trois ou quatre lignes, larges de deux ou trois, portées ſur des queues un peu velues & vertes. Ses fleurs ſont à l'extrémité des branches : elles ſont en roſe, compoſées de pluſieurs pétales fendus en deux; blanches, rayées, renfermées dans un calyce velu & à cinq feuilles; duquel s'éleve un piſtile, qui ſe change en un fruit membraneux, à une ſeule loge, conique, qui s'ouvre par la pointe, & eſt rempli de graines très-menues, rouſsâtres, attachées comme en

grape à un placenta. Cette plante croît par-tout aux environs de Paris dans les lieux marécageux, le long des hayes & des chemins, dans les vignes & les jardins, & parmi les légumes. On fait uſage de toute la plante.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de Morgeline fleurie, diſtillées au B. V. ont donné ℔iv. ℥v. ʒvij. de flegme d'un goût & d'une odeur d'herbe, un peu ſalé. Le marc qui eſt reſté, peſoit ℥viij. ʒvj. gr. xxxvj. Etant diſtillé dans la cornue, il a donné ℥ij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rouſsâtre, quelques grains de ſel volatil-urineux concret: ℥j. ʒiij. gr. lj. d'huile épaiſſe comme le Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 10. heures dans un creuſet au feu de reverbére, a laiſſé ℥ij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. de ſel fixe purement alkali. La pette des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. lvij. & dans la calcination de ℥j. ʒvj.

Les feuilles ont un goût d'herbe un peu ſalé. Leur ſuc donne la couleur rougeâtre au papier bleu: par où l'on voit clairement que cette plante contient un ſel ammoniacal & nitreux, mêlés avec de

l'huile & de la terre, & délayés dans beaucoup de flegme.

On attribue à cette plante la vertu de résoudre, de discuter, & qui plus est, de rafraîchir. Sa décoction appaise l'inflammation des yeux. Tragus lui attribue les mêmes vertus qu'au Pourpier. On coupe cette plante par petits morceaux; on la mêle avec des œufs, on la cuit, & on la mange pour le crachement de sang. Beaucoup de personnes assurent qu'elle nourrit, & qu'elle rétablit ceux qu'une longue maladie à épuisés, & qui sont menacés de phthisie ou de marasme. Emmanuel Konig, Médecin de Basle, la recommende prise intérieurement pour l'épilepsie des enfans; & appliquée sur le ventre, frite avec du beurre, pour appaiser leurs tranchées. Cette herbe pilée & appliquée en forme de cataplasme guérit les douleurs des hémorrhoïdes; & étant appliquée sur les mammelles, elle résout le sang qui y est grumelé.

On a coutume d'en prescrire le suc dépuré à la dose de ℥j. dans du bouillon, & la poudre des feuilles sechées à l'ombre jusqu'à ʒj. Ou bien on en fait bouillir j. poign. dans ℔j. d'eau. Ce suc ou cette décoction déterge & guérit les plaies & les ulcéres. S. Pauli en recommende la

décoction contre la galle, en y ajoutant un peu de cendres de Hêtre, ou de sel, & s'en lavant les mains & les piés.

C'est une nourriture douce pour les serins.

ALTHÆA.

GUimauve, ALTHÆA, IBISCUS, BISMALVA, MALVAVISCUS, *Off.* ALTHÆA Dioscor. Plin. *C. B. P.* 315. *I. R. H.* 97. ALTHÆA sive BISMALVA, *J. B.* 2. 954. ALTHÆA IBISCUS, *Dod. Pempt.* 655.

Ses racines qui sortent d'une tête, sont blanches, nombreuses, de la grosseur du doigt, fibreuses, & remplies d'un mucilage gluant. Ses tiges sont hautes d'environ trois piés & demi, gresles, cylindriques, velues, garnies de feuilles alternes, arrondies, pointues, blanchâtres, cotoneuses, longues d'environ trois pouces, ondées, dentelées, & portées sur une longue queue. Ses fleurs naissent des aisselles des feuilles; elles sont d'un blanc tirant sur le rouge, d'une seule piéce partagée en cinq parties jusque vers la base, & garnies dans cet endroit d'un tuyau piramidal chargé d'étamines & de sommets: le pistile s'emboëte dans ce tuyau;

& devient un fruit applati & arrondi, composé de plusieurs capsules, disposées en maniére d'anneau, arrangées autour d'un placenta qui occupe le centre. Ces capsules sont membraneuses, minces, en forme de rein, & elles contiennent une graine de même figure.

Rien n'est plus commun aux environs de Paris que la Guimauve, dans les marais, le long des ruisseaux. On se sert des racines, des feuilles, des fleurs, & des graines; mais les racines sont plus en usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles & de sommités de Guimauve fraîche distillées dans la cornue, il est sorti ℥x. ʒiij. gr. xlviij. de flegme limpide presque sans odeur & sans goût, & contenant un acide qui ne se faisoit pas sentir d'abord: ℔iij. ℥vj. ʒv. gr. liiij. de liqueur limpide, manifestement acide d'abord, ensuite acerbe, enfin empyreumatique: ℥ij. ʒij. gr. xlij. de liqueur empyreumatique, rousse, mêlée de sel volatil-urineux: gr. lx. de sel volatil urineux concret: ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. d'huile épaisse & mielleuse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laissé ℥iij. ʒj. gr. viij. de cendres, dont on a

tiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. viij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xl.

De ℔v. de racines fraîches de Guimauve, dont on avoit ôté la moëlle ligneuſe qui eſt comme une corde, il eſt ſorti ℔j. ℥x. gr. lxiv. de flegme limpide, ſans odeur & ſans goût, & contenant un ſel que l'on avoit peine à appercevoir : ℔ij. ℥viij. gr. xiij. de liqueur un peu acide, un peu ſalée & acerbe: ℥iij. ʒij. gr. xviij. de liqueur empyreumatique, rouſsâtre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe & acerbe : ℥j. ʒv. gr. xvij. d'huile de la conſiſtence de graiſſe, & plus péſante que l'eau.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. gr. lxiv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. xx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xlij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. gr. xl. & dans la calcination de ℥iij. ʒij. gr. xliv.

Les feuilles de Guimauve ſont remplies d'un ſuc inſipide, gluant, & qui ne change point la couleur du papier bleu. Ce même ſuc gluant eſt abondant dans les racines; & quoiqu'il ſoit inſipide, il donne cependant la couleur rouge au papier bleu. Les

feuilles & les racines donnent dans l'analyse chymique peu de liqueur urineuſe, mais plus de ſel alkali fixe, une médiocre portion de liqueur acide, & une beaucoup plus grande quantité de liqueur ſalée & acerbe. Nous concluons de tout cela que le ſuc mucilagineux de cette plante eſt composé d'une terre fine & ſubtile, de ſel ſemblable à la terre foliée de Tartre, & de beaucoup d'huile, mêlés intimement & délayés dans beaucoup de flegme. Les feuilles donnent un peu de ſel volatil; c'eſtpourquoi nous croyons qu'elles contiennent un peu de ſel ammoniacal: les racines contiennent moins de liqueur urineuſe & un peu plus de ſel acide, que l'on découvre aiſément, puiſqu'elles changent la couleur du papier bleu en une couleur rouge.

C'eſt de ce mucilage gluant & douceâtre dont la Guimauve eſt remplie, que dépendent principalement ſes vertus; ſavoir, d'amollir, de relâcher, & de diſcuter; d'appaiſer les douleurs, de faire meurir, d'adoucir & corriger l'acrimonie des humeurs. Les feuilles qui contiennent quelque portion de ſel ammoniacal, ſont plus réſolutives que les racines.

On dit que la Guimauve eſt principalement utile pour quatre choſes.

1°. Pour les maladies des reins & de la veſſie, qui dépendent de l'acrimonie de l'urine du calcul & des graviers : elle enveloppe par ſes parties mucilagineuſes les ſels de l'urine, en rendant en quelque maniére la mucoſité qui a été enlevée des conduits de l'urine, & en facilitant la deſcente & la ſortie des graviers.

On fait boire la décoction des feuilles, & ſurtout des racines, ou dans des apozèmes, ou dans des émulſions, ou dans d'autres boiſſons. On la preſcrit encore utilement dans les décoctions diurétiques, pour en temperer la force & l'acrimonie.

2°. Pour les maladies des poumons, l'enrouement, la toux, les catarrhes, l'aſthme, la phthiſie & la pleuréſie, pour épaiſſir la pituite trop claire, pour l'adoucir lorſqu'elle eſt ſalée & âcre, pour lubréfier & adoucir la trachée artére qui eſt ſéche & rude, & pour aider l'expectoration. Dans tous ces cas ont emploie heureuſement la décoction des racines, le Syrop, les Paſtilles ou Tablettes, les loochs faits avec le mucilage de cette plante. On les emploie auſſi quelquefois avec avantage dans les remédes inciſifs & atténuans, comme l'Iris de Florence, les fleurs de Soufre, celles de Benjoin, & autres.

3°. La

3°. La décoction de cette même plante prise en boisson ou en lavement, est utile pour la dyssenterie & l'érosion des intestins ; non qu'elle soit astringente, mais elle réprime l'acrimonie des sucs âcres & corrosifs ; elle lubréfie les membranes des intestins, dépouillées de leur mucosité. Dans les flux de ventre même, on la mêle fort bien avec les plantes astringentes, comme avec la Tormentille, la Bistorte & autres, & elle sert à appaiser les douleurs.

4°. Enfin on fait des cataplasmes avec les graines, les feuilles & les racines de cette plante, pour amollir & faire meurir les tumeurs dures, & pour calmer les douleurs. On en fait aussi des fomentations & des lotions utiles ; ou bien on les mêle avec des résolutifs pour en réprimer la force, quand on craint l'inflammation.

Les feuilles sont un peu plus résolutives que les racines, à cause du sel ammoniacal qu'elles contiennent.

George Segerus, *dans les Ephémerides d'Allemagne, an.* 9. *&* 10. *observ.* 100. accuse les racines de Guimâuve d'être remplies d'acrimonie. Il a observé qu'ayant appliqué sur la peau ces racines pilées & bouillies, il s'est élevé beaucoup de pustules rougeâtres & douloureuses ;

de ſorte qu'elle parut toute ulcerée. Mais il attribue mal-à-propos à l'acrimonie de la Guimauve l'éruption de ces puſtules; puiſqu'elles viennent de l'humeur âcre & cauſtique qui s'eſt élevée à la ſuperficie de la peau, par la tiédeur qui venoit du cataplaſme, lequel a réſout l'humeur, & l'a diſpoſée à la tranſpiration. S. Pauli obſerve au contraire, que le mucilage de Guimauve tiré avec l'Eau Roſe, & appliqué en liniment, appaiſe les douleurs violentes qui ſont cauſées par les ſinapiſmes & les véſicatoires.

Quand on preſcrit les racines de Guimauve dans les ptiſanes & les apozèmes, il faut obſerver de n'en pas trop mettre, & de ne les pas faire bouillir trop long-tems; car ces décoctions ſeroient trop mucilagineuſes & trop gluantes; elles ſeroient dégoûtantes, & chargeroient l'eſtomac. On les ajoute ſur la fin à la doſe de ℥j. pour chaque pinte de décoction; les feuilles à la doſe d'une poignée, & les fleurs & les graines juſqu'à ʒj. & ʒij. pour chaque livre d'eau.

℞. De Guimauve & de Nymphæa, ana ℥ij.

F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune; Ajoutez à la colature Nitre purifié, ʒij.

On fait prendre cette décoction par verrées dans la néphrétique, l'ardeur & la suppression d'urines.

℞. Réglisse ratissée & écrasée, ʒij.
Racine de Guimauve, ℥j.
Feuilles de Mauve, poign. ij.
Raisins secs, dont on ôtera les pepins, ʒvj.
F. bouillir dans s. q. d'eau de riviére.
F. un apozème pectoral.

℞. Racine de Guimauve, ℥iv.
Feuilles de Guimauve, de Mauve,
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Figues grasses, Nº. iv.
F. un cataplasme, s. l.

℞. Racines de Guimauve, Oignons de Lys, ana ℥iv.
Feuilles de Guimauve, de Mauve, de Violette, de Seneçon & de Branc-Ursine, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Graines de Lin, de Fenugrec, ana ℥j.

On coupe menu les racines & les feuilles; on les mêle avec les fleurs & les graines; on les renferme dans deux petits sacs égaux, de grandeur convenable : on les fait bouillir dans

ſ. q. ou ℔x. d'eau commune, jusqu'à ce que tout ſoit réduit en pulpe. On exprime légerement ces ſacs, & on les applique tiédes, l'un après l'autre, ſur la partie enflammée & douloureuſe. On les y laiſſe pendant une ou deux heures; & quand on les a ôtés, on frote la partie avec l'Huile de Lys, ou l'Onguent de Guimauve.

On fait avec les racines de Guimauve le Mucilage, le Syrop ſimple, le Syrop composé, les Tablettes ou Paſtilles & l'Onguent de Guimauve.

Le Mucilage ſe tire des racines cu[illegible] tes, dont on fait paſſer la pulpe par [illegible] tamis. On en fait des Electuaires & d[illegible] Paſtilles avec le Sucre, qui ſont fort u[illegible] les dans les catarrhes, l'enrouement [illegible] les autres maladies de la gorge; on fro[illegible] de ce Mucilage les mammelles gerſée[illegible] & il guérit la brûlure.

Le Syrop de Guimauve ſimple ſe f[illegible] avec les racines que l'on fait bouillir, [illegible] les fleurs que l'on fait infuſer, & que l'[illegible] fait enſuite bouillir enſemble avec p. e. [illegible] Sucre jusqu'à la conſiſtence de Syrop[illegible] convient dans les maladies ſuſdites, d[illegible] les apozèmes, & les autres potions [illegible] cette nature.

On conserve dans les Boutiques un
utre Syrop composé, dont la description
e trouve dans la *Pharmacopée Royale de*
Charas. Il nous paroît être plus excellent
que les autres, soit pour exciter l'expecto-
ation, soit pour faire passer les urines,
& pour en diminuer l'acrimonie. La dose
st de ℥j.

On fait aussi des Tablettes simples
& composées, qui sont fort usitées en
oute sorte de toux, dans les maladies de
a poitrine, & sur-tout pour tempérer l'a-
rimonie de la pituite. Les Tablettes
imples se font avec la pulpe de la racine,
ouillie & amollie dans l'eau, & cuite
vec le Sucre. On peut voir dans la Phar-
nacopée de Charas celles qui sont com-
osées.

L'Onguent d'Althæa décrit dans la
nême Pharmacopée de Charas, est bien
lus résolutif que la simple pulpe de
a racine. Il est fait avec de la Téré-
enthine, de la graine de Fenugrec,
le la racine de Scille coupée par tran-
hes, du Galbanum, mêlés ensemble
vec les racines de Guimauve. On l'em-
loie pour appaiser les douleurs de rhu-
natisme & de la sciatique, pour dissi-
per la douleur piquante de la pleurésie:
lors on y mêle encore utilement de

l'Esprit-de-vin camphré. Dans la suppression de l'urine on mêle cet Onguent avec l'Huile de Scorpion, & on en frote la région du Pubis, & quelques-uns vantent ce remède comme très-excellent.

℞. Camphre, ʒß.
Dissolvez dans ℥j. d'Esprit-de-vin.
Ajoutez à cette dissolution Huile de
Vers de terre, ℥ß.
Onguent d'Althæa, ℥jß.
Safran en poudre, ℈j.
F. un liniment sur le côté douloureux dans la pleurésie.

Outre ces préparations, on emploie les racines de Guimauve dans l'Onguent Martiatum, l'Emplâtre pour les fractures *de Charas*, de Mucilage, & de Mélilot.

On emploie la graine de Guimauve dans le Syrop de Guimauve *de Fernel*, dans celui d'Hyssope *de Mésué*; dans ceux de Jujubes, de Marrube; dans les Trochisques de Gordon, dans le Looch de Santé, & le Syrop antinéphrétique *de Charas*.

AMYGDALUS.

Amandier.

IL y a deux ſortes d'Amandiers dont les fruits ſont employés chez les Apoticaires & ſur les tables ; ſavoir, les Amandes douces & les Amandes améres.

L'Amandier doux, AMYGDALUS SATIVA, AMYGDALUS DULCIS, *Off.* AMYGDALUS SATIVA, fructu majori, *C. B. P.* 441. *I. R. H.* 627. AMYGDALUS DULCIS, *J. B.* 1. 174. AMYGDALUS, *Tab. Icon.* 996. NUX GRÆCA, *Cord.*

Ses racines ſont fortes & très-branchues. Son tronc eſt raboteux, d'une ſubſtance dure & rouſsâtre. Ses feuilles reſſemblent à celles du Pêcher ; elles ſont étroites, crénelées, & pointues. Ses fleurs ſont en roſe, compoſées de cinq pétales blanchâtres, ou légerement purpurins. Le calyce eſt d'une ſeule piéce, découpé en cinq parties. Le piſtile devient un fruit long d'environ un pouce, applati & couvert d'une peau charnue : le noyau eſt dur, pointu, rempli d'une Amande oblongue, blanche, charnue, huileuſe ;

& d'une ſaveur agréable ; elle eſt couverte d'une pellicule mince, rouſſe, & comme parſemée de pouſſiére réſineuſe.

On cultive l'Amandier dans nos jardins ; mais dans les pays chauds, & ſur-tout dans le Languedoc, on le plante dans des campagnes vaſtes, arides & ſablonneuſes. On ſert le fruit à table, & on le réſerve dans les Boutiques pour l'uſage de la Médecine : on lui donne les noms Latins *Amygdala* & *Amygdalum*.

Il y a encore deux eſpéces d'Amandiers doux : ſavoir, celui dont le fruit eſt petit, en quoi il différe du précédent ; AMYGDALUS SATIVA, fructu minori, *C. B. P.* 441. & *I. R. H.* 627. L'autre eſpéce s'appelle AMYGDALUS DULCIS, putamine molliore, *C. B. P.* 442. *I. R. H.* 627. Celle-ci ne différe de la précédente que par la coque du fruit qui eſt fragile, & qui a en quelque façon l'odeur de Violette.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'Amandes vertes, non mûres, & dont le noyau n'étoit pas encore durci, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti d'abord ℥xv. ʒv. gr. xxxvj. de flegme limpide, preſque ſans odeur, d'une légere ſaveur d'herbe, un peu acide : ℔iij. ℥viij. ʒvj. de liqueur limpide, manifeſtement acide, &

enfin auſtére : ʒvj. gr. lx. de liqueur impregnée de ſel alkali-urineux : gr. xxx. de ſel volatil-urineux, concret : ʒvij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥vj. gr. xlviij. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. lxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. lx.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'Amandes douces bien mûres, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti d'abord ℥v. ʒiij. gr. ix. de flegme limpide, ſans ſaveur & ſans odeur, dont on avoit peine à reconnoître la ſalure & l'acidité : ʒvj. gr. xviij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur un peu déſagréable, un peu acide, & très-peu auſtére : ℥v. ʒiv. gr. xviij. de liqueur d'abord limpide, rouſsâtre & enſuite brune, impregnée de ſel volatil-urineux : ℔ij. ℥ix. ʒiv. gr. xxxix. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xiij. ʒvij. gr. lxiij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére pendant 12. heures a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. lxvj. de cendres, dont a tiré par

la lixiviation ʒij. gr. xxj. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xij. ʒv. gr. lxix. & dans la calcination de ℥xj. ʒv. gr. lxix.

L'huile que l'on a retirée par la diſtillation, étant diſtillée pluſieurs fois à la cornue, a donné beaucoup de liqueur aqueuſe âcre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe. Il eſt reſté au fond de la cornue un peu de *caput mortuum* noir; de ſorte que toute cette huile paroît ſe changer par les diſtillations répetées en une terre noire, en eau & en une très-petite portion de ſel, ſoit acide, ſoit alkali-urineux.

Ainſi les Amandes douces mûres paroiſſent compoſées de beaucoup d'huile & de flegme, avec une petite portion de ſel acide & de ſel ammoniacal, & d'un peu de terre ſubtile. Les Amandes qui ne ſont pas mûres, donnent au contraire très-peu d'huile, beaucoup de flegme acide; de ſorte que l'huile ne paroît être autre choſe qu'un ſel acide, & de l'eau unie & mêlée d'une certaine maniére avec le principe inflammable ou le feu élémentaire, comme nous l'avons déja démontré ailleurs.

On retire une grande quantité d'huile par l'expreſſion des Amandes pilées. Si

on les pile peu-à-peu avec de l'eau, elles ſe convertiſſent en une liqueur laiteuſe, douce & agréable au goût, & dont les particules huileuſes & aqueuſes ſont intimement unies par le moyen des ſels. Cette liqueur laiteuſe s'aigrit un peu avec le tems de même que le lait : elle ſe gruméle, lorſqu'on y verſe des acides ; de ſorte qu'on peut en ſéparer la partie caſéeuſe qui s'eſt coagulée ; & même en l'agitant beaucoup, elle donne un peu de ſubſtance butireuſe, de ſorte qu'on peut l'appeller avec raiſon un lait fin & très-tenu.

Les Amandes étant conſervées longtems deviennent huileuſes & rances ; parceque l'humidité s'exhale, laquelle diviſoit tellement l'huile, qu'on ne pouvoit l'appercevoir : ces particules aqueuſes étant diſſipées, les parties huileuſes chargées de ſel ſe rapprochent, & font une forte impreſſion ſur le palais & les narines.

Le Amandes douces fraîches ſont nourriſſantes, peu cependant, quoique quelques-uns aſſurent le contraire, & elles fourniſſent une nouriture groſſiére. Elles péſent ſur l'eſtomac de quelques perſonnes, dont le ſuc digeſtif eſt foible. Il faut auſſi faire attention, quand on en mange, de les bien piler entre les dents, avant

de les avaler; ſans quoi on voit rejetter les particules entiéres que l'on a avalées, tant leur ſubſtance eſt denſe & compacte. On les emploie de différentes maniéres dans les repas ſomptueux. On les couvre de Sucre pour en faire des dragées: & les Confiſeurs en font pluſieurs préparations, qui excitent plutôt la gourmandiſe, qu'elles ne ſont utiles à la vie. Cependant on en donne quelquefois aux malades pour adoucir les humeurs âcres, & pour épaiſſir celles qui ſont trop tenues; c'eſtpourquoi elles ſervent de nourriture ſalutaire à ceux qui ſont maigres & ſecs.

On doit choiſir les Amandes qui ſont fraîches, jaunes en dehors, unies, très-blanches en dedans, douces & agréables au goût, qui ne ſont pas rances, ni ridées: car en vieilliſſant, comme nous l'avons déja dit, leur humidité s'évapore, & elles deviennent ridées en dehors, jaunâtres en dedans, huileuſes & âcres. Il ne faut pas oublier de dire que quelque uſage que l'on en faſſe, il faut toujours rejetter la pellicule jaunâtre qui eſt placée immédiatement ſur la chair blanche; car cette pellicule eſt couverte d'une pouſſiére réſineuſe & âcre, qui irrite le goſier & fait touſſer ceux qui en mangent.

On donne un lait ou une crême d'Amandes ſous le nom d'émulſion, qui ſe fait ainſi :

On prend des Amandes douces fraîches, que l'on met dans l'eau chaude, jusqu'à ce que la pellicule ſoit amollie, qu'on enleve. Enſuite on les pile bien dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu de la décoction d'orge, du petit lait, ou quelque liqueur convenable, à la doſe d'une ou de deux onces pour chaque dragme d'Amandes. On paſſe en exprimant, & on ajoute à la colature un peu de Sucre ou de quelque Syrop, pour donner plus d'agrément à cette crême.

On dit que ce lait d'Amandes excite les urines, comme les autres diurétiques que l'on appelle improprement froids, qui ne le ſont que par accident, comme l'on dit, ou en épaiſſiſſant la maſſe du ſang, ou en appaiſant l'inflammation des reins; ce qui les rend plus propres à faire leurs fonctions. C'eſt pour la même raiſon que l'on attribue une vertu anodine à ces ſortes de remédes.

On donne ces émulſions aux malades dans les fiévres ardentes, les trop grandes veilles, l'ardeur d'urine, l'inflammation des reins ou de la veſſie, toute ſorte de douleurs; dans les diarrhées,

les dyſſenteries, & les hémorragies. On les donne auſſi fort utilement aux phthiſiques & aux perſonnes maigres, ſur-tout lorſqu'elles ſont menacées de ſueurs colliquatives ; car elles tiennent en quelque façon lieu de lait : elles émouſſent & envelopent les pointes âcres de la ſéroſité du ſang ; elles en empêchent la diſſolution, & elles ne ſont pas ſujettes aux mêmes dangers que le lait ; elles ne s'aigriſſent pas ſi facilement, n'ayant pas tant de particules ſulfureuſes qui puiſſent s'enflâmer par le bouillonnement des humeurs. Ces émulſions ne ſervent pas ſeulement de médicament, mais encore de nourriture convenable. Car le Riz ou l'Orge perlé que l'on fait bouillir & que l'on y met, ſervent d'aliment qui peut domter facilement les humeurs qui ſont en fougue, ſans être capable d'en augmenter l'efferveſcence.

Quelques-uns touchés de l'autorité d'Avicenne, qui dit que les Amandes par leurs parties onctueuſes excitent la bile, ſe perſuadent que l'uſage du lait d'Amandes eſt dangereux pour ceux qui ont la fiévre ou dont l'eſtomac eſt bilieux ; qu'elles s'enflâment aiſément, portent à la tête ; & que ceux qui ont été bleſſés dans cette partie, n'en doivent point faire uſage.

Mais quoiqu'on ne puiſſe nier que les Amandes ne contiennent des parties onctueuſes, cependant elles ſont très-légeres & envelopées de parties terreſtres: c'eſtpourquoi l'expérience journaliére de preſque tous les Médecins a fait voir que ces dangers ſont frivoles. Au contraire nous voyons tous les jours que dans les maladies où il y a beaucoup de chaleur & dans les fiévres aiguës, les malades reçoivent beaucoup de ſoulagement par le lait ou les émulſions d'Amandes douces.

On emploie fréquemment l'huile d'Amandes douces récente, ſoit pour adoucir l'acrimonie des humeurs, ſoit pour relâcher & amollir les fibres endurcies & qui ſont en criſpation; dans les inflammations, l'ardeur & la ſuppreſſion de l'urine, les coliques, la néphrétique, la toux; pour exciter l'expectoration, chaſſer les urines, lâcher le ventre, appaiſer les douleurs: de ſorte que pluſieurs la regardent avec raiſon comme une panacée. C'eſt un reméde facile, utile & efficace pour pluſieurs choſes, doux & agréable: mais il faut que cette huile ſoit récente. On la donne depuis ℥j. juſqu'à ℥iv. ou ℥viij. & ſelon la néceſſité on la réitére de trois heures en trois heures,

ou de quatre heures en quatre heures. Elle est très-utile pour le poumon & la poitrine. On mêle cette huile récente avec quelque Syrop pectoral, comme ceux de Guimauve, de Capillaire, de Coquelicot, d'Hyssope, ou de Lierre terrestre : on les remue pour les mêler, & on en donne peu à la fois & souvent, en remuant toujours la bouteille; car l'huile se sépare aisément du Syrop, & nage dessus.

Pour appaiser les coliques des enfans, on leur en fait prendre avec le Syrop de Capillaire, de Guimauve, ou de Chicorée composé avec la Rhubarbe; & pour calmer leur toux violente, on en mêle avec du Syrop de Coquelicot ou de Diacode. On en donne quelques onces aux femmes nouvellement accouchées, pour appaiser les douleurs qu'elles ressentent : on la mêle dans du bouillon, ou on la donne toute seule. On en donne aussi au commencement de la pleurésie après la saignée; on en fait prendre quelques onces de tems en tems, & elle dissipe d'une maniére surprenante l'inflammation de la plévre qui commence. Dans la néphrétique, on en donne utilement avec de l'eau ou de la décoction de Pariétaire, le Syrop de Limon ou celui de Guimauve *de Fernel*, ou quelqu'autre : on réitére

cette potion huileuſe, ſelon que la choſe le demande.

On en fait boire abondamment avec un grand avantage, dans toute ſorte de coliques, dans la ſéchereſſe & le reſſerrement de ventre. Ajoutez à cela, que cette huile eſt un reméde ſingulier pour les convulſions. On la mêle utilement dans les lavemens depuis ℥iv. juſqu'à ℥viij. dans les coliques, les obſtructions du ventre, la néphrétique, le teneſme & la dyſſenterie.

Cette même huile appliquée ſouvent à l'extérieur, un peu chaude, réſout les tumeurs des amygdales, adoucit l'inflammation de la plévre & la douleur des parties, amollit les duretés, & guérit la ſéchereſſe de la peau; c'eſtpourquoi on l'emploie parmi les coſmétiques.

℞. Amandes douces pelées, N°. xij.
Pilez dans un mortier de marbre, en verſant peu-à-peu ſ. q. de décoction d'Orge, ou d'eau de Pourpier ou de Laitue.
F. une émulſion pour deux priſes, dans chacune deſquelles on ajoutera une once de Syrop de Nénuphar, pour appaiſer la ſoif, & modérer la chaleur, dans les fiévres, les maladies du poumon qui viennent de chaleur,

la pleuréſie, & la péripneumonie. On en donne une priſe, de quatre heures en quatre heures.

℞. Amandes douces pelées, ℥ß.
Des quatre grandes ſemences froides, ana ʒj.
Semence de Guimauve, ʒij.
Pilez ſ. l. & verſez peu-à-peu ℔ij. de décoction d'Orge & de Régliſſe.
F. une émulſion, dans laquelle on fera fondre ſel de Prunelle, ʒj.
Syrop de Guimauve, ℥ij.
F. prendre de tems en tems dans l'ardeur des reins & la gonorrhée, pour adoucir l'acrimonie de l'humeur & de l'urine.

℞. Amandes douces pelées, ʒij.
Semences de Melon & de Chardon beni, ana ʒj.
Eau de Scabieuſe & de Scorzonére, ana ℥vj.
Ajoutez Diaphorétique minéral, gr. xxx.
Syrop d'Oeillets, ℥ij.
F. une émulſion ſ. l. pour deux priſes, que l'on donnera dans la petite vérole & la rougeole.

℞. Amandes douces & des quatre grandes Semences froides, ana ʒj.

Pilez s. l. avec eaux de Nénuphar, de Laitue & de Pourpier, ana ℥ij. Passez en exprimant. Ajoutez à la colature Syrop de Nénuphar & de Diacode, ana ℥ß.
F. une émulsion à prendre en une fois, pour procurer le sommeil.

℞. Eau ou décoction de Pariétaire, ℥iv.
Syrop de Guimauve ou de Limon, ℥j.
Huile d'Amandes douces, récente & tirée sans feu, ℥j.
F. une potion à prendre en une fois, & que l'on réiterera souvent dans la néphrétique, l'ardeur & la suppression d'urines, après avoir fait précéder les autres remédes nécessaires.

℞. Manne de Calabre, ℥ij.
F. fondre dans ℥vj. de bouillon de veau. Ajoutez à la colature ℥j. d'huile d'Amandes douces. F. prendre au malade dans la colique, pour lâcher doucement le ventre.

℞. Catholicon double, & Manne de Calabre, ana ℥j.
F. dissoudre & bouillir légerement dans ℥vj. d'eau de Plantain. Ajoutez

à la colature Huile d'Amandes douces, ℥j.

F. une potion purgative, dans la dyssenterie & le flux de ventre.

℞. Syrop de Chicorée composé de Rhubarbe, & Huile d'Amandes douces récente, ana ℥j.

M. F. prendre par cuillerées aux enfans, pour appaiser leurs tranchées, & pour chasser les matiéres de l'estomac & des intestins.

℞. Huile d'Amandes douces, ℥j.
Blanc de Baleine, ʒij.
Dissolvez & mêlez. F. un liniment pour les taches & la sécheresse de la peau.

On emploie les Amandes douces dans l'Electuaire Diaphénic, & les Trochisques de Gordon, *de la Pharmacopée de Charas.*

On sert les Amandes douces tendres & vertes au dessert, & on les mange tout entiéres avec leur pellicule; on les confit quelquefois dans le Sucre. Elles sont agréables à cause de leur goût aigrelet, mais elles ne font pas une bonne nourriture.

L'Amandier amer, AMYGDALUS AMARA, *Off. C. B. P.* 441. *J. B.* 1. 174. *I. R. H.* 627. ne différe de l'Amandier

doux que par l'amertume de ſes fruits : ces deux arbres ſont ſemblables pour tout le reſte.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'Amandes améres, il eſt ſorti ℥v. de flegme preſqu'inſipide & ſans odeur, dont on avoit peine à reconnoître la ſalure & l'acidité : ʒvij. gr. xiij. de liqueur déſagréable, un peu acide, & très-peu auſtére : ℥ix. ʒiij. de liqueur limpide, rouſsâtre, empyreumatique, ſoit un peu acide, ſoit impregnée de ſel volatil-urineux : ℔ij. ℥vj. ʒj. d'huile rouſsâtre.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥ij. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére pendant 12. heures, a laiſſé ℥ij. ʒiij. gr. xxvij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. gr. xiij. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒij. gr. xxiij. & dans la calcination de ℥xv. ʒvij. gr. ix.

Quoique les huiles empyreumatiques, tirées par la diſtillation des Amandes douces & des Amandes améres, ayent l'odeur de feu ; cependant celle qui eſt tirée des Amandes améres, eſt plus âcre au goût que celle des Amandes douces. De plus, l'huile exprimée des Amandes améres a une odeur un peu plus pénétrante

que celle des Amandes douces. L'acrimonie & l'odeur ſubtile de ces huiles dépend des ſels volatils, qui ſont un peu plus abondans dans les Amandes améres que dans les Amandes douces. L'amertume vient des particules groſſiéres, ſurtout des ſalines ; puiſqu'on n'apperçoit point le goût amer dans l'huile exprimée des Amandes améres, tandis que le marc eſt fort amer. Peut-être même que ces particules améres ne différent pas beaucoup du ſel cathartique amer, & qu'elles ſont envelopées d'huile groſſiére & de terre ſubtile.

On attribue aux Amandes améres la vertu inciſive, déterſive, apéritive, & celle de pouſſer les urines, & de tuer les vers. Cependant on les emploie rarement à l'intérieur, à cauſe de leur amertume. On dit que leur huile exprimée, à la doſe d'une demi-once ou d'une once dans un bouillon, excite les urines, lâche le ventre, excite les crachats, & diſſipe doucement les vents.

On recommende cette huile extérieurement pour appaiſer les inflammations, réſoudre les tumeurs, appaiſer les douleurs, & elle eſt plus réſolutive que celle d'Amandes douces. Elle réſout l'inflammation des amygdales, ſi on en frote le

col ; elle amollit & réſout les ordures des oreilles qui ſe ſont endurcies : c'eſtpourquoi elle paſſe pour efficace contre la ſurdité & le tintement d'oreille. On trempe du coton dans cette huile, & on l'introduit dans l'oreille : mais ſi la ſurdité vient d'une autre cauſe, elle eſt inutile. Car F. Hoffman a obſervé qu'elle a augmenté très-ſouvent la ſurdité ou la difficulté de l'oüie, en relâchant trop la membrane du tympan. Ce même Auteur recommende l'huile ſuivante, pour la tympanite.

℞. Amandes améres, ℔j.
Semences de Cumin, & d'Abſynthe, ana ℔ß.
Pilez enſemble dans un mortier : enſuite F. bouillir dans une bouteille d'étain pendant quatre heures, dans une chaudiére pleine d'eau bouillante. Exprimez fortement. Il ſort d'abord une huile verte, dont la doſe eſt ʒij. ou ℥ß. ſoir & matin dans un bouillon, & on frote ſouvent le ventre avec cette huile.

L'huile d'Amandes améres enleve les taches du viſage qui viennent du ſoleil : mêlée avec de l'huile d'œuf, elle peut empêcher les marques de la petite vérole. On en frote le viſage.

On a coutume d'employer le marc qui reste après l'expression de ces Amandes, & que l'on fait sécher, pour blanchir & polir les mains. On les lave & on les frote dans l'eau dans laquelle on a dissout de cette pâte d'Amandes; ce qui vaut mieux que le plus excellent Savon.

Il faut observer que les Amandes améres causent des convulsions souvent mortelles aux oiseaux, aux renards, aux chats & à la plûpart des animaux, excepté l'homme: ce que l'on doit attribuer au sentiment plus vif des fibrilles nerveuses du gosier & de l'estomac de ces animaux; ce qui fait que les particules améres leur font plus de mal qu'aux hommes; ces fibrilles se froncent plus facilement, se resserrent & se contractent plus fortement.

Le vulgaire croit que cinq ou six Amandes avalées avant le repas empêchent l'yvresse. Nous connoissons cependant des personnes, dit J. Bauhin, qui font usage de ce reméde contre l'yvresse, & qui n'en sont pas préservées pour cela.

On emploie les Amandes améres dans l'Electuaire de Bayes de Laurier, & dans les Trochisques de Capres.

ANACAMPSERO

ANACAMPSEROS.

ORpin, *Repriſe*, *Graſſette*, *Joubarbe des vignes*; ANACAMPSEROS, TELEPHIUM VULGARE, FABARIA, FABA CRASSA, FABA INVERSA, CRASSULA MAJOR, *Off.* ANACAMPSEROS, VULGÒ FABA CRASSA, *J. B.* 3. 681. *I. R. H.* 264, TELEPHIUM VULGARE, *C. B. P.* 287. TELEPHIUM ALTERUM, SIVE CRASSULA, *Dod. Pempt.* 130. FABARIA, *Matth.* SCROPHULARIA MEDIA VEL 3ª. *Brunsfels.* ACETABULUM ALTERUM, *Cord.*

Sa racine eſt formée de tubercules charnus & blancs. Ses tiges ſont droites, cylindriques, ſolides, partagées en quelques rameaux, hautes d'une ou de deux palmes, revétues de beaucoup de feuilles droites, charnues, épaiſſes, ſucculentes, plus longues que celles du Pourpier, de couleur d'un verd-pâle; ſouvent mêlées d'un peu de rouge, le plus ſouvent crénelées à leur bord, quoiqu'elles ſoient quelquefois entiéres. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des tiges en gros bouquets, diſpoſées en maniére de paraſol; elles ſont en roſe, à cinq pétales de couleur rougeâtre & aſſez ſouvent blan-

châtre, garnies de plusieurs petites étamines. Du calyce de la fleur il s'éleve un pistile qui se change en un fruit composé comme de cinq capsules, en maniére de gaînes ramassées en une tête, rempli de graines très-menues. Cette plante ressemble à la Joubarbe par sa fleur, son fruit & ses feuilles, qui sont épaisses & succulentes : on l'en distingue cependant; parcequ'aussitôt qu'elle pousse, elle monte en tige; au lieu que les feuilles de la Joubarbe se ramassent en des globules qui ressemblent à des yeux de bœuf.

L'Orpin croît dans les lieux ombrageux & humides, sur-tout le long des haies. On fait usage de ses racines & de ses feuilles.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de cette plante fleurie, distillées à la cornue, il est sorti ℥x. ʒvij. gr. xxiv. de flegme limpide, un peu odorant, dont on avoit peine à reconnoître la salure & l'acidité : ℔iij. ℥xij. ʒiv. gr. vij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, ensuite rousâtre, manifestement acide, enfin brune, fort acide & austére, empyreumatique : ℥j. ʒij. gr. lxij. de liqueur brune, obscure, empyreumatique, fort acide, austére, & impregnée de sel volatil-urineux : ʒvj. d'huile, de la consistence de graisse,

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒij. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥j. ʒj. gr. lxvj. de cendres, dont on a retiré ʒj. gr. xlij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xviij.

Le suc de l'Orpin est un peu gluant, & donne la couleur rouge au papier bleu; il contient un sel acide austére, qui n'est pas différent du sel alumineux, avec très-peu de sel nitreux-ammoniacal, & mêlé avec une petite portion de soufre. C'est par cette mucosité & ce peu d'acide, que ce suc réprime l'acrimonie de la sanie corrosive des ulcéres, en envelopant & émoussant les pointes salines & âcres.

De ℔v. des racines fraîches d'Orpin distillées à la cornue, il est sorti ℔ij. ℥xiv. ʒvij. de flegme limpide, d'un goût & d'une odeur un peu aromatique, non désagréable, & un peu acide : ℔j. ℥iv. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, d'un goût aromatique, manifestement acide, ensuite brune, empyreumatique, fort acide & austére : ℥j. ʒij. de liqueur rousse, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒvj. gr. xxiv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒiij. gr. xxxiv. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. lx.

On voit par cette analyſe, que ces racines ſont compoſées de ſel, ſoit ammoniacal, ſoit alumineux, & de beaucoup d'huile, ſoit ſubtile & aromatique, ſoit épaiſſe. Les racines contiennent plus d'huile & même ſubtile & aromatique, que les feuilles, & une plus grande quantité de ſel ammoniacal ; c'eſtpourquoi elles ſont plus réſolutives que les feuilles, leſquelles contiennent une plus grande quantité de ſel acide nitreux ; c'eſt ce qui fait qu'elles ſont plus rafraîchiſſantes & plus déterſives.

On ne fait point d'uſage, ou très-rarement, de l'Orpin intérieurement. Quelques-uns vantent le ſuc des feuilles pris en boiſſon pour le crachement de ſang, les ulcéres internes & les hémorrhoïdes. On emploie les feuilles en décoction avec les autres vulnéraires, pour

consolider les ulcéres des intestins dans la dyssenterie ; car elles sont déterstives & astringentes.

Cette plante pilée, réduite en cataplasme, ou son suc exprimé, appliqué extérieurement dans les plaies récentes, arrête le sang, déterge les ulcéres & les fait cicatriser, excite la suppuration des tumeurs, & adoucit les douleurs, sur-tout celles des hémorrhoïdes. Quelques-uns, pour appaiser les inflammations, pilent toute la plante dans un mortier de plomb, & la broyent avec de l'huile Rosat. F. Hoffman en recommende fort le suc dans les ulcéres de la matrice, & lorsqu'elle est excoriée.

Les racines pilées & cuites, ou pilées avec du beurre frais jusqu'à la consistence d'Onguent, sont fort utiles dans les inflammations des hémorrhoïdes. Bien plus, Vedelius & Etmuller vantent beaucoup ces mêmes racines suspendues au col en forme d'amulette, & pendantes à un fil jusqu'à l'*os sacrum*. Ils en font mettre autant qu'il y a de tubercules hémorrhoïdaux à l'anus : car à mesure que ces racines se séchent, si toutefois on doit les en croire, ces tubercules se séchent & disparoissent.

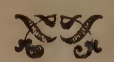
Je passe sous silence la vertu sympa-

thique, qu'on leur attribue pour guérir l'hernie inguinale; car cette vertu eſt fort incertaine.

On diſtille une eau de cette plante, qui étant priſe en boiſſon pendant long-tems, eſt vantée pour les plaies & les ulcéres internes.

On emploie l'Orpin dans l'Eau vulnéraire.

Il y a une autre eſpéce d'Orpin, dont on emploie quelquefois la racine ; elle s'appelle *Orpin-Roſe*, RHODIA RADIX, *Off. C. B. P.* 286. *J. B.* 3. 683. *Dod. Pempt.* 347. ANACAMPSEROS RADICE ROSAM SPIRANTE, MAJOR, *I. R. H.* 264. Elle différe peu de l'Orpin ordinaire, ſi ce n'eſt par l'odeur & le goût de Roſe de ſa racine. On n'emploie que la racine : elle eſt céphalique & aſtringente. On l'emploie quelquefois dans les décoctions aſtringentes. On la pile, & on la fait bouillir avec de l'Eau Roſe ou de Verveine, & on l'applique ſur le front pour guérir les maux de tête qui viennent de coup de ſoleil.



ANAGALLIS.

Mouron.

IL y a deux espéces de *Mouron* usité dans les Boutiques; dont l'une s'appelle mâle, & l'autre femelle, & qui ne différent que par la couleur de la fleur.

Le Mouron mâle, ou *à fleurs rouges*, ANAGALLIS MAS, *Off.* ANAGALLIS PHŒNICEO FLORE, *C. B. P.* 252. *I. R. H.* 142. ANAGALLIS PHŒNICEA MAS, *J. B.* 3. 369. ANAGALLIS MAS, *Dod. Pempt.* 32.

Sa racine est blanche, simple, fibrée. Ses tiges sont tendres, couchées sur terre, longues d'une palme, quarrées, lisses, garnies de feuilles opposées deux à deux, quelquefois trois à trois, semblables à celles de la plante appellée *Alsine media*, ou *Morgeline*; sans queues, tachetées en dessous de points d'un rouge foncé. Ses fleurs sortent chacune de l'aisselle d'une feuille, portées sur des pédicules grefles & oblongs; d'une seule piéce, partagée presque entiérement en cinq quartiers pointus, qui ressemblent à autant de feuilles; de couleur de pourpre aussi-bien que leurs étamines, dont

les sommets sont jaunes. Leur calyce est partagé en cinq quartiers; il en sort un pistile attaché en maniére de clou à la partie moyenne de la fleur, & il se change en un fruit ou capsule presque sphérique, grande à proportion de la petite fleur: elle s'ouvre transversalement par la maturité en deux parties, dont l'une est appuyée sur l'autre. Elle est remplie de graines menues, anguleuses ordinairement, ridées, brunes, attachées à un placenta.

Le Mouron femelle, ou *à fleurs bleues*, ANGALLIS FEMINA, *Off.* ANAGALLIS CŒRULEO FLORE, *C. B. P.* 252. ANAGALLIS CŒRULEA FEMINA, *J. B.* 369. ANAGALLIS FEMINA, *Dod. Pempt.* 32.

Il n'est différent du précédent que par la couleur de la fleur, qui est quelquefois blanche. L'un & l'autre est fort commun dans les champs & les jardins des environs de Paris. On fait usage des feuilles avec la fleur.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de Mouron à fleurs rouges, distillées au B. V. ont donné ℔j. ℥xiv. de flegme limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe: ℔j. ℥xiv. ʒiij. de liqueur manifestement acide. Ce qui est resté dans l'alambic, pesoit ℔j. ℥ij. ʒvj. Etant distillé à la

cornue, il eſt ſorti ℥iv. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur brune, ſoit fort acide, ſoit manifeſtement alkaline-urineuſe : quelques grains de ſel concret alkali-urineux : ℥j. ʒij. gr. xxxiv. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 4. heures dans un creuſet au feu de reverbére, a laiſſé ℥iv. ʒvij. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ʒij. gr. xxj. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation au B. V. a été de ʒvij. ſeulement ; & dans la diſtillation à la cornue, de ℥v. gr. xij. & dans la calcination, de ℥iij. ʒij.

Toute la plante a une ſaveur d'herbe, un peu ſalée & auſtére. Son ſuc donne la couleur rouge au papier bleu : d'où nous pouvons conclure que le ſel eſſentiel de cette plante approche fort de la terre foliée de Tartre, mêlé avec quelque portion de ſel ammoniacal & de beaucoup d'huile.

On place le Mouron mâle & femelle parmi les plantes céphaliques. Ils ſont vulnéraires & ſudorifiques. Le Mouron mâle eſt le plus en uſage. On l'emploie utilement dans la manie, la phréneſie qui accompagne les fiévres ardentes ; dans

l'épilepsie, les convulsions, les maladies hypochondriaques, & dans les tranchées des enfans. Dans la manie on en donne trois fois le jour le suc ou la décoction à la dose de ℥iv. Tragus assure que cette plante est d'un merveilleux secours contre la peste : il veut qu'on la prenne en décoction dans une petite quantité de Vin ; il fait ensuite coucher le malade, & bien couvrir pour le faire suer. Cette même décoction excite les régles. Jean Rai recommende comme un reméde éprouvé plusieurs fois l'eau distillée du Mouron mâle, mêlée avec une égale quantité de lait de vache, & adoucie avec un peu de Sucre, prise matin & soir à la dose de ℥vj. pour la phthisie, la consomption du poumon, & le crachement fétide & purulent.

La décoction du Mouron faite dans l'eau ou dans le vin, mondifie & guérit les ulcéres ; guérit la morsure des serpens, des vipéres, & des chiens enragés. On en fait boire, ou on lave la plaie, & on applique cette plante pilée : elle appaise les douleurs.

On l'emploie dans le Mondificatif d'Ache.

ANETHUM.

ANet, ANETHUM, *Off.* ANETHUM HORTENSE, *C. B. P.* 147. *I. H. R.* 317. ANETHUM, *J. B.* 3. 2. 6. *Dod. Pempt.* 298.

Sa racine eſt greſle, unique, blanche, fibrée. Sa tige eſt haute d'un pié & demi, branchue, ferme. Ses feuilles ſont ſemblables à celles du Fenouil, mais plus petites, verdâtres, d'une odeur forte. Ses fleurs ſont en roſe, & naiſſent à l'extrémité de la tige, en para-ſol; elles ſont compoſées de cinq pétales jaunes. Leur calyce ſe change en deux graines d'un jaune pâle, ovalaires, applaties, longues d'une ligne, diſtinguées en trois canelures, & bordées d'un feuillet.

On le cultive dans les jardins, & il arrive ſouvent que quand on l'a ſemé une fois, il reparoît tous les ans par le moyen de ſa graine qui tombe.

L'odeur qu'il répand, eſt un peu forte, mais cependant agréable & ſuave.

On emploie ſur-tout la graine; & après elle, les ſommités & les feuilles.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de ſommités fleuries d'Anet, il eſt ſorti ℔ij.

℥j. ʒiv. gr. xxiv. de flegme limpide, odorant, manifeſtement acide : ℔j. ℥vij. ʒvj. gr. xv. de liqueur limpide encore odorante & fort acide : ℥v. ʒv. gr. xviij. de liqueur rouſsâtre, ſoit acide, ſoit ſalée : ℥v. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur brune, urineuſe, remplie de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒij. gr. xij. d'huile, ſoit eſſentielle, fluide & jaunâtre, ſoit brune & épaiſſe comme de la graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒiv. gr. xij. Etant calcinée au feu de reverbére, elle a laiſſé ℥ij. ʒiv. gr. liiij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xj. ʒvj. gr. lj. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xxx.

On voit par-là, que cette plante eſt remplie de beaucoup de ſel ammoniacal & d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére.

On place l'Anet parmi les remédes carminatifs, ou qui diviſent & inciſent les humeurs épaiſſes & viſqueuſes, à cauſe de ſon huile & de ſon ſel ammoniacal. En effet par ces principes il diſſipe les vents, & fait ceſſer la diſtenſion de l'eſtomac & du bas ventre, qui accompagne toujours l'efferveſ-

cence des humeurs épaiſſes & viſqueuſes. C'eſtpourquoi on l'emploie, & il eſt utile dans les coliques & les maladies des inteſtins qui dépendent de vents, qui viennent, comme l'on dit, d'une cauſe froide, ou de l'atonie des parties, ou de l'épaiſſiſſement des humeurs. Il aide la digeſtion: il guérit le hoquet & le vomiſſement, quand ils viennent d'humeurs tenaces & âcres attachées, aux parois de l'eſtomac, & qui en irritent les membranes: il excite les urines & les régles; il augmente le lait des nourrices, en rendant le chyle plus tenu & plusfluide, & plus propre à paſſer dans les petits vaiſſeaux des mammelles. Quelques-uns lui attribuent la vertu anodine: il peut procurer le ſommeil & appaiſer les douleurs, de la même maniére que le Safran, la Muſcade & les autres remédes aromatiques huileux. On en prend la ſemence juſqu'à ʒj.

On emploie à l'extérieur les ſommités, les feuilles & les graines, dans les cataplaſmes & les fomentations réſolutives, pour réſoudre & faire meurir les tumeurs. On fait uſage des graines & des fleurs dans les lavemens carminatifs; car on compte les fleurs parmi les quatre fleurs carminatives, qui ſont la Ca-

momille, le Mélilot, la Matricaire & l'Anet. On pile les ſemences récentes, & on les applique ſur les temples des enfans, pour leur procurer un doux ſommeil.

Les préparations d'Anet, que l'on conſerve dans les Boutiques, ſont l'Eau diſtillée, l'Huile eſſentielle, & l'Huile préparée par infuſion.

On diſtille de toute la plante une Eau odorante, qui a les mêmes vertus, mais plus foibles que la plante même. L'Huile eſſentielle en a de plus excellentes; c'eſt un très-bon reméde carminatif & anti-colique. On la prend intérieurement depuis gout. ij. juſqu'à gout. iv. L'Huile d'Anet préparée par infuſion en approche beaucoup : on en fait des linimens ſur le bas ventre, dans la colique; ſur la tête & les temples, dans les maux de tête.

℞. Décoction de feuilles & de graines d'Anet, ℥vj.
Vieille Thériaque, ℈ij.
Huile eſſentielle d'Anet, gout. iv.
Syrop de Menthe crépue, ℥j.
F. un julep, pour la colique.

℞. Racines de Guimauve, ℥ij.
Sommités de Camomille & de Mélilot, ana pinc. ij.
Semence de Carvi & d'Anet, ana ℥j.

F. bouillir dans ℔j. d'eau de fontaine avec ℥ij. de Miel de Romarin. F. un lavement pour la colique.

℞. Huile essentielle d'Anet, gout. iv.
Huile d'Amandes douces récente, ℥ß.

M. F. une potion recommendée par Heurnius dans le hoquet opiniâtre.

On emploie les sommités d'Anet dans l'Huile de Renard; & l'Huile par infusion dans l'Emplâtre de Grenouilles avec le Mercure, l'Emplâtre Diachylum composé avec les Gommes, & l'Emplâtre de Mucilage.

ANISUM.

ANis, ANISUM VULGARE, *Off.* CUMINUM DULCE, *Quorumd.* APIUM ANISUM dictum, *I. R. H.* 305. ANISUM Herbariis, *C. B. P.* 159. ANISUM, *J. B.* 3. 2. 92.

Sa racine est menue, annuelle, fibrée, blanche. Ses feuilles inférieures sont arrondies, d'un verd-gai, longues d'un pouce & plus, partagées en trois, crénelées, & lisses: celles qui sont plus haut, sont très-découpées. Sa tige est branchue, canelée & creuse. Ses fleurs sont petites,

blanches, en rose, disposées en para-sol, & composées de cinq pétales échancrés. Le calyce se change en un fruit oblong, ovoide, formé de deux semences menues, convéxes, & canelées, d'un verd grisâtre; d'une odeur & d'une saveur douce, & très-suave, mêlée d'une acrimonie agréable. On seme beaucoup d'Anis en France, dans la Touraine.

On fait principalement usage de la semence d'Anis, rarement des feuilles, & jamais de la racine.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de la plante entiére & récente de l'Anis sans la racine, distillées au B. V. il est sorti ℔j. ℥ij. de flegme limpide & odorant, sans aucune marque évidente d'acide: ℔ij. ℥iij. ʒiv. de liqueur limpide, acide, qui ne se faisoit pas appercevoir d'abord, ensuite manifeste & enfin fort acide: très-peu d'huile essentielle. Ce qui est resté dans l'alambic, desséché & distillé à la cornue, a donné ℥j. ʒiv. gr.lx. de liqueur, soit acide, soit alkaline, remplie de sel urineux: ʒv. gr. xxxiv. d'huile, soit subtile & essentielle, soit épaisse comme de la graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. Etant calcinée au feu de reverbére pendant

6. heures, elle a laiſſé ℥j. ʒj. gr. lx. de cendres noires, dont on a retiré ʒvij. gr. xxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥v. ʒiij. gr. xiv. & dans la calcination de ℥j. ʒiv. gr. xlviij.

La ſemence contient beaucoup plus d'huile eſſentielle, que les autres parties de cette plante; elle en donne plus ou moins, ſelon qu'elle eſt récente & bien mûre, ou ſéche & vieille. On la retire de deux maniéres. Ou on pile cette ſemence, & on la macére pendant 24. heures, & on la diſtille à un feu vif, & par ce moyen on retire une eau odorante, ſur laquelle nage une huile limpide, que l'on ſépare. Ou bien on pile cette même ſemence, on la place ſur un tamis couvert d'un linge, lequel on expoſe à la vapeur de l'eau bouillante, juſqu'à ce que cette ſemence en ſoit humectée; alors on l'envelope d'un linge que l'on met ſous la preſſe, & on l'exprime fortement. De cette maniére il découle une huile verdâtre, odorante, agréable au goût, & d'une bonne odeur, à la doſe de ʒvj. juſqu'à ʒix. & même davantage pour chaque livre d'Anis. Cette huile ſe fige aiſément par le froid, à cauſe de ſa grande quantité de ſel

acide, ſubtile cependant, & uni & mêlé intimement avec les parties huileuſes. La ſaveur douce de l'Anis vient de la ſubtilité de ces mêmes acides ſalés, & de leur mélange éxact avec les particules huileuſes, de même que dans le Sucre, le Miel & le Sel de Saturne.

La ſemence d'Anis eſt miſe la premiére parmi les quatre grandes ſemences chaudes, leſquelles ſont l'Anis, le Fenouil, le Cumin & le Carvi; & les quatre petites ſemences chaudes ſont l'Ammi, l'Amome, le Daucus & l'Ache. Les Apoticaires appellent ces ſemences *Carminatives*, c'eſt-à-dire, qui diſſipent les vents.

Les anciens Médecins ont recommendé la ſemence d'Anis comme un excellent ſtomachique, lorſque l'eſtomac eſt froid & humide. C'eſtpourquoi on l'emploie heureuſement lorſque la digeſtion eſt difficile, & que la difficulté vient, comme l'on dit, de crudités de l'eſtomac, comme dans la colique, le hoquet, le mal de tête, le vertige, les diarrhées, la difficulté de reſpirer, & autres maladies de cette ſorte. Elle empêche le lait de ſe coaguler dans les mammelles des nourrices: on en fait bouillir dans le lait, qu'on leur fait boire pour leur pro-

curer beaucoup de lait. Elle excite à d'autres un doux ſommeil. Elle eſt fort utile dans les tranchées & les coliques des enfans, qui viennent d'une pituite épaiſſe & viſqueuſe, en diſſolvant & en diviſant les humeurs tenaces & gluantes, comme nous l'avons dit de l'Anet, qui lui eſt cependant bien inférieur : elle appaiſe leurs mouvemens convulſifs, qui viennent d'une mauvaiſe digeſtion. C'eſt-pourquoi Van-Helmont l'appelle le ſoulagement des inteſtins. Heurnius aſſure qu'un ſcrupule de ſemence d'Anis en poudre, que l'on fait prendre aux enfans, les purge auſſi fortement que la Rhubarbe que l'on fait prendre à ceux qui ſont plus âgés. On l'emploie heureuſement dans l'enrouement, la toux, l'aſthme, la difficulté de reſpirer, dans la douleur piquante de la poitrine, & les vents qui naiſſent d'une humeur crue, gluante & épaiſſe ; & quelques-uns l'appellent *l'ame des poumons*. Elle excite les urines & les régles. De plus, on la mêle ſouvent avec les purgatifs, pour les tempérer, & prévenir les tranchées qu'ils peuvent exciter.

On la prend en poudre depuis ℈j. juſqu'à ʒj. ſeule ou mêlée avec du Sucre, ou en infuſion dans du Vin, de l'Eau-

de-vie, ou de l'eau ſimple. On la couvre auſſi de Sucre, & on la mange. Son huile diſtillée ou exprimée, & ſon eſprit, ſont auſſi en uſage. L'huile exprimée a les mêmes vertus que la ſemence; mais elles ſont plus fortes, ſur-tout celles de l'huile diſtillée : on la preſcrit depuis gout. ij. juſqu'à x. ou xx. On la recommende ſur-tout dans la difficulté de reſpirer, l'aſthme, & la toux ſéche. On fait avec l'huile exprimée le Baume de Soufre aniſé, qui eſt utile dans les maladies. Cependant Juncker dit dans ſon *Traité de Médecine théoretique & pratique*, qu'il ne faut le donner qu'avec beaucoup de précaution dans les maladies de la poitrine, de peur qu'il ne fraye le chemin aux ſymptomes de la phthiſie & de la fiévre hectique. Heurnius obſerve que la poudre ou la décoction de l'Anis doit être preferée à ſon huile dans les coliques.

L'huile d'Anis eſt ſi ſubtile, que l'on en découvre l'odeur dans le lait que l'on tire auſſitôt après avoir fait uſage de l'Anis. Foreſte aſſure que c'eſt un reméde éprouvé contre les échymoſes & les contuſions, ſur-tout des parties nerveuſes, appliqué extérieurement. On en frote la région ombilicale dans les tranchées des enfans.

On prépare l'Esprit d'Anis, ou en le macérant dans l'eau & le faisant fermenter, ou bien en le macérant seulement dans l'Esprit-de-Vin, & distillant ensuite. Il a les mêmes vertus que la semence.

℞. Semences d'Anis, de Fenouil doux, ana ℥j.
Muscade, ʒß.
Canelle, ℈j.
Clous de Girofle, Poivre long, ana ℈ß.
Sucre blanc, ℥iv.

M. F. une poudre, dont on donnera ʒj. dans un verre de Vin après le repas, pour aider la digestion.

On emploie la semence d'Anis dans les Syrops d'Armoise & anti-asthmatique *de Charas*, la Poudre de Rose & de Foie, La Thériaque, le Mithridat, le Catholicon double, le Lénitif, la Confection Hamech, l'Electuaire de Psyllion, les Trochisques de Rhubarbe, & les Pilules dorées & polychrestes.

On fait entrer l'huile dans quelques pilules purgatives, soit pour dissoudre & déveloper les particules résineuses des purgatifs, soit pour fortifier l'estomac & appaiser les tranchées.

Les Confiseurs couvrent la semence d'Anis avec du Sucre pour la rendre plus

agréable au goût. De cette maniére, elle guérit l'haleine puante, fortifie l'estomac, dissipe les vents, & aide la digestion. On la mêle encore dans plusieurs assaisonnemens & dans des boissons, pour leur donner plus d'agrément.

Il y a une autre semence que l'on appelle *Anis de la Chine*, toute différente de celle dont il s'agit ici. Nous en avons parlé dans le Traité des Plantes éxotiques. Elles n'ont de ressemblance que par la seule odeur.

ANONIS.

BUgrande, *Arrête-bœuf*, ou *Bugrane*; ANONIS sive ONONIS, & RESTA-BOVIS, *Off.* ANONIS SPINOSA, flore purpureo, *C. B. P.* 389. *I. R. H.* 408. ANONIS sive RESTA-BOVIS vulgaris purpurea, *J. B.* 2. 395. ANONIS, *Dod. Pempt.* 743. ANTELLA, *adv. Lob.* ONONIS, *Cord.* REMORA ARATRI, *Quorumd.*

Ses racines ont plus d'un pié de longueur: elles rempent de tout côté, & sont difficiles à rompre; brunes en dehors, blanches en dedans, & d'une saveur désagréable. Ses tiges sont couchées sur la terre, fort toufues, menues, pliantes,

rougeâtres, velues & épineuſes. Ses feuilles naiſſent alternativement au nombre de trois; elles ſont ovales, légerement crénelées, velues, d'un verd foncé, gluantes, d'une ſaveur de légume, d'une odeur puante. Ses fleurs naiſſent à l'extrémité des tiges, comme en épi; elles ſont légumineuſes, de couleur de pourpre ou de chair peu foncée, rarement blanches. Le piſtile ſe change en une ſilique applatie, longue de près de trois lignes d'une ſeule cavité, à deux coſſes, applatie & qui contient une ſeule graine en forme de rein. Cette plante vient communément dans les environs de Paris. On l'emploie tout entiére, mais ſur-tout la racines & ſon écorce.

Dans l'analyſe chymique on retire de la Bugrande beaucoup d'huile, de ſel acide & de terre, & une quantité médiocre de ſel fixe, & très-peu d'eſprit urineux. Ces principes ſont envelopés par un ſuc viſqueux qui ſe détruit par le feu. De plus, le ſuc de la Bugrande rougit un peu le papier bleu. Ses feuilles ont une ſaveur de légume, & ſont fétides & gluantes. C'eſtpourquoi M. Tournefort conclut que cette plante eſt compoſée d'un ſel preſque ſemblable au Tartre vitriolé, envelopé dans du

flegme, & beaucoup de terre & de soufre. C'est de ces principes que dépend sa vertu apéritive & diurétique, que tous les Médecins lui donnent d'un consentement unanime.

On met communément la racine de Bugrande parmi les cinq petites racines apéritives, qui sont celles de la Bugrande, du Caprier, du Chardon-Roland, du Chien-dent & de la Garence ; & les cinq grandes racines apéritives sont celles de l'Ache, de l'Asperge, du Fenouil, du Persil & du petit Houx. En effet les racines de Bugrande résolvent puissamment les humeurs épaisses ; elles sont fort utiles dans les obstructions rebelles du foie & dans la jaunisse ; elles guérissent la néphrétique & la suppression de l'urine ; elles résolvent & font écouler le mucilage épais qui séjourne dans les reins & dans la vessie, & quelquefois elles chassent en même tems les grains de sable & les calculs. S. Pauli regarde l'écorce de la racine comme une excellent reméde pour le calcul des reins & de la vessie. Matthiol la recommende aussi pour résoudre les excroissances charnues. Etmuller la croit fort utile & très-propre pour le sarcocéle. Mais Aléxandre Pfisterus, Médecin de Schafouse, rapporte

rapporte *dans sa Dissertation sur l'Hydrosarcocéle*, §. L. qu'il l'a prescrit souvent dans différens sujets; & qu'il a appris par l'expérience, 1°. qu'elle n'est pas diurétique pour toute sorte de personnes, 2°. qu'elle cause à plusieurs le dégoût & la cardialgie ; 3°. que son usage continué ne diminue point du tout le vrai sarcocéle: c'estpourquoi il a reconnu par sa propre expérience la vérité de ce que Olaus Borrichius a écrit *dans les actes de Copenhague des années* 1671. 1672. *observ.* 97. Cet Auteur reprend ceux qui ne jugent pas des choses avec assez de prudence, & qui croient qu'ils ont guéri par des remédes le sarcocéle confirmé, ou qui disent qu'on peut le guérir; c'est une masse trop dure, qui ne se peut détruire, étant formée de mille plexus nerveux très-solides. Laissons, dit-il, croire à Matthiol sur Dioscoride & à Scultet dans son livre intitulé *Armamentarium Chirurgicum*, qu'ils ont guéri de vrais sarcocéles avec la poudre de Bugrande: pour moi, il me paroît fort vrai-semblable que ces prétendus sarcocéles n'étoient que des hydrocéles environnés de membranes fort dures, ce qui les faisoit prendre pour des sarcocéles. Ce qui me porte à le croire, c'est qu'on

rencontre aſſez communément dans Foreſte, Sennert & autres Médecins, des éxemples ſemblables, qui font voir que l'on a pris pour des ſarcocéles, de véritables hydrocéles cachés profondément dans les replis des teſticules. Ce qui me le fait encore croire, c'eſt que la racine de Bugrande, qui eſt un excellent diurétique, évacue peu-à-peu les eaux qui ſont cachées dans les replis des teſticules; & les envelopes dures venant à s'affaiſſer avec le tems, on croit avoir guéri un ſarcocéle.

On prend la racine de Bugrande ou ſon écorce ſeulement, en poudre, à la doſe de ʒj. ou la décoction d'une demi-once de racine. On a coutume de l'employer dans les décoctions, les ptiſanes & les bouillons apéritifs.

℞. Racine de Bugrande en poudre, ʒj.
F. prendre pendant quelque tems, dans ℥vj. de décoction de la racine tous les matins à jeun, pour chaſſer les graviers & prévenir la néphrétique.

℞. Décoction de racine de Bugrande, ℥vj.
Syrop des 5. Racines apéritives, ℥j.
Eſprit de Tartre, ʒß.
Sel volatil de Succin, gr. x.

M. F. un julep, que l'on prendra dans la ſuppreſſion de l'urine, & dans la néphrétique.

℞. Racine de Bugrande, de Chardon-Roland, de Caprier, ana ℥j.
F. bouillir avec du veau dans ſ. q. d'eau pour deux bouillons, dans leſquels vous diſſoudrez Tartre martial ſoluble, ʒj.
F. prendre le matin & l'après-midi pour les obſtructions du foie.

℞. Racines de Bugrande, de petit Houx, d'Aſperges, ana ℥j.
Ecorces de Sureau & de racines de Caprier, ana ℥ß.
Feuilles de Pimprenelle, de Pariétaire, ana poign. j.
Graines de Seſeli, de Gremil, ana ʒiij.
Fleurs de Genêt, de Giroflier, ana pinc. j.
F. bouillir dans ℔ij. d'eau réduites à ℔jß. F. un apozème pour trois priſes, à chacune deſquelles vous ajouterez ʒß. de Nitre purifié, ou de Tartre martial ſoluble. F. prendre dans l'obſtruction des viſcéres.

La décoction de la racine de Bugrane appliquée extérieurement eſt un bon éterſif: en y ajoutant un peu de Vinai-

gre, on fait un gargarifme utile pour le relâchement des gencives, leurs ulcérations & leur pourriture, auffi-bien que dans la douleur de dents qui vient du fcorbut.

Etmuller recommende très-fort l'effence de Bugrande dans les maladies qui dépendent du calcul. On la fait de cette maniére.

℞. La plante entiére fraîche, avec les racines & les fleurs. Coupez-la fort menu. Verfez deffus de l'Efprit-de-vin à la hauteur de quatre travers de doigts. Digérez pendant 8. jours & 8. nuits, dans un lieu chaud. Diftillez enfuite f. l. infufez dans la liqueur diftillée de la plante fraîche, avec la racine & les fleurs. Ajoutez-y le fel fixe calciné de la même plante. Digerez encore pendant 8. jours & 8. nuits. Paffez en exprimant fortement. Confervez la liqueur exprimée pendant quelques jours.

Enfin féparez la liqueur limpide, & gardez-la pour l'ufage. La dofe eft depuis ʒß. jufqu'à ʒij.

Quelques-uns recommendent l'eau diftillée de Bugrande, foit pour la fuppreffion de l'urine, foit pour gué-

tir les hernies ; mais c'eſt un foible ſecours.

On emploie la racine de Bugrande dans le Syrop antinéphrétique *de Charas*, & dans l'Eau diurétique & antinéphrétique *du même Auteur*.

APARINE.

GRateron, *Riéble*, APARINE, ASPERUGO, ASPERGULA, SPARGULA, ASPERULA, ASPERA LAPPAGO, PHILANTROPOS, & OMPHALOCARPOS, *Off.* APARINE VULGARIS, *C. B. P.* 334. *I. R. H.* 114. APARINE, *J. B.* 3. 713. *Dod. Pempt.* 353. *Raii Hiſt.* 484.

Sa racine eſt menue, fibreuſe. Ses tiges ſont greſles, quarrées, rudes au toucher, genouillées, pliantes, grimpantes, longues de trois ou quatre coudées, & branchues. Ses feuilles ſont étroites, rudes, terminées par une petite épine ; au nombre de cinq, ſix ou ſept, diſpoſées en étoiles comme celles de la Garence autour de chaque nœud des tiges. Ses fleurs naiſſent des nœuds vers l'extrémité des rameaux, portées ſur de longs pédicules greſles ; elles ſont très-petites, blanchâtres, d'une ſeule piéce en

cloche, ouvertes, découpées chacune en quatre parties. Leur calyce est aussi découpé en quatre; il se change en un fruit sec, dur & comme cartilagineux, couvert d'une écorce mince & noirâtre, composé de deux globules presque sphériques, rempli chacun d'une graine creusée vers le milieu. Cette plante vient communément dans les haies, & quelquefois parmi les blés dans les environs de Paris. Elle est d'usage.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de cette plante fraîche, distillée au B. V. ont donné ℔iv. ℥iv. ʒiv. de flegme limpide, d'abord obscurément acide, ensuite un peu acide, & enfin salé. La matiére séche qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥j. ʒij. gr. xviij. de liqueur brune, empyreumatique, un peu salée, un peu austére & obscurément acide: ʒvj. gr. xviij. de liqueur alkaline-urineuse, remplie de sel volatil-urineux: ℥j. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaisse, & presque de la consistence de graisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laissé ℥j. ʒv. gr. xxx. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans

la diſtillation a été de ℥iv. ʒiij. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xlij.

Il paroît par cette analyſe, que le Grateron eſt composé d'un ſel eſſentiel ſemblable au ſel ammoniac, envelopé dans une huile épaiſſe.

Le Grateron eſt inciſif & apéritif; il leve les obſtructions, & excite les urines, & quelquefois les ſueurs. Théodore Turquet de Mayerne eſtime beaucoup ſon ſuc pour chaſſer les eaux des hydropiques par les urines; il en fait boire juſqu'à ℥ij. Sa décoction dans du Vin blanc, ou ſon eau diſtillée chaſſe le ſable & les calculs des reins, ſelon J. Rai. Ce même Auteur aſſure que la poudre de Grateron & de rate de veau ſechée au four diſſipe les tumeurs de la rate, & les vents des hypochondriaques. S. Pauli rapporte que ſon eau diſtillée eſt en uſage & fort vantée à Copenhague contre les douleurs de la poitrine & des hypochondres. Quelques-uns en font boire dans la pleuréſie.

℞. Grateron frais, poign. j.
F. bouillir dans ℔ij. d'eau commune juſqu'à la diminution d'un quart. Partagez la colature en trois priſes, que l'on donnera à des diſtances

convenables dans la ſuppreſſion de l'urine.

On dit que cette plante pilée avec de la graiſſe de porc, & appliquée extérieurement, guérit les écrouelles. On fait auſſi boire de ſon eau diſtillée pour la même maladie.

APIUM.

ACHE, APIUM VULGARE, APIUM PALUSTRE, PALUDAPIUM, & ELEOSELINUM, *Off.* APIUM PALUSTRE, & APIUM Officin. *C. B. P.* 154. APIUM VULGARE INGRATIUS, *J. B.* 3. 2. 100. ELEOSELINUM, *Dod. Pempt.* 695.

Sa racine eſt épaiſſe, blanchâtre, droite, plongée profondément dans la terre, chargée quelquefois de pluſieurs têtes; elle eſt fibrée, d'une ſaveur déſagréable, âcre & un peu amére, d'une odeur forte, aromatique. Les feuilles qui s'élevent de la racine, ſont nombreuſes, rougeâtres, canelées, creuſes, & de neuf pouces de longueur; elles ſont découpées, & comme compoſées de deux ou trois paires de petites feuilles rangées ſur une côte terminée par une feuille impaire. Ces petites

feuilles ſont larges, dentelées ſur leurs bords, partagées en trois découpures profondes; d'un beau verd, liſſes, luiſantes, ſucculentes, d'une odeur forte lorſqu'on les preſſe entre les doigts, & d'une ſaveur âcre & déſagréable. Ses tiges ſortent en grand nombre de la même racine; elles ſont épaiſſes, canelées profondément, creuſes, hautes de deux coudées & plus, noueuſes, garnies & entourées de loin en loin de feuilles ſemblables à celles qui naiſſent immédiatement de la racine. Ses fleurs viennent ou des aiſſelles des branches, ou à l'extrémité des rameaux; elles ſont diſpoſées en para-ſol, petites, & en roſe, compoſées de cinq pétales blancs, portés ſur un calyce qui ſe change en un fruit formé de deux petites graines, plates d'un côté & convéxes de l'autre, ſtriées, griſâtres, âcres, un peu améres & aromatiques. Cette plante ſe plaît dans les lieux humides & marécageux, d'où on la tire pour la cultiver dans les jardins: ſa racine, ſes feuilles & ſes graines ſont d'uſage.

On met les racines d'Ache parmi les cinq grandes racines apéritives, & ſes graines parmi les quatre petites graines chaudes.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de

toute la plante fleurie, sans les racines distillées à la cornue, il est sorti ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xlj. de liqueur limpide, odorante, âcre, obscurément acide: ℔ij. ℥v. ʒiv. gr. liiij. de liqueur limpide d'abord, ensuite roussâtre, odorante, sans acrimonie, fort acide, & enfin austére: ℥iij. ʒj. gr. xl. de liqueur rousse, remplie de beaucoup de sel volatil: ℥j. ʒvij. gr. xij. d'huile soit subtile, soit grossiére.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒv. gr. lxix. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥iij. ʒij. gr. xxviij. dont on a tiré ℥j. ʒv. gr. lv. de sel fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒv. gr. ix. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. gr. xxxj.

Il est évident par cette analyse, que cette plante contient un sel essentiel semblable au sel ammoniac & à celui de Corail, envelopé dans beaucoup d'huile âcre & subtile.

L'Ache atténue les humeurs épaisses, leve les obstructions des viscéres, excite les urines & les sueurs, guérit les fiévres & les plaies. Le suc dépuré des feuilles se prend à la dose de ℥vj. au commencement du frisson de l'accès des fiévres in-

termittentes; on couvre bien le malade, il ſue abondamment, & il eſt guéri. Le bol ſuivant eſt fort utile pour la fiévre quarte, & les autres qui viennent d'obſtruction.

℞. Extrait de feuilles d'Ache, ʒj.
Ecorce du Pérou en poudre fine, ʒij.
Syrop d'Abſynthe, ſ. q.
M. F. un bol ſ. l. que le malade prendra un peu avant le friſſon.

On preſcrit la racine, les feuilles & les graines d'Ache dans les ptiſanes, les apozèmes & les bouillons apéritifs.

℞. Racines d'Ache, de Fenouil, de petit Houx, d'Aſperge, ana ℥j.
Ecorce de Frêne, de Tamaris, ana ℥ß.
Feuilles d'Ache, d'Aigremoine, ana poign. j.
Graines de Céleri, de Cuſcute, ana ʒiij.
Fleurs de Genêt, de Bourache, de Bugloſe, ana pinc. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune réduite à ℔jß. F. un apozème pour trois priſes, à chacune deſquelles vous ajouterez ℥jß. de Syrop des 5. Racines ou de Pommes ſimple.

L'Ache diminue le lait des nourrices, & le réſout lorſqu'il eſt coagulé.

℞. Feuilles d'Ache, de Menthe ; ana poign. ij.

F. bouillir jusqu'à pourriture, dans s. q. d'eau commune avec un peu de sain-doux. Passez la pulpe au travers d'un tamis, & la saupoudrez ensuite de s. q. de graines d'Ache en poudre. F. un cataplasme, pour appliquer sur les mammelles engorgées de lait.

On confit dans du Sucre les sommités fleuries d'Ache. Ce reméde est recommendé pour l'asthme, la difficulté de respirer, les coliques venteuses, & la suppression des urines & des régles. On en prescrit jusqu'à ℥ß.

J. Bauhin croit, d'après Hollier, que l'usage intérieur de l'Ache est suspect pour les épileptiques. Boyle assure *dans son Traité des Remédes simples & spécifiques*, que l'Ache est nuisible pour les yeux.

Le suc d'Ache déterge les ulcéres scorbutiques de la bouche, & tous les autres ulcéres extérieurs ; il est encore utile pour les Cancers ulcerés: car quoiqu'il ne puisse pas les guérir, cependant il résiste à la pourriture, selon J. Bauhin, & il en diminue la puanteur.

On emploie la racine d'Ache dans le Syrop de Chicorée composé, le Syrop

apéritif cachectique *de Charas*, le Syrop anti-asthmatique *du même Auteur*, le Syrop d'Hyssope *de Mésué*, celui des cinq Racines apéritives. Ses feuilles entrent dans l'Onguent appellé Mondificatif d'Ache. Son suc se met dans l'Electuaire de Psyllium, & l'Emplâtre de Bétoine. Sa graine entre dans la Poudre lithontriptique de *De Renou*, & dans la Bénédicte laxative, le Philonium Romain, & les Pilules dorées.

Cette sorte d'Ache transportée dans les jardins y devient plus douce & moins désagréable, lorsqu'on la cultive avec soin; c'estpourquoi nous estimons beaucoup ses jeunes feuilles blanchies sous le fumier avec la tête de la racine. On les mange avec de l'huile, du vinaigre & du poivre. Il y a des personnes qui en font leurs délices. On est redevable aux Italiens de cet usage: ils appellent cette plante ainsi cultivée *Seleri* ou *Celeri*. Les Botanistes la nomment APIUM DULCE CELERI ITALORUM, *H. R. P.* SELINUM, sive APIUM DULCE, *Park.* Et quoique Parkinson la propose comme une espéce d'Ache différente de celle des marais, cependant J. Rai assure qu'elle est précisément la même, & qu'elle ne différe que par la culture qui la rend plus dou-

ce: Car il a obſervé que le Céleri des Italiens, cultivé dans les jardins d'Angleterre, dégenére dans peu d'années, & devient tel que l'Ache des marais, à cauſe de l'air froid de l'Angleterre.

AQUIFOLIUM.

HOux, AQUIFOLIUM & AGRIFOLIUM, *Off.* AQUIFOLIUM, ſive AGRIFOLIUM vulgò, *J. B.* I. 114. *I. R. H.* 600. AGRIFOLIUM, *Dod. Pempt.* 758. ILEX ACULEATA BACCIFERA, folio ſinuato, *C. B. P.* 425.

C'eſt un arbriſſeau toujours verd, qui s'éleve quelquefois à la hauteur d'un arbre, ſur-tout lorſqu'il eſt cultivé. Son tronc & ſes branches qui ſont liſſes, pliantes, & fléxibles, ſont couverts de deux écorces: l'extérieure des branches eſt verte, & cendrée le plus ſouvent ſur le tronc; l'intérieure eſt pâle. L'une & l'autre répandent une odeur déſagréable & puante, lorſqu'on les enléve. Le bois eſt dur, ſolide, blanchâtre, & noirâtre dans le centre: il reſte au fond de l'eau à cauſe de ſa péſanteur, de même que le Buis ou le Gayac. Ses feuilles ſont d'un beau verd, unies, liſſes, preſque ſembla-

bles à celles du Laurier, mais plus petites, ſinuées tout-autour, anguleuſes & hériſſées de pointes longues & roides, qui diſparoiſſent cependant, ou qui ſont en plus petit nombre, lorſque cet arbriſſeau vieillit. Ses fleurs ſont petites, nombreuſes, portées ſur des pédicules courts, monopétales, en roſette, découpées en quatre quartiers; elles ont quatre étamines. Leur calyce eſt auſſi partagé en quatre: il en ſort un piſtile attaché à la partie poſtérieure de la fleur, en maniére de clou, lequel ſe change en un fruit mol ou petite baye ronde, creuſée en maniére de nombril, rouge, douceâtre au goût, déſagréable, remplie de quatre petits oſſelets blancs, triangulaires, oblongs & applatis de deux côtés, & convéxes de l'autre.

Le Houx croît dans les forêts des environs de Paris. On le cultive dans les jardins, & ſur-tout dans les pays du Nord, où il ſert d'ornement agréable à la vûe, ſes feuilles étant toujours vertes: il ſupporte le froid & la taille. Sa racine, ſon écorce & ſes bayes ſont d'uſage, mais rarement.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de bayes de Houx ont donné ℔j. ℥ix. ʒvj. gr. xij. de liqueur limpide, preſque ſans

odeur & insipide, d'abord obscurément acide, ensuite fort acide : ℔j. ℥viij. gr. xij. de liqueur limpide, d'abord fort acide & fort austére: ℥vij. ʒvj. de liqueur roussâtre, soit acide, soit alkaline-urineuse : ʒvij. gr. lxiij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥viij. ʒj. laquelle étant calcinée pendant 12. heures au feu de reverbére, a laissé ℥j. ʒj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré ʒiv. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiij. ʒij. gr. lix. & dans la calcination de ℥vj. ʒvij. gr. xxiv. D'où l'on peut conclure que ces bayes contiennent un sel essentiel semblable au Tartre.

La décoction de la racine & de l'écorce est émolliente & résolutive. On s'en sert utilement, selon Matthiol, pour faire des fomentations sur les articulations qui se sont durcies après avoir été luxées.

La boisson faite d'orge & de lait, dans lesquels on a fait bouillir les pointes des feuilles de Houx, est merveilleusement utile pour la colique & les tranchées des intestins. J. Rai en rapporte une observation, d'une Dame qui ayant tenté en vain plusieurs autres remédes, fut guérie par celui-ci que lui avoit en-

ſeigné une femmelètte qui alloit de ville en ville faire la Médecine.

Les bayes ſont utiles pour la colique: car, ſelon Dodonée, elles purgent les humeurs épaiſſes & pituiteuſes, lorſqu'on en prend au nombre de dix ou douze.

Les Anglois font de la maniére ſuivante avec de l'écorce de Houx la glu à prendre les oiſeaux.

Aux mois de Juin ou de Juillet on péle une ſuffiſante quantité, ſelon le beſoin, d'arbres de Houx. On fait bouillir cette écorce dans de l'eau de fontaine pendant 7. ou 8. heures entiéres, juſqu'à ce qu'elles ſoient tendres. On en fait des maſſes que l'on met dans la terre, & que l'on couvre de cailloux, en faiſant pluſieurs lits les uns ſur les autres, après avoir préalablement fait égoutter toute l'eau: on les laiſſe fermenter & pourrir pendant quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à ce qu'elles ſe changent en mucilage. On les retire, & on les pile dans un mortier, juſqu'à qu'on puiſſe les manier comme de la pâte: après cela on les lave dans l'eau courante, & on les pétrit, juſqu'à ce que toutes les ordures ayent été enlevées. On met cette pâte dans des vaiſſeaux de terre pendant quatre ou cinq jours, juſqu'à ce quelle ait écumé &

qu'elle se soit purifiée ; ensuite on la met dans un autre vaisseau convenable, & on la garde pour l'usage.

On ne fait pas seulement la glu avec l'écorce du Houx ; mais encore avec le fruit du Gui & avec les Sébestes. Dodonée assure que la glu faite avec l'écorce de Houx, n'est pas moins nuisible prise intérieurement, que celle que l'on fait avec le Gui ; car elle est fort tenace, elle colle tous les intestins, elle empêche la sortie des excrémens, & elle cause la mort, non par quelque qualité destructive, mais par sa substance gluante. La glu appliquée extérieurement resout, amollit & fait aboutir.

AQUILEGIA.

ANcolie, Gants de Notre-Dame ; AQUILEGIA, AQUILEIA & AQUILINA, *Off.* AQUILEGIA SYLVESTRIS, *C. B. P.* 144. *I. R. H.* 428. AQUILEGIA FLORE SIMPLICI, *J. B.* 3. 484. AQUILEGIA, *Dod.* 181. AQUILINA, *Matth.* & *adv. Lob.*

Sa racine est vivace, de la grosseur du pouce, blanchâtre, enfoncée profondément dans la terre, branchue & fibreuse,

d'une ſaveur douceâtre. Ses feuilles ſont trois à trois, ſemblables à celles de la grande Chélidoine, cependant un peu plus rondes, découpées tout-autour; de couleur de verd de mer en deſſous, d'un verd foncé en deſſus avec une légere teinture de bleu; portées ſur des queues longues & roides. Sa tige monte à la hauteur d'une coudée; elle eſt greſle, rougeâtre & un peu velue. Ses rameaux portent chacun une fleur bleue, ou rougeâtre, irréguliére, composée de pluſieurs pétales; ſavoir cinq plats, & cinq qui ſont creux, ſemblables à un cornet, entremêlés alternativement. Du milieu de la fleur s'éleve un piſtile accompagné d'étamines, lequel ſe change en un fruit composé de quatre ou cinq gaînes droites, membraneuſes, diſpoſées en maniére de tête à une ſeule cavité, qui s'ouvrent par le haut, & reſtent fermées vers le bas; remplies de petites graines de la groſſeur d'un grain de Millet, ovalaires, noires, liſſes, luiſantes, renfermant ſous une pelliculle une petite amande huileuſe. La couleur des fleurs eſt différente, ſelon la culture. Dans les jardins elles ſont bleues, rouges, blanches, de couleur de chair, verte, panachées; & elles varient à l'infini. Cetteplante vient communément

dans les bois des environs de Paris. On la cultive dans les jardins. On se sert en Médecine, de sa racine, de ses feuilles & de sa fleur, & sur-tout de sa graine. Elle contient beaucoup d'huile & de sel ammoniacal.

Toute cette plante est apéritive ; elle excite les régles, les urines & les sueurs. La racine en poudre à la dose de ʒj. selon Tragus, prise dans un verre de Vin, appaise les coliques. Cette même racine infusée dans du Vin avec du Bécabunga, du Cochléaria & du Cresson d'eau, est un excellent antiscorbutique, qui a guéri un soldat attaqué du scorbut & d'une hydropisie ascite, selon qu'Etmuller le rapporte. Camerarius dit que les Espagnols en prennent tous les jours le matin un petit morceau contre le calcul. J. Rai écrit que la décoction des feuilles d'Ancolie est en usage en Angleterre, contre les chaleurs de la gorge & de la trachée artére ; & quelques-uns la recommendent particuliérement pour se gargariser la bouche, & en déterger les ulcéres scorbutiques.

Les fleurs bleues donnent une belle teinture fort vantée par Etmuller, dans la rougeole. On les macére dans l'eau chaude ; on y ajoute quelques gouttes de

Vitriol ſeulement pour donner la couleur rouge, & on en fait prendre un verre le matin & autant le ſoir.

M. Tournefort propoſe la teinture de ces mêmes fleurs faite avec de l'Eſprit-de-Vin, mêlée avec p. e. de teinture de Laque & de Maſtic, comme un reméde très-excellent pour déterger les ulcéres de la bouche dans le ſcorbut, affermir les dents, & fortifier les gencives. La graine paſſe pour excellente dans la jauniſſe. On en prend tous les matins ʒj. en poudre dans un verre de Vin blanc; ou on en pile ʒij. que l'on macére dans ℔ß. de Vin blanc, & on en boit la colature le matin à jeun. Tragus & Matthiol recommendent cette même graine en poudre à la doſe de ʒj. priſe avec un peu de Safran dans du Vin blanc, pourvû que le malade ſoit couché, afin qu'il ſue abondamment. On fait encore pour la même maladie une émulſion avec l'eau diſtillée ou la décoction des fleurs d'Ancolie, à laquelle on mêle ſ. q. d'Yvoire préparée ſans feu. Dans les maladies malignes quelques-uns font beaucoup de cas des émulſions faites avec la graine d'Ancolie & de Figues ou de Raiſins ſecs. S. Pauli aſſure que la graine en poudre à la doſe de ʒß. ou de ʒj. mêlée dans

de l'eau diſtillée de Fumeterre, de Chardon-beni ou de Corne de Cerf, avoit tiré des portes de la mort de pauvres enfans, à qui on en avoit fait boire étant attaqués de la rougeole & de la petite vérole. Ce même Auteur & Hoffman vantent beaucoup cette graine pour les accouchemens difficiles.

R. Graines d'Ancolie ſauvage, gr. xxv.
Rapure d'Yvoire réduite en poudre fine, ℨjß.
Poudre de vers de terre, ℈ß.
M. F. une poudre fort recommendée par Langius dans la jauniſſe.

℞. Graines d'Ancolie, ℨjß.
Safran, ℈ß.
F. une poudre, que l'on donnera dans du Vin.

℞. Graine d'Ancolie, ℨß.
Poudre de vers de terre, ℈j.
Safran, ℈ß.
M. F. une poudre à prendre le matin.

℞. Graines d'Ancolie, ℥ß.
Pilez-la dans ℔j. d'eau d'Ancolie ou de grande Chélidoine.
Ajoutez Yvoire pp. philoſophiquement, ℨß.
F. une émulſion ſ. l. & mêlez Syrop des cinq Racines apéritives, ℥j,
Partagez en deux priſes, que l'on

donnera matin & ſoir dans la jauniſſe.

℞. Graine d'Ancolie, ʒvj.
Safran en poudre, ʒj.
Tartre vitriolé, ʒß.
Conſerve de Cynorrhodon, ſ. q.
M. F. une opiate partagée en ſept parties égales, que l'on prendra le matin à jeun pendant ſept jours de ſuite, en bûvant par-deſſus un verre de décoction apéritive.

Ce reméde que Timée & Etmuller re-ommendent, & qui a été éprouvé très-ɔuvent, m'a preſque toujours bien réuſſi, près les préparatifs néceſſaires.

℞. Feuilles d'Ancolie, de Sauge, de Mente crépue, Muſcade, Ruë, Myrrhe en poudre, ana ℥ß.
Alun brûlé, ℥j.
Miel très-pur, ℥vj.
F. écumer le Miel à un feu doux: après qu'il eſt écumé, & tandis qu'il eſt encore chaud, mettez-y les poudres ſuſdites. F. un liniment pour froter les gencives pourries. Sennert propoſe ce liniment comme efficace & approuvé par une longue expérience, *liv. 2. de ſa Pratique de Médecine*, Part. 1. chap. 16.

ARGENTINA.

ARgentine, ARGENTINA, POTENTILLA, & ANSERINA, *Off.* PENTAPHYLLOIDES ARGENTEUM ALATUM, ſeu POTENTILLA, *I. R. H.* 298. POTENTILLA, ſeu ARGENTINA, *J. B.* 2. 398. ARGENTINA, *Dod. Pempt.* 600. POTENTILLA Matthioli, *C. B. P.* 321. PENTAPHYLLOIDES ARGENTINA DICTUM, *Raii Hiſt.* 617. ARGENTINA, *Volk. Trag.* 480.

Sa racine eſt noirâtre, tantôt ſimple, tantôt fibreuſe, aſtringente. Ses feuilles ſont conjuguées, ſemblables à celles de l'Aigremoine, compoſées de pluſieurs grands lobes obtus & dentelés profondément vers les bords, entremêlés d'autres lobes plus petits: ces feuilles ſont vertes par-deſſus, garnies par-deſſous de petits poils blancs argentins. Ses fleurs naiſſent ſeule à ſeule de l'aiſſelle des feuilles qui embraſſent les petites tiges par leurs appendices: elles ſont portées ſur de longs pédicules velus; compoſées de cinq pétales jaunes. Leur calyce eſt d'une ſeule piéce, diviſé en cinq parties pointues, entre leſquelles il y en a cinq autres plus petites; elles renferment pluſieurs étamine

mines garnies de leurs ſommets de même couleur. Le piſtile ſe change en une tête ſphérique de trois lignes de diamétre, couverte de pluſieurs petites graines arrondies, jaunâtres, ſemblables à celles du Pavot. Cette plante vient en abondance dans les lieux humides, le long des chemins, ſur le bord des riviéres; elle trace comme le Fraiſier par des jets. Sa racine, ſes feuilles & ſa graine ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'Argentine fraîche, diſtillée au B. V. il eſt ſorti ℥x. de flegme limpide, inſipide & ſans odeur: ℔ij. ℥x. ʒv. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, enfin fort acide. Ce qui eſt reſté dans l'alambic, peſoit ℥xiv. ʒvj. Etant diſtillé à la cornue, il a donné ℥j. ʒv. gr. vj. de liqueur rouſſâtre, ſoit acide & auſtére, ſoit alkaline-urineuſe: ℥j. ʒvij. gr. xviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, urineuſe, remplie de beaucoup de ſel volatil-urineux: ʒj gr. xviij. de ſel volatil-urineux concret: ℥ij. ʒiv. gr. liij. d'huile de la conſiſtence de beurre.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 13. heures au feu de

reverbére, a laiſſé ℥j. ʒv. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation à l'alambic, a été de ℥xij. ʒv. dans la diſtillation à la cornue de ℥ij. ʒv. gr. xlix. & dans la calcination de ℥iv. ʒj.

Toute cette plante a un goût d'herbe, un peu ſalé, & ſtiptique; ſon ſuc rougit le papier bleu: d'où il eſt clair qu'elle eſt compoſée d'un ſel ammoniacal & un peu alumineux, ou vitriolique, uni avec une huile épaiſſe.

On dit que cette plante eſt rafraîchiſſante, aſtringente & deſſicative, répercuſſive & fortifiante. On la met parmi les plantes vulnéraires aſtringentes. Et effectivement elle arrête toute ſorte d'hémorragie. On la preſcrit utilement dans le crachement de ſang, dans les pertes de ſang des femmes, & dans les hémorrhoïdes; elle appaiſe la diarrhée & les flux de ſang. On en donne le ſuc depuis ℥iv. juſqu'à ℥vj. On la prend en décoction ou en infuſion, dans de l'eau ou dans du Vin; & on la preſcrit dans les décoctions & dans les bouillons aſtringens & vulnéraires. Tabernæmontanus la recommende pour les fleurs blanches: il prépare une Poudre avec ſes feuilles

desséchées, la rapure d'Yvoire, & les Coraux, qu'il fait prendre dans l'eau distillée de cette plante. M. Tournefort recommende beaucoup les bouillons faits avec l'Argentine & les Ecrevisses de riviére pour guérir cette même maladie. Elle ferme les plaies & guérit les ulcéres, sur-tout ceux des parties de la génération & ceux de la bouche; on les lave avec la décoction de cette plante.

Sa graine pilée, & donnée à la dose de ʒß. dans ℥iv. de son eau distillée, arrête les hémorragies. Etmuller recommende l'Argentine comme un spécifique dans la jaunisse. Timée de Guldenklée en faisoit un secret pour guérir la néphrétique & le calcul des reins. Il y a des personnes, dit Etmuller, qui regardent comme un secret la potion suivante contre le calcul.

℞. Ils prennent Argentine verte, poign. iv.
Seigle verd, poign. ij.

Ils expriment le suc de ces plantes, & y ajoutent p. e. de Vin rouge. Ils passent ce mélange, & le font prendre en une fois au lever du soleil, le premier jour du mois de May. Ils assurent que celui qui fait la même chose trois années de suite au premier jour du mois de May, sera

éxemt du calcul pendant tout le reste de sa vie.

On attribue à l'Argentine la vertu fébrifuge. Le même Etmuller observe que le suc ou la décoction d'Argentine, prise fréquemment, appaise la grande chaleur des redoublemens dans les fiévres; mais qu'il n'est pas toujours sûr d'en faire usage, parcequ'elle rend quelquefois le paroxisme plus long. C'est-pourquoi quelques-uns pilent cette plante avec du sel & du vinaigre, & l'appliquent sur le poignet ou à la plante des piés dans les redoublemens de la fiévre, qu'elle adoucit souvent & qu'elle chasse même quelquefois, selon le témoignage de S. Pauli. Il y a aussi des personnes, selon l'observation du même Auteur, qui la pilent avec du sel, & qui l'appliquent à la plante des piés pour appaiser le délire; ce qu'elle fait en épaississant le sang, & en ralentissant la circulation par ses sels acides vitrioliques.

Castor Durante la propose contre la dyssenterie; il veut qu'on la mette dans les souliers de ceux qui sont attaqués de cette maladie: & S. Pauli croit que par ce moyen on arrête non-seulement la dyssenterie, mais encore toute sorte de flux du bas ventre, comme les régles

trop abondantes, & même l'hémorragie des narines.

Sa décoction en gargarisme avec un peu d'Alun rétablit la luette : cuite dans du Vinaigre, elle affirmit les dents qui branlent, & resserve les gencives.

On garde dans les Boutiques son eau distillée, qui est fort recommendée pour les taches rousses du visage, les tumeurs & autres maladies, & pour le hâle.

Quelques-uns mangent ses racines en Angleterre pendant l'Hyver : car elles ont un goût doux & aussi agréable que celui du Panais. J. Rai a aussi observé que les porcs mangent avec avidité ces racines, qu'ils tirent de la terre avec leur grouin.

ARMENIACA MALUS.

Abricotier, ARMENIACA MALUS, *Off.* ARMENIACA FRUCTU MAJORI, NUCLEO AMARO, *I. R. H.* 623. MALA ARMENIACA MAJORA, *C. B. P.* 442. ARMENIACA MALA MAJORA, *Cam. Epitom.* 146. *J. B.* 1. 167.

C'est un arbre d'une grandeur médiocre, plus petit que le Poirier, plus haut que le Pêcher. Son écorce est noire. Son tronc est assez gros, & ferme.

Ses branches ſont étendues. Ses feuilles ſont arrondies, pointues comme celles du Peuplier noir, mais plus petites, & approchant de celles du Bouleau, dentelées à leur bord : elles ſortent enſemble au nombre de quatre ou de cinq. Ses fleurs paroiſſent avant les feuilles, au commencement du Printems ; elles ſont en roſe, compoſées de cinq pétales blancs, diſpoſées en rond. Leur calyce eſt découpé en cinq parties. Le piſtile ſe change en un fruit (appellé *Abricot*) charnu, ſucculent, ferme, preſque rond, applati le plus ſouvent des deux côtés, ſillonné dans ſa longueur, jaune en dehors & en dedans, quelquefois de couleur rougeâtre ; d'une ſaveur douce & agréable ; rempli d'un noyau ligneux, dur, pareillement applati, non ſillonné comme le noyau de Pêche, mais uni ; lequel renferme une amande blanchâtre, un peu amére, agréable, quelquefois douce, couverte d'une peau jaunâtre. On cultive l'Abricotier dans les jardins & dans les vergers : on l'ente & on le greffe. On aime beaucoup ſes fruits, à cauſe de leur bonne odeur & de leur ſaveur douce ; ils ſont l'ornement des bonnes tables, ſoit cruds, ſoit confits avec le Sucre.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'Abricots cueillis avant leur maturité, il eſt ſorti ℔ij. ℥vij. ʒvj. de liqueur limpide, d'une ſaveur & d'une odeur d'herbe, agréable, & un peu acide : ℔ij. ʒv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, fort acide & auſtére : ℥j. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit alkaline-volatile, & remplie de ſel volatil-urineux : ʒvij. gr. liiij. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ʒvj. gr. xxiv. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. iij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. xviij. & dans la calcination de ℥ij. ʒj. gr. xlviij.

De ℔v. d'Abricots mûrs, dont on avoit ôté les noyaux, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiij. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur qui avoit l'odeur & la ſaveur du fruit, & qui étoit obſcurément acide ; laquelle étant conſervée quelque tems, eſt devenue manifeſtement acide : ℔iij. ℥ix. ʒvj. gr. xxx. de liqueur limpide, d'abord un peu acide, enſuite manifeſtement acide, fort auſtére, & qui avoit l'odeur

des amandes pilées : ℥j. ʒj. gr. xxiv. de liqueur roussâtre, empyreumatique, & remplie de sel volatil-urineux : ʒij. gr. xij. d'huile épaisse & de la consistence d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, & qui étoit fort compacte, pesoit ℥iij. ʒvj. gr. xxx. laquelle étant calcinée pendant 20. heures a laissé ʒvij. gr. xxxvj. de cendres noirâtres, dont on a tiré ʒiv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. xij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvj. gr. lxvj.

L'analyse comparée de ces fruits ne fait pas voir qu'ils soient composés de substances fort différentes. Ils contiennent beaucoup de sel acide & d'huile unis étroitement; de sorte qu'il ne sort qu'une portion médiocre d'huile sous la forme huileuse par le bec de la cornue, & il en reste une plus grande partie fixe dans le *caput mortuum*.

Les fruits de l'Abricotier s'appellent MALA ARMENIA OU ARMENIACA : quelques-uns les nomment CHRYSOMALA ; d'autres, PRÆCOCIA, PRÆCOQUA & BERICOCIA, d'où est venu le mot François *Abricot*. Les meilleurs sont ceux qui

ſont gros, bien colorés, mûrs, agréables au goût, & dont on ſépare facilement la chair du noyau.

La plûpart des Médecins, appuyés ſur l'autorité de Galien, diſent qu'ils ſont meilleurs que les Pêches; parce-qu'ils ne ſe corrompent pas comme elles dans l'eſtomac, & qu'ils ne s'aigriſſent pas facilement, à cauſe de leur pulpe qui eſt d'une conſiſtence plus ſéche: ils ajoutent qu'ils ſont plus doux que les Pêches, & par cette raiſon plus amis de l'eſtomac; car ils prétendent que tout ce qui eſt doux, convient mieux à l'eſtomac.

Ces fruits, de même que tous les autres qui paſſent vîte, ſont peu nourriſſans. Ils conviennent bien à ceux qui ſont d'un tempérament chaud, ſec & bilieux, comme ſont les jeunes gens: ils ſe corrompent facilement dans ceux qui ſont d'un tempérament pituiteux, froid & humide, & dans ceux dont l'eſtomac eſt foible.

Lorſqu'on en mange trop, ils enflent l'eſtomac, ils ſe corrompent bientôt, & allument des fiévres comme tous les autres fruits précoces: ils font un chyle muqueux qui s'attache aux parois de l'eſtomac, qui s'aigrit facilement, & qui

en blesse les fonctions ; d'où naissent des fiévres, qui se calment cependant bien aisément, si on délivre promtement l'estomac & les intestins de cette matiére corrompue, par l'émétique & les purgatifs.

Nos Dames regardent l'Abricot confit, soit liquide, soit sec, soit verd, soit mûr, comme la plus excellente confiture. L'amande tue les vers, à cause de son amertume. On peut en tirer un suc laiteux, de même que des amandes douces ; & en faire des émulsions, qui passent pour salutaires dans les fiévres, en incisant les humeurs visqueuses. On dit que leur huile exprimée est bonne pour les hémorrhoïdes enflâmées, & pour les douleurs d'oreilles. Matthiol rapporte que cette même huile avalée à la dose de ℥v. avec ℥j. de Vin de Malvoisie, chasse le calcul & appaise la colique.

Il y a plusieurs sortes d'Abricots, différens par le goût & la grosseur : mais ceux dont nous venons de parler, sont les plus communs dans ces pays.



ARTEMISIA.

ARmoiſe, *Herbe de la S. Jean*, ARTEMISIA VULGARIS, *Off.* ARTEMISIA VULGARIS MAJOR, caule & flore purpuraſcentibus, *C. B. P.* 137. *I. R. H.* 460. ARTEMISIA VULGARIS, *J. B.* 3. 184. ARTEMISIA RUBRA, *Tab. Icon.* 7. ARTEMISIA, MATER HERBARUM, *Lob. Icon.* 754.

Sa racine eſt rempante, de la groſſeur du doigt, fibreuſe, douce & aromatique. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus, de la groſſeur du doigt, cylindriques, canelées, un peu velues, fermes & roides, le plus ſouvent purpurines, moëlleuſes, & branchues. Ses feuilles ſont nombreuſes, placées alternativement, découpées comme celles de l'Abſynthe juſqu'à la côte, d'un verd foncé en deſſus, blanchâtres en deſſous; par où on la diſtingue facilement de l'Abſynthe. Ses fleurs naiſſent en grand nombre au ſommet des rameaux, diſpoſées en épi dans une longue ſuite: elles ſont très-petites, compoſées de pluſieurs fleurons purpurins, découpés en cinq parties, portés chacun ſur un embryon, & renfermés dans un calyce

écailleux. Parmi ces fleurons on trouve des embryons nuds, ſurmontés d'un filet fourchu, leſquels ſe changent auſſi-bien que ceux des fleurons en une graine ſemblable à celles de l'Abſynthe. Les fleurs ſont plus nombreuſes que dans l'Abſynthe, plus petites, & droites : leur odeur eſt aromatique, agréable, moins forte que celle de l'Abſynthe. Cette plante naît ſur le bord des foſſés & des ruiſſeaux aux environs de Paris. Quelquefois la tige & les fleurs ſont blanchâtres. Elle eſt toute d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de cette plante fraîche, il eſt ſorti ℔iv. ʒv. gr. xxx. de liqueur limpide, d'abord d'une ſaveur d'herbe, & obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, & un peu auſtére : ℥iv. ʒvij. gr. vj. de liqueur ſoit acide, ſoit ſalée, un peu auſtére, rouſsâtre, & un peu empyreumatique : ℥j. ʒv. de liqueur brune, empyreumatique, alkaline-urineuſe, remplie de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒvj. gr. iv. d'huile de la conſiſtence de graiſſe : gr. xlij. de ſel volatil-urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒiv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. gr. xxxvj. de cendres, dont on a tiré

par la lixiviation ʒij. gr. xxxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ʒiij. gr. lxij. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xxxvj.

Il eſt évident par cette analyſe, que l'Armoiſe contient un ſel eſſentiel ammoniacal uni avec beaucoup de ſoufre groſſier & beaucoup de terre; ce qui ſe prouve encore par ſa ſaveur ſalée, & la couleur rouge qu'elle donne au papier bleu.

L'Armoiſe eſt utérine, antihyſtérique, & même antiſpaſmodique. Elle provoque les régles, & fait ſortir le fétus & l'arriérre-faix. Elle déterge la matrice : c'eſtpourquoi elle eſt d'un fréquent uſage pour les femmes, qui l'emploient non-ſeulement à l'intérieur dans des décoctions, des bouillons & des boiſſons, mais encore extérieurement dans les bains & les lotions. On en remplit de petits ſacs que l'on applique tiédes ſur le ventre, dans la ſuffocation hyſtérique, dans l'accouchement difficile, & la ſuppreſſion des régles & des lochies.

℞. Feuilles & ſommités fleuries d'Armoiſe, poign. j.

Macérez dans ℔ß. d'eau bouillante. Couvrez le vaiſſeau, & un quart-d'heure après verſez la li-

queur, & faites la boire par gorgées.

℞. Feuilles & racines d'Armoiſe, poign. ij.
Pois chiches rouges, ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'eau commune ou d'Armoiſe diſtillée, réduites à ℔ij.

On en donnera la colature par verrées, dans les douleurs après l'accouchement, & la ſuppreſſion des vuidanges. Ajoutez-y très-peu de Canelle, ſi les forces ſont abbatues.

℞. Feuilles d'Armoiſe & de Matricaire, ana poign. j.
Infuſez pendant la nuit dans ℔ß. de Vin blanc. Ajoutez à la colature
Teinture de Mars, ʒij.
Eau de Canelle, ℥j.

F. prendre dans la ſuppreſſion des régles & des lochies.

℞. Feuilles d'Armoiſe & de Matricaire, ana poign. j.
F. bouillir légerement dans ℥vj. d'eau commune. Délayez dans la colature
Syrop d'Armoiſe, ℥j.
Ajoutez Eſprit volatil de Corne-de-Cerf ſucciné, gout. xx.

F. un julep, que l'on donnera par cuillerées dans la paſſion hyſtérique.

℞. Sommités d'Armoiſe en poudre, ʒß.
Succin pp. ℈ß.
Caſtoreum, gr. iv.
Extrait d'Aloës, gr. xv.
Conſerve de fleurs de Souci, ſ. q.

M. F. un bol, pour la paſſion hyſtérique & la ſuppreſſion de régles.

℞. Feuilles d'Armoiſe, de Matricaire, de Mercuriale, de Guimauve & de Mauve, ana poign. ij.
Fleurs de Camomille, de Mélilot, ana poign. j.
Graines de Lin, de Seſeli, ana ℥j.

Coupez & pilez ces plantes, & renfermez-les dans de petits ſacs que vous ferez bouillir dans ſ. q. d'eau commune. Appliquez ces ſacs tout chauds ſur la région ombilicale, pour èxciter les régles & appaiſer la douleur après l'accouchement. On fait avec ces mêmes herbes des demi-bains pour l'acouchement difficile.

Selon Parkinſon, cette plante en poudre à la doſe de ʒiij. dans du Vin eſt un excellent reméde pour la ſciatique : il aſſure auſſi que la même plante fraîche, ou ſon ſuc mêlé dans une liqueur convenable, eſt un excellent reméde pour ceux qui ont pris une trop grande doſe d'Opium.

Ce que l'on dit de l'excellence de cette plante contre la laſſitude, paroît une ſuperſtition à pluſieurs perſonnes.

Pline en parle ainſi : „ On dit qu'un „ voyageur qui porte de l'Armoiſe, & „ de l'Elelisphacum (plante que l'on ne „ connoît point à préſent) ne ſent point „ la fatigue. " Pluſieurs Botaniſtes d'après cet Auteur diſent que cette plante eſt d'un grand ſecours pour délaſſer les voyageurs; que s'ils ſe lavent les piés ou qu'ils les trempent dans la décoction de cette plante, leur laſſitude diſparoît auſſitôt. Stapel, dans ſes Notes ſur l'Hiſtoire des plantes de Théophraſte, ne fait pas difficulté de prononcer avec emphaſe que la décoction de cette plante délaſſe tellement les piés des voyageurs, qu'il n'y a rien dans la nature qui lui ſoit comparable; & quoique C. Hoffman ſe moque de cette prétendue vertu, cependant S. Pauli croit qu'elle n'eſt pas tout-à-fait imaginaire. Il dit qu'il peut aſſurer avec vérité, qu'il a preſcrit ſouvent avec un heureux ſuccès un bain fait avec une décoction compoſée pour la plus grande partie d'Armoiſe, puis de Sauge, d'Aigremoine, de Camomille & de farine de Froment, & qu'il y avoit fait baigner ou aſſeoir des malades dont les nerfs

lui paroissoient attaqués, qui étoient sujets à des spasmes produits par des vents, ou qui se plaignoient de douleurs ou de lassitude, sur-tout après des maladies chroniques, & quelquefois même après des maladies aiguës & malignes. Il attribue le bon effet de ce bain aux parties subtiles dont l'Armoise est composée, laquelle a la vertu d'atténuer, de résoudre & de répercuter. C'est ce qu'il prouve non-seulement par l'autorité de C. Hoffman qui reconnoît ces parties subtiles, mais encore par l'expérience journaliére des Cuisiniers, qui ont coutume de rendre tendre la chair dure des Oies, en les farcissant de feuilles d'Armoise avant que de les faire cuire.

Il ajoute qu'une vieille femme attaquée d'une grosse tumeur œdemateuse aux deux genoux, les guérit en y appliquant des linges remplis de la fumée d'Armoise, ce qui prouve la subtilité de ses parties. La vertu que l'on attribue à la décoction de cette plante de guérir la lassitude, n'est donc pas si ridicule, ni si méprisable qu'on veut le faire entendre.

Il y a des Auteurs qui recommendent les charbons que l'on retire de dessous la racine de cette plante le jour de

S. Jean-Baptiſte. On les donne en poudre, ou on les pend au col. Et effectivement, laiſſant à part la ſuperſtition vaine & puérile de cette pratique, ces prétendus charbons ne ſont pas entiérement dépourvûs de vertu ; car ce ne ſont pas des charbons, mais des vieilles racines d'Armoiſe mortes, deſſéchées, devenues noires par la pourriture, qui ne ſont pas deſtituées de principes actifs, ſelon que Schroder & Deckers l'aſſurent dans leurs Notes ſur la Pratique de Barbette, & comme le croit Fernel, qui les propoſe contre l'épilepſie, & qui veut qu'elles ſoient odorantes. François Joele, qui n'eſt point du tout ſuperſtitieux, les vante dans ſa Pratique, Chap. *de l'Epilepſie.* Etmuller qui avoit crû que ce que l'on diſoit de ces charbons, étoit de purs contes de vieilles femmes, rapporte qu'il a connu une femme qui en a fait prendre avec ſuccès autant qu'il en peut tenir ſur la pointe d'un couteau, à ſes propres enfans attaqués d'épilepſie. La doſe de ces charbons en poudre eſt de ʒj. dans une liqueur convenable. On trouve ordinairement de ſemblables charbons ſous l'Abſynthe, le Plantain, & ſous d'autres plantes.

Les préparations faites avec l'Armoiſe,

que l'on garde dans les Boutiques pour l'uſage de la Médecine, ſont l'Eau diſtillée de la plante fleurie, le Syrop d'Armoiſe, l'Armoiſe confite, l'Extrait & le Sel fixe recommendés dans toutes les maladies de la matrice.

On emploie l'Armoiſe dans le Syrop d'Armoiſe *de Charas*, la Poudre *de Palmarius* contre la rage, l'Onguent Martial, l'Emplâtre Diabotanum *de Franc. Blondel. Penicher. Coll. Pharm.* dans l'Eau vulnéraire *du même Auteur*, & dans l'Eau hyſtérique *de Charas*.

ARUM.

Pié de veau, Arum & Aron, *Off.* Parmi les différentes eſpéces de Pié de veau, il y en a deux principales qui ſont les plus uſitées dans les Boutiques, & que l'on emploie indifféremment l'une à la place de l'autre; ſavoir, le Pié de veau ordinaire ou ſans tache, & le Pié de veau ordinaire marqué de taches noires ou blanches.

Le Pié de veau ſans tache, Arum vulgare non maculatum, *Off.* & *C. B. P.* 195. *I. R. H.* 158. Arum, *Tab. Icon.* 746.

Sa racine eſt tubéreuſe, charnue, de

la grosseur du pouce, arrondie, mais mal formée; blanche, remplie d'un suc laiteux, garnie de quelques fibres. Ses feuilles sont longues de neuf pouces, presque triangulaires, semblables à une fléche, luisantes & veinées. Sa tige est environ de la hauteur d'une coudée, cylindrique, canelée : elle porte une fleur membraneuse, d'une seule piéce, irréguliére, de la figure d'une oreille d'âne ou de liévre, roulée en maniére de gaîne, d'un blanc verdâtre, dans laquelle est logé un pistile d'un jaune pâle, à la naissance duquel plusieurs grains comme ceux des Raisins, ou plusieurs bayes se trouvent rassemblées en une tête oblongue. Ces bayes sont sphériques, de couleur de pourpre, molles, pleines de suc, & elles renferment une ou deux petites graines, un peu dures & arrondies. Toute la plante est d'une saveur fort âcre, & qui brûle la langue.

Le Pié de veau marqué de taches, ARUM MACULATUM VULGARE, *Off.* ARUM MACULATUM VULGARE, maculis candidis vel nigris, *C. B. P.* 195. *I. R. H.* 158. *J. B.* 2. 783. *Dod. Pempt.* 328.

Cette espéce ne différe de la précédente que par les taches blanches ou noires dont ses feuilles sont parsemées :

elle naît dans les forêts & à l'ombre, le long des chemins & dans les haies, aux environs de Paris. La racine de Pié de veau eſt d'uſage, & rarement les feuilles.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de racines fraîches, il eſt ſorti ℥x. ʒj. gr. vj. de liqueur limpide, d'une ſaveur & d'une odeur d'herbe, un peu âcre; dans laquelle étoit caché un ſel alkali, & qui étoit obſcurément auſtére: ℔iij. ℥viij. gr. lxvj. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſsâtre, un peu acide, auſtére; d'une odeur empyreumatique, enfin brune, obſcure; d'une ſaveur, ſoit acide, ſoit âcre: ʒij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, ſoit acide, ſoit alkaline, & impregnée de ſel volatil urineux: ℥ij. ʒvij. gr. xij. d'huile épaiſſe & de la conſiſtence d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ʒvij. gr. lx. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. lx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒiv. gr. lx. & dans la calcination de ℥v. ʒvj. gr. xlviij.

La racine de Pié de veau a une très-grande acrimonie; de ſorte que ſi on en goûte au Printems, lorſqu'elle eſt fort rem-

plie de suc, elle laisse pendant tout le jour une impression sur la langue. Le suc des feuilles un peu épaissi à un feu doux laisse échaper un esprit urineux, lorsqu'on y verse de l'huile de Tartre. Il donne la couleur rouge au papier bleu. De plus, cette racine est gluante & comme de la farine; d'où l'on peut conjecturer qu'elle contient un sel essentiel semblable au sel ammoniac saoulé d'esprit de Nitre, mêlé d'une huile épaisse, & d'un suc visqueux & mucilagineux. Sa grande acrimonie paroît dépendre d'un esprit ou d'une certaine huile subtile & fort âcre, telle qu'on découvre dans le Cochléaria, l'Ellébore & le Safran; laquelle huile se dissipe par la seule exsiccation de la plante; car la racine est plus âcre lorsqu'elle est récente que lorsqu'elle est séche : alors elle est presque insipide à l'extérieur, tandis qu'elle conserve dans son milieu une grande âcreté.

La racine de Pié de veau, tant fraîche que séche, est sur-tout d'usage. Par ses parties subtiles & volatiles elle incise puissamment, atténue & résout la mucosité visqueuse & épaisse attachée dans l'estomac & les intestins; & c'est pour cette raison qu'elle est un excellent stomachique. Elle rétablit l'appétit d'une

maniére ſurprenante : elle guérit ſouvent les fiévres intermittentes, en diſſolvant les humeurs épaiſſes & viſqueuſes qui ſont contenues dans les premiéres voies, ou dans les glandes du méſentére. On la vante beaucoup dans l'aſthme humoral, & la toux qui vient de l'engorgement des poumons ; car elle délivre les bronches de la pituite viſqueuſe. Elle eſt fort utile dans la jauniſſe, les pâles couleurs, les cachéxies & les maladies chroniques, en levant les obſtructions des viſcéres. On l'emploie heureuſement dans la mélancholie, les maladies hypochondriaques, hyſtériques & ſcorbutiques qui dépendent de l'épaiſſiſſement des ſucs ; mais il n'en eſt pas de même des maladies qui viennent de l'acreté des humeurs du ſpaſme, de la criſpation & de l'érétiſme des fibres.

La racine, ſoit ſéche, ſoit fraîche, ſe donne intérieurement depuis ʒß. juſqu'à ʒj. & juſqu'à ℈iv. On l'emploie dans les opiates méſentériques & apéritives. La racine fraîche, bouillie & mêlée avec du Miel, guérit toutes les maladies de la poitrine qui viennent de pituite ; car elle fait très-bien expectorer des crachats épais & gluans : c'eſtpourquoi elle eſt utile aux aſthmatiques, à la doſe de ʒij.

Quelques-uns lui attribuent la vertu purgative. Méſué la recommende comme un excellent purgatif dans les maladies chroniques & rebelles, ſur-tout ſi on la tempére avec de l'Oignon ou avec la décoction de Raiſins ſecs. Antoine Conſtantin, Médecin d'Aix & Auteur de la Pharmacopée de Provence, paroît être de ce ſentiment ; il avoit coutume de purger les cachectiques avec l'Electuaire de cette plante, fait de cette maniére :

℞. Racines de Pié de veau lavées & ratiſſées, ℥iv.
Pilez-les dans un mortier de marbre, & paſſez la pulpe au travers du tamis. Ajoutez-y
Mente en poudre, ʒiij.
Feuilles d'Abſynthe, ʒjß.
F. une opiate, qui purge très-bien dans la cachéxie, depuis ℥ß. juſqu'à ℥j.

℞. Racines de Pié de veau en poudre, ʒß.
Canelle, ℈j.
Sucre blanc, ʒj.
M. F. une poudre à prendre dans du Vin ou de l'Hydromel, pour l'aſthme, la toux, & la ſuppreſſion des régles & des lochies.

℞. Racines

℞. Racines de Pié de veau, Iris de Florence, Antihectique de Poterius, Fleurs de Soufre, ana q. v.
Miel ou Syrop d'Eryſimum, ſ. q.
M. F. un Electuaire, dont le malade prendra ʒij. deux fois le jour dans l'aſthme & les maladies de la poitrine qui dépendent de la pituite.

℞. Racines de Pié de veau, Gomme ammoniac, ana ℥j.
Tartre vitriolé, Crême de Tartre, ana ℥ß.
Séné en poudre, ʒvj.
Rhubarbe, Diaphorétique minéral, ana ʒiij.
Trochiſques d'Agaric, ʒij.
Trochiſques d'Alhandal, ℈ij.
Diagréde, ℈j.
Conſerve de Souci, ℥ij.
Syrop de Roſes pâles, ſ. q.
M. F. une opiate, dont la doſe eſt ʒij. à prendre tous les jours, ou de deux jours l'un pendant un mois, dans les obſtructions du méſentére & des viſcéres.

℞. Racines de Pié de veau en poudre, ℥ij.
Acorus vulgaire, Pimprenelle, Saxifrage, ana ℥j.
Yeux d'Ecreviſſes, ℥ß,

Canelle, ʒiij.
Sel d'Abſynthe, de Geniévre, ana ʒj.
Sucre Roſat, ʒjß.
M. F. une poudre cacheƈtique, dont la doſe eſt ʒjß.

℞. Racines de Pié de veau en poudre, ʒjß.
Safran de Mars apéritif, ʒß.
Myrrhe, Gomme ammoniac, ana ʒj.
Fleurs Martiales, ʒß.
Conſerve de fleurs de Souci, ou de Genêt, ʒß.
Syrop d'Abſynthe, ſ. q.
M. F. un Eleƈtuaire anticacheƈtique, éprouvé pluſieurs fois. La doſe eſt ʒj. deux fois le jour.

℞. Quinquina, ʒß.
Racines de Pié de veau en poudre, Safran de Mars apéritif, ana ʒij.
Syrop d'Abſynthe, ſ. q.
M. F. un Eleƈtuaire, dont la doſe eſt ʒj. de quatre heures en quatre heures pour la fiévre quarte, les fiévres rebelles & les maladies cacheƈtiques.

Tragus aſſure que la pulpe de la Racine fraîche & pilée eſt un excellent reméde & très-sûr contre les poiſons, & la peſte, ſoit qu'on la prenne ſeule, ſoit

avec une égale quantité de Thériaque. Un certain Philagrius, ſelon que le rapporte Méſué, faiſoit des Paſtilles avec parties égales de cette racine fraîche pilée, & de farine de Froment, mêlées enſemble ; il les ſéchoit au four, & les donnoit à ceux qui étoient incommodés des hémorrhoïdes. Laurembergius donnoit ʒj. de cette ſeule racine en poudre, pour guérir les hernies. Dolé, *liv.* 1. *chap.* 5. *ſection* 16. recommende comme un ſouverain reméde dans la phthiſie, les racines de Pié de veau, mêlées avec la fleur de Soufre.

Quelques-uns ont tenté d'adoucir la grande acrimonie du Pié de veau ; mais il faut prendre garde de détruire en même tems ſa vertu & ſon efficacité. Etmuller déſapprouve la macération dans le Vinaigre, que quelques-uns propoſent ; les ſels alkalis volatils ſont émouſſés par l'acide du Vinaigre, & il réſulte un troiſiéme ſel neutre, & totalement différent des deux autres. D'autres préparent une fécule avec le ſuc exprimé des racines fraîches pilées : ils laiſſent dépurer ce ſuc, juſqu'à ce que le limon ou les féces ſoient précipitées au fond du vaiſſeau ; alors ils verſent la liqueur par inclination, ils font ſécher les féces qui

deviennent une farine très-fine, qu'ils appellent fécule. Mais c'eſt un reméde ſans force, & preſque deſtitué de toute vertu. C'eſtpourquoi la racine toute ſimple, ſéchée & réduite en poudre, doit être préferée à toutes les préparations que l'on en fait.

Les feuilles de Pié de veau, ſelon la remarque d'Etmuller, ſont employées contre le ſcorbut, ou infuſées dans du Vin, ou macerées avec la racine dans le Vinaigre, ou préparées de quelqu'autre maniére.

La racine & toute la plante fraîche & verte, cuite & adoucie dans le Vinaigre, eſt diurétique, & fait un excellent reméde pour ceux qui ſont tombés d'un lieu élevé, en diſſolvant le ſang grumelé. C'eſtpourquoi Van-Helmont l'appelle un ſouverain reméde pour les grandes chûtes, dans ſon Traité intitulé *Diſpenſator. modernor.* 840.

Les feuilles pilées & mêlées avec de la bouze de vache, appliquées toutes chaudes ſur l'endroit où eſt la goutte, en diminuent la douleur. Elles mondifient & guériſſent bientôt les ulcéres. Tragus les loue fort, appliquées ſur le charbon & le bubon peſtilentiel. La racine eſt encore utile au carcinome éxulceré, & on en fait

une poudre recommendée par Sennert, Hartman & d'autres Médecins.

℞. Racines de Pié de veau, ℥ij.
Arſenic corrigé, ℥j.
Suie luiſante, ʒiij.
M. F. une poudre, pour ſaupoudrer le carcinome éxulceré.

Quelques Dames préparent des eaux diſtillées de racines de Pié de veau qu'elles vantent beaucoup, pour ſe farder & pour faire diſparoître les rides du viſage & le rendre plus beau. On emploie auſſi la fécule pour les mêmes uſages ; car on dit qu'elle rend la peau plus brillante & plus éclatante. Dans le Poitou, les femmes de la campagne font une maſſe des tiges & des racines de cette plante fleurie, qu'elles coupent menu, & qu'elles macérent pendant trois ſemaines dans l'eau qu'elles renouvellent tous les jours : enfin, après avoir verſé toute l'eau, elles pilent cette maſſe & la font ſécher, & s'en ſervent à la place de ſavon pour laver leur linge. J. Rai rapporte que cet uſage n'eſt pas inconnu dans quelques endroits de l'Angleterre.

On emploie la racine de Pié de veau dans la Poudre cachectique *de Quercetan.*

ASARUM.

CAbaret, Oreille d'homme, Oreillette, Rondelle, Girard-rouſſin, Nard ſauvage; ASARUM, ASARA BACCARA, & BACCARUS, NARDUS RUSTICA, *Off.* ASARUM, *Dod. Pempt.* 358. *I. R. H.* 501. *J. B.* 3. 548. *C. B. P.* 197.

C'eſt une plante très-baſſe, & toujours verte. Sa racine eſt menue, rempante, anguleuſe, noueuſe, fibreuſe, brune, ou cendrée, âcre, un peu amére, aromatique, qui cauſe des nauſées, & qui a l'odeur de la Valériane des jardins. Ses feuilles ſont rondes, à oreilles, roides, luiſantes, d'un verd foncé, portées ſur de longues queues. Ses fleurs ſont cachées entre les feuilles près de la racine, portées ſur un pédicule court & greſle; elles ſont à étamines, purpurines : leur calyce eſt épais, diviſé en trois parties, pointues & d'un pourpre foncé. La partie poſtérieure de ce calyce, laquelle eſt éxagone, ſe change en un fruit diviſé en ſix loges, dans leſquelles ſont renfermées de petites graines arrondies, ſemblables quant à la figure externe, aux grains de Raiſin, & envelopées d'une tunique brune, ſous la-

quelle se trouve une moëlle blanche & un peu âcre. Cette plante se plaît dans les forêts, & on la trouve en abondance dans le Parc de Saint-Maur près de Paris. Ses racines & ses feuilles sont en usage dans les Boutiques.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines & de feuilles fraîches de Cabaret, il est sorti ℔ij. ℥v. ʒj. de liqueur limpide, un peu odorante, un peu amére, & obscurément acide: ℔j. ℥xij. ʒv. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, manifestement acide, ensuite roussâtre, fort acide, & enfin un peu austére: ℥iij. gr. xxiv. de liqueur brune, soit acide, soit alkaline-urineuse: ℥ij. gr. xv. d'huile de la consistence d'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vj. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥ij. gr. xlviij. de cendres, dont on a retiré ʒvij. gr. lxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iij. ʒj. gr. ix. & dans la calcination de ℥iij. ʒvij. gr. xxxvj.

Les feuilles & les racines de Cabaret sont améres & âcres; elles donnent la couleur rouge au papier bleu: ce qui démontre que cette plante contient un suc semblable à l'Esprit de Vitriol dulci-

fié, & à l'Eſprit volatil-huileux, aromatique & âcre, unis enſemble.

Le Cabaret eſt un reméde polychreſte; il purge fortement par haut & par bas: il eſt diurétique, ſudorifique; il excite les régles, & il eſt très-propre pour les longues maladies.

Les racines & les feuilles provoquent fortement le vomiſſement & les ſelles. On donne la racine en poudre depuis ʒß. juſqu'à ʒj. & en infuſion depuis ʒj. juſqu'à ʒiv. La poudre varie, ſelon qu'elle eſt préparée: car ſi elle eſt très-fine, elle eſt plus efficace pour faire vomir & pour exciter les urines & les régles; ſi elle eſt pilée groſſiérement, elle purge ſeulement par bas, ſans cauſer de vomiſſement. On la fait bouillir dans du Vin, ou dans de l'eau. Si on la fait bouillir dans du Vin, elle conſerve ſa vertu émétique & purgative: mais ſi on la fait bouillir dans de l'eau ſimple, qui ne puiſſe diſſoudre ſes parties ſulfureuſes, elle n'eſt plus émétique ni purgative; & lorſqu'elle eſt adminiſtrée à propos, elle devient un excellent reméde altérant, diaphorétique & diurétique, & qui eſt d'une grande utilité dans les maladies chroniques & les fiévres intermittentes. C'eſt ce que

Van-Helmont a obſervé le premier, & après lui Zwelfer & M. Tournefort.

Non-ſeulement le Cabaret eſt émétique & purgatif, mais encore il a une grande vertu pour lever les obſtructions & fortifier les viſcéres. Ainſi c'eſt un excellent vomitif & purgatif, que l'on emploie utilement dans les fiévres intermittentes, la jauniſſe, l'hydropiſie, la diarrhée, la dyſſenterie, la mélancholie, la ſciatique & la goutte. Il excite les urines & les régles, & les femmes groſſes doivent s'en abſtenir.

Les feuilles, ſelon l'obſervation de Vedelius, purgent plus violemment que les racines. On les donne au nombre de 5. 6. 7. 8. ou 9. macerées ou cuites dans de l'Hydromel ou dans du Vin, que l'on exprime & que l'on fait boire.

℞. Racine de Cabaret en poudre, ʒß. ou ʒj.

F. prendre au malade dans de l'Hydromel, de l'Oximel, ou dans de la Conſerve de fleurs d'Orange.

℞. Racine de Cabaret, ʒiij.

Infuſez pendant la nuit dans ℥vj. de Vin blanc. F. prendre la colature au malade le matin.

℞. Feuilles vertes de Cabaret, N°. 7. ou 8.

Pilez-les, & verſez deſſus ℥vj. de Vin blanc. Macérez à froid pendant une heure. Paſſez en exprimant, & F. prendre pour exciter le vomiſſement

℞. Racine de Cabaret, ʒj.
Macérez pendant la nuit ſur les cendres chaudes, dans ℔j. d'eau commune.

Donnez la colature le matin à jeun, pour l'obſtruction des viſcéres.

On prépare dans les Boutiques un Emétique tiré des racines & des feuilles de Cabaret par l'Eſprit-de-Vin. La doſe eſt depuis ʒß. juſqu'à ʒj.

Il eſt rare qu'on employe le Cabaret pour faire vomir, depuis que les préparations d'Antimoine ſont en uſage.

La poudre des feuilles eſt un excellent ſternutatoire. J. Colbatch, Médecin Anglois, en parle dans ſa Tentative phyſique & médicale, dont le titre eſt, *De alkalibus & acidis, quatenùs habent reſpectum ad morborum curationem*, comme d'un reméde nouvellement découvert par M. Pitt, Apoticaire de Worceſter. Il dit que dans les maux de tête, ſi on en prend trois, quatre, ou cinq grains en guiſe de Tabac en s'en allant coucher, le ſommeil n'eſt point troublé, & le

lendemain une grande quantité de sérosité s'évacue par les glandes du nez : ce que j'ai souvent éprouvé être véritable. Bien plus, j'ai observé que ce flux de pituite duroit des trois jours entiers, ce qui causoit un grand soulagement au malade.

Cette même poudre guérit quelquefois la surdité, selon la remarque du même Auteur, si l'on en souffle un ou deux grains dans l'oreille. J'ai éprouvé l'efficacité de ce nouveau sternutatoire dans une paralysie de la langue & de la bouche, qui a été guérie par une seule dose de ce reméde, lequel a procuré une grande quantité de pituite. C'est pourquoi je pense qu'on peut prescrire utilement ce reméde propre à purger la tête, contre les maux de tête qui sont opiniâtres, rebelles, & qui viennent d'une matiére visqueuse & tenace; contre les douleurs gravatives, la paralysie & les affections soporeuses.

Au reste, selon Etmuller, quelques-uns recommendent le Cabaret pour les maladies des oreilles, à cause de sa figure qui approche de celle de l'oreille.

Ils font bouillir ses feuilles, ou seules, ou mêlées avec d'autres spécifiques, & ils font couler de cette décoction dans

les oreilles : ou bien ils s'en servent en fumigation. D'autres se lavent la tête dans l'eau où on a fait bouillir du Cabaret, & ils disent que c'est un spécifique contre toute sorte de catarrhes, & surtout contre ceux qui attaquent les oreilles. Ils croient que par ce moyen l'oüie & la mémoire s'affermissent.

On emploie la racine de Cabaret dans le Syrop hydragogue *de Charas*.

Les racines, les feuilles & les fruits pilés & appliqués sur le poignet au commencement de l'accès des fiévres intermittentes, les guérissent quelquefois.

ASCLEPIAS.

DOmpte-venin, ASCLEPIAS, VINCETOXICUM, & HIRUNDINARIA, *Off.* ASCLEPIAS albo flore, *C. B. P.* 303. *I. R. H.* 94. ASCLEPIAS sive VINCETOXICUM, multis, floribus albicantibus, *J. B.* 2. 138. VINCETOXICUM, *Dod. Pempt.* 407. HIRUNDINARIA, *Trag.* 180. HIRUNDINARIA flore albo, *Parkins.* CISSION, CISSOPHYLON, HEDERALIS, *Ruel.* 728.

Sa racine est accompagnée de beaucoup de fibres, dont plusieurs sortent

d'une même tête; un peu grosses, longues, blanches; d'un goût âcre, un peu amer, désagréable, qui cause des nausées, & d'une odeur forte. Ses tiges sont pliantes, hautes d'une coudée & plus, velues, & noueuses. Ses feuilles naissent opposées deux à deux, un peu velues à leur bord & sur les côtés; de la figure de celles du lierre, mais plus longues, à côtes plus relevées, & portées sur des queues courtes. De l'aisselle des feuilles sortent des pédicules divisés en plusieurs autres qui portent des fleurs blanchâtres d'une seule piéce, en cloche, ouvertes, partagées en cinq parties, & garnies de cinq sommets de même couleur, disposées en maniére de rosette. Leur calyce est divisé aussi en cinq parties, & le pistile est attaché à la partie postérieure de la fleur en maniére de clou. Cette fleur est chargée en dedans d'un chapiteau, dentelée le plus souvent de cinq pointes. Le pistile se change en un fruit composé de deux gaînes membraneuses, longues de plus d'un pouce & demi, qui s'ouvrent dans leur longueur, & renferment plusieurs semences rousses, larges, applaties, garnies chacune d'une aigrette, couchées par écailles, & attachées à un placenta.

Le Dompte-venin différe de l'Apocin & de la *Periploca*, en ce que son suc est limpide, & non laiteux. Cette plante vient communément dans le Bois de Boulogne près de Paris. On fait usage de ses racines & de ses feuilles.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de Dompte-venin fleuri & récent, sans les racines, distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'un goût d'herbe, d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide. La masse séche qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℔j. ℥ij. ʒiv. gr. lvij. de liqueur roussâtre, un peu austére, ensuite salée : ℥ij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur rousse, soit acide, soit salée : ʒv. gr. xxxvj. de liqueur roussâtre, alkaline-urineuse & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥ij. ʒij. gr. liiij. d'huile épaisse & butyreuse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥vij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. de cendres noirâtres, dont on a retiré ʒvj. gr. xxxvj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒj. gr. lxix. & dans la calcination de ℥v. ʒj. gr. xxxvj.

De ℔v. de racines nouvellement arrachées de terre, distillées au B. V. il est sorti ℔ij. ℥xiij. ʒij. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'une saveur & d'une odeur un peu aromatique, âcre, qui piquoit la langue; d'abord obscurément acide, ensuite manifestement acide, & un peu austére. La masse qui est restée, étant distillée à la cornue, a donné ℥vij. ʒiij. gr. xxvij. de liqueur d'abord roussâtre, manifestement acide & salée, ensuite brune, fort acide, enfin salée & remplie de sel alkali volatil-urineux : ʒvij. gr. xlv. de liqueur brune, empyreumatique, alkaline-urineuse : ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile de la consistence du beurre.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥xiv. ʒv. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére pendant 24. heures, a laissé ℥vij. ʒvij. gr. xxxvj. de cendres grises, dont on a retiré ʒj. gr. ij. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ix. ʒj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥vj. ʒvj.

Les racines du Dompte-venin sont améres, un peu âcres, aromatiques, & elles donnent la couleur rouge au papier bleu. Les feuilles sont un peu salées, & rougissent moins le même papier. D'où

nous concluons, de même que par l'analyse, que les racines de cette plante contiennent un ſel eſſentiel ſalé, ſoit vitriolique, ſoit ammoniacal, plus que ſaoulé d'acide, & envelopé dans beaucoup de terre & d'huile, tant ſubtile que bitumineuſe & groſſiére, & que les feuilles contiennent beaucoup plus de ſel ammoniacal.

Ses racines ſont aléxipharmaques & ſudorifiques: on les recommende fort dans la peſte & les autres maladies malignes, elles excitent les urines & les régles. On en donne en poudre à la doſe de ʒj. & en infuſion ou en décoction depuis ℥ß. juſqu'à ℥j. Elles excitent à quelques-uns des nauſées & un leger vomiſſement. M. Tournefort en préfére la décoction à celle de la Scorzonére dans la petite vérole, la rougeole & les fiévres malignes, pour exciter la tranſpiration & la ſueur. On preſcrit cette décoction dans ℔ij. d'eau commune pour boiſſon ordinaire. Cette même décoction eſt encore utile, ſi on en fait uſage long-tems pour guérir les écrouelles, & rappeller les régles.

℞. Racines de Dompte-venin, ℥j.
Infuſez dans ℔j. d'eau bouillante.
Paſſez & partagez en quatre verres, que l'on prendra de quatre heures en

quatre heures avec du Syrop d'Armoiſe, ou avec le Syrop apéritif & cachectique *de Charas*, dans la ſuppreſſion des régles.

Paracelſe loue la décoction de cette racine dans du Vin pour l'hydropiſie. Tragus rapporte une obſervation ſinguliére: il aſſure que le Vin dans lequel on fait macérer pendant la nuit une demi livre de cette racine, puis bouillir juſqu'à la diminution d'un tiers, pris chaud le matin à jeun, fait ſuer abondamment, & chaſſe d'une maniére ſurprenante les eaux qui ſont entre cuir & chair; enſorte même qu'il les fait ſortir par la plante des piés.

Les racines, les feuilles & les graines de cette plante ſont employées extérieurement pour mondifier les ulcéres ſordides & malins, & ceux des mammelles, & pour la morſure des vipéres & les piqueures des inſectes venimeux. Les feuilles pilées réſolvent & diſcutent les tumeurs des mammelles.

On prépare un Extrait avec les feuilles & les racines, qu'on emploie pour les mêmes maladies, depuis ʒß. juſqu'à ʒjß.

La racine eſt employée dans le Vinaigre Thériacal *de Charas*, & dans l'Orviétan de F. Hoffman.

ASPARAGUS.

Asperge.

IL y a deux ſortes d'Aſperge employée dans les Boutiques ; ſavoir, la commune, & la ſauvage.

L'Aſperge commune, ASPARAGUS SATIVUS, *Off.* ASPARAGUS SATIVA, *C. B. P.* 489. *I. R. H.* 300. ASPARAGUS HORTENSIS & PRATENSIS, *J. B.* 3. 725. ASPARAGUS SYLVESTRIS, *Matth.* 478.

Ses racines ſont nombreuſes, attachées comme à une tête, cylindriques, charnues, blanchâtres, douceâtres, gluantes : elles pouſſent au Printems pluſieurs tiges tendres, longues, cylindriques, vertes, liſſes, ſans feuilles, bonnes à manger, & d'une ſaveur agréable, qui s'élevent peu-à-peu à la hauteur de deux coudées, & qui ſe partagent en pluſieurs rameaux ou verges, autour deſquelles naiſſent beaucoup de feuilles vertes, chevelues, molles, longues d'un pouce. Ses fleurs ſont à ſix pétales diſpoſés en roſe, d'un verd pâle. Leur piſtile ſe change en un fruit ou une baye molle, de la groſſeur d'un Pois, preſque ſphérique, rougeâtre,

molle, douceâtre, laquelle renferme deux ou trois graines creusées à leur milieu, noires, dures comme de la corne. On cultive cette plante dans les jardins & dans les champs, & sur-tout pour l'usage de la cuisine : car ses jeunes pousses que l'on appelle proprement *Asperges*, se préparent différemment ; on les sert à table, ils sont fort agréables au goût. La racine & la graine sont usitées dans les Boutiques des Apoticaires.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines tendres & fraîches d'Asperges, distillées au B. V. il est sorti ℔iij. ℥iij. ʒvj. gr. xxvij. de liqueur limpide, d'une saveur d'herbe, obscurément salée : ℥xj. ʒij. gr. xlv. de liqueur limpide, un peu acide. Le marc étant distillé à la cornue a donné ℥iv. gr. xvj. de liqueur roussâtre, un peu acide, un peu âcre & austére : ℥j. ʒv. gr. xx. de liqueur alkaline-urineuse, volatile & empyreumatique : ℥j. ʒj. gr. liiij. d'huile épaisse.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒj. gr. xviij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laissé ℥j. ʒij. gr. xv. de cendres brunes & noirâtres, dont on a tiré ʒiij. gr. liiij. de sel alkali fixe. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj.

gr. xxxvj. & dans la calcination, de ℥iij. ʒvij. gr. iij.

Les racines d'Aſperges ont un ſaveur douceâtre & gluante, un peu auſtére; elles ne rougiſſent preſque pas le papier bleu. C'eſtpourquoi M. Tournefort croit qu'elles contiennent un ſel eſſentiel ſemblable au Tartre vitriolé, délayé dans beaucoup de flegme, envelopé de beaucoup d'huile épaiſſe, & de quelques parties de terre. Cependant il y a un peu de Nitre uni à ce Tartre vitriolé, que l'on découvre en bien plus grande quantité dans les jeunes pouſſes ou ſommités d'Aſperges.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. d'Aſperges diſtillées à la cornue ont donné ℥xiij. ʒij. gr. xlviij. de liqueur un peu trouble & laiteuſe, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, qui ſentoit l'Aſperge: ℔iij. ℥ix. ʒiv. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide: ℥j. gr. xxiv. de liqueur rouſſe, empyreumatique, alkaline-urineuſe: gr. lx. de ſel volatil-urineux concret: ʒiij. gr. xxiv. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒiv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé

ʒvj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xxiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. gr. lx. & dans la calcination de ℥j. ʒv. gr. xxiv.

Il eſt clair par cette analyſe, que les Aſperges contiennent beaucoup de ſel ammoniacal nitreux, & plus dévelopé que dans les racines; & c'eſt de ce ſel que paroît dépendre ſa vertu diurétique.

Les Aſperges récentes excitent l'appétit, mais elles nourriſſent peu : elles provoquent l'urine, & la rendent très-puante. Quelques-uns les recommendent comme un préſervatif pour le calcul, & comme un reméde propre à diſſoudre la pierre : mais Van-Helmont & Etmuller s'élevent contre ce ſentiment, & prétendent au contraire qu'elles produiſent le calcul. Elles portent à l'amour dans quelques perſonnes, à cauſe de leurs ſels âcres, qui irritent les parties nerveuſes & les membranes deſtinées à la ſecrétion de l'urine & de la ſemence. Quelques-uns leur attribuent la vertu d'amollir le ventre, d'autres la nient; ainſi elle eſt incertaine.

On compte la racine d'Aſperges parmi les cinq grandes racines apéritives, qui ſont l'Ache, le Fenouil, le Perſil, & le petit Houx. Elle paſſe pour diurétique;

mais les Aſperges mêmes me le paroiſſent davantage. On la preſcrit dans les ptiſanes, les apozèmes & les bouillons apéritifs, avec les autres racines apéritives, depuis ℥ß. juſqu'à ℥j. pour chaque livre de décoction.

On attribue auſſi la vertu diurétique aux graines d'Aſperges; mais on les emploie rarement.

On emploie les racines dans le Syrop des cinq racines apéritives, le Syrop de Guimauve, le Syrop antinéphrétique *de Charas*, le Syrop de Chicorée compoſé; & les graines dans la Poudre lithontriptique, de *De Renou*, & la Bénédicte laxative.

L'Aſperge ſauvage, ASPARAGUS SYLVESTRIS, *Off.* ASPARAGUS SYLVESTRIS tenuiſſimo folio; *C. B. P.* 490. *I. R. H.* 300. ASPARAGUS SYLVESTRIS, *Matth.* 478. ne diffère pas de la commune, ſi ce n'eſt parcequ'elle eſt plus petite; de ſorte que quelques-uns n'y trouvent d'autre différence que celle que la culture, qui rend les plantes plus belles & plus grandes, y apporte. Cependant M. Tournefort a obſervé que cette plante cultivée pendant long-tems au Jardin du Roi de Paris, n'avoit ſouffert aucun changement, & qu'elle n'en étoit pas devenue plus

grande ; d'où il conclut que c'eſt une eſpéce différente, & non une variété.

Elle a les mêmes vertus & même plus grandes, que l'Aſperge commune ; c'eſt-pourquoi pluſieurs Médecins la préférent à celle-ci dans l'uſage de la Médecine.

ASPERULA.

PEtit *Muguet*, *Muguet des Bois*, ASPERULA, ASPERGULA, ASPERULA ODORATA, HEPATICA STELLATA, STELLARIA, MATRISYLVA, *Off.* APARINE latifolia humilior montana, *I. R. H.* 114. ASPERULA, ſive RUBEOLA MONTANA, ODORA, *C. B. P.* 334. RUBIIS ACCEDENS ASPERULA quibuſdam, ſive HEPATICA STELLARIS, *J. B.* 3. 718. ASPERULA ODORATA flore albo, *Dod. Pempt.* 355. HEPATICA STELLATA, *Tab. Icon.* 816. STELLARIA, *Brunsfelſ.* MATRISYLVA, *Trag.* 496.

Sa racine eſt menue, noueuſe, fibrée, rempante. Ses tiges ſont grefles, quarrées, noueuſes, longues d'une palme ou de neuf pouces. Ses feuilles naiſſent autour de chaque nœud, au nombre de ſix ou ſept, diſpoſées en étoile, un peu

rudes, plus larges que celles du Grateron; d'un verd plus pâle. Ses fleurs viennent au ſommet des rameaux; elles ſont d'une ſeule piéce, en cloche, ouvertes, partagées en quatre parties, blanches, d'une douce odeur. Leur calyce ſe change en un fruit ſec, couvert d'une écorce mince & rude, composé de deux globules. Toute la plante répand une odeur douce & agréable. Elle vient communément dans les environs de Paris; elle eſt toute d'uſage.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de toute la plante fleurie, ſans racines, ont donné ℔j. ℥ij. ʒiij. de liqueur limpide, obſcurément acide, d'une ſaveur d'herbe, un peu amére: ℔ij. ℥ij. gr. xij. de liqueur d'abord rouſsâtre, un peu acide, un peu amére, âcre, qui piquoit la langue, & qui avoit le goût des amandes de Pêche; enſuite brune, empyreumatique, manifeſtement acide, amére & un peu auſtére: ℥j. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur empyreumatique, brune, alkaline-urineuſe, imprégnée de ſel volatil: ℥ij. ʒiv. gr. xxiv. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥iv. ʒj. gr. xxxvj. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. lij. de ſel

fixe

fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xiv. ʒvj. gr. lx. & dans la calcination de ℥iv. gr. xxxvj.

Il est évident par cette analyse, que le petit Muguet contient un sel essentiel semblable au Tartre vitriolé, uni avec beaucoup d'huile, soit âcre, soit subtile, soit grossiére. Toute la plante répand une odeur agréable & suave, elle a une saveur un peu salée & un peu austére.

Le petit Muguet par ses parties subtiles incise les humeurs épaisses & tenaces, atténue, résout; & par sa légere astriction il affermit & fortifie les fibres relâchées des viscéres. C'estpourquoi il est fort utile dans les obstructions légeres & qui commencent, du foie, de la rate & du mésentére, & dans la jaunisse: on le recommende aussi pour l'épilepsie & la paralysie. On le met au nombre des plantes vulnéraires, & avec raison; car par son doux soufre il adoucit l'acrimonie des humeurs, & il resserre légerement les parties solides par ses particules astringentes. On l'applique extérieurement, étant pilé, en forme de cataplasme sur les tumeurs du foie. On lave avec sa décoction la peau que la gale a défigurée.

On confit les fleurs; & cette prépa-

ration eſt utile contre l'épilepſie. On en tire auſſi une teinture avec l'Eſprit-de-Vin, qui eſt recommendée contre la paralyſie.

ATRIPLEX.
Arroche.

IL y a pluſieurs eſpéces d'Arroche, dont trois principales ſont en uſage en Médecine, & dont nous parlerons ici; ſavoir, la blanche, la rouge, & la puante.

L'Arroche blanche, la Belle-dame, la Bonne-dame, la Follette; ATRIPLEX ALBA, *Off.* ATRIPLEX HORTENSIS ALBA, ſive PALLIDE VIRENS, *C. B. P.* 119. & *I. R. H.* 505. ATRIPLEX ALBA HORTENSIS, *J. B.* 2. 970. ATRIPLEX SATIVA ALBA, *Lob. Icon.* 253.

Sa racine eſt droite, longue d'une palme, fibreuſe, annuelle. Sa tige eſt haute & droite, cylindrique vers le bas, anguleuſe vers le haut, branchue. Ses feuilles ſont plus petites que celles de la Blette, plus liſſes, plus molles, triangulaires, & comme aîlées vers leurs queues, un peu ondées ſur leur bord, couvertes d'une légere farine; d'une couleur verte tirant ſur le jaune pâle, d'un goût fade. Ses fleurs naiſſent en grande nombre au

haut de la tige & des rameaux ; elles sont sans pétales, composées de plusieurs étamines, garnies de sommets jaunâtres ou verdâtres; ces étamines sortent d'un calyce à cinq feuilles, avec un pistile qui se change en une seule semence, arrondie, applatie, brune, envelopée dans le calyce ou dans une capsule feuillée. Cette semence est d'un goût désagréable, lorsqu'elle est récente.

L'Arroche rouge, ATRIPLEX RUBRA, *Off.* ATRIPLEX HORTENSIS RUBRA, *C. B. P.* 119. & *I. H. R.* 505. ATRIPLEX RUBRA HORTENSIS, *J. B.* 2. 970. ATRIPLEX SATIVA ALTERA, folio & flore purpureo livens, *Lob. Icon.* 253.

Cette espéce convient avec la précédente par toutes ses parties, & par son port extérieur; elle n'en différe que par sa couleur de sang ou de pourpre sale, dont elle est toute teinte.

On cultive ces deux espéces dans les potagers, elles sont annuelles : mais lorsqu'on les a semées une fois, elles se renouvellent tous les ans par le moyen de leur graine qui tombe. On les fait cuire, & on les mange comme les autres herbes potagéres. On s'en sert maintenant très-rarement dans les cuisines. Ses feuilles & ses graines sont d'usage en Médecine.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de feuilles d'Arroche blanche, il est sorti ℔ij. ℥vj. ʒvij. gr. lj. de liqueur d'abord limpide, ensuite un peu trouble, jaunâtre; d'une odeur & d'une saveur un peu salée, lixivieuse, qui a donné des marques d'un sel salé & alkali: ℔ij. ℥j. ʒvj. gr. lix. de liqueur jaunâtre, soit salée & alkaline-urineuse, soit acide: ʒvj. de liqueur brune, impregnée de sel volatil-urineux: gr. xiv. de sel volatil-urineux concret: ʒvj. gr. xvij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥ij. ʒiij. gr. xxviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒiv. gr. xviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒv. gr. iij. & dans calcination de ℥ij. ʒiv. gr. xliv.

Ainsi l'Arroche blanche contient un sel essentiel salé, ammoniacal & nitreux, tel que celui qui résulteroit du mélange de l'esprit de Nitre & de sel volatil-urineux, mêlés avec une grande portion d'huile, & délayés dans beaucoup de flegme & peu de terre.

L'Arroche, soit blanche, soit rouge nourrit très-peu, nuit à l'estomac, à moins qu'on ne l'assaisonne avec des aromates,

ou du ſel & du vinaigre. L'une & l'autre ſont fort utiles dans les bouillons que l'on fait pour lâcher le ventre; elles ſont par leur nature rafraîchiſſantes & humectantes. On les met au nombre des plantes émollientes ; elles amolliſſent le ventre, elles le lâchent doucement, & rendent les matiéres dures plus coulantes, & elles diſſipent les vents. Elles conviennent fort ſur-tout aux hypocondriaques, dont les viſcéres ſont chauds & le ventre trop reſſerré. Elles tempérent les humeurs âcres & bilieuſes qui bouillonnent dans les premiéres voies, & elles adouciſſent les ardeurs & les inflammations qui en naiſſent. On les preſcrit depuis poign. j. juſqu'à poign. ij. dans les décoctions, ſur-tout pour les lavemens émolliens & anodins, qui excitent les ſelles & lâchent moderément le ventre. On les applique auſſi en cataplaſme pour arrêter les inflammations, appaiſer les douleurs, relâcher les parties tendues, amollir les tumeurs dures, & adoucir les douleurs de la goutte. On les mêle avec les feuilles de Vigne, d'Anet & de Camomille, que l'on fait bouillir dans de l'eau pour ſe laver les piés, pour procurer le ſommeil, dans les fiévres ardentes & les délires.

Les graines fraîches d'Arroche blanche lâchent doucement le ventre, & excitent de fréquens vomissemens, selon Matthiol. Sérapion raconte que Rhases a vû un homme qui ayant pris ℥ij. de graine d'Arroche, fut tourmenté par beaucoup de vomissemens & par des selles fréquentes; de sorte qu'il fut réduit à une extrême foiblesse. Quelques-uns les recommendent dans la jaunisse, d'autres dans le rachitis. On les emploie dans la Poudre de Guttete, que Riviére prescrit contre l'épilepsie des enfans.

L'Arroche puante, ATRIPLEX FŒTIDA, VULVARIA, *Off.* CHENOPODIUM FŒTIDUM, *I. R. H.* 506. ATRIPLEX FŒTIDA, *C. B. P.* 119. *J. B.* 2. 974. VULVARIA, *Tab. Icon.* 428. ATRIPLEX PUSILLA, olida, hircina, Vulvaria vocata, Garum olens, *Lob.* GUROSMUM, *Dod. Pempt.* 616.

Sa racine est menue, fibrée. Ses tiges sont rempantes, branchues le plus souvent, longues de neuf pouces & plus: elles sont garnies de feuilles arrondies, terminées en une pointe mousse, de la couleur & de la figure de celle de l'Arroche blanche, mais beaucoup plus petites, couvertes d'une poussiére farineuse & blanchâtre; d'une odeur puante de ma-

quereau pourri, ſur-tout ſi on les froiſſe entre les doigts. Ses fleurs ſont entaſſées au ſommet des rameaux; elles ſont petites, ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines, qui s'élevent d'un calyce partagé en cinq parties, & d'un piſtile qui ſe change en une ſeule graine menue, liſſe, noirâtre, preſque ronde & applatie, enfermée dans une capſule qui a la figure d'une étoile, & qui étoit le calyce de la fleur. Cette plante ſe plaît dans les lieux incultes & le long des chemins. On la trouve dans les environs de Paris.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'Arroche puante fleurie, il eſt ſorti ℔iij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur limpide d'abord, enſuite jaunâtre; d'une odeur & d'une ſaveur ſalée, lixivieuſe, qui a donné des marques d'un ſel alkali-urineux: ℔j. ℥iv. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord jaunâtre, enſuite rouſsâtre, ſalée, ſoit alkaline-urineuſe, ſoit un peu acide: ℥j. ʒiv. gr. xxiv. de liqueur brune, empyreumatique, impregnée de ſel volatil-urineux: ʒiij. gr. xij. de ſel volatil-urineux concret: ℥j. ʒvij. gr. xxxiij. d'huile de conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de rever-

bére a laiſſé ℥ij. ʒvij. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ℥j. ʒvij. gr. xxx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒiij. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. lx.

Toute la plante a une odeur puante, ammoniacale & urineuſe: elle eſt compoſée d'un ſel eſſentiel ammoniacal, preſque dévelopé, & mêlé de beaucoup d'huile groſſiére.

Cette plante paſſe pour antihyſtérique: elle chaſſe les accès hyſtériques par ſon odeur. L'infuſion de ſes feuilles, priſe toute chaude, eſt merveilleuſement utile pour la paſſion hyſtérique. Ses feuilles fraîches pilées & confites avec le Sucre, ſont excellentes pour les femmes hyſtériques. M. Tournefort recommende la teinture de ces mêmes feuilles dans l'Eſprit-de-vin pour les mêmes maladies. Les lavemens faits avec la décoction de cette plante paſſent pour être utiles dans les accès hyſtériques.



AVENA.

Avoine.

IL y a deux eſpéces d'Avoine en uſage ; ſavoir, la blanche & la noire.

L'Avoine blanche, AVENA ALBA, *Off.* AVENA VULGARIS ſeu ALBA, *C. B. P.* 23. *I. R. H.* 514. AVENA ALBA, *J. B.* 2. 432. AVENA, *Dod. Pempt.* 511.

Ses racines ſont menues, nombreuſes. Ses tiges ou chalumeaux ſortent de gaînes ſemblables à celles du Chien-dent ; elles ont quatre ou cinq nœuds. Ses feuilles reſſemblent à celles du Chien-dent. Au ſommet de la tige eſt une panicule éparſe avec des fleurs ſans pétales ; diſpoſées par paquets pendans. Chaque fleur eſt compoſée de pluſieurs étamines blanchâtres qui ſortent d'un calyce. Le piſtile ſe change en une graine oblongue, menue, pointue, blanchâtre, farineuſe, garnie de petits poils à ſa partie ſupérieure, envelopée des écailles dures & épaiſſes qui ſervoient de calyce à la fleur. On ſeme l'Avoine blanche dans tous les pays, froids ou chauds. Sa graine eſt d'uſage.

L'Avoine noire, AVENA NIGRA, *Off.* AVENA NIGRA, *C. B. P.* 23. *I. R. H.*

514. *J. B.* 2. 432. AVENA SYLVESTRIOR, NIGRA TENUIORQUE, *Cœsalp.* 177.

Elle paroît plus sauvage à la vûe, que l'Avoine blanche; son tuyau est plus gros, & sa feuille plus noire. Sa graine est plus maigre, plus longue & plus velue que celle de la blanche; sa paille est noire & velue.

Dans l'analyse chymique de ℔v. d'Avoine ordinaire bien nette, il est sorti ℥x. ʒv. gr. lvij. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la saveur de l'Avoine cuite, & qui étoit un peu acide & obscurément salée : ℔j. ℥ij. ʒiv. de liqueur roussâtre, empyreumatique, fort acide, austére, âcre, piquant un peu la langue, avec quelques indices de sel alkali: ℥ij. ʒv. gr. xxxiij. de liqueur brune, alkaline-urineuse, & impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : ℥vij. ʒij. d'huile épaisse comme du Syrop.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℔j. ℥vij. ʒij. gr. xxxiv. laquelle étant calcinée pendant 12. heures au feu de reverbére a laissé ℥ij. ʒij. gr. xx. de cendres encore grasses & gluantes, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. gr. xj. de sel fixe alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℔j. ℥j. ʒiv. gr. xx. & dans la calcination de ℔j. ℥v. gr. xiv.

Ainſi l'Avoine eſt compoſée de ſel ammoniacal, envelopé dans beaucoup d'huile, d'où réſulte un mixte mucilagineux. De plus étant macerée dans l'eau elle fermente comme les autres grains, & elle ſe change en une liqueur vineuſe, & enſuite aigre.

L'Avoine eſt d'un uſage très-fréquent, ſoit pour ſervir de nourriture, ſoit dans la Médecine. On la ſeme à la vérité pour nourrir les chevaux & les autres animaux : mais cependant on en fait pluſieurs ſortes d'excellentes bouillies. Les Anglois riches ou pauvres ne font preſque point d'autres bouillons qu'avec l'Avoine, leſquels ſont très-ſalutaires tant aux malades, qu'à ceux qui ſe portent bien : ils ſe digérent facilement, & fourniſſent une excellente nourriture.

Dans la diſette, dit J. Rai, les pauvres ſe nourriſſent ſur-tout de ces bouillons, & cependant ils jouiſſent d'une meilleure ſanté que ceux qui uſent de mets délicats & préparés avec beaucoup d'art. Ces bouillons nourriſſent fort bien, & donnent un tein frais aux enfans. Dans les montagnes du Nord d'Angleterre, & dans le pays de Galles, on fait du pain & différentes ſortes de gâteaux avec la farine d'Avoine. Les gens de la campagne

ne mangent pas d'autre pain, & cependant ils ſe portent fort bien & vivent très-long-tems, comme le raconte le même Auteur. On ne doit pas douter que ce pain ne ſoit très-ſalutaire, quoiqu'il ſoit déſagréable à cauſe de ſon amertume, pour ceux qui n'y ſont pas accoutumés.

On fait dans la Baſſe-Normandie & dans la Bretagne avec l'Avoine, que l'on pile légerement & dont on ôte la peau, une ſorte de nourriture que l'on appelle *Gruau*, que l'on fait bouillir légerement dans de l'eau ſimple, ou dans du lait, ou dans du bouillon. Cette décoction eſt bonne pour la poitrine & pour la toux. On fait auſſi avec le Gruau une crême à laquelle on ajoute du lait de vache, ou une émulſion d'Amandes douces & du Sucre, pour la rendre plus agréable au goût.

Preſque tous les Médecins Anglois ne nourriſſent leur malades qu'avec des bouillons d'Avoine dans les maladies aiguës. Et en effet par leur doux mucilage ils adouciſſent l'acrimonie des humeurs ; ils tempérent leur bouillonnement, & ils répriment leur efferveſcence: ils diviſent par leurs parties ſubtiles les ſucs épais & viſqueux, & font paſſer par les

urines les ſels brûlans; quelquefois même ils excitent la ſueur, & rétabliſſent la tranſpiration : c'eſtpourquoi ils ſont utiles dans les catarrhes, l'enrouement, la toux, l'ulcération & la ſéchereſſe de la gorge ; dans les aphtes qui viennent d'une lymphe âcre; dans la pleureſie, la péripneumonie, & les éréſipeles, & dans les fiévres aiguës; ils ſont préférables aux bouillons de viande, puiſqu'ils font moins fermenter les humeurs & la maſſe du ſang.

Les Anglois & les Polonois font encore avec l'Avoine de la biére, de même qu'avec les autres grains, qui eſt auſſi bonne que celle qui ſe fait avec l'Orge, & qui lui eſt même préférable à certains égards.

Les peuples du pays de Galles préparent avec l'amydon d'Avoine, bouilli dans de l'eau juſqu'à la conſiſtence de gelée, un mets qui eſt fort eſtimé non-ſeulement dans ce pays, mais encore dans tout le reſte de l'Angleterre. On mange cette gelée d'Avoine chaude, coupée par tranches, & mêlée avec du lait, de la biére, ou du Vin blanc, adouci avec le Sucre.

L'Avoine torréfiée dans une poële avec quelques pincées de ſel, renfermée dans

une toile fine & appliquée toute chaude sur le ventre, soulage la colique, & encore plus si on y mêle des graines de Geniévre, ou de Cumin.

La farine d'Avoine appliquée en cataplasme n'est pas moins utile que celle d'Orge; car elle desséche & elle digére médiocrement. On la recommende cuite avec du beurre, pour dessécher la galle de la tête.

S. Pauli recommende à ceux qui sont attaqués du calcul dans les reins, un bain fait avec la farine de Froment, le Houblon, & la paille d'Avoine, lequel adoucit merveilleusement les douleurs de la néphrétique.

AURANTIA MALUS.

Oranger.

PArmi les différentes espéces d'Orangers, il y en a deux principales, dont le fruit est en usage parmi nous; savoir, l'Oranger à fruit aigre, & l'Oranger à fruit doux.

L'Oranger à fruit aigre, ou Bigarrade; MALUS AURANTIA, FRUCTU ACRI, *Off.* AURANTIUM ACRI MEDULLA VULGARE,

Ferr. Hesp. 377. *I. R. H.* 620. MALUS AURANTIA MAJOR, *C. B. P.* 436. AURANTIA MALUS, *J. B.* 1. 97.

C'est un arbre parfaitement beau, d'une hauteur médiocre. Sa racine est épaisse, ligneuse, branchue, étendue au loin & au large, jaune en dedans. Le bois du tronc est dur, compacte, blanc vers le cœur, odorant, couvert d'une écorce lisse d'un verd blanchâtre. Ses branches sont nombreuses, d'un verd luisant, partagées en des rameaux fléxibles, garnis de quelques épines. Ses feuilles ressemblent beaucoup à celles du Laurier à feuilles larges : elles sont toujours vertes, épaisses, lisses, larges & pointues aux deux bouts ; portées sur des queues feuillées, & qui représentent la figure d'un cœur, remplies d'une infinité de petites cellules huileuses, transparentes, & comme autant de petits trous, de même que dans le Mille-pertuis. Ses fleurs sont odorantes, en rose, rassemblées comme en un bouquet, composées de cinq pétales blancs, disposés en rond. Le pistile qui s'éleve du calyce de la fleur, est verd, accompagné de plusieurs filets larges qui se terminent insensiblement en pointe, & sont chargés de sommets jaunes : il se change en un fruit presque sphérique,

dont l'écorce est charnue, épaisse de deux, trois ou quatre lignes, blanche en dedans, de couleur d'or ou de Safran en dehors dans la maturité ; mais avant que le fruit soit mûr, elle est verte, amére, âcre, piquant la langue. Elle se sépare aisément de la moëlle qui est composée de huit loges, que l'on sépare facilement les unes des autres, remplies de suc acide, d'une pulpe vésiculaire, & de noyaux ou graines oblongues, d'un jaune blanchâtre, dures, remplies d'une amande amére.

L'Oranger à fruit doux, MALUS AURANTIA DULCI MEDULLA, *Off.* AURANTIUM DULCI MEDULLA VULGARE, *Ferr. Hesp.* 377. *I. R. H.* 620. MALUS AURANTIA, *Dod. Pempt.* 792.

Il n'y a aucune différence entre les feuilles & les fleurs de ces deux sortes d'Orangers. Il n'y a que les fruits qui sont différens par l'écorce & par la moëlle. Les Oranges aigres sont d'un jaune pâle, raboteuses & parsemées de plusieurs grains âcres & fort améres; d'une odeur vive: leur moëlle est pâle, moins foncée & fort âcre ; en quoi elles différent de l'Orange douce, dont la peau est plus mince, plus unie, d'une couleur vive de Safran, d'une amertume moins forte &

moins odorante; & la moëlle jaunâtre ou tirant ſur la couleur de Soufre, quelquefois inſipide, & quelquefois douce & vineuſe, dont l'envelope eſt d'un tiſſu plus lâche, & le ſuc plus abondant.

On cultive avec grand ſoin ces deux eſpéces d'Orangers dans nos jardins. Ils ſont ſi communs dans les Iſles d'Hyéres & ſur les côtes de la Provence, qu'ils paroiſſent naturels à ces pays, où ils forment des forêts agréables par leur verdure qui ne change point, & par les fruits dont ils ſont toujours chargés. Les feuilles, les fleurs, l'écorce, la moëlle & la graine des Oranges ſont d'uſage.

L'Orange a différens noms dans les Boutiques : elle s'appelle MALUM AURANTIUM, ARANTIUM, AUREUM, ANARANTIUM, NERANTZIUM, CHRYSIGENUM & CITRANGULUM.

Dans l'analyſe chymique, ℔j. de pétales de fleurs d'Oranges, ſans calyces & ſans piſtiles, diſtillées au B. M. à un feu doux, donne environ ℥xiij. de liqueur aqueuſe, limpide, odorante, pénétrante, un peu amére, & ſur la fin obſcurément acide, avec quelques gouttelettes d'huile eſſentielle.

De ℔v. de ces mêmes pétales deſſéchés & diſtillés à la cornue, il eſt ſorti

℔j. ℥v. ʒj. gr. l. de liqueur rouſsâtre, trouble d'abord, d'une odeur & d'une ſaveur agréable, ſemblable à celle de la fleur, acide, piquante, enſuite fort acide & empyreumatique : ℥ix. ʒij. gr. xliv. de liqueur trouble, blanchâtre, ſoit acide, ſoit alkaline, & impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xxvj. de ſel volatil-urineux concret : ℥viij. ʒj. gr. xxviij. d'huile, ſoit eſſentielle, ſoit groſſiére.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥x. ʒvij. gr. xl. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥v. ʒv. gr. xl. de cendres blanchâtres, dont on a retiré par la lixiviation ℥iv. ʒiij. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xiv. ʒij. gr. xxx. & dans la calcination de ℔j. ℥v. ʒij.

On voit par cette analyſe, que la fleur d'Orange contient un ſel eſſentiel ammoniacal, un peu auſtére, uni avec beaucoup d'huile aromatique, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére.

De ℔v. d'écorces d'Oranges aigres, récentes, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔iij. ℥viij. de liqueur limpide, odorante, obſcurément acide d'abord, enſuite manifeſtement acide : ʒix. d'huile eſſentielle.

La maſſe ſéche qui eſt reſtée dans l'alambic, peſoit ℥xxij. ʒij. laquelle étant diſtillée au feu de reverbére a donné ℥v. ʒij. de liqueur fort acide & d'un caractére particulier; car elle a rougi la ſolution du Vitriol de Hongrie, en mettant 15. ou 16. parties de cette liqueur avec une partie de la ſolution de ce Vitriol: ℥j. gr. xxxvj. de liqueur, ſoit acide, ſoit alkaline-volatile-urineuſe: ℥ij. ʒvij. gr. lxj. d'huile fluide, ſoit éſſentielle, ſoit groſſiére.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére dans un creuſet pendant 14. heures, a laiſſé ℥j. ʒiij. gr. xij. de cendres griſes, dont on a retiré ʒiij. gr. xviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation au B. V. a été de ℥j. ʒvj. dans la diſtillation à la cornue de ℥vj. ʒvij. gr. xlvij. & dans la calcination de ℥v. ʒiv. gr. lx.

Ainſi l'écorce d'Orange contient beaucoup d'huile eſſentielle & groſſiére, mêlée avec un ſel eſſentiel, tartareux & auſtére.

De ℔iij. de ſuc d'Orange aigre, diſtillé au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥viij. de liqueur limpide preſque inſipide, contenant un acide caché d'abord, & qui s'eſt

enſuite manifeſté. La maſſe épaiſſe & preſque ſéche qui eſt reſtée, peſoit ℥iv. ʒvj. laquelle étant diſtillée à la cornue au feu de reverbére a donné ℥j. ʒiij. de liqueur, ſoit alkaline-urineuſe, ſoit acide: ℥iij. gr. liiij. de liqueur alkaline-urineuſe: ʒij. gr. xxxj. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥j. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée dans un creuſet pendant 6. heures, a laiſſé ʒij. gr. lxix. de cendres noirâtres, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. de ſel fixe purement alkali.

Ce ſuc, quoiqu'acide au goût, contient cependant une médiocre quantité de ſel acide, dont une partie conſidérable ſe change par le moyen du feu en un ſel alkali-urineux. Mais ce ſel eſt très-raréfié, & entremêlé d'un ſoufre très-ſubtil. C'eſt pour cette raiſon, que ce ſuc récemment exprimé & gardé pendant quelque tems dans un lieu froid, ſe fige & ſe change en une fine gelée, ou en un mucilage leger.

Le ſuc des Oranges douces contient très-peu de ſel acide, & il donne peu de ſel alkali dans la diſtillation. Les fleurs d'Orange, à cauſe de leur odeur agréable,

ſont fort en uſage parmi nous, ſoit dans les parfums, ſoit dans les aſſaiſonnemens. C'eſt preſque cette ſeule odeur qui a pris le deſſus ſur les Roſes, l'Ambre & le Muſc. On tire de ces fleurs par la diſtillation une Eau très-pénétrante, qui ſurpaſſe non-ſeulement toutes les autres par ſa bonne odeur, mais qui fait un très-bon effet étant mêlée avec les autres remédes. Quelques-uns donnent le nom d'*Aqua Naphæ* à l'Eau de fleurs d'Oranges. Elle eſt céphalique, ſtomachique, hyſtérique & aléxipharmaqne. Elle fortifie l'eſtomac, & chaſſe les vents par ſa douce & agréable amertume. Elle calme les accès hyſtériques & les mouvemens ſpaſmodiques des hypochondriaques; elle excite les régles, à la doſe d'une ou de deux cuillerées, ſeule ou dans quelque liqueur convenable. Matthiol la recommende à la doſe de ℥vj. dans les fiévres peſtilentielles & d'un mauvais caractére, comme étant ſudorifique & aléxitere. On la preſcrit juſqu'à ℥j. ou ℥ij. dans les potions & les juleps céphaliques, cordiaux, ſtomachiques & hyſtériques.

On fait encore avec ces fleurs, des Conſerves différentes, ſoit ſolides, ſoit molles, & des Tablettes qui ſont agréables au goût, & que l'on ſert au deſſert,

ou que l'on mêle dans les médicamens, pour corriger leur goût désagréable, & pour fortifier l'estomac.

On distille une Eau des feuilles vertes d'Orange, que quelques-uns estiment davantage pour les maladies dont on a parlé; parcequ'elle est plus amére, quoiqu'elle soit moins odorante.

L'écorce d'Orange aigre qui est plus amére, est réservée non-seulement pour les sausses; mais on l'emploie encore dans l'usage de la Médecine, préférablement à l'écorce d'Orange douce. Elle fortifie l'estomac, elle aide la digestion, elle divise les humeurs épaisses & visqueuses; elle atténue, chasse les vents, appaise les coliques, excite les régles & les lochies, & fait mourir les vers. Quelques-uns la vantent comme un spécifique dans l'ischurie & la disurie : on en donne la poudre depuis ℈j. jusqu'à ʒj.

Louis Septalius recommende cette même écorce pour arrêter les régles trop abondantes. Il fait bouillir dans ℔vij. d'eau commune les écorces coupées par petites tranches fort minces, de trois Oranges aigres, encore un peu vertes, jusqu'à la réduction à un tiers : on passe cette décoction, & on en donne le matin ℥viij. ou ℥ix. Si l'on veut que cette dé-

oction ſoit plus forte, on y ajoute une
oignée de Piloſelle que l'on fait bouil-
ir ſur la fin, & on éteint pluſieurs fois
ans la liqueur un fer rougi au feu.

On donne l'huile eſſentielle de cette
corce diſtillée, ou légerement expri-
née, à la doſe de gout. ij. ou gout. iij.
vec du Sucre ou ſous la forme d'*Eleo-
accharum*, pour les mêmes maladies.

On tire auſſi de ces mêmes écorces
èches ou fraîches, une teinture avec
Eſprit-de-Vin tartariſé, que l'on recom-
nende pour les mêmes maladies. La doſe
ſt depuis ʒß. juſqu'à ʒj.

On emploie l'écorce d'Oranges dans
a Teinture amére ſtomachique *de Lon-
res*, & dans l'Eau Thériacale *de Cha-
as*.

On confit avec le Sucre les écorces
'Oranges douces & aigres, & on les ſert
u deſſert parmi les Confitures les plus
élicates.

On mange la pulpe d'Orange douce,
u ſeule, ou avec du Sucre ; elle éteint
a ſoif, elle rafraîchit & excite l'appétit ;
nais elle nourrit très-peu, ou elle ne
onne qu'une mauvaiſe nourriture. Ainſi
 faut ſe donner de garde d'en trop man-
er ; car elle excite des diarrhées & des
yſſenteries. La pulpe des Oranges aigres

eſt plus mauvaiſe ; elle irrite les poumons, & excite la toux. Le ſuc exprimé d'Oranges aigres, délayé dans de l'eau, & adouci avec le Sucre, fait une boiſſon que l'on appelle communément *Orangeat* ou *Orangeade* : il eſt très-agréable pour ceux qui ſe portent bien, propre à appaiſer la ſoif & tempérer le mouvement du ſang dans les grandes chaleurs, & très-utile dans les tempéramens bilieux, dans la fiévre & le ſcorbut. On le preſcrit dans les potions antiſcorbutiques & fébrifuges, à la doſe de ℥j. ou ℥ij. Ce même ſuc excite les urines & les régles; c'eſtpourquoi les femmes ont coutume de prendre utilement le ſuc d'une Orange aigre dans un verre de Vin blanc, avec gr. xij. de Safran en poudre.

Si on mange une Orange douce toute entiére avec l'écorce avant l'accès de la fiévre intermittente, & ſur-tout de la fiévre tierce, elle arrête ſouvent l'accès, & guérit quelquefois la fiévre. Ce même remède eſt fort efficace pour guérir le ſcorbut ; on le mêle utilement avec les autres antiſcorbutiques. Bien plus, les Oranges & les Citrons tout ſeuls ſont quelquefois fort efficaces; car quelques ſcorbutiques ont été guéris par le ſeul uſage continué des Citrons.

Les

Les graines d'Orange sont améres : elles font mourir les vers, elles résistent à la pourriture ; c'estpourquoi quelques-uns les mettent au nombre des aléxipharmaques.

BARDANA.

BArdane, *Glouteron*, BARDANA ; PERSONATA, LAPPA MAJOR, *Off.* LAPPA MAJOR, ARCIUM Dioscorid. *C. B. P.* 198. *I. R. H.* 450. PERSONATA sive LAPPA MAJOR, aut BARDANA, *J. B.* 3. 570. PERSONATA, LAPPA MAJOR, BARDANA, *Lob. Icon.* 388. PERSONATIA, *Fuchs.*

Sa racine est épaisse, simple, longue d'un pié, droite, noirâtre en dehors, blanche en dedans, accompagnée de fibres, d'une saveur douceâtre, & un peu austére. Ses feuilles sont amples, longues d'un pié & plus, garnies d'oreillettes des deux côtés près de leur queue, pointues à leur extrémité, velues, d'un verd foncé, blanchâtres en dessous. Sa tige est haute de deux coudées, épaisse, velue. Ses fleurs sont formées en tête, & naissent à l'extrémité des petites branches : elles sont composées de plusieurs fleurons pur-

purins, découpés profondément en cinq quartiers; portées sur un embryon, & contenues dans un calyce composé de plusieurs écailles terminées chacune par un crochet. L'embryon se change en une semence oblongue, applatie, canelée, noirâtre, garnie d'une aigrette fort courte; elle est d'une saveur un peu amére & âcre. Cette plante se trouve dans les prés & le long des chemins des environs de Paris. Ses racines, ses feuilles & ses graines sont d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de racines fraîches de cette plante, il est sorti ℔j. ℥x. de liqueur limpide, d'un goût d'herbe; obscurément acide: ℔ij. ℥iv. ʒj. gr. vj. de liqueur d'abord limpide, fort acide, roussâtre sur la fin, & austére: ℥j. ʒiij. de liqueur rousse, soit acide & un peu salée, soit alkaline-urineuse: ʒvij. gr. xxiv. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. ʒvij. gr. xlviij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥j. ʒiij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒv. gr. lx. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥xj. ʒiv. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒiv. gr. xlviij.

Les racines de Bardane ont une ſaveur douceâtre, & laiſſent ſur la langue une légere impreſſion de ſaveur auſtére ſur la fin. Leur ſuc rougit un peu le papier bleu; par où il eſt clair qu'elles contiennent un ſel eſſentiel tartareux, ſtiptique, uni avec une portion médiocre d'huile.

De ℔v. de feuilles fraîches de Bardane, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥xiv. ʒvj. gr. liiij. de liqueur limpide, d'une ſaveur d'herbe, d'abord inſipide, enſuite obſcurément acide: ℔ij. ℥ix. ʒj. gr. xlij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, enſuite rouſsâtre, acide, ſalée, rouſſe ſur la fin, empyreumatique, un peu auſtére, & très-peu alkaline-urineuſe: ℥j. gr. xlij. de liqueur rouſſe, impregnée de ſel alkali volatil-urineux: ʒj. de ſel volatil-concret: ℥j. d'huile de la conſiſtence d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvj. gr. xxiv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xlij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xl. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xlij.

Les feuilles de Bardane ſont améres:

leur ſuc ne change point la couleur du papier bleu. Lorſqu'elles ſont ſéches & qu'on les brûle, elles fuſent un peu comme le Nitre : d'où on peut conclure qu'elles contiennent un ſel ammoniacal nitreux, envelopé dans beaucoup d'huile épaiſſe.

De ℔v. de ſemences nouvelles de Bardane diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥vj. gr. xxiv. de liqueur limpide, preſque inſipide & ſans odeur, obſcurément acide : ℥vij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur fort acide & auſtére : ℥xiv. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit alkaline volatile-urineuſe : ℔j. ʒv. gr. xxxvj. d'huile fluide.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥vij. ʒvij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥iv. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres blanchâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xiv. de ſel fixe ſalé avec quelques particules talqueuſes. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xj. ʒiij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℔j. ℥iij. ʒiij. gr. xxxvj.

Les ſemences de Bardane ſont améres & âcres ; elles contiennent beaucoup d'huile unie avec un ſel tartareux ammoniacal,

La racine de Bardane passe pour être diurétique, sudorifique, pectorale, utérine, vulnéraire, & fébrifuge. Quelques-uns en préférent avec raison la décoction à celle de Scorzonére dans les maladies malignes & dans la petite vérole. S. Pauli la croit plus excellente pour les maladies vénériennes, que la Sarsepareille & les autres bois éxotiques, du moins pour les malades qui sont amaigris & délicats.

Henri III. Roi de France a été guéri de cette maladie avec la décoction de racines de Bardane par Pierre Pena, au rapport de Samuel Fourmi cité dans Riviére, obs. 41. Césalpin assure que cette racine prise intérieurement est utile pour les crachemens de sang & les crachats purulens. On la recommende pour la pleurésie, sur-tout celle qui dégénere en empyéme ou en phthisie. Elle soulage dans la goutte. Un certain Vastelius, selon Foreste, a été guéri de la goutte par la décoction de cette racine, qui a excité un flux abondant d'urines blanches comme du lait. On prescrit les racines en poudre jusqu'à ʒj. en décoction jusqu'à ℥j. pour chaque livre d'eau, & on en fait manger les racines confites avec le Sucre, jusqu'à ℥ij. Elles excitent puissamment les urines, & chassent les gra-

viers & le ſable, ſelon Pena & Lobel.

Les feuilles & les fleurs ont les mêmes vertus. On en donne le ſuc dépuré à la doſe de ℥iv. dans les mêmes maladies. Les tiges de Bardane, avant que les fleurs ſoient formées, étant pelées & cuites, ou même toutes crues, mangées avec de l'huile & du vinaigre, ſont agréables, & excitent puiſſamment les urines. On fait boire abondamment la décoction des feuilles & des tiges dans la pleuréſie, après avoir fait avaler dix ou douze germes d'œuf; ce qui procure des ſueurs abondantes. On vante encore beaucoup cette même décoction contre la fiévre quarte.

La ſemence de Bardane eſt un puiſſant diurétique. On la prend juſqu'à ʒj. dans du Vin blanc ou dans quelque liqueur convenable, on bien on en fait une émulſion avec de la décoction de cette plante, ou avec ſon eau diſtillée. Apulée preſcrit cette même ſemence en poudre tous les matins à jeun pour la ſciatique.

℞. Racines de Bardane en poudre, ʒj. Délayez dans ℥v. d'eau ou de décoction de Bardane. F. une potion ſudorifique dans la pleuréſie.

℞. Racines de Bardane, ℥iv. F. bouillir dans ſ. q. d'eau commune,

pour une ptisane, sur chaque livre de laquelle vous ajouterez ʒß. de Crystal minéral.

℞. Racines de Bardane coupées par tranches, ℥ij.
Rapure de Corne de Cerf, ʒj.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau jusqu'à la diminution de la quatriéme partie. Ajoutez un Citron coupé par tranches, pour rendre la liqueur plus agréable.
F. une ptisane pour les fiévres malignes & la petite vérole.

℞. Décoction de feuilles & de tiges de Bardane, ℔ij.
Délayez Syrop des 5. Racines apéritives, ℥ij.
F. une apozème diurétique, dont on fera prendre de tems en tems au malade.

℞. Semence de Bardane en poudre, ʒj.
Vin blanc, ℥iv.
Macérez pendant 6. heures. F. prendre au malade, pour exciter les urines.

℞. Semences de Bardane, ʒiij.
F. s. l. une émulsion diurétique avec s. q. de décoction de Chien-dent & de racine de Persil.

℞. Semences de Bardane, de Chardon beni, ana ʒij.
Pilez dans ℥vj. d'Eau de Mélisse. F. s. l. une émulsion sudorifique, que l'on adoucira avec ℥j. de Syrop d'Oeillets ou de quelque autre convenable.

Les feuilles de Bardane appliquées extérieurement mondifient les ulcéres, & sont bonnes pour les luxations & la brûlure. On les pile, ou on les fait cuire sous la cendre ou avec du lait, & on en fait un cataplasme pour appaiser les douleurs de la goutte; on l'applique sur la partie, & on le renouvelle de six heures en six heures. Ce cataplasme, selon Etmuller, appaise les douleurs de la goutte, tant fixes que vagues, & qui sont jointes avec une grande tumeur. Il résout & dissipe d'une maniére surprenante le sang grumelé dans les contusions. La pulpe ou la rapure de racines fraiches, étendue sur un linge & appliquée chaude sur la partie malade, guérit l'échymose ou l'extravasation du sang.

Dans les Boutiques on fait avec les feuilles une Eau distillée & un Extrait, qui ont le même effet. On emploie les feuilles dans l'Onguent Populeum *de Nicolas de Salerne.*

BECCABUNGA.

ON trouve dans les Boutiques deux ſortes de Beccabunga, que C. Bauhin place au rang des Mourons, & que Moriſſon & M. Tournefort placent parmi les véroniques ; ſavoir, le grand, & le petit.

Le grand Beccabunga, BECCABUNGA MAJOR, *Off.* VERONICA AQUATICA MAJOR, folio ſubrotundo. *Mor. H. Oxon. part.* 2. 323. *I. R. H.* 145. ANAGALLIS AQUATICA MAJOR, folio ſubrotundo, *C. B. P.* 252. BERULA, ſeu ANAGALLIS AQUATICA, *Tab. Icon.* 719. ANAGALLIS AQUATICA, folio rotundiore, MAJOR, *J. B.* 3. 791. ANAGALLIS, ſive BECCABUNGA MAJOR, *Park.*

Ses racines ſont fibreuſes, blanches, rempantes. Ses tiges ſont couchées ſur terre, cylindriques, fongueuſes, rougeâtres, branchues. Ses feuilles viennent deux à deux, oppoſées ſur les nœuds : elles ſont arrondies, d'un pouce de longueur & plus, liſſes, luiſantes, épaiſſes, crénelées, & d'un verd foncé. De l'aiſſelle des feuilles il ſort des pédicules longs d'une palme ou d'une palme & demie,

chargés de fleurs diſpoſées en épi; elles ſont d'une ſeule piéce, en roſette, bleues, partagées en quatre parties percées dans leur centre : elles ont deux étamines ſurmontées de ſommets bleuâtres, & un piſtile qui ſe change en un fruit membraneux, de la figure de cœur, applati, long de trois lignes, diviſé en deux loges qui contiennent pluſieurs petites graines applaties.

Le petit Beccabunga, BECCABUNGA MINOR, *Off.* VERONICA AQUATICA MINOR, folio ſubrotundo, *I. R. H.* 145. ANGALLIS AQUATICA MINOR, folio ſubrotundo, *C. B. P.* 252. ANAGALLIS AQUATICA, flore cæruleo, folio rotundiore, *J. B.* 3. 790. ANAGALLIS AQUATICA, ſive BECCABUNGA Germanorum, *adv. Lob. Dod. Pempt.*

Cette eſpéce eſt ſemblable à la précédente ; elle en différe ſeulement en ce que ſes tiges, ſes feuilles & ſes fleurs ſont plus petites. L'une & l'autre viennent communément dans les environs de Paris ſur le bord des ruiſſeaux.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Beccabunga fleuri, il eſt ſorti ℔j. ℥j. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur limpide, preſque inſipide & ſans odeur, obſcurément acide : ℔iij. ℥v. ʒj. gr. lij. de liqueur

d'abord limpide, manifeftement acide, enfuite roufsâtre, fort acide, auftére : ℥j. ʒv. de liqueur brune, empyreumatique, foit acide, foit alkaline-urineufe : ℥j. ʒiv. gr. xxiv. d'huile.

La maffe noire qui eft reftée dans la cornue, pefoit ℥iv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiffé ℥j. ʒiv. gr. vj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xliv. de fel fixe falé. La perte des parties dans la diftillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xx. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. gr. lxvj.

La faveur de toute cette plante n'eft point manifefte. Elle me paroît compofée d'un fel effentiel falé vitriolique, doux & temperé, qui ne différe pas beaucoup du Sel admirable de Glauber, délayé dans beaucoup de flegme, & envelopé d'une affez grande portion d'huile.

Tragus, C. Bauhin & plufieurs autres donnent au Beccabunga la vertu d'échauffer, d'exciter les urines, de brifer le calcul, d'exciter les régles, & de faire fortir le fétus qui eft mort, quoique Théodore Corbeius appuyé fur l'expérience, affure *dans fa Pharmacopée imprimée à Francfort en* 1656. qu'il arrête les régles, & épaiffit les humeurs fluides & tenues. Car cette plante eft d'une nature tem-

perée, que l'on mange & que l'on emploie en Médecine pour le ſcorbut, & que l'on peut mêler commodément dans les ſalades, de même que le Creſſon de Fontaine. Bien plus, elle convient fort bien aux tempéramens ſecs & chauds. On la préfére à toutes les autres plantes antiſcorbutiques trop âcres, & on l'emploie dans le ſcorbut qui vient de chaleur, ſavoir de la grande acrimonie des ſels preſque cauſtiques, qui eſt accompagné d'une grande diſſolution du ſang, de taches livides & éréſipelateuſes, de fiévre & de chaleur contre nature. Alors on donne le Beccabunga tout ſeul ou mêlé avec de l'Oſeille, de l'Alleluia, de la Patience, du ſuc de Limon & d'Oranges; ou même on le joint ſouvent avec le Cochléaria, le Creſſon & les autres plantes âcres antiſcorbutiques, pour en tempérer l'acrimonie.

On en preſcrit le ſuc à la doſe de ℥iv. ou ſeul ou mêlé avec du petit lait. On emploie la plante dans les bouillons, les apozèmes altérans, apéritifs & antiſcorbutiques, depuis poign. j. juſqu'à poign. iv. On en donne l'extrait juſqu'à ʒj. & la conſerve faite de la plante fleurie avec le Sucre juſqu'à ℥j. laquelle étant donnée pendant trois mois de ſuite le ma-

tin à jeun, guérit la dartre & les autres maladies de la peau.

℞. Feuilles de Beccabunga, Creſſon de Fontaine, Alleluia, Oſeille ronde, ana poign. ij.
Rouelle de veau, ℔j.
F. un bouillon au B. M. après avoir bien fermé le vaiſſeau.

S. Pauli aſſure que les feuilles de Beccabunga pilées & cuites dans l'eau, étant appliquées extérieurement en forme de cataplaſme, font des merveilles pour les hémorhoïdes qui ne ſont pas ouvertes, & pour les condylomes. Jacques Fabricius dit auſſi dans ces Notes ſur Crollius, que l'on a guéri heureuſement dans un ſcorbutique un grand ulcére qui occupoit preſque toute la jambe, & qui pénétroit preſque juſqu'à l'os, en y appliquant ſeulement deux fois le jour du Beccabunga bouilli dans de la Biére. S. Pauli confirme la vertu vulnéraire de cette plante par la pratique des gens de la campagne de Mechelbourg, leſquels appuyés ſur une expérience certaine ſavent guérir les plaies avec du Beccabunga frais, mêlé avec un peu de ſel & de toile d'araignée. On fait encore avec la même plante des fomentations ou des bains de vapeurs, qui ſont fort utiles dans

la paralyſie ſcorbutique, & qui effacent les taches dont les bras & les jambes des ſcorbutiques ſont couvertes.

Il arrive auſſi quelquefois, ſelon l'obſervation d'Etmuller, qu'après un accouchement difficile les aînes des femmes s'enflent & tournent vers la gangréne ; ce que le Beccabunga diſſipe & réſout fort bien, ſi on le mêle avec des fleurs de Camomille que l'on pile & que l'on applique en forme de cataplaſme ; ou bien on le fait bouillir, & on en fait des fomentations ſur les parties de la génération.

On conſerve dans les Boutiques de l'eau diſtillée de Beccabunga ; mais ſa vertu eſt très-foible.

BELLADONA.

BELLADONA, SOLANUM FURIOSUM, SOLANUM MANIACUM, SOLANUM LETHALE, *Off.* BELLADONA, *Cluſ. Hiſt.* 86. *I. R. H.* 77. SOLANUM MELANOCERASOS, *C. B. P.* 166. SOLANUM MANIACUM MULTIS, ſive BELLADONA, *J. B.* 3. 611. SOLANUM LETHALE, *Park. Raïi Hiſt. pl.* 679. SOLANUM SOMNIFERUM, *adv. Lob.* 102.

Sa racine eſt épaiſſe, longue, ſucculente, blanchâtre, partagée en pluſieurs branches. Ses tiges ſont hautes de deux coudées & plus, cylindriques, de la groſſeur du pouce, de la figure de la Morelle des jardins, mais deux ou trois fois plus grandes, plus molles, un peu velues. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'une ſeule piéce, en cloche, découpées en cinq quartiers, rayées, un peu velues, d'un pourpre noirâtre. Ses étamines ſont au nombre de cinq, garnies chacune d'un ſommet blanc. Leur calyce eſt velu & diviſé en cinq parties. Le piſtile eſt attaché à la partie poſtérieure de la fleur, en maniére de clou: il ſe change en un fruit preſque ſphérique, mol, ſemblable à un grain de Raiſin, noir, luiſant, rempli d'un ſuc vineux, porté ſur le calyce, partagé par une cloiſon mitoyenne en deux loges, & rempli d'un grand nombre de petites graines ovoides, attachées à un placenta. Cette plante ſe trouve autour des forêts, le long des murailles & des haies des champs, & dans d'autres endroits incultes & deſerts: elle ſe plaît à l'ombre. Elle vient communément autour de Chantilly près de Paris. On la ſéme quelquefois dans les jardins. On emploie

ſes feuilles & ſes bayes ſeulement à l'extérieur.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de cette plante fleurie & déja chargée de fruits, diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥xiij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, un peu âcre, qui n'a donné aucune marque d'acide ou d'alkali: ℔j. ℥x. gr. liiij. de liqueur limpide, obſcurément acide. La maſſe noire qui eſt reſtée dans l'alambic, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥iij. ʒv. gr. xij. de liqueur, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe: ℥ij. ʒv. gr. x. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒj. gr. xviij. laquelle étant calcinée au creuſet pendant 12. heures a laiſſé ℥ij. ʒj. gr. lxvj. de cendres brunes, dont on a retiré par la lixiviation ʒj. gr. xlix. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xiij. ʒiij. gr. l. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xxiv.

Il eſt évident par cette analyſe, que la Belladona contient une petite quantité de ſel eſſentiel tartareux, mêlé avec beaucoup d'huile âcre & narcotique.

De ℔v. de fruits mûrs diſtillés au B. V. il eſt ſorti ℔j. ℥iv. de liqueur limpide,

d'une odeur agréable, d'une ſaveur d'herbe, un peu âcre, qui n'a donné aucune marque d'acide ou d'alkali : ℔iij. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide. La maſſe qui eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, donné ℥vj. ʒvij. de liqueur rouſsâtre, ſoit acide, ſoit alkaline-urineuſe: ℥iv. gr.xxxiij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒvj. laquelle étant calcinée dans un creuſet pendant 18. heures, a laiſſé ʒvj. gr. xxx. de cendres d'un jaune pâle, dont on a retiré ℥iij. de ſel fixe purement alkali.

Le fruit de la Belladona contient plus d'huile épaiſſe, & une plus grande quantité de ſel acide que la plante, mais moins de ſel urineux, & très-peu de terre.

Cette plante eſt ſomnifére & maligne. Ses bayes étant avalées mettent l'homme dans un très-grand danger de perdre la vie : elles cauſent ſouvent la mort à ceux qui ſont délicats, ce qui eſt prouvé & certain par beaucoup d'expériences. Lobel fait mention de quelques jeunes Anglois qui preſſés de la ſoif dans un voyage mangérent imprudemment des bayes de Belladona, & moururent fous dans un demi aſſoupiſſement. Stapel rapporte *dans ſon*

Histoire des Plantes, pag. 586. que de deux jeunes gens qui avoient mangé par mégarde dans le Jardin des plantes de Leyde, deux ou trois de ces bayes, l'un étoit mort le lendemain, & l'autre avoit été extrémement mal, & avoit eu bien de la peine à en revenir.

S. Pauli raconte *dans sa Botanique* partagée en quatre parties, que quelques jeunes filles de cinq & sept ans avoient été conduites aux portes de la mort pour avoir mangé de ces mêmes bayes, & qu'i les avoit guéries, excepté une, par des aléxipharmaques. Il est arrivé à Rome dit Hocchsteter, *Décad. observ.* 7. que quelques domestiques d'un Cardinal, voulant éprouver l'effet de cette plante, en firent infuser pendant la nuit dans du Vin de Malvoisie, qu'ils firent boire à un mendiant. Il fut attaqué d'abord d'un court délire; il fit des éclats de rire & différentes gesticulations; ensuite il tomba dans une véritable folie, après cela dans une stupidité semblable à celle d'une personne yvre qui ne dort pas. Le Médecin qu fut appellé, soupçonnant la cause de c mal, fit boire un verre de Vinaigre au malade, & il le guérit de cette folie: car le Vinaigre ou le suc de Limon passent pour être les contrepoisons de cett plante.

Les Auteurs citent plusieurs autres xemples des mauvais effets de cette lante: mais ceux que nous venons de apporter, sont suffisans.

Quoique les bayes de Belladona soient angereuses & mortelles, comme nous avons dit ci-dessus, cependant Gesner *ans le premier livre de ses Lettres*, 34. dit que leur suc exprimé & réduit à consistence de Syrop avec un peu de ucre, est efficace à la dose d'une petite uillerée, pour faire dormir, arrêter les uxions, calmer les douleurs, & faire esser les dyssenteries. C'est ce qui paroît ncore être confirmé dans la 64. *observa-on des Ephémerides d'Allemague, Décade an.* 3. par un Ministre de Jutland, rovince de Dannemark, qui infusoit ces ayes dans du Vin qu'il faisoit boire con-e la dyssenterie, maladie fort rebelle & rt opiniâtre dans ce pays-là; & ce re-éde lui réussissoit très-bien. Non-seule-ent, dit cet Auteur, elles appaisent la ouleur & arrêtent cette dyssenterie; ais elles font encore passer la mali-ité par les sueurs. Cependant il est bien us sage de s'abstenir de ce reméde, qui use souvent un plus grand danger aux alades, que la maladie ne le fait elle-ême.

Les feuilles fraîches, pilées & appli-
quées extérieurement, calment les dou-
leurs & sont fort résolutives : on le
recommende pour les éréſipeles, le fe
ſacré, & les autres maladies qui vienne
de chaleur : elles appaiſent l'inflamma-
tion des hémorrhoïdes; &, ſelon J. Ra
étant appliquées ſur les mammelles
elles en amolliſſent les duretés, & e
diſſipent même les humeurs cancere
ſes.

On les applique en forme de catapla
me, fraîches & ſeulement pilées, c
bouillies dans l'eau, ou cuites avec c
ſain-doux : ou bien on ſe ſert de leur ſ
tout ſeul, ou mêlé avec de l'Eſprit-de-vi
pour faire des fomentations ſur la part
malade.

Matthiol propoſe les feuilles pilé
& appliquées ſur les yeux & les pa
piéres, pour adoucir les flegmons. Ma
l'obſervation ſuivante de J. Rai fait vo
que ce reméde n'eſt pas fort ſûr, ni exem
de tout danger. Une Dame de qualité a
pliqua une partie d'une feuille fraîc
de Belladona ſur un petit ulcére q
étoit au deſſous de l'œil, & que l'on ſou
çonnoit être cancereux; ce qui relâc
tellement l'uvée dans l'eſpace d'une nu
qu'elle ne pouvoit plus ſe dilater ni

ontracter: car la pupille étant tournée
u côté du grand jour, demeuroit dilatée
: quatre fois plus grande que celle de
autre œil; ce qui dura jusqu'à ce
u'ayant ôté cette feuille, l'uvée recou-
ra peu-à-peu son ton & sa force mus-
laire. On ne doit pas attribuer cet effet
quelque circonstance particuliére; car
le a éprouvé trois différentes fois
même chose. Il ne faut donc pas
pliquer, même à l'extérieur, ces re-
édes assoupissans, sans beaucoup de
écaution.

L'eau distillée de toute la plante
ant prise à la dose de deux ou trois
illerées tout au plus, éteint l'inflam-
ation interne des viscéres, selon le
pport de Matthiol; mais il faut
donner de garde d'en prendre da-
ntage.

Les Dames d'Italie font avec le suc
l'eau distillée de cette plante, un
rd dont elles se frotent le visage,
ur rendre blanche la peau qui étoit
uge. C'est de-là que lui vient le nom
Belladona.

On emploie cette plante dans le
ume tranquile, du *Pere Tranquile*
rdelier.

BELLIS.

Marguerite.

ON trouve dans les Boutiques deu plantes de différent genre, sous nom de *Marguerite ;* savoir, la grande & la petite.

La grande Marguerite, la gran Paquette, l'Oeil de Bœuf ; BELLIS MA JOR, LEUCANTHEMUM VULGARE, BUPI TALMUM MAJUS, OCULUS BOVIS, O LEUCANTHEMUM VULGARE, *I. R. H* 492. BELLIS SYLVESTRIS, caule folioso MAJOR, *C. B. P.* 261. BELLIS MAJOR *Dod. Pempt.* 265. *J. B.* 3. 114. OCUL BOVIS, *Brunsfelf.* CONSOLIDA MEDIA VU nerariorum. *adv. Lob.* 353. BULPHTA MUM MAJUS, *Lonicer.* BELLIUM MAJU *Tab. Icon.* 351.

Sa racine est fibreuse, rampante, âc Ses tiges sont hautes de deux coudée à cinq angles, droites, velues, branchu Ses feuilles naissent alternativement s les tiges; elles sont épaisses, longues deux pouces, larges d'un demi-pouc crénelées. Ses fleurs sont sans odeu grandes, radiées ; leur disque est co

osé de plusieurs fleurons de couleur d'or, artagés en cinq quartiers garnis d'un tyle qui est au milieu, & la couronne le demi-fleurons blancs, portée sur des mbryons & renfermés dans un calyce emisphérique, écailleux & noirâtre. Les mbryons se changent en de petites grai- es oblongues, canelées & sans aigrettes. es feuilles & les fleurs sont d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de rande Marguerite, il est sorti ℔j. ℥v. r. xlv. de liqueur limpide, presque sans deur & insipide, obscurément acide: ij. ℥xiij. ʒv. de liqueur d'abord lim- de, roussâtre sur la fin, manifestement cide, & un peu austére: ℥ij. ʒj. de li- ieur rousse, empyreumatique, soit cide, soit alkaline, & impregnée de sel latil-urineux: ℥ij. gr. xxiv. d'huile paisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la rnue, pesoit ℥v. ʒij. gr. xxxvj. laquelle ant calcinée au feu de reverbére a laissé ʒvj. gr. lxvj. de cendres, dont on a tiré ar la lixiviation ʒv. gr. xx. de sel alkali xe. La perte des parties dans la distilla- on a été de ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. & ns la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xlij.

Les feuilles ont une saveur d'herbe, peu salée, & elle rougissent lége-

rement le papier bleu. Cette plante paroît composée d'un sel essentiel semblable au Tartre vitriolé ou au sel de Coraux, uni avec beaucoup d'huile.

La petite Marguerite, ou la Paquerette, BELLIS MINOR, *Off.* BELLIS SYLVESTRIS MINOR, *C. B. P.* 261. *I. R. H.* 491. BELLIS MINOR SYLVESTRIS SPONTANEA, *J. B.* 3. 111. BELLIS MINOR, *Tab. Icon.* 328. SOLIDAGO CONSOLIDÆ SPECIES, *Brunsfelſ.* SYMPHYTUM MINIMUM, *Quorumd.* PRIMULA VERIS, *Cæsalp.* 493. CONSOLIDA MINOR, *Herbariorum.*

Ses racines sont nombreuses, menues. Ses feuilles sont en grand nombre, couchées sur terre, un peu épaisses, velues, longues, étroites vers la racine, s'élargissant peu-à-peu, arrondies, légerement dentelées. Elle na point de tige. Elle a beaucoup de pédicules, qui sortent d'entre les feuilles, longs d'une palme & plus, gresles, cylindriques, velus, qui portent chacun une fleur radiée, dont le disque est composé de plusieurs fleurons jaunes, & la couronne de demi-fleurons blancs ou d'un blanc rougeâtre, portés sur des embryons, & renfermés dans une calyce simple & partagé en plusieurs parties. Ses embryons se changent en de petites graines nues, entassées sur une couche pyramidale

pyramidale. Ses feuilles, ſes fleurs & ſes racines ſont d'uſage. On trouve communément l'une & l'autre Marguerite dans les prés des environs de Paris.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de petite Marguerite fleurie, il eſt ſorti ℔j. ℥v. ʒij. gr. lx. de liqueur limpide, ſans ſaveur & ſans odeur, cependant obſcurément acide: ℔ij. ℥xv. ʒv. gr. xxiv. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, enſuite rouſsâtre, empyreumatique, auſtére: ℥j. ʒij. gr. xlviij. de liqueur brune, impregnée de ſel volatil-urineux: ℥j. ʒiv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥iij. ʒvij. gr. xxx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒj. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥ij. gr. vj.

Les feuilles de cette plante ſont âcres, emplies d'un ſuc viſqueux, & elles rougiſſent le papier bleu. Elles ſont compoſées d'un ſel eſſentiel, ſemblable au ſel ammoniac tartareux ou au ſel de Corail, enveloppé dans beaucoup d'huile âcre.

Les Marguerites ſont vulnéraires ; émollientes, réſolutives & déterſives. On en donne le ſuc dépuré, à la doſe de ℥iv. On fait bouillir les feuilles & les fleurs dans de l'eau commune ou dans du bouillon, à la doſe de poign. j. où étant pilées on les macére dans du Vin, & on boit la liqueur exprimée. La décoction de la grande Marguerite, cueillie avant que les fleurs paroiſſent, eſt d'une ſaveur âcre, ſubtile & pénétrante comme le Poivre ; c'eſt un bon reméde diurétique & vulnéraire, fort recommendé dans le crachement purulent. D'autres ſe ſervent de l'infuſion des feuilles & des fleurs dans de l'eau de Chaux vive, dont ils donnent ℥iv. tous les matins. J. Rai propoſe comme un excellent reméde la boiſſon de toute la plante bouillie dans de la Biére & du Lait pour l'aſthme, la phthiſie & la difficulté de reſpirer. Céſalpin vante un Onguent fait de fleurs de grande Marguerite & de ſain-doux, pour la teigne.

Jacques Cornut, *dans ſon Hiſtoire des Plantes du Canada*, aſſure que la petite Marguerite eſt excellente pour guérir les plaies, & qu'on ne trouve chez les Herboriſtes aucune plante qui lui ſoit préférable. Ses feuilles uniſſent les lévres

des plaies, & les font cicatriser: si on met du suc de ces feuilles, ou qu'on applique sur les plaies des linges imbibés de ce suc, on arrête l'inflammation qui a coutume de survenir. On en frote le col, lorsqu'il y a de la douleur, & toutes les autres parties du corps où il y a de la tumeur. Il résout les écrouelles, adoucit les douleurs de la goutte. On l'injecte utilement dans les coliques des intestins qui viennent de chaleur, & on en fait boire lorsqu'ils sont ulcerés.

Selon Etmuller, le suc ou la décoction de la petite Marguerite est fort utile pour résoudre & dissiper le sang qui est grumelé à cause d'une chute, ou d'une plaie, ou d'une contusion. C'est aussi pour cela que Van-Helmont met cette plante parmi les antipleuritiques, pour résoudre le sang qui est presque coagulé. Minderus, *dans sa Médecine de l'Isle de Malte*, 77. la propose comme un reméde singulier à ceux qui étant fort échauffés ont bû avec trop d'avidité quelque liqueur froide. Etmuller rapporte un exemple tiré de Michaelis, d'un Cuisinier qui s'étant échauffé pendant tout le jour but de l'eau froide pour étancher sa soif. Il fut aussitôt attaqué d'un asthme & d'autres symptomes si violens, qu'il étoit près

d'être suffoqué. Il fut guéri par la sueur en un jour, en bûvant dans du Vin le suc exprimé des feuilles & des fleurs de cette plante.

Quelques-uns recommendent cette plante pour l'inflammation du foie & contre l'hydropisie ; car elle leve les obstructions par ses parties subtiles ; elle dissout & atténue le sang épaissi, & rétablit le ton des fibres. Emmanuel Konig Médecin de Basle, *dans son Traité des Végétaux*, rapporte qu'on a guéri une plaie du thorax avec lésion du poumon, par l'usage continué de décoction de petite Marguerite, mêlée avec des yeux d'Ecrevisses ; & il assure que cette même décoction est fort bonne pour la disposition inflammatoire du poumon. Le même Auteur rapporte que Wepfer a secouru des phthisiques désesperés, en leur faisant boire deux ou trois cuillerées de suc de petite Marguerite, de Cresson & de Nummulaire, récemment exprimé, mêlé avec un peu de Miel Rosat, ou dans du bouillon : il assure que par ce moyen deux malades presqu'entiérement désesperés avoient été guéris contre toute espérance. La même chose est confirmée par le témoignage & l'expérience de S. Pauli. Schroder rapporte que les Allemands

se servent de cette plante fleurie pour lâcher le ventre à leurs enfans. Garidel, *dans son Histoire des Plantes des environs d'Aix*, observe que le suc de cette plante lâche le ventre. C'estpourquoi il avertit de ne le pas donner sans précaution aux pleuritiques, sur-tout lorsqu'on commence à cracher l'humeur purulente; de peur de rendre inutile l'effort que fait la nature, & d'interrompre la crise. Le même Auteur observe que la décoction de cette plante ne lâche pas le ventre.

Ruel assure qu'un cataplasme fait avec les feuilles de la petite Marguerite & l'Armoise pilées ensemble résout les écrouelles. Ses fleurs & les feuilles d'Herbe à Robert sont fort utiles pour la migraine, selon M. Chomel, très-savant Médecin de Paris, & de l'Académie Royale des Sciences.

On distille dans les Boutiques une Eau utile pour les mêmes maladies, mais qui est plus foible que la décoction ou le suc de cette plante. On la prescrit dans les potions vulnéraires, à la dose de ℥iij. ou ℥iv. On fait aussi un Extrait recommendé pour les mêmes usages; on le donne à la dose de ʒj.

On emploie l'une & l'autre Marguerite dans l'Eau vulneraire *de Lémery*.

BERBERIS.

EPine-vinette, BERBERIS & OXYACANTHA, *Off.* BERBERIS DUMETORUM, *C. B. P.* 454. *I. R. H.* 614. BERBERIS vulgò quæ Oxyacantha putata, *J. B.* 1. 52. SPINA ACIDA, ſive OXYACANTHA, *Dod. Pempt.* 750. CRESPINUS, *Matth.* AMIRBARIS, *Avicen.* UVA URSI, SPINA SANCTA, SPINA CHRISTI, SPINA ACUTA, *Quorumd.*

C'eſt un arbriſſeau aſſez haut, dont les racines ſont jaunâtres, branchues, fibreuſes & rempantes. Ses jets ſont longs de trois coudées, branchus, garnis de fortes épines, jaunes en dedans. Ses feuilles ſont petites, oblongues, étroites vers la queue, arrondies, crénelées tout-autour, & entourées d'aiguillons mols; d'un verd-gai, liſſes, d'une ſaveur acide. Ses fleurs naiſſent ramaſſées en une grape, ont une odeur forte, & ſont compoſées de ſix pétales jaunes, diſpoſés en rond, avec autant d'étamines de même couleur, & un piſtile verdâtre qui ſe change en un fruit cylindrique, mol, long de quatre lignes, rouge, rempli d'un ſuc acide, & d'un ou de deux noyaux oblongs. Cette

plante vient communément dans les environs de Paris : on la transporte dans les jardins où elle sert de hayes. Sa racine, ses fruits & ses graines sont en usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de suc acide de fruits d'Epine-vinette, il est sorti ℔j. ℥xij. ʒvij. gr. xxix. de liqueur limpide, presque sans odeur, d'une saveur un peu vineuse & acide : ℔ij. ℥xiij. gr. lj. de liqueur qui avoit d'abord la même saveur & la même odeur, mais moins agréable, qui étoit acide & un peu austére, ensuite roussâtre, empyreumatique, acide, austére : ℥j. ʒj. de liqueur rousse, un peu âcre, acide & un peu alkaline-urineuse : ℥j. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥ij. ʒv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laissé ℥j. ʒiij. gr. lviij. de cendres noirâtres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. vj. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒj. gr. xvj. & dans la calcination de ℥j. ʒij.

Le suc des fruits est d'une saveur acide & austére ; il donne une couleur rouge foncée au papier bleu. Sa racine est amére & stiptique, & elle ne change presque point la couleur du papier bleu. Cette

plante eſt donc compoſée d'un ſel eſſentiel, qui n'eſt pas différent du ſel tartareux & alumineux.

Les fruits de l'Epine-vinette ſont rafraîchiſſans & aſtringens ; ils calment le bouillonnement des humeurs, qui eſt excité par une bile âcre & brûlante : ils appaiſent les flux de ventre bilieux ; ils fortifient l'eſtomac & les inteſtins, raniment l'appétit, arrêtent les dyſſenteries, & ſont utiles dans les hémorragies qui viennent de l'acrimonie des humeurs, ou de la trop grande diſſolution du ſang. On les mange ſeuls, lorſqu'ils ſont mûrs & récens, ou confits avec le Sucre. On les emploie ſecs dans les ptiſanes ou les décoctions aſtringentes ; car alors ils ſont plus aſtringens. Leur ſuc exprimé & dépuré ſe prend à la doſe de ℥j. & on en fait dans les Boutiques un Syrop, une gelée, & du raiſiné, que l'on emploie dans les juleps rafraîchiſſans, ſoit pout étancher la ſoif dans les fiévres ardentes, ſoit pour chaſſer la malignité des humeurs. Car on leur attribue la vertu cordiale & aléxipharmaque.

Les Egyptiens, comme le rapporte P. Alpin, *dans ſon Traité de la Médecine des Egyptiens*, ont coutume d'employer ces fruits avec un ſuccès heureux

dans les fiévres malignes & pestilentielles, sans y faire beaucoup de préparatifs. Car ils en jettent une livre dans un grand vaisseau qui contient jusqu'à douze livres d'eau, ils y ajoutent quelques graines de Fenouil & un morceau de pain, & ils laissent macerer pendant une nuit & un jour: ensuite ils passent cette infusion froide en l'exprimant, & ils en font boire abondamment aux malades, en y mêlant beaucoup de Sucre simple ou rosat, ou du Syrop de Citron. Cette boisson appaise la soif & la chaleur de la fiévre, rétablit les forces, & résiste fortement à la pourriture. Elle passe parmi cette nation pour un puissant secours contre les flux de ventre: & P. Alpin ayant été attaqué dans ce pays d'une fiévre pestilentielle, accompagnée d'une diarrhée bilieuse, en fit usage fort heureusement par le conseil des Médecins de ce pays. S. Pauli, à l'imitation de P. Alpin, s'est délivré d'une fiévre fort violente & d'une très-grande diarrhée, dont il fut attaqué à Paris, en faisant seulement usage du Syrop d'Epine-vinette délayé dans de l'eau de fontaine; & depuis ce tems il a fait un très-grand cas des remédes préparés avec ces fruits.

Le même S. Pauli observe que les

Médecins d'Egypte mêlent avec raiſon à cette infuſion un peu de graine de Fenouil, pour corriger ſa froideur, & empécher qu'elle ne nuiſe à l'eſtomac. C. Hoffman recommende cette même précaution en ces termes: „ Avant toute „ choſe (dit-il) prenez garde que l'eſto- „ mac ne ſoit trop froid : car les acides „ ne conviennent pas à ceux dont l'eſto- „ mac eſt lent à digerer, ſoit par le dé- „ faut de chaleur ou plutôt d'eſprits dans „ le ſuc de çe viſcére, ſoit parceque ce „ ſuc eſt trop viſqueux, & que les aci- „ des augmentent toujours cette viſco- „ ſité. "

S. Pauli, *dans ſa Botanique partagée en quatre parties*, fait beaucoup de cas du ſel eſſentiel du fruit de cette plante. Voici la maniére de le faire.

℞. Suc d'Epine-vinette, ℔ij.
Suc de Limon, ℥ij.
Digerez pendant 2. jours au B. S. Paſſez. Evaporez au B. M. à une douce chaleur, juſqu'à la moitié. Alors placez ce ſuc dans une cave ou dans un cellier. Il ſe formera des cryſtaux de tartre au fond & ſur les côtés du vaiſſeau. Verſez le ſuc par inclination. Evaporez encore juſqu'à la moitié, & le placez dans

le même lieu, pour le faire criſtalliſer. Répetez cette opération juſqu'à ce qu'il ne ſe faſſe plus de criſtalliſation. Faites ſécher à une douce chaleur les cryſtaux que vous avez retirés, & conſervez-les pour l'uſage.

Ce ſel eſſentiel réduit en poudre comme la crême de Tartre ſe met dans les bouillons, les ptiſanes, les décoctions & les juleps, pour guérir les fiévres. Non-ſeulement il leur donne par ſon acidité une ſaveur agréable & amie de l'eſtomac, mais encore il réſiſte d'une maniére ſurprenante à la corruption des humeurs, & au feu de la fiévre.

M. Tournefort propoſe comme un excellent reméde le Nitre diſſout dans le ſuc d'Epine-vinette, deſſéché & cryſtalliſé, pour la dyſurie, l'iſchurie & les inflammations internes.

Le ſuc ou la décoction d'Epine-vinette appaiſent l'inflammation de la gorge & des amygdales, & guériſſent les gencives relâchées & pourries des ſcorbutiques : on s'en gargariſe la bouche & le goſier.

℞. Confection d'Alkermes faite ſans
Ambre & ſans Muſc, ʒj.
Syrop d'Epine-vinette, ℥j.

Eau de Canelle, ℥ß.
Eau de Mélisse, & d'Alleluia, ana ℥iij.

M. F. une potion, que l'on prendra par cuillerées dans les fiévres malignes.

℞. Eau de Plantain, ℥vj.
Suc d'Epine-vinette, ℥j.
Miel rosat, ℥ß.
Sel de Prunelle, ʒj.

M. F. un gargarisme, pour l'inflammation de la gorge.

℞. Roses rouges séches, & Balaustes, ana ʒiij.
Versez dessus ℔ij. d'eau de Plantain.

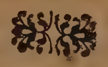
Macérez sur les cendres chaudes pendant quelques heures. Délayez dans la colature ℥ij. de Syrop d'Epine-vinette. Le malade prendra ℥iv. de cette liqueur de trois heures en trois heures dans le crachement de sang ou la diarrhée.

Les pepins ou les graines de cette plante sont fort dessicatives & astringentes : c'estpourquoi quelques-uns en prescrivent jusqu'à ʒj. en poudre dans toutes sorte de flux de ventre & dans les fleurs blanches, mêlés avec une liqueur convenable.

L'ecorce jaune ou intérieure des racines & des rameaux bouillie dans une liqueur convenable, ou macerée dans du Vin blanc ou dans du Vin d'Eſpagne, eſt fort recommendée par J. Rai dans la jauniſſe. Cluſius dit que le Vin blanc leger, dans lequel on a maceré cette écorce pendant trois heures, purge merveilleuſement. Camerarius vante cette même écorce en poudre macerée dans du Vinaigre, pour les aphtes des enfans.

Les Teinturiers ſe ſervent de cette écorce macerée dans de la leſſive, pour teindre leurs étoffes en jaune.

On emploie les fruits d'Epine-vinette dans le Syrop Myrtin *de Charas*, & le ſuc dans le Syrop de Corail & dans le Syrop dyſſentérique *de Louis Penicher. Collect. Pharmaceut.* On ſe ſert des pepins dans la Poudre de Roſes *de l'Abbé Nicolas*, dans le Diaprun ſimple *de Nicolas d'Aléxandrie*, & dans l'Electuaire de Pſyllium *de Méſué.*



BERULA.

BErle, *Ache d'eau*, BERULA, & SIUM, *Off.* SIUM, five APIUM PALUSTRE, foliis oblongis, *C. B. P.* 154. *I. R. H.* 308. SION UMBELLIFERUM, *J. B.* 3. 172. SIUM, *Dod. Pempt.* 589. CRESCIONE VULGÒ, *Cæſalp.* 300. SIUM, five LAVER Dioſcor. Oluſatri folio, five PASTINACA AQUATICA, *Lob. Icon.* 208.

Ses racines ſont noueuſes, rempantes, blanches, fibreuſes. Ses tiges ſont longues d'une coudée & plus ; elles ſont cylindriques, canelées, creuſes, droites, branchues. Ses feuilles ſont longues, portées ſur des queues ſtriées, liſſes, creuſes intérieurement, & découpées en pluſieurs lobes rangés par paires ſur une côte terminée par une ſeule feuille : ces lobes ſont charnus, liſſes, & dentelés à leur circonférence en maniére de ſcie. Ses fleurs ſont en roſe, diſpoſées en ombelles à l'extrémité des tiges ; elles ſont à cinq pétales blancs, diſpoſés en rond, & portés ſur un calyce qui ſe change en un fruit arrondi, compoſé de deux petites graines odorantes, âcres, convéxes & canelées d'un côté, applaties de l'autre. Cette

plante ſe plaît ſur le bord des ruiſſeaux & des foſſés dans les environs de Paris. Elle eſt toute d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Berle fraîche, on a tiré ℥xj. ʒv. gr. vj. de liqueur limpide, d'une ſaveur & d'une odeur d'herbe, d'abord obſcurément alkaline, enſuite obſcurément acide : ℔iij. ℥xj. ʒvij. gr. ix. de liqueur d'abord limpide, d'une odeur d'herbe, un peu acide ; enfin brune, empyreumatique, un peu auſtére, enſuite acide & alkaline : ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur brune, alkaline, & impregnée de ſel volatil-urineux : gr. lviij. de ſel volatil-urineux concret : ʒv. gr. l. d'huile de la conſiſtence d'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒj. gr. xij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥j. ʒij. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. lxij. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒj. gr. xxiv. & dans la calcination de ʒvj. gr. xxiv.

Les feuilles de la Berle ont une ſaveur un peu âcre. Ainſi cette plante contenant peu de ſel acide, & beaucoup plus de ſel ſalé & urineux, elle paroît compoſée d'un ſel eſſentiel ſemblable au

ſel ammoniacal, uni avec une portion médiocre d'huile.

La Berle eſt miſe au rang des plantes antiſcorbutiques & apéritives: elle leve les obſtructions, elle excite les régles & les urines : c'eſtpourquoi elle convient dans le ſcorbut, la cachéxie, les pâles couleurs, l'hydropiſie, & les fiévres intermittentes, & elle chaſſe les graviers. On la mange en ſalade, ou on la preſcrit dans des bouillons ou dans des apozèmes apéritifs. On en donne auſſi le ſuc dépuré à la doſe de ℥iij. ou ℥iv.

Appliquée extérieurement, elle réſout les tumeurs du bas ventre.

BETA.

Bette.

ON cultive dans les potagers, ſoit pour l'uſage de la cuiſine, ſoit pour la Médecine, trois ſortes de Bette; ſavoir, la blanche, la rouge, & la Betterave.

La Bette ou *Poirée blanche*, BETA; BETA ALBA, BETA CANDIDA, SICLA, & CICLA, *Off.* BETA ALBA vel palleſcens, quæ CICLA Offic. *C. B. P.* 118. *I. R. H.*

502. Beta candida, *J.B.* 2. 961. *Dod. Pempt.* 620. *Trag.* 706.

Sa racine eſt cylindrique, ligneuſe, de la groſſeur du petit doigt, longue, blanche. Ses feuilles ſont grandes, larges, liſſes, épaiſſes, ſucculentes, quelquefois d'un verd blanc, quelquefois d'un verd plus foncé, d'une ſaveur nitreuſe, ayant une côte épaiſſe & large. Ses tiges ſont hautes de deux coudées, greſles, canelées, branchues. Ses fleurs naiſſent de l'aiſſelle des feuilles ſur de longs épis; elles ſont petites, compoſées de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres, & ſortent d'un calyce à cinq feuilles, un peu verd, lequel ſe change enſuite en un fruit preſque ſphérique, inégal & boſſelé, qui contient deux ou trois petites graines oblongues, anguleuſes, ou inégalement arrondies, & rougeâtres.

La Bette ou *Poirée rouge*, Beta rubra vulgaris, Beta nigra, *Off.* Beta rubra vulgaris, *C. B. P.* 118. *I. R. H.* 502. Beta rubra, *J. B.* 2. 961. *Dod. Pempt.* 620.

Sa racine eſt blanche. Ses feuilles ſont plus petites que celles de la précédente, & fort rouges, plus ou moins, quelquefois d'un rouge tirant ſur le noir. On

la diſtingue de la Bette blanche par la couleur de ſes feuilles.

La Bette-rave, BETA RUBRA radice Rapæ, BETA ROMANA, BETA ERYTHRORISOS, BETA-RAPA, *Off.* BETA RUBRA radice Rapæ, *C. B. P.* 118. *I. R. H.* 502. BETA radice rubrâ craſsâ, *J. B.* 2. 961. BETA RUBRA ROMANA, *Dod. Pempt.* 620. RAPUM RUBRUM SATIVUM, *Fuchſ.*

Sa tige eſt plus haute que celle de la Bette ou Poirée rouge. Sa racine eſt groſſe de deux ou trois pouces, renflée, rouge comme du ſang en dehors & en dedans.

On cultive toutes ces eſpéces de Bette dans les jardins, avec les autres herbes potagéres. On emploie ſouvent la blanche pour l'uſage de la Médecine. Ses feuilles & ſes côtes (que l'on nomme Cardes) ſont plus en uſage dans les cuiſines : mais on eſtime ſur-tout les racines de Bette-rave.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles & de côtes de Bette, il eſt ſorti ℨj. ℔j. ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément acide, ℔iij. ℥iv. gr. xxij. de liqueur limpide, qui avoit d'abord la même ſaveur & la

même odeur que la liqueur précédente, mais enſuite manifeſtement acide, & enfin fort acide & auſtére : ʒv. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, alkaline, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒj. gr. x. de ſel volatil-urineux concret : ʒvij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒvj. gr. lxvj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥j. ʒij. gr. xlij. de cendres noirâtres & réduites en une maſſe, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la calcination a été de ℥j. ʒiv. gr. xxiv. & dans la diſtillation, l'augmentation a été de ʒj. gr. xxvj.

La Bette eſt compoſée d'un ſel eſſentiel ammoniacal nitreux, mêlé avec une terre aſtringente & de l'huile, & délayé dans beaucoup de flegme; car ſes feuilles deſſéchées & jettées ſur les charbons ardens fuſent comme le Nitre.

La Bette blanche n'eſt pas rejettée aujourd'hui des meilleures tables, quoique Martial les appelle une nourriture fade, & qui ne convient qu'aux artiſans. On la met parmi les plantes émollientes, qui ſont l'Acanthe, la Guimauve, la

Mauve, la Violette, l'Arroche, la Mercuriale & la Pariétaire. Son ſuc qui contient du ſel nitreux ammoniacal, eſt déterſif & en quelque maniére âcre: c'eſt-pourquoi cette plante fait aller à la ſelle, & quelquefois elle nuit à l'eſtomac, ſurtout dans les perſonnes délicates; & par conſéquent elle eſt nuiſible à l'eſtômac, ſi on en mange ſouvent, ou en trop grande quantité. Quelques-uns croient avoir obſervé une certaine aſtriction dans le corps ou les parties groſſiéres de la Bette, d'où ils aſſurent qu'elle conſtipe & durcit le ventre, tandis que ſon ſuc eſt déterſif & relâchant: c'eſt de-là qu'eſt venu ce proverbe:

Sicla parùm nutrit, ventrem conſtipat & urget.

Ce qui ſignifie: La Bette nourrit peu, elle reſſerre & lâche le ventre.

C'eſt pour cela qu'afin de lâcher le ventre, il la faut prendre avec le bouillon dans lequel on l'a fait cuire; & ils croient qu'elle ne lâche que très-peu ou point du tout le ventre, ſi on la mange ſans prendre le bouillon où elle a été cuite. Mais la vérité eſt qu'on ne découvre aucune aſtriction dans la Bette.

La Bette, comme les autres herbes potagéres, nourrit très-peu. On en fait

différens mets dans nos cuiſines. On mêle ſouvent ſes feuilles qui ſont fades, avec les feuilles d'Oſeille. On eſtime ſes côtes larges, blanches, appellées *Cardes*.

Le ſuc de la Bette, ſoit des feuilles, ſoit de la racine, priſe par le nez excite l'éternuement, tire une grande quantité d'humeurs pituiteuſes, & par ce moyen appaiſe & guérit le mal de tête, la migraine, les catarrhes & l'enchifrenement: & S. Pauli le recommende dans les fluxions invéterées des yeux, leſquelles cauſent quelquefois l'ophtalmie. Cet Auteur avoit coutume de délayer ce ſuc avec de l'eau de Marjolaine; reméde que quelques-uns regardent comme un ſecret. Mais Olaüs Borrichius, *dans la 63. obſerv. des Mémoires de Copenhague, ann.* 1673. dit que le ſuc de Bette eſt dangereux & un errhine fort nuiſible: ce qu'il confirme par l'expérience d'une fille prête à marier, laquelle en badinant mit une aſſez grande quantité de ce ſuc dans ſes narines, ſans en être incommodée d'abord; mais peu de tems après elle ſouffrit les douleurs les plus cruelles; & ſa tête enfla de telle ſorte, qu'elle paroiſſoit deux fois plus groſſe que dans l'état naturel; & elle ſe plaignit pendant pluſieurs jours de vertige,

d'anxiété, d'insomnie, & de douleurs très-violentes. Enfin elle fut guérie peu-à-peu de ces maux par les soins de Borrichius, lequel après avoir employé les remédes généraux, lui fit un errhine contraire au précédent, fait seulement de lait nouvellement tiré & tiéde.

La décoction de feuilles de Bette prise intérieurement adoucit, amollit & lâche doucement le ventre: c'estpourquoi on emploie ces feuilles dans les apozèmes & les bouillons rafraîchissans, relâchans & même apéritifs : car elles levent les obstructions du foie & de la rate.

℞. Feuilles de Bette, de Laitue, de Pourpier, de Cerfeuil, d'Alleluia, ana poign. j.

F. bouillir avec un poulet ou avec du collet de veau. F. un bouillon.

℞. Racines de Chien-dent, d'Oseille, de Fraisier, ana ℥j.
Feuilles de Bette, de Laitue, de Pourpier, de Chicorée, de Bourache, de Buglose, de Pimprenelle, ana poign. j.
F. bouillir dans s. q. d'eau réduite à ℔iij. F. un apozème pour six prises. Ajoutez-y ℥j. de Syrop de Violettes.

On emploie les feuilles de Bette en

écoction pour les lavemens émolliens
 déterſifs.

℞. Feuilles de Bette, d'Arroche, de Mauve, de Guimauve, ana poign. j.
Graine de Lin, pinc. j.
F. bouillir dans ſ. q. d'eau de riviére. Délayez dans ℔j. de colature ℥iij. de Miel violat, & ℥j. d'Huile de Lys.
F. un lavement émollient.

℞. Décoction de feuilles de Bette, de Chicorée, de Laitue, de Poupier, ℔j.
Diſſolvez ſel de Prunelle, ʒj.
Délayez Miel de Nénuphar, ℥ij.
F. un lavement émollient & rafraîchiſſant.

℞. Suc de racines de Bette, ʒj.
Eau de Majolaine, ʒij.
Miel de Romarin, ʒß.
M. F. un ſternutatoire, dont on uſera dans le coryza ou enchifrenement.

On applique les feuilles de Bette en-
res ou cuites ſous la cendre, ſur la
aie formée par le cautére ou par quel-
e reméde brûlant : & elles font ſortir
 humeurs des glandes de la peau, en y
uſant une douce irritation.

On ſe ſert rarement en Médecine de

la racine de Bette-rave ; mais elle est fort en uſage dans les cuiſines.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de racine de Bette-rave, il eſt ſorti ℥xj. ʒj. gr. xxx. de liqueur, qui avoit l'odeur & la ſaveur de la racine crue, obſcurément ſalée, & alkaline-urineuſe : ℔j. ℥j. ʒiij. de liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur & qui étoit obſcurément acide : ℔ij. ℥x. ʒij. gr. xviij. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſsâtre, fort acide : ℥ij. ʒj. gr. xlviij. de liqueur rouſſe, empyreumatique, âcre, ſoit fort acide, ſoit alkaline-urineuſe, & impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : gr. xxxvj. de ſel volatil-urineux : ℥j. gr. lx. d'huile fluide comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ʒvij. gr. lxvj de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. li. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒvj. gr. xl. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. xlij.

La racine de Bette-rave contient un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec une portion médiocre d'huile & de terre.

Cette racine lâche peu le ventre, &
même

même on la croit un peu astringente ; elle ne nourrit pas beaucoup, & elle se digére difficilement. On la mange chaude ou froide, cuite au four ou sous la cendre. On l'estime sur-tout en Hyver dans les salades. Les Cuisiniers la coupent par tranches, & en ornent le bord des plats.

BETONICA.

BEtoine, BETONICA, *Off.* BETONICA PURPUREA, *C. B. P.* 235. *I. H. R.* 203. BETONICA VULGARIS PURPUREA, *J. B.* 3. 301. BETONICA, *Dod. Pempt.* 40.

Sa racine est de la grosseur du pouce, coudée, fibreuse, chevelue, amére au goût. Ses tiges sont hautes d'une coudée, quadrangulaires, noueuses. Ses feuilles naissent sur les nœuds des tiges deux à deux opposées, ou couchées par terre & sans ordre, portées sur des queues longues d'environ une palme ; elle sont oblongues, velues, ridées, d'un verd foncé, oreillées à leur base, dentelées tout-autour, & ont une saveur aromatique. Ses fleurs sont en grand nombre, disposées en épi & par anneaux ; elles sont d'une seule piéce, en gueule, purpurines, ayant la lévre supérieure relevée & pliée en gouttiére, & l'inférieure

divisée en trois parties : leurs étamines sont de même couleur, & sortent du milieu de la fleur : leur calyce est d'une seule piéce découpée en cinq parties : le pistile est attaché en maniére de clou à la partie postérieure de la fleur, & est comme environné de quatre embryons qui se changent en autant de graines arrondies, brunes & renfermées dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur. La Bétoine vient communément dans les buissons & les bois des environs de Paris. Ses feuilles & ses fleurs sont d'un usage très-fréquent.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de feuilles de Bétoine ont donné ℥x. ʒ de liqueur limpide, de l'odeur des feuilles, & un peu acide : ℔iij. ℥vij. ʒij. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide & acide, ensuite roussâtre, d'une odeur aigre, fort acide & austére : ℥ij. ʒvj. de liqueur rousse, empyreumatique, soit acide & austére, soit alkaline-urineuse, & impregnée de sel volatil-urineux : ℥j. ʒij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒiij. gr. xviij. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒ gr. xxx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xlviij. de sel fi

purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒv. gr. vj. & dans la calcination de ℥ij. ʒv. gr. lx.

Les feuilles de Bétoine ont une saveur d'herbe un peu salée, & une odeur aromatique: elles ne rougissent pas le papier bleu. Elles contiennent un sel essentiel, composé de sel de Tartre & ammoniacal, unis avec beaucoup d'huile & peu de terre. Les fleurs de cette plante rougissent légerement le papier bleu, & donnent beaucoup plus d'huile dans l'analyse chymique, que les feuilles.

Samuel Fischer Médecin de Sheffeld observe, comme Rai le rapporte, que tous les sucs exprimés des plantes, qu'il a examinés après être reposés quelque tems & devenus clairs, paroissoient teints de couleur rouge, les uns plus, les autres moins; mais que le suc de Bétoine étoit le plus clair de tous, & point du tout coloré.

La Bétoine est résolutive, apéritive & détersive: elle est sur-tout céphalique, hépatique, sphénique, thorachique, utérine, diurétique, vulnéraire, & bonne contre la goutte. On la recommende particuliérement dans les maladies de la tête. Quelques-uns y ont observé une vertu anodine & presque enyvrante.

S.Pauli rapporte dans sa Botanique, qu[e]
quelques vieilles femmes courbées &
accroupies à l'ardeur du soleil, & occu-
pées à arracher & à déraciner de la Bé-
toine pour la transplanter dans un plu[s]
grand terrein, étoient devenues yvre[s]
par l'odeur vive de cette plante, & avoie[nt]
fait des mouvemens & des gestes ridicu-
les. Bartholin, *dans son Histoire des Obse[r]-
vations Anatomiques, observ.* 97. *Centur.*
rapporte que des Jardiniers arrachan[t]
de la Bétoine pour l'usage de la Méd[e]-
cine, étoient devenus yvres & chanc[e]-
lans, comme s'ils eussent bû beaucou[p]
de Vin. Cette vertu lui vient du souf[re]
subtile de la Bétoine fraîche & vigo[u]-
reuse, lequel frape le cerveau & l[es]
nerfs.

On prépare fréquemment dans les Bo[u]-
tiques une Conserve de fleurs de Bétoi[ne,]
un Syrop & un Extrait du suc exprim[é]
des feuilles, une Eau distillée de toute [la]
plante. On s'en sert aussi en infusion, [en]
décoction, & on en fait des épithèm[es.]
On infuse une poignée des feuilles fr[aî]-
ches ou séches dans de l'eau bouilla[nte]
en maniére de Thé, ou on la f[ait]
bouillir dans une livre d'eau. Quelqu[es-]
uns préférent les fleurs pour cet usa[ge.]
On prescrit le Syrop ou la Conserve

étoine depuis ʒß. juſqu'à ʒj. & le ſuc des
euilles juſqu'à ʒiv. & l'Extrait juſqu'à
ß. Toutes ces préparations ont les mê-
nes vertus. On les emploie indifférem-
nent dans la migraine, le vertige, l'en-
ourdiſſement des membres & la para-
yſie. Elles excitent l'expectoration &
étergent les ulcéres internes, & les font
icatriſer.

Fabricius Hildanus, *Centur.* 3. *obſerv.*
2. obſerve que pluſieurs goutteux ont
é guéris par l'uſage continué des fleurs
: des feuilles de Bétoine, dans du bouil-
on, de la ſalade, dans la boiſſon & les
ains : mais ils obſervoient un régime de
e exact ; ils ſe purgeoient de tems en
ms, & avoient des cautéres.

On lit dans Rai, que Bowle Médecin
nglois propoſe une infuſion de feuilles
Bétoine, de Sauge des bois, & d'I-
ette deſſéchées, à la doſe de ʒvj. deux
1 trois fois le jour, comme un reméde
lmirable dans la goutte, le mal de tête
les maladies des nerfs, pourvû qu'on
continue long-tems.

Potérius rapporte l'hiſtoire d'un hom-
e qui a été guéri du calcul par l'uſage
la Bétoine & de la Turquette, cuites
ns du bouillon de viande. Il prenoit
us les jours ce bouillon pendant trois

ou quatre mois, & le soir ʒß. d'Yeu
d'Ecrevisses avec du suc de Limon.

Les feuilles de Bétoine séches & e
poudre sont un puissant sternutatoire &
très-excellent dans les maladies de la têt
car il purge le cerveau en irritant les fibr
nerveuses, dont les extrémités s'étende
sur la tunique intérieure des narines. L
nerfs & les membranes du cerveau ébra
lés & secoués par cette irritation cha
sent fortement les humeurs visqueus
qui remplissent les glandes ou les sin
du cerveau, & les font descendre p
les vaisseaux sanguins dans les gland
des narines, du gosier & des parties v
sines, sous la forme d'eau, de mucosité
de pituite visqueuse que l'on rejette
éternuant. On prescrit donc avec rais
la poudre de Bétoine contre les malad
longues & opiniâtres de la tête qui vie
nent d'une matiére tenace, comme
pésanteur de la tête, & sur-tout la pa
lysie de la langue & de la gorge,
maladies soporeuses, & les fluxions
yeux qui ne sont pas accompagnées
beaucoup de douleur & de rougeur.

Mais il faut s'abstenir de sternutatoi
lorsqu'il y a inflammation, ou quand
en est menacé; dans les écoulemens
cerveau accompagnés de fiévre, dans

inflammations des yeux, dans les ulcéres des narines, ou lorſque le mal eſt invéteré, dans ceux qui ſont ſujets au vertige, à l'hémorragie, & dans la groſſeſſe. Quelques-uns ont coutume de fumer des feuilles de Bétoine ſéches & hachées, ou toutes ſeules, ou mêlées avec du Tabac dans les maux de tête.

On emploie extérieurement les feuilles de Bétoine pilées ou macerées dans du Vin chaud : on les applique ſur la tête, ſoit pour en appaiſer les douleurs gravatives, ſoit pour en guérir les plaies.

℞. Feuilles de Bétoine, poign. j.
Régliſſe ratiſſée & pilée, ʒß.
F. bouillir dans ℔ij. d'eau. F. boire la colature par verrées dans les maux de tête.

℞. Feuilles ſéches de Bétoine & de Marjolaine, ana q. v.
M. F. une poudre ſternutatoire, dont on ſe ſervira dans le beſoin.

℞. Feuilles de Bétoine, de Sauge, de Marjolaine, & racine d'Iris de Florence, ana ℥ß.
Feuilles de Tabac, ℥j.
M. F. une poudre ſternutatoire.

℞. Feuilles fraîches de Bétoine, de Marjolaine, de Sauge, ana demi-poign,

Pilez-les, en verſant peu-à-peu ℥iv. de Vin blanc & autant d'eau de Bétoine. Paſſez la liqueur en exprimant fortement. F. un errhine tiéde, dont on tirera un peu par le nez, ayant la bouche pleine d'eau, & la tête baiſſée; ce que l'on répétera trois ou quatre fois le matin à jeun, pour purger le cerveau des humeurs épaiſſes & viſqueuſes.

Les vertus des racines de cette plante ſont bien différentes de celles des feuilles & des fleurs; elles ſont fort déſagréables à la bouche & à l'eſtomac; elles excitent les nauſées, les rots & le vomiſſement. On s'en ſert très-rarement.

On emploie la Bétoine dans la Poudre contre la rage *de Palmarius*, le Syrop d'Armoiſe *de Charas*, de Guimauve *de la Pharmacopée de Paris*, l'Emplâtre de Bétoine, de Gratia-Dei, le Mondificatif d'Ache, l'Onguent Martiatum, & l'Eau vulnéraire *de la Chymie de Lémery*. On diſtille dans les Boutiques une Eau de la plante fleurie, & on fait un Syrop avec le ſuc des feuilles.

BETULA.

BOuleau, BETULA, *Off. C. B. P.* 426. *I. R. H.* 588. *J. B.* 1. 148. *Dod. Pempt.* 839. POPULO ALBÆ SIMILIS IN ALPIBUS, *Cæſalp.* 121.

C'eſt un arbre aſſez haut, & ſouvent ce n'eſt qu'un arbriſſeau. Ses rameaux ſont menus, fléxibles, penchés vers la terre pour la plus grande partie. Il a pluſieurs écorces : l'extérieure eſt épaiſſe, raboteuſe, blanchâtre & gerſée : la ſeconde écorce eſt fort mince, liſſe, unie & luiſante comme du parchemin. L'écorce des gros rameaux eſt auſſi blanchâtre, mais celle des plus petits eſt de couleur de chataigne. Le bois du tronc eſt blanc, comme celui des rameaux qui ſont ſi plians & ſi fléxibles, qu'on en fait d'excellens cercles pour rélier les tonneaux. On fait un uſage fréquent des plus petits rameaux pour des balais & liens. Les feuilles qui paroiſſent les premiéres, ſont pliées & crépues, d'un beau verd, pendantes chacune à une queue menue : elles ſont arrondies, pointues, ſemblables à celles du Peuplier noir, mais plus petites, moins liſſes, dentelées à leur contour, un peu épaiſſes, odorantes, d'une ſaveur amére,

Matthiol & Camerarius nient que cet arbre porte du fruit. Tragus & Dodonée confondent le fruit avec les chatons. J. Rai en parle avec quelque doute. M. Tournefort distingue les fleurs & les fruits *dans ses Elémens de Botanique*, & il les décrit éxactement *dans son Histoire des Plantes des environs de Paris*, en ces termes : „ Les chatons ont la figure de „ vermisseau ; ils poussent dans le mois „ d'Avril, longs d'un pouce & demi, „ épais d'environ deux lignes, compo- „ sés de plusieurs feuilles rougeâtres, „ coupées en fer de pique, longues de deux „ lignes, attachées autour d'un pivot qui „ est au milieu du chaton, & posées par „ écailles couchées les unes sur les autres, „ avant qu'il soit épanoui. Ces feuilles „ dans la suite sont un peu écartées par „ une touffe de quatre ou cinq sommets „ qui naissent au dessous de chaque feuil- „ le autour de la partie par laquelle elle „ tient au pivot. Ces sommets sont gres- „ les, longs d'une ligne, jaunâtres, quel- „ quefois purpurins : ils s'ouvrent par le „ milieu comme une porte brisée, & ré- „ pandent une poussiére jaunâtre très- „ fine ; ils sont attachés par des liens si „ courts, qu'on ne sauroit les appeller des „ étamines. Il y a encore quelques petites

„ feuilles très-délicates qui naiſſent parmi les ſommets.

„ Les jeunes fruits pouſſent en même „ tems que les chatons & ſur les mêmes „ branches, mais dans des endroits ſéparés. Chaque fruit reſſemble auſſi à un „ petit vermiſſeau, long de demi pouce, „ épais d'une ligne, compoſé de petites „ écailles vertes, dont la pointe eſt rabatue vers le pédicule, & dont l'autre bout „ eſt attaché à un pivot qui eſt au milieu „ du fruit. On trouve ſous chaque écaille „ l'embryon de la graine avec quatre ou „ cinq petites plumes purpurines très-déliées : ces jeunes fruits prennent enſuite „ la forme d'un cylindre, long d'un pouce, „ épais de trois ou quatre lignes, obtus par „ les deux bouts, & dont les écailles qui „ ſont brunes quand la graine eſt mûre, „ ont plus de deux lignes de long, & ſont „ coupées en trefle : les ſemences qui ſont „ ſous ces écailles, ſont plattes, brunes, „ longues d'une ligne, preſque ovales, bordées de chaque côté de deux aîles beaucoup plus grandes que la ſemence, plus „ pâles, arrondies, aſſez ſemblables à celles „ d'un petit papillon. Cette graine eſt „ mûre en Automne, & même on la trouve encore ſur l'arbre pendant l'Hyver & „ dans le Printems ſuivant. “

Quelques-uns placent cet arbre, à cause de ses fruits, dans la classe des conifères. On l'en distingue par ses feuilles qui tombent, & qui approchent de celles du Peuplier. Cet arbre vient communément dans le bois de Boulogne près de Paris. Ses feuilles, son écorce & ses larmes sont en usage.

Tragus croit qu'avant que l'on eut inventé l'usage du papier, les anciens avoient coutume d'écrire sur l'écorce blanche de Bouleau. Et en effet ces lames blanches & membraneuses qui couvrent la grosse écorce dans les arbres d'une grandeur médiocre, sont très-propres à cet usage.

J. Rai dit qu'il en a séparé quelquefois quatre ou cinq différentes. C'est-pourquoi il soupçonne qu'il survient à cet arbre tous les ans une nouvelle peau mince, formée de la liqueur qui suinte peu-à-peu au travers de l'écorce, & se fige, ou qui se sépare de l'écorce chaque année, comme il arrive au serpent lorsqu'il change de peau. Quoi qu'il en soit, J. Bauhin ne peut se rendre au sentiment de Tragus, ni croire que l'écorce de Bouleau ait tenu lieu de papier aux anciens.

L'écorce de Bouleau est remplie de bitume, & les habitans des Alpes en font

des cordes qui leur ſervent de torches pendant la nuit, & qui brûlent & éclairent très-bien.

Sur la fin de l'Hyver, le Bouleau eſt plein de ſuc & répand des larmes. Si on fait une inciſion à ſon tronc ou à ſes branches, il en ſort une liqueur douce & bonne à boire, en ſi grande abondance, qu'un ſeul rameau en donne en un jour plus de 8. ou 10. livres. Les Bergers ſe déſaltérent ſouvent avec cette liqueur dans les forêts.

Van-Helmont obſerve que ſi on fait une inciſion à cet arbre près de la racine, la liqueur qui en ſort, eſt de l'eau pure & inſipide ; & que ſi au contraire on perce juſqu'au milieu une branche de la groſſeur de trois doigts, il en découle une liqueur qui a plus de ſaveur, légerement acide & agréable : ce qui paroît digne de remarque.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Bouleau diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥vij. ʒvij. gr. xlviij. de liqueur limpide, de l'odeur de cuir, un peu amére, obſcurément ſalée, & un peu acide : ℔j. ℥xiv. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur d'abord rouſsâtre, enſuite rouſſe, de même odeur, manifeſtement acide, enſuite fort acide, auſ-

tére & empyreumatique: ℥iij. ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur rouſſe, auſtére, médiocrement impregnée de ſel volatil-urineux : ℥iv. ʒvij. gr. lx. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒvij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xxx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xiv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒvj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥viij. ʒvij. gr. xlij.

De ℔v. de rameaux frais il eſt ſorti ℥viij. ʒvij. gr. xij. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & ſans ſaveur, obcurément acide : ℔j. ℥xiij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur rouſsâtre, manifeſtement acide, piquante, un peu auſtére : ℥ix. ʒiij. gr. xlij. de liqueur brune, empyreumatique, fort acide, un peu ſalée & un peu auſtére : ℥iij. ʒij. gr. xij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xv. ʒiij. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ʒv. gr. xxxviij. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation gr. lix. de ſel fixe purement alkali & cauſtique. La perte des parties dans la diſtillation a été

de ℥xiij. ʒiij. gr. lx. & dans la calcination de ℥xiv. ʒv. gr. xxxiv.

Les feuilles de Bouleau contiennent un ſel eſſentiel tartareux, nitreux & un peu ammoniacal, mêlé avec beaucoup d'huile bitumineuſe. Le bois contient moins d'huile & de terre. Les Chymiſtes obſervent que les charbons de Bouleau ſont très-bons & très-propres à fondre les métaux ; ce qui vient ſans doute de l'huile bitumineuſe qu'ils contiennent en abondance.

Les feuilles ſont apéritives, réſolutives, & puiſſamment déterſives. S. Pauli & F. Hoffman les recommendent cuites dans l'eau, en épithèmes, contre l'hydropiſie & la galle. L'écorce & les rameaux tendres ont la même vertu.

S. Pauli raconte qu'il a guéri une Dame de qualité attaquée d'une galle prurigineuſe univerſelle qu'elle avoit contractée par contagion, avec un bain fait de petits rameaux & d'écorce de Bouleau. On dit que la fumigation de cette même écorce, ſur-tout celle qui eſt à la partie inférieure du tronc, corrige l'air corrompu par les exhalaiſons malignes & peſtilentielles. Les Médecins de Wratiſlau propoſent deux ſortes de ces fumigations pour préſerver & purifier les maiſons dans le tems de peſte.

℞. Bayes de Geniévre, poign. iv.
Ruë verte, Absynthe, racine d'Aunée, écorce de Bouleau tirée de la partie inférieure du tronc, ana poign. ij.
Feuilles de Chêne, ℥j.
Myrrhe rouge, ℥iv.
Séchez, & F. s. l. une poudre, pour préserver les maisons de la contagion du mauvais air.

℞. Bayes de Geniévre, poign. iv.
Ruë verte, Absynthe, racines d'Aunée, écorce de Bouleau tirée de la partie inférieure du tronc, rapure de Corne de Bouc non châtré, Sabine, poils de Bouc, ana poign. ij.
Feuilles de Chêne, Myrrhe, ana ℥j.
F. une poudre pour les maisons infectées de la contagion.

Tragus, Van-Helmont & d'autres Médecins vantent avec raison la vertu & l'efficacité de la liqueur qui découle du Bouleau au Printems, pour le calcul des reins & de la vessie, & dans la strangurie & le pissement de sang. On retire cette liqueur, ou de l'écorce que l'on perce avec une tariére, & où l'on introduit un fil de laine ou de coton; ou bien on coupe l'extrémité des rameaux, avant que les feuilles paroissent; car aussitôt qu'elles son

venues, cette liqueur (dit Van-Helmont) n'eſt d'aucun uſage ; mais étant retirée avant le tems, elle eſt douce, aigrelette, & comme térébenthinée, & elle s'aigrit facilement. On la conſerve très-bien dans des bouteilles & des vaiſſeaux bien fermés, & on verſe par-deſſus un peu d'huile d'Olives, pour empécher le contact de l'air : ou même on la laiſſe fermenter doucement, ce qu'elle fait bientôt de même que le moût, juſqu'à ce qu'elle ſe change en une liqueur bonne à boire & comme vineuſe ; car de cette maniére elle conſerve une agréable odeur, & on peut la conſerver toute une année. On prend un ou deux verres de cette liqueur à jeun.

Quelques-uns en donnent juſqu'à ℔ij. dans la phthiſie commençante, ou pour préſerver du calcul : elle excite les urines, & par ce moyen elle chaſſe le calcul des reins & de la veſſie, elle empêche qu'il ne ſe forme, & elle appaiſe l'accès de la néphrétique. C'eſt pour cela que le Bouleau eſt appellé par quelques-uns, *Bois néphrétique d'Europe* ; & il paſſe pour tenir lieu du Bois néphrétique que l'on apporte des Indes. Pour augmenter la vertu diurétique de cette liqueur, on peut ajouter à chaque verre un peu de Vin

dans lequel on a fait infuſer auparavant de la racine ou de la graine de Raifort, ou de la graine de Gremil, ou des bayes d'Alkekenge. Elle eſt utile pour les goutteux, en faiſant paſſer par les urines l'humeur qui cauſe la goutte. Elle guérit les diſuries & les ſtranguries, auſquelles les vieillards ſont ſujets.

Dans le ſcorbut on fait prendre pour boiſſon ordinaire de la Biére nouvelle mêlée avec p. e. d'eau de Bouleau, après avoir laiſſé infuſer dans ce mélange un nouet rempli de plantes antiſcorbutiques. Cette même eau de Bouleau eſt fort utile dans la jauniſſe, la cachéxie & la mélancholie hypocondriaque. Elle leve les obſtructions du foie, de la rate & du méſentére par ſon ſel nitreux, & elle guérit ces maladies en réſolvant les humeurs épaiſſes. Etmuller aſſure que ſi on en boit pendant quelques jours au mois de Mars, elle convient très-bien pour rendre la maſſe du ſang plus fluide & plus pure. On la recommende encore pour la galle, ſoit extérieurement, ſoit intérieurement. Cependant le même Etmuller obſerve que ce ſuc purifie tellement la maſſe du ſang, qu'il produit quelquefois la galle, en faiſant ſortir les ſels héterogénes, leſquels s'arrêtent

& se fixent dans la peau, & produisent la galle : mais on est bientôt guéri de cette maladie accidentelle, si on continue l'usage de cette liqueur.

Gualther Needham, célébre Médecin d'Angleterre a guéri plus d'une fois, au rapport de J. Rai, la phthisie scorbutique avec cette eau mêlée avec du Vin & du Miel. Quelques-uns distillent cette eau, & la mêlent avec de l'eau de Sureau ; & on en vante l'usage continué, pour guérir l'hydropisie. On recommende cette même eau sur-tout pour déterger & guérir les plaies. S. Pauli assure, fondé sur des expériences certaines, qu'elle enléve les taches du visage, si on s'en lave pendant le jour, & sur-tout soir & matin, & qu'on la laisse sécher sans l'essuyer.

BISTORTA.

Bistorte.

IL y a deux sortes de Bistortes employées dans les Boutiques, l'une dont la racine est moins tortue, & l'autre dont elle l'est plus : on vend ces racines pêle-mêle dans les Boutiques, & elles ont les mêmes vertus.

La Biſtorte à racines moins tortues ; BISTORTA VULGARIS, RADICE MINUS INTORTA, *Off.* BISTORTA MAJOR, radice minùs intortâ, *C. B. P.* 192. *I. R. H.* 511. BISTORTA MAJOR, rugoſioribus foliis, *J. B.* 3. 538. BISTORTA, *Dod. Pempt.* 333. COLUBRINA, & DRACUNCULUS MAJOR, *Brunsfelſ.* SERPENTARIA FEMINA, & COLUBRINA, *Fuchſ.* BULAPATHUM, ſeu BISTORTA.

Sa racine eſt épaiſſe, oblongue, noueuſe, coudée, quelquefois recourbée, garnie de beaucoup de chevelu, brune en dehors ou d'un brun noirâtre, d'un rouge peu foncé en dedans, un peu auſtére au goût, aſtringente. Ses feuilles ſont portées ſur des queues allongées ; elles ſont oblongues, larges & pointues, ſemblables à celles de la Patience, mais plus petites, veinées, d'un verd foncé en deſſus, d'un verd pâle de mer en deſſous. Il s'éleve d'entr'elles des tiges hautes d'un pié & plus, greſles, liſſes, cylindriques, noueuſes, revêtues de quelques petites feuilles, & ſoutenant en leurs ſommités des épis où ſont attachées des fleurs ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines garnies de ſommets de couleur de chair ; qui s'élevent d'un calyce partagé en cinq parties, & qui eſt de même couleur. Le

piſtile qui occupe le centre, ſe change en une graine triangulaire, rouſſe & preſque noirâtre, luiſante, renfermée dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur. On cultive cette plante dans les jardins. Elle vient communément dans les pays chauds ſur le ſommet des montagnes, dans les lieux humides. Sa racine eſt d'uſage.

La Biſtorte à racines plus tortues ; BISTORTA RADICE MAGIS INTORTA, *Off.* *C. B. P.* 192. *I. R. H.* 511. BISTORTA MEDIA, folio minùs rugoſo, *J. B.* 3. 538. SERPENTARIA MAS, ſeu BISTORTA, *Fuchſ.*

Elle différe de la précédente par ſes feuilles qui ſont plus petites & liſſes, & par ſa racine qui eſt plus tortue & plus repliée. On nous apporte des pays chauds cette racine ſéche; elle a les mêmes vertus que la précédente.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de racines fraîches de Biſtorte, il eſt ſorti ℔ij. ℥iv. ʒj. gr. xliv. de liqueur limpide, un peu acide, très-peu odorante, aromatique, avec quelques gouttes d'huile eſſentielle : ℥xij. ʒvij. gr. lx. de liqueur d'abord limpide, aromatique, enſuite rouſsâtre, manifeſtement acide, & un peu auſtére : ℥vij. ʒvij. de liqueur brune, empyreumatique, manifeſtement acide

un peu ſalée : ℥j. ʒiij. gr. xl. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xiv. gr. xxiv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. ʒvj. gr. xlviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xl. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vij. ʒiij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥xj. ʒj. gr. xlviij.

Cette racine contient un ſel eſſentiel alumineux ou acide, envelopé de terre & d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére, & de beaucoup de bitumes. Elle a une vertu balſamique, vulnéraire & aſtringente. On a coutume de l'employer, lorſqu'il eſt beſoin d'aſtriction, comme dans l'incontinence de l'urine, la gonorrhée, les régles trop abondantes, pour arrêter le ſang qui coule des plaies ; dans le crachement de ſang, le vomiſſement bilieux, la dyſſenterie, & les autres flux de ventre.

On met encore cette plante au nombre des aléxipharmaques & ſudorifiques ; c'eſtpourquoi on l'emploie pour les fiévres malignes, la petite vérole, la peſte & la dyſſenterie maligne ; & on la joint ſouvent avec la Tormentille. Cependant S. Pauli lui refuſe la vertu diaphoréti-

que & ſudorifique, auſſi-bien qu'à la Tormentille ; & il ne lui accorde que la vertu rafraîchiſſante & incraſſante. Et en effet ſi la Biſtorte eſt ſi excellente dans la peſte & les fiévres malignes, cela ne vient certainement que de ſon ſel alumineux qui appaiſe le bouillonnement du ſang & arrête ſa diſſolution, ou même de ſon ſoufre bitumineux qui embarraſſe & envelope les ſels âcres de la maſſe du ſang.

On emploie cette racine fraîche ou ſéche dans les ptiſanes & les apozèmes aſtringens, depuis ℥ß. juſqu'à ℥j. dans ℔iij. d'eau commune réduite à ℔ij. On en donne la poudre depuis ʒß. juſqu'à ʒj. mêlée avec de la Conſerve de Roſes rouges, ou délayée dans une liqueur convenable. On en fait prendre l'infuſion depuis ℥ij. juſqu'à ℥iv. Selon J. Rai, ʒß. de Biſtorte en poudre, mêlée avec autant de Succin dans un œuf à la coque pris tous les jours pendant quelque tems, empêche l'avortement. Etmuller a donné heureuſement ʒj. de cette poudre dans l'hémorragie qui venoit de fiévre maligne. Sylvius preſcrit la décoction de cette racine mêlée avec quelques remédes utérins, & propre à chaſſer hors la matrice, dans les grandes pertes de ſang qui arrivent après l'accouchement, & qui viennent

de ce que quelques particules de l'arriére-faix ſont retenues dans la matrice,& cauſent par leur irritation le flux de ſang. Car de cette maniére elle eſt fort utile pour faire ſortir les reſtes de l'arriére-faix, & pour arrêter l'hémorragie. On recommende la décoction de cette même racine pour les fleurs blanches.

℞. Racines de Biſtorte coupées menu, ℥j.
Régliſſe ratiſſée & pilée, ʒj.
Rapure de Corne de Cerf, ℥ß.
Racines de Chien-dent, poign. j.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune réduites à ℔iij. Paſſez, & F. boire dans le flux de ventre qui ſurvient à la petite vérole.

℞. Racine de Biſtorte en poudre, ʒß.
Conſerve de Roſes rouges, ʒj.
Syrop d'Epine-vinette, ſ. q.
M. F. un bol aſtringent pour la dyſſenterie & le flux de ventre.

℞. Racine de Biſtorte, ℥ij.
F. bouillir dans ℥xvj. d'eau commune réduites à ℥x. Ajoutez feuilles de Marjolaine & de Pouliot, ana poign. j.
Vin blanc, ℥xij.
Digerez dans un vaiſſeau fermé. Laiſſez refroidir, & paſſez. Délayez dans

dans la colature ℥ij. de Syrop d'Armoise. Ajoutez eau de Canelle ℥ß. La dose est de ℥iij. deux ou trois fois le jour dans les pertes qui viennent d'une partie de l'arriére-faix qui est retenu dans la matrice.

℞. Racines de Bistorte en poudre, ℈ij.
Corail rouge pp. Canelle choisie en poudre, & Borax, ana ℈j.
Safran en poudre, ℈ß.
M. F. une poudre pour deux doses, que l'on prendra avec s. q. de Syrop de Kermes.

On emploie la racine de Bistorte dans le Vinaigre Thériacal *de Charas*, dans la Poudre dyssentérique *du même Auteur*, & dans l'Electuaire Diascordium de *Fracastor*.

BOLETUS.

MOrilles, BOLETUS ESCULENTUS VULGARIS, BOLETUS ESCULENTUS, *I. R. H.* 561. FUNGUS POROSUS, *C. B. P.* 370. FUNGUS RUGOSUS, vel CAVERNOSUS, sive MERULIUS NIGER & ALBUS, *J. B.* 3. 836. PRIMI GENERIS FUNGORUM ESCULENTORUM 32. species, *Clus. Hist.* 263. FUNGUS SPONGIOSUS, *Dalech. Lugd.* FUNGI TERRENI PRÆCOCES, SPONGIOLÆ nonnullis, *Dod. Pempt.* 481. FUNGI

FAVAGINOSI, ſive FUNGI RUGOSI favis Mellis ſimiles. *Lob. Belg.*

C'eſt un genre de plante dont on ne connoît pas encore les fleurs & les fruits. Souvent elle eſt de la groſſeur d'une Noix, quelquefois elle eſt plus groſſe: ſa ſubſtance eſt charnue, toute percée de trous; de ſorte qu'elle reſſemble très-bien à des rayons de Miel: ſa couleur eſt d'un blanc un peu rougeâtre, ou fauve, ou noire; elle eſt concave en dedans, blanche & comme enduite d'une fine pouſſiére: le pédicule qui la ſoutient, eſt tout blanc, creux, & garni à ſa partie inférieure de racines menues & filamenteuſes.

Cluſius a obſervé quatre eſpéces de Morilles différentes par leur groſſeur, leur figure & leur couleur. On trouve cette plante au Printems dans le bois de Vincennes, dans la forêt de Saint-Germain & dans la vallée de Montmorency près de Paris. On s'en ſert ſeulement dans la cuiſine.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Morilles fraîches diſtillées à la cornue il eſt ſorti ℔ij. ℥viij. ʒj. gr. lx. de liqueur limpide qui avoit l'odeur & la ſaveur de Morilles, d'abord peu acide, enſuite manifeſtement acide, & enfin fort acide: ℔j. ℥xiv. ʒiij. gr. xxxvj. d

liqueur limpide fort acide: ℥j. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord roussâtre, limpide, acide & un peu salée, ensuite rousse, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xlviij. de sel volatil-urineux concret: ℥j. ʒiij. gr. xxx. d'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laissé ℥j. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xliv. de sel fixe salé. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. vj. & dans la calcination de ℥ij. ʒiij. Ainsi les Morilles contiennent un sel essentiel semblable au Tartre, uni avec un sel ammoniacal, mêlé de beaucoup d'huile & délayé dans beaucoup de flegme.

Les Morilles récentes ou séches, préparées de différentes maniéres, passent pour délicieuses à cause de leur saveur très-suave; on les met dans différens assaisonnemens qui plaisent beaucoup. Elles excitent l'appétit, augmentent le mouvement du sang, & rétablissent les forces; mais elles nourrissent peu, & elles allument le sang, quand on en fait un trop grand usage. C'estpourquoi on les croit nuisibles aux tempéramens bilieux & chauds.

Les Morilles ont été autrefois célebres par la mort de l'Empereur Claude. " Les „Morilles (dit Pline) sont excellentes; „mais elles ont été accusées dans une „célebre occasion, Agrippine s'en étant „servi pour donner du poison à l'Em„pereur Claude. " Il est certain que les Morilles n'ont pas été la cause de la mort de cet Empereur ; c'est la violence du poison dont elles étoient remplies, qui l'a fait mourir. C'estpourquoi les Historiens se servent d'une expression qui signifie des Morilles empoisonnées : *Boletus medicatus*.

BONUS HENRICUS.

BOn-Henri, BONUS HENRICUS, & TOTA-BONA, *Off.* CHENOPODIUM, folio triangulo, *I. R. H.* 506. LAPATHUM UNCTUOSUM, folio triangulo, *C. B. P.* 115. BONUS-HENRICUS, *J. B.* 2. 965. TOTA-BONA, *Dod. Pempt.* 651. RUMEX UNCTUOSUS, *Trag.* 319. SPINOCIA SYLVESTRIS, *Matth.* MERCURIALIS, *Anglor.*

Sa racine est épaisse, jaunâtre, garnie de quelques fibres, âcre & amére. Ses tiges sont nombreuses, canelées, creuses, en partie droites, & en partie cou-

chées ſur terre, légerement velues, longues d'un pié ou d'une coudée. Ses feuilles ſont triangulaires, comme celles de l'Arroche ou du Pié de veau, & quelquefois fort ſemblables, liſſes en deſſus, couvertes d'une fine farine en deſſous, portées ſur de longues queues, & poſées alternativement ſur les tiges; d'une ſaveur un peu nitreuſe. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges, ramaſſées en épi; elles ſont petites, ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines jaunes, qui s'élevent d'un calyce découpé en pluſieurs parties. Leur piſtile ſe change en une petite graine arrondie, applatie, qui approche de la figure de rein, noire dans ſa maturité, renfermée dans une capſule qui a la figure d'une étoile, & qui étoit le calyce de la fleur. La plante entiére eſt d'uſage. On la trouve fréquemment dans les lieux incultes & les maſures, le long des chemins, des vieilles murailles, & des haies des champs; ou même on la cultive avec les herbes potagéres.

Dans l'analyſe chymique ℔v. de toute la plante avec les graines & les racines, diſtillées à la cornue, ont donné ℥xv. ʒj. gr. xij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément acide: ℔ij. ℥xiij. ʒiij. gr. xxxvj. de

liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, mais plus manifeſte, & enfin fort acide : ℥j. ʒiv. gr. xxx. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, fort acide, un peu ſalée & un peu auſtére : ℥j. ʒv. gr. lx. de liqueur rouſſe empyreumatique, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒiv. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. ʒvij. gr. lx. de cendres griſes, dont on a retiré par la lixiviation ℥j. ʒj. gr. xlv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒj. gr. xlij. & dans la calcination de ℥iv. ʒiv. gr. xij.

Ainſi cette plante contient un ſel eſſentiel, nitreux-ammoniacal, mêlé avec beaucoup d'huile, & délayé dans beaucoup de flegme; & il réſulte de ce mélange un compoſé viſqueux, & un peu mucilagineux.

On mange les jeunes pouſſes de cette plante, ſes bourgeons, ſes épis encore tendres, & ſes feuilles, que l'on fait bouillir dans de l'eau, ou avec de la viande, & que l'on aſſaiſonne de beurre & de ſel : mais cette plante ne nourrit pas beaucoup; elle lâche le ventre, & elle eſt émolliente.

Ses feuilles hachées ou pilées, appliquées extérieurement, réunissent les plaies récentes, détergent & nettoient les ulcéres sordides & anciens, font mourir les vers qui y surviennent : elles sont encore digestives, résolutives ; & elles calment les douleurs. S. Pauli a observé que le commun du peuple emploie une ou deux fois avec un heureux succès la plante entiére, en forme de cataplasme, pour adoucir les douleurs de la goutte : il assure que ce reméde n'est point dangereux, puisque cette plante n'est pas répercussive, mais résolutive & digestive : bien plus, elle est anodyne ; qualités qui se trouvent rarement réunies dans un reméde simple.

℞. Feuilles fraîches de Bon-Henri, poign. iv.
Fleurs séches de Sureau & de Camomille, ana poign. ij.
Pilez grossiérement. F. cuire dans s. q. d'eau de Sureau jusqu'à pourriture.
Alors ajoutez Gomme Caragne, ℥ß.
Camphre, ʒß.
F. s. l. un cataplasme, que l'on appliquera sur l'endroit où la goutte cause de la douleur, après avoir fait précéder les remédes convenables.

BORRAGO.

BOurache, BORRAGO, *Off.* BORRAGO FLORIBUS CÆRULEIS, *J. B.* 3. 574. *I. R. H.* 135. BUGLOSSUM LATIFOLIUM, BORRAGO FLORE CÆRULEO, *C. B. P.* 256. BUGLOSSUM, ſive BORRAGO, *Matth.* 1186. BORRAGO, *Dod. Pempt.* 627. CORAGO, *Quorumd.*

Sa racine eſt blanche, de la groſſeur du doigt, fibrée, d'une ſaveur viſqueuſe. Ses feuilles ſont larges, arrondies, d'un verd foncé, rudes, ridées, ondées, couchées ſur terre, garnies de petites pointes très-fines & ſaillantes. Sa tige eſt velue, cylindrique, creuſe, haute d'une coudée, branchue. Ses fleurs naiſſent aux ſommets des rameaux; elles ſont d'une belle couleur bleue, rarement de couleur de chair, ou blanches; portées ſur des pédicules longs d'un pouce ou d'un pouce & demi, purpurins & inclinés vers la terre: elles ſont d'une ſeule piéce, ſemblables à la molette d'un éperon, & partagées en cinq ſegmens pointus, dont le centre eſt ſurmonté de cinq ſommets d'étamines noirâtres, réunies par leur pointe, en forme de pyramide, & de cinq filets, ou

languettes oblongues, purpurines, ſoutenant chacune un des ſommets auſquels elles s'attachent extérieurement : leur calyce eſt partagé en cinq parties, aiguës, vertes, velues : il en ſort un piſtile attaché à la partie poſtérieure de la fleur en maniére de clou, lequel eſt comme entouré par quatre embryons qui ſe changent en autant de graines nues, de la figure d'une tête de vipére, larges à leur baſe, & terminées en pointe, ridées, noirâtres lorſqu'elles ſont mûres, & dont le calyce eſt alors plus grand. Toute cette plante contient un ſuc viſqueux & fade. On la cultive dans les jardins. Ses racines, ſes feuilles & ſes fleurs ſont en uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de toute la plante avec la racine, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iij. ℥ix. ʒvj. gr. xlij. de liqueur d'abord limpide, enſuite blanchâtre, d'une odeur & d'une ſaveur lixivieuſe, un peu ſalée : ℔j. gr. lxx. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſsâtre, de même odeur & de même ſaveur, mais plus foibles, qui a donné des marques d'abord d'un ſel un peu ſalé, enſuite un peu acide : ʒv. gr. xxxv. de liqueur rouſſe, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒv. gr. iij.

d'huile épaiſſe comme de l'Extrait : gr. xj. de ſel volatil-urineux concret.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒij. gr. lx. laquelle étant calcinée au feu de reverbére, a laiſſé ℥j. ʒij. gr. lj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒij. gr. lxvij. & dans la calcination de ℥j. gr. ix.

La Bourache ſéche fuſe comme le Nitre ſur les charbons ardens, & elle contient en effet un ſel eſſentiel nitreux-ammoniacal, tel qu'il réſulteroit du mélange de l'eſprit de Nitre & de l'eſprit d'urine. Mais comme ce ſel moyen ne prendroit jamais la forme ſaline, de même l'acide nitreux qui eſt dans la Bourache, ne fait point avec le ſel urineux un ſel eſſentiel concret, ou plutôt un ſel nitreux, à moins qu'on n'y joigne de la chaux ou quelque ſel alkali fixe, leſquels s'uniſſent avidement avec un ſel acide nitreux, & font un ſel urineux. Le ſuc des racines de Bourache rougit la teinture de Tourne-ſol ; le ſuc des fleurs donne à cette même teinture une couleur rouge plus légere : mais le ſuc des feuilles n'y apporte aucun changement. D'où l'on peut conclure que l'acide eſt plu

dévelopé dans les racines, moins dans les fleurs, & qu'il eſt très-envelopé dans les feuilles par le ſoufre & la terre.

Quoique la Bourache paſſe pour être temperée, cependant on la compte parmi les remédes cordiaux. On attribue communément à toutes ſes parties la vertu de fortifier, d'empécher la défaillance, d'exciter la joie dans les mélancholiques, & de purifier le ſang. Cependant C. Hoffman s'éleve contre ce ſentiment ordinaire. Il aſſure qu'il a reconnu qu'on donne en vain les différentes parties de la Bourache ou ſes préparations dans les maladies du cœur qui viennent de la bile, pour le fortifier dans les fiévres peſtilentielles, dans la morſure des ſerpens & dans les autres poiſons. Dans cette diverſité de ſentimens nous ne pouvons pas nous empécher d'attribuer beaucoup de vertu au ſel eſſentiel nitreux-ammoniacal dont cette plante eſt compoſée ; car un tel ſel eſt un très-puiſſant digeſtif. Cette plante diſſout, diviſe & atténue les humeurs épaiſſes, tenaces & groſſiéres : elle rend le ſang plus fluide ; elle leve les obſtructions ; elle rétablit les ſecrétions & les excrétions ; elle excite les urines & les ſueurs, & l'expectoration. C'eſt pourquoi on la preſcrit utilement dans l'im-

tempérie chaude des viscéres, qui vient de sucs grossiers & âcres, qui croupissent & qui menacent de phlogose. Les malades qui en font un long usage, en recoivent beaucoup de soulagement dans les maladies où il faut éviter les remédes chauds, dans la pleuresie, la péripneumonie & dans le commencement des maladies inflammatoires, dans celles qui viennent d'une bile noire; savoir, dans la mélancholie, les maladies hypochondriaques & hystériques; dans la palpitation, la cachéxie & la suppression des régles, qui vient de l'épaississement des sucs ou de l'irritation des membranes.

On emploie les racines, les feuilles & les fleurs dans les décoctions & les bouillons altérans. On pile les feuilles, on en donne le suc dépuré depuis ℥ij. jusqu'à ℥iij. ℥iv. ou ℥vj. quelquefois on le mêle avec les sucs de Buglose, de Cerfeuil & de Chicorée sauvage. On adoucit ces sucs avec quelque Syrop pectoral ou relâchant, selon le besoin.

On clarefie le suc de ces plantes & des autres par le seul repos, ou par l'ébullition légere, la despumation & la colature ou la filtration. Ceux qui sont clarifiés par le seul repos, ont plus de vertu: mais ils nuisent à ceux qui ont l'estomac foible;

car ils ſont peſans, c'eſtpourquoi ils ont beſoin d'une légere ébullition, laquelle ne leur fait pas perdre toute leur vertu, comme quelques-uns le penſent. Fuller propoſe *dans ſa Pharmacopée* une maniére de retirer le ſuc des plantes, qui n'eſt pas à rejetter.

℞. Bourache hachée & pilée légerement, q. v.
Mettez-la dans un pot de terre verniſſé ; couvrez-le bien, & le placez dans le four après qu'on en a retiré le pain, & laiſſez-l'y pendant ſix heures. Enſuite paſſez, & gardez la liqueur clarifiée pour l'uſage.

Comme on ne peut avoir aiſément pendant l'Hyver les ſucs des plantes, il eſt à propos de les tirer pendant le Printems ou l'Eſté, & de les conſerver pour s'en ſervir en Médecine. Mais ces ſucs ſe corrompent facilement. Fuller propoſe trois moyens de les conſerver : 1°. On verſe deſſus de l'huile d'Olives, pour les empécher de moiſir & de s'aigrir. 2°. On fait un peu évaporer le flegme & on écume, enſuite on fait bouillir juſqu'à la diminution de la quatriéme partie, & on ajoute ℥ij. ou ℥iij. d'Eſprit-de-vin ſur chaque livre de ſuc. 3°. On met ces ſucs clarifiés par le ſeul repos dans des vaiſ-

ſeaux dont les parois ſont enduits de la vapeur du ſoufre. Pour cela on allume une méche de ſoufre que l'on ſuſpend dans le vaiſſeau : il ſe répand une fumée blanche qui le remplit entiérement ; & quand cette méche eſt éteinte par la fumée du ſoufre, on remplit la bouteille de ſuc, & on la bouche. De cette maniére le ſuc peut ſe conſerver long-tems ſans ſe corrompre ; mais il peut acquerir quelque altération par l'acide de la fumée du ſoufre, à quoi il faut faire attention.

On met les fleurs de Bourache parmi les fleurs cordiales, qui ſont les fleurs de Bourache, de Bugloſe & de Violette, auſquelles quelques-uns ajoutent les Roſes. On mange les fleurs de Bourache fraîches dans la ſalade. On dit que le Vin dans lequel on les a infuſées, réjouit le cœur. On en prépare dans les Boutiques un Electuaire & du Syrop. On les conſerve auſſi après les avoir ſéchées : mais il faut obſerver qu'elles ont peu de vertu, & qu'elles ne ſervent pas beaucoup pour guérir le malade.

On diſtille une eau de toute la plante, & on en fait un Extrait.

On joint ſouvent la Bourache avec la Bugloſe, qui a preſque les mêmes vertus.

℞. Suc clarifié de Bourache, & de Buglose, ℔j.
Délayez Syrop Violat, de Tussilage, ou d'Oeillets, ℥ij.

Partagez en quatre doses, que l'on prendra de quatre heures en quatre heures, en entremêlant des bouillons, dans la pleuresie, la péripneumonie, & les fiévres inflammatoires. Souvent on y ajoute aussi du suc de Cerfeuil & de Chicorée sauvage, pour exciter les urines & lever plus puissamment les obstructions.

℞. Racines de Bourache & de Chicorée, ana ℥j.
Feuilles de Bourache, de Buglose, de Laitue, & d'Aigremoine, ana poign. j.
Sel de Prunelle, ou Sel Polychreste, ʒj.

F. bouillir avec un poulet, ou avec du col de veau. F. deux bouillons à prendre le matin & le soir, pour appaiser le bouillonnement du sang, lever les obstructions; pour guérir la cachéxie, les pâles couleurs, & l'hydropisie qui commence.

On emploie la Bourache dans cet apozème si connu que l'on appelle Bouillon de *M. De Lorme*, dont nous avons

donné la deſcription ailleurs. Son ſuc entre dans l'Electuaire de Pſyllium corrigé *de Charas*, & dans le Syrop de Pommes composé *du même Auteur*; dans le Syrop de Mercuriale ou de Longue-Vie, dans le Syrop d'Eryſimum *de Lobel.*

BOTRYS.

IL y a deux ſortes de Botrys en uſage en Médecine; ſavoir, le vulgaire, & celui du Méxique.

Le Botrys vulgaire, le Piment, BOTRYS AMBROSIOIDES VULGARIS, *Off.* CHENOPODIUM AMBROSIOIDES, folio ſinuato, *I. R. H.* 506. *Raii Hiſt.* 196. BOTRYS AMBROSIOIDES VULGARIS, *C. B. P.* 138. BOTRYS, *Dod. Pempt.* 34. ATRIPLEX ODORA ſeu SUAVEOLENS, *Mor. Hiſt.* BOTRYS pleriſque Botanicis, *J. B.* 3. 2. 298.

Sa racine eſt petite, blanche, perpendiculaire, garnie de peu de fibres. Sa tige eſt haute de neuf pouces ou d'un pié, cylindrique, ferme, droite, velue, diviſée depuis le bas en pluſieurs petits rameaux chargés de feuilles alternes. Ses feuilles ſont découpées profondément

des deux côtés comme celles du Chêne, traverſées de grandes veines rouges, portées ſur de longues queues rouges, lorſquelles commencent à paroître, enſuite pâles. Ses fleurs ſont petites, gluantes, en grand nombre au haut des tiges & des rameaux, diſpoſées en long bouquet & comme en épi. De l'aiſſelle de chaque petite feuille s'élevent de petits rameaux ou petites grapes, chargées de petites fleurs & de graines : ces petits rameaux en ſe diviſant, ſe partagent toujours en deux, & chaque angle eſt garni d'une petite fleur ſans pédicule, à la naiſſance des petits rameaux. Les fleurs ſont ſans pétales, compoſées de pluſieurs étamines qui s'élevent d'un calyce verd, découpé en pluſieurs quartiers. Il ſuccéde à chaque fleur une graine ſemblable à celle de la Moutarde, mais beaucoup plus petite, & renfermée dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur.

Toute cette plante eſt aromatique & d'une odeur forte, mais qui n'eſt pas déſagréable; d'une ſaveur un peu âcre, aromatique, & enduite d'un mucilage réſineux qui tache les mains, quand on la cueille. Elle vient d'elle-même dans la Provence le long des ruiſſeaux & des fontaines, dans les lieux arides & ſablon-

neux : elle croît aiſément dans nos jardins, & elle eſt toute d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de cette plante fleurie ſans la racine, diſtillée à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ℥j. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur aromatique, un peu amére, âcre, obſcurément ſalée & obcurément acide : ℔ij. ℥iv. ʒiv. de liqueur d'abord un peu acide, enſuite manifeſtement acide, & enfin un peu auſtére : ℥ij. gr. xxxvj. de liqueur rouſsâtre, limpide, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒj. gr. xij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. gr. vj. laquelle étant calcinée au feu de reverbére a laiſſé ℥ij. gr. lx. de cendres griſes, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xxx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥j. ʒvij. gr. xviij.

Cette plante contient un ſel eſſentiel-ammoniacal, uni avec une huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére.

Les Auteurs modernes la recommendent fort pour les maladies pituiteuſes de la poitrine, ſur-tout dans la toux, l'aſthme humide & l'orthopnée. On en fait boire l'infuſion dans du Vin ou de l'Hydromel,

ou dans de l'eau bouillante, comme du Thé, soir & matin, jusqu'à ℥vj. Ou bien on donne la poudre de cette plante séche à la dose de ʒj. avec du Miel, ou avec un Syrop convenable. De cette maniére elle leve l'engorgement du poumon, incise la mucosité épaisse, atténue & excite l'expectoration : elle secoure merveilleusement ceux qui crachent le pus, selon le témoignage de Matthiol : elle déterge les ulcéres du poumon, & guérit les vomiques. Camerarius dit que dans la Misnie on la mâche & on l'avale avec un peu de Vin, ou même on en fait avec le Miel un Electuaire excellent pour les maladies du poumon. Elle appaise les coliques venteuses, & le gonflement de ventre des femmes grosses. Etmuller dit encore que c'est un reméde éprouvé dans l'inflammation des hypochondres des enfans: on leur en donne le suc mêlé avec de la bouillie.

Cette plante fraîche, appliquée extérieurement, est utile pour les douleurs de la matrice, & la distention du bas ventre des enfans causée par des vents. On la fait chauffer sur une tuile chaude arrosée de bon Vin, & on l'applique sur le ventre. Elle est bonne pour les tranchées qui surviennent après l'accouche-

ment: on la mêle alors avec la Matricaire & la Camomille, & elles font d'un puiſſant ſecours pilées enſemble dans de l'Huile de Lys, mêlées enſuite, & un peu cuites dans une poele avec des œufs, en forme d'omelette, & appliquées chaudes ſur le ventre.

On conſerve dans les Boutiques ſon Eau diſtillée, que l'on fait boire, & que l'on regarde comme fort utile pour appaiſer les douleurs après l'accouchement, & guérir l'enflure des hyponchondres des enfans.

℞. Botrys, poign. j.
Infuſez dans ℔j. d'eau chaude.
Ajoutez à la colature Miel de Narbonne, ſ. q.
F. prendre cette liqueur chaude en forme de Thé, dans l'orthopnée, la toux & l'aſthme humide.

℞. Botrys ſec & en poudre, q. v.
Ajoutez Miel écumé, ſ. q.
F. un Electuaire, dont la doſe eſt ʒj. trois ou quatre fois le jour pour la vomique du poumon.

℞. Botrys nouvellement cueilli, poign. vj.
Capillaire, poign. iij.
Raiſins de Corinthe, ℔ß.
Régliſſe ratiſſée, ʒiij.

Coupez & pilez, & mêlez avec ſ. q. d'eau de Botrys. F. bouillir. Ajoutez à la colature ſuc de Botrys, ℥iv.
Suc de Lierre terreſtre, ℥ij.
Sucre fin, ſ. q.
F. ſ. l. un Syrop. On en fera prendre ℥j. matin & ſoir dans un verre d'infuſion de Botrys, pour la phthiſie commençante, l'ulcére des poumons & le crachement de pus.

Le Botrys du Mexique, BOTRYS AMBROSIOIDES AMERICANA, *Off.* CHENOPODIUM AMBROSIOIDES MEXICANUM, *R. H.* 506. BOTRYS AMBROSIOIDES MEXICANA, *C. B. P.* 138. & *App.* 516. PAZOTL, ſeu ATRIPLEX ODORATA MEXICANA, *Hernand.* 159.

Sa racine eſt oblongue, brune, garnie de fibres capillaires, blanche en dedans. Sa tige eſt haute d'un pié, & même davantage, quelquefois rougeâtre, cylindrique, canelée, parſemée de quelques poils légers. Ses feuilles ſont d'un verd pâle, ſemblables pour la figure à l'Arroche ſauvage, oblongues, ſinuées, & placées ſans ordre ſur la tige. De l'aiſſelle de chaque feuille il s'éleve, de même que dans l'Arroche, de petits rameaux chargés comme de pluſieurs petites têtes diſpoſées alternativement, qui ont chacune à

leur baſe une petite feuille, & qui ve-
nant à s'épanouir font paroître de petite
fleurs jaunâtres comme dans le Botry
vulgaire, auſquelles ſuccédent un granc
nombre de petites graines. Toute cett
plante répand une odeur forte, mais no
déſagréable; elle a une ſaveur aromati
que qui approche de celle du Cumin.

Dans l'analyſe chymique de ℔v
de feuilles & ſommités fraîches de Bo
trys du Méxique, diſtillées au B. V
il eſt ſorti ℔iij. ℥xiij. ʒij. gr. lj. d
liqueur limpide, odorante, qui avo
une ſaveur de réſine, & un peu amére
d'abord obſcurément acide, & enfi
fort acide: gr. lxix. d'huile eſſentiel
jaunâtre: enſuite dans la diſtillation à
cornue, ℥ij. ʒiv. gr. xviij. de liqueur u
peu ſalée, un peu acide & urineuſe
ʒiv. gr. x. de liqueur rouſsâtre, obſc
rément acide, manifeſtement alkalin
urineuſe, & impregnée de beaucoup
ſel volatil-urineux: ʒj. gr. iv. de
volatil-urineux concret: ℥iij. ʒvij. gr.
d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans
cornue, peſoit ℥vj. ʒj. gr. lvij. laque
étant calcinée au feu de reverbére,
laiſſé ℥ij. ʒvj. gr. ix. de cendres griſe
dont on a retiré par la lixiviation ʒv

gr. lxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒj. gr. lxix. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xlviij.

Il eſt évident par cette analyſe, que le Botrys du Méxique contient un ſel ammoniacal uni avec beaucoup d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére. On y découvre beaucoup plus d'huile & de ſel volatil-urineux que dans le Botrys vulgaire.

Cette plante excite puiſſamment les ſueurs, les urines & les régles : elle diſſipe les vents, & fortifie l'eſtomac. Hernandez dit qu'étant jointe avec les aſſaiſonnemens cuite ou crue, elle leur donne une agréable acrimonie, & eſt utile pour la poitrine, l'aſthme & les obſtructions : il ajoute que la décoction des racines arrête les dyſſenteries, diſſipe les inflammations, & chaſſe les animaux dont le venin eſt mortel.



BRASSICA.

Chou.

ON obſerve dans les jardins pluſieurs eſpéces de Choux, différentes par la couleur, ou par la figure. Il y en a dont les feuilles ſont étendues, ſans queues; d'autres ont les feuilles ramaſſées en tête; quelques-uns tirent ſur le noir, ou ſont rouges: la plûpart ſont blanchâtres, ou même d'un verd foncé. Les uns ont la feuille liſſe & unie; d'autres l'ont crépue & découpée. Il y en a auſſi dont la tige n'eſt qu'un amas de fleurs, & qui s'appellent *Choux-fleurs*; d'autres dont la tige eſt renflée, & qui ſe nomment *Choux-raves.*

Les eſpéces de Choux les plus en uſage ſont *le Chou pommé blanc, le Chou pommé rouge, le Chou rouge ordinaire, le Chou blanc ordinaire, le Chou friſé blanc, & le Chou-fleur.*

Le Chou pommé blanc, BRASSICA CAPITATA ALBA, Olitorum, *C. B. P.* 111. *J. B.* 2. 826. *I. R. H.* 219. BRASSICA CAPITATA ALBIDA, *Dod. Pempt.* 623.

Sa racine eſt blanche & fibrée. Sa tige eſt

eſt baſſe, groſſe, blanchâtre, couverte d'une écorce épaiſſe, remplie d'une moëlle d'une ſaveur âcre tirant ſur le doux. Les feuilles qui ſortent les premiéres, ſont amples, larges, très-peu découpées, & ondées, portées ſur des queues longues & groſſes; elles ſont bleuâtres ou d'un gris bleuâtre, garnies de côtes & de nervures épaiſſes, & blanchâtres. Les feuilles d'en-bas étant tombées d'elles-mêmes, ou arrachées, laiſſent la tige ridée, inégale & marquée des veſtiges de ces feuilles: celles d'en-haut qui reſtent & qui ſont auſſi fort larges, arrondies, d'un verd blanchâtre, ou bleuâtres, s'approchent & couchent les unes ſur les autres, & font une tête très-groſſe qui peſe quelquefois plus de quarante livres, très-dure: elles s'emboëtent & ſe compriment ſi étroitement, qu'il eſt très-difficile de les ſéparer. Les feuilles intérieures ſont entiérement blanches. Au commencement du Printems on replante le Chou pommé, afin d'avoir de la graine: ſa tête s'ouvre, & il ſort de ſon milieu une tige haute, chargée de fleurs en croix, compoſées de quatre pétales jaunes, ou d'un jaune pâle. Le calyce eſt partagé en quatre parties; il en ſort un piſtile qui ſe change en un fruit,

ou ſilique longue, menue, cylindrique; partagée en deux loges par une cloiſon mitoyenne, garnie des deux côtés de foſſettes remplies de graines arrondies & noirâtres.

Le Chou pommé rouge, BRASSICA CAPITATA RUBRA, *Olitorum*, *C. B. P.* 111. *J. B.* 2. 831. *I. R. H.* 219. BRASSICA RUBRA CAPITATA, *Dod.* 621.

Ses feuilles ſont en quelque maniére ſemblables à celles du Chou pommé blanc, mais de couleur fort diverſifiée; car quelques-unes d'entr'elles ſont d'un pourpre foncé, les autres d'un verd foncé, ou d'un verd gai: quelques-unes ſont d'une couleur de verd de mer, couvertes d'une fleur bleuâtre; mais toutes ſont traverſées par des côtes & des nervures rouges: dans tout le reſte cette eſpéce convient avec la précédente.

Le Chou rouge, BRASSICA RUBRA VULGARIS, *Olitorum*; BRASSICA RUBRA, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. & *Tab. Icon.* 396. BRASSICA RUBRA VULGARIS, *J. B.* 2. 831.

Cette eſpéce eſt plus haute que les autres. Sa tige s'éleve comme un arbriſſeau, à la hauteur de deux, trois, ou quatre piés, ou même de deux, trois, ou quatre coudées; elle eſt groſſe, de couleur

de pourpre foncé, raboteuſe à ſa partie inférieure, quelquefois unique, quelquefois partagée en pluſieurs branches. Ses feuilles ſont larges, d'un verd rougeâtre, quelquefois d'un rouge de ſang, ou teintes d'un rouge obſcur mêlé de bleuâtre, traverſées d'un grand nombre de groſſes nervures : elles ſont placées ſans ordre, ridées, écartées & ſinuées. Ses fleurs ſont jaunes, attachées à des branches droites ; il leur ſuccéde des ſiliques longues d'une palme, qui contiennent des graines rouſſes, arrondies. Les feuilles de cette eſpéce ſont longues, écartées & étendues. Cette eſpéce ſupporte l'Hyver, & quelquefois elle devient haute & ferme comme un arbre, & dure pluſieurs années, ſur-tout lorſqu'on la cultive. Souvent auſſi elle produit des rameaux latéralement. Au commencement du Printems les gens délicats eſtiment fort ſes jeunes pouſſes dans la ſalade.

Le Chou blond ou *le Chou verd*, BRASSICA ALBA VULGARIS, *Olitorum*; BRASSICA ALBA vel VIRIDIS, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. BRASSICA ALBA VULGARIS, *J. B.* 2. 829.

Sa racine eſt compoſée d'un amas de fibres. Sa tige reſſemble en quelque ma-

niére à celle du Chou rouge, par ses feuilles & par la divifion & l'entrelaſſement de leurs nervures : cependant elles ſont arrondies, à oreilles, tendres, dentelées tout-autour, portées ſur des queues longues & épaiſſes. Ses fleurs ſont blanches, en croix, comme dans les autres eſpéces de Chou. Toute la plante blanchit en croiſſant, & acquiert une certaine couleur bleuâtre.

Le Chou friſé blanc, BRASSICA ALBA CRISPA, *Olitorum*, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. BRASSICA SABAUDA RUGOSA, *J. B.* 2. 828. BRASSICA SABAUDA, *Dod.* 624.

Ses feuilles ſont arrondies, fort ridées, & dont les replis ſont tellement inégaux que chaque feuille paroît compoſée de veſſies, ou d'eſpéces de cellules, ſaillantes en deſſous, creuſes en dedans, de couleur jaunâtre & d'un verd foncé, traverſées de côtes, attachées à des queues courtes : elles ſe ramaſſent en haut & forment auſſi une tête ronde, mais petite & blanchâtre, & dont les extrémités ſont quelquefois d'un verd plus foncé. La fleur eſt jaune, elle porte auſſi des ſiliques remplies de graines, comme les autres eſpéces.

Le Chou-fleur, BRASSICA CAULI-

FLORA; *Olitorum*, *C. B. P.* 111. *I. R. H.* 219. BRASSICA MULTIFLORA, *J. B.* 2. 828. BRASSICA FLORIDA BOTRYITIS, *Lob. Icon.* 245.

Ses feuilles ſont amples, longues d'une coudée, plus longues & plus étroites que celles du Chou pommé blanc, plus pointues, ſans aucune diviſion, d'un verd clair, & quelques-unes de couleur bleuâtre: celles qui ſont en dehors, ont leurs nervures blanchâtres, & ſont un peu dentelées à leur bord & comme à dents de ſcie écartées & peu profondes. Les feuilles du centre ſe ramaſſent & forment une tête, mais plus molle & moins ſerrée que dans les autres Choux pommés. Du milieu de ces feuilles s'élevent beaucoup de tiges chargées d'un amas de fleurs naiſſantes; ces tiges ſont épaiſſes, blanches, molles, agréables au goût, & fort bonnes à manger. Si on les laiſſe pouſſer juſqu'à une hauteur convenable, elles portent des fleurs & des ſiliques comme dans les autres Choux.

On cultive dans les jardins toutes ces eſpéces de Chou plutôt pour l'uſage de la cuiſine, que pour la Médecine. Les feuilles de Choux rouges ſont ſurtout en uſage dans les Boutiques des Apoticaires.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles de Chou pommé diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xj. ʒv. de liqueur limpide, qui avoit l'odeur & la ſaveur des Choux cuits, obſcurément ſalée: ℔ij. ℥viij. gr. xxxv. de liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, un peu ſalée: ℔j. ℥vj. ʒj. gr. xxxvj. de liqueur d'abord limpide, enſuite un peu trouble, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, mais déſagréable & comme porracée, fort acide, un peu ſalée & un peu auſtére: ℥j. ʒij. gr. xxxv. de liqueur brune, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: gr. xx. de ſel volatil-urineux concret: ʒiij. gr. xxij. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. gr. vj. laquelle étant calcinée, a laiſſé ʒv. gr. xl. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. lxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒij. gr. lxij. & dans la calcination de ℥iij. gr. xxxij.

On voit par cette analyſe, que le Chou pommé contient un ſel eſſentiel tartareux, nitreux, ammoniacal, uni

avec une médiocre portion d'huile.

De ℔v. de ſommités fraîches de Chou-fleur diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xiv. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur limpide qui avoit l'odeur de la plante, preſque inſipide, obſcurément ſalée, & obſcurément acide: ℔iij. ℥v. gr. xxxij. de liqueur limpide, qui avoit la même odeur & la même ſaveur, obſcurément alkaline: ℥v. ʒiij. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, qui avoit la même odeur, un peu ſalée, alkaline-urineuſe, enſuite rouſsâtre, enfin rouge, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: ʒiij. de ſel volatil-urineux concret: ℥j. ʒiij. gr. vj. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ʒvj. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. lxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. lxiv. & dans la calcination de ℥ij. gr. xij.

On doit conclure de cette analyſe, que le ſel eſſentiel du Chou-fleur eſt ammoniacal.

La décoction du Chou faite dans l'eau eſt fort puante; & s'il pourrit dans la terre, il répand une grande infection.

Cette puanteur vient du ſoufre groſſier & fort compacte, qui eſt un peu élevé dans la putréfaction par les ſels volatils.

Les Choux ſont plus en uſage parmi les Jardiniers & les Cuiſiniers, que chez les Apoticaires. Quelques anciens les ont regardés comme un reméde univerſel. On dit que les Romains ne ſe ſont ſervis que de Chou pendant ſix cens ans dans toutes leurs maladies. Le Chou eſt appellé la Médecine du grand Caton, & on dit qu'il s'en eſt ſervi pour garantir ſa famille de la peſte. Beaucoup de riches & de pauvres en mettent parmi leur nourriture, & preſque tous les gens de la campagne ont coutume de s'en nourrir. Cependant de l'avis de tous les Médecins, il ſe digére difficilement, il nourrit peu, & produit un ſuc groſſier & propre à cauſer une bile noire; ce que chacun peut conclure des rots puans & déſagréables qu'il excite. Il diſtend l'eſtomac, porte des fumées à tête, émouſſe l'eſprit, & trouble le ſommeil. C'eſt pourquoi nous croyons qu'il faut le laiſſer à ceux dont l'eſtomac eſt fort, & à ceux qui s'éxercent beaucoup à des travaux pénibles. Le Chou blanc paſſe pour être plus excellent au goût que le rouge, ſur-

tout ſes feuilles tendres qui ſont en dedans. Le Chou-fleur eſt plus agréable, plus délicat, & plus facile à digérer. On réſerve le Chou rouge pour l'uſage de la Médecine; on dit qu'il convient à la poitrine, par une qualité qui lui eſt particuliére.

Les Médecins diſtinguent des vertus contraires dans le Chou; ſavoir, de lâcher le ventre, & de reſſerrer. Son ſuc qui eſt nitreux-ammoniacal, lâche le ventre; & ſa ſubſtance qui eſt terreuſe, eſt aſtringente. C'eſt de-là qu'eſt venu ce proverbe de l'Ecole de Salerne:

Jus cæulis ſolvit, cujus ſubſtantia ſtringit.

C'eſt-à-dire: Le ſuc de Chou lâche le ventre, & ſa ſubſtance eſt aſtringente.

De plus on y découvre encore une vertu déterſive & vulnéraire. S. Pauli a vû des verrues frotées du ſuc de Chou diſparoître en quatorze jours dans une ſervante qui en avoit les mains toutes couvertes; elle les laiſſoit ſécher d'elles-mêmes ſans les eſſuyer. Camerarius rapporte que l'on emploie fort utilement les feuilles de Chou cuites dans du Vin, pour les ulcéres & la lépre. Tragus aſſure que le Chou a tant d'efficacité, que les urines de ceux qui en mangent, guériſſent

les fistules, les cancers, la dartre; & autres maladies de cette sorte.

S. Pauli décrit & propose la boisson vulnéraire suivante, pour consolider les plaies.

℞. Chou rouge, Sanicle, Verveine, ana poign. j.
Muscade, Gingembre, ana ℥ß.
Macérez dans ℔vj. de Biére.
F. prendre pour boisson ordinaire dans les blessures.

G. Jerôme Velschius rapporte d'après Otton Heurnius, qu'un homme attaqué tellement du scorbut que sa poitrine & ses jambes étoient couvertes de taches, & ses membres roides de sorte qu'il ne pouvoit marcher, avoit été guéri en bûvant tous les jours ℔iv. de Vin, dans lequel on avoit infusé quatre poignées de Chou rouge avec une demi-dragme de Gingembre & deux gros de Canelle. Grube, *Traité des secrets de Médecine*, assure qu'un homme attaqué d'hydropisie & du scorbut avoit été heureusement rétabli par l'usage du Chou avec ses correctifs, infusé dans du Vin.

Le Chou rouge adoucit beaucoup l'acrimonie des humeurs de la poitrine, appaise très-bien la toux, & déterge les ulcéres qui commencent. C'est pour cela

qu'on le preſcrit dans les bouillons & les décoctions pectorales. Quelques Prédicateurs & quelques Muſiciens ont coutume de boire ſouvent de la décoction de Chou rouge avec des raiſins ſecs, pour ſe guérir de l'enrouement qui ſurvient quand on a beaucoup parlé, & pour ſe conſerver la voix.

℞. Poumon de veau coupé par petits morceaux, N°. j.
Chou rouge haché menu, ℔j.
Navet, N°. xij.
Riz mondé, cuiller. j.

F. bouillir dans ℔vj. d'eau commune réduites à ℔iv. pour quatre bouillons, dans la toux violente & la difficulté de reſpirer.

℞. Suc clarifié de Chou rouge, ℔j.
Safran coupé menu, ʒiij.
Miel écumé, & Sucre fin, ana ℔ß.

F. bouillir juſqu'à conſiſtence de Syrop. Paſſez. F. bien cuire ce Syrop, & gardez-le pour l'uſage.

Hartman propoſe pour la douleur de côté des feuilles de Chou frotées de beurre, & ſaupoudrées de poudre de Cumin; il les fait appliquer ſur la partie malade. On applique utilement ces mêmes feuilles ſur les mammelles des femmes nouvellement accouchées, pour

prévenir la trop grande quantité de lait, & pour l'empécher de ſe coaguler; dans les abcès des mammelles, pour prévenir l'inflammation, & pour conſolider les ulcéres.

On emploie le Chou dans le Mondificatif d'Ache. On a coutume de conſerver dans les Boutiques un Syrop fait avec le ſuc de Chou rouge.

BRUNELLA.

BRunelle, BRUNELLA, PRUNELLA; CONSOLIDA MINOR, & SYMPHYTUM MINUS, *Off.* BRUNELLA MAJOR, folio non diſſecto, *C. B. P.* 260. *I. R. H.* 182. PRUNELLA FLORE MINORE, vulgaris, *J. B.* 3. 428. BRUNELLA, *Dod. Pempt.* 136. CONSOLIDA MINOR, *Matth. Cam. Epitom.* 703. SYMPHYTUM PETRÆUM, *Lob. Icon.* 474.

Sa racine eſt menue, fibrée & elle ſe répand obliquement. Ses tiges ſont quadrangulaires, velues, branchues, & hautes d'un empan & plus. Ses feuilles ſont arrondies, d'un verd foncé, ſinuées, portées ſur de longues queues. Ses fleurs ſont ramaſſées en tête, & diſpoſées en épi & par rameau; & ſont d'une ſeule

piéce en gueule, purpurines, dont la lévre ſupérieure eſt en caſque, & l'inférieure eſt diviſée en trois parties. Le calyce eſt d'une ſeule piéce, & il contient quatre ſemences arrondies qui naiſſent de la baſe du piſtile. On en trouve abondamment dans les prés des environs de Paris. La plante entiére eſt d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Brunelle diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔ij. ʒiij. de liqueur limpide, qui avoit d'abord l'odeur & la ſaveur de la plante, enſuite ſans odeur & ſans ſaveur, obſcurément acide: ℔ij. ℥iij. ʒij. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſsâtre, ſans odeur, manifeſtement acide, enſuite brune, empyreumatique, fort acide, un peu auſtére, & enfin légerement & obſcurément urineuſe: ʒvij. de liqueur brune, trouble, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: gr. viij. de ſel volatil-urineux concret: ʒiij. gr. xxxvj. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iv. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. ʒj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. lx. de ſel fixe purement

alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥vj. ʒj. gr. lxiv. & dans la calcination de ℥ij. ʒv. gr. xxxvj.

Le ſuc de Brunelle rougit le papier bleu, & a une ſaveur d'herbe, ſtiptique, mucilagineuſe, & avec un peu d'amertume. Cette plante contient un ſel eſſentiel, alumineux, uni avec une petite portion de ſel ammoniac, & de ſoufre groſſier & bitumineux.

On place la Brunelle parmi les plantes vulnéraires aſtringentes, & elle n'y tient pas le dernier rang. On en fait principalement uſage dans les plaies, ſur-tout du poumon; dans le crachement & le piſſement de ſang, dans les hémorragies de la matrice & la dyſſenterie. Dans les décoctions, les bouillons & les potions vulnéraires, on en preſcrit la décoction à la doſe de ℥vj. le ſuc juſqu'à ℥ij. ou ℥iv. On emploie encore ſa décoction dans les lavemens vulnéraires & aſtringens, contre les flux de ſang & dans les plaies profondes. J. Bauhin en preſcrit le ſuc à ceux qui ont été mordus d'un animal venimeux.

Sa décoction convient d'une maniére particuliére dans les inflammations de la gorge & des amygdales, dans les aphtes & les ulcéres de la bouche & du pa-

ais : on la retient dans la bouche. On mêle encore cette décoction dans les gargarismes pour l'angine.

℞. Brunelle, poign. j.
F. bouillir dans ℔j. d'eau commune réduite à la moitié : sur la fin de l'ébullition ajoutez Miel Rosat, ℥j.
Sel de Prunelle, ʒj.
Passez. Ajoutez à la colature flegme de Vitriol, ʒj.
F. un gargarisme.

℞. Feuilles fraîches de Brunelle, de Véronique, ana poign. j.
Vin rouge, ℔j.
Macérez au B. M. dans un vaisseau fermé, pendant 6. heures. Passez en exprimant. Le malade en prendra ℥iv. trois fois le jour, pour le pissement de sang.

℞. Suc clarifié de Brunelle, de Bugle, de Sanicle, ℥iij.
Syrop de Lierre terrestre, ℥ß.
F. une potion pour le crachement de sang & les hémorragies, que l'on réitérera souvent selon l'éxigence du mal.

Les gens de la campagne appliquent sur les plaies cette plante fraîche pilée, pour arrêter le sang & fermer la plaie. On la recommende pour les ulcéres pu-

trides du ſiége & des parties de la génération. Céſalpin appliquoit cette plante pilée en cataplaſme ſur les furoncles, pour en exciter la ſuppuration. Ce même Auteur frotoit les temples avec le ſuc de Brunelle mêlé avec de l'huile d'Olive & du Vinaigre, pour les violens maux de tête.

On conſerve dans les Boutiques une Eau diſtillée de Brunelle.

On emploie la Brunelle dans le Baume polychreſte, de *Bauderon ;* dans l'Emplâtre pour les fractures, de *Nicolas Prevoſt* ; dans l'Emplâtre pour les hernies, du *même Auteur* ; & dans l'Eau vulnéraire.

BRYONIA.

Bryone.

IL y a dans les Boutiques deux plantes de différent genre ſous le nom de BRYONIA ; ſavoir, la Bryone blanche, & le Sceau de Notre-Dame. La Bryone blanche eſt encore de deux ſortes ; l'une dont les bayes ſont rouges, & l'autre dont elles ſont noires.

La Bryone, ou *Vigne blanche à bayes rouges*, *la Coulevrée*, BRYONIA &

BRYONIA ALBA, VITIS ALBA, UVA SERPENTINA, UVA ANGUINA, *Off.* BRYONIA ASPERA ſive ALBA, baccis rubris, *C. B. P.* 297. *I. R. H.* 102. VITIS ALBA, ſive BRYONIA, *J. B.* 2. 143. BRYONIA ALBA, *Dod. Pempt.* 400. TAMARUM VULGÒ, vel CERASIOLA, *Cæſalp.* 206.

Sa racine eſt plus groſſe que le bras, & égale à la cuiſſe quand elle eſt vieille, charnue, diviſée en de groſſes fibres, & fongueuſe quand elle eſt ſéche. Sa ſubſtance eſt diſtinguée par des cercles & par des rayons, ayant une ſaveur âcre, déſagréable, un peu amére, & une odeur fétide, quand elle eſt fraîche. Ses tiges ſont très-longues, greſles, grimpantes, canelées, un peu velues, garnies de mains ou longs filets tortillés. Ses feuilles naiſſent alternativement, & ſont anguleuſes; d'une figure aſſez ſemblable à celle des feuilles de la Vigne, mais bien plus petites, & un peu rudes. Ses fleurs ſortent pluſieurs enſemble des aiſſelles des feuilles; elles ſont d'une ſeule piéce, en cloche, évaſées, partagées en cinq parties, arrondies, d'un blanc verdâtre, parſemées de veines, & tellement adhérentes à leur calyce, qu'on ne peut les en ſéparer. Parmi ces fleurs, il y en a de ſtériles, qui

ſont les plus grandes, & qui ne ſont pas portées ſur un embryon : les autres ſont fertiles, plus petites, appuyées ſur un embryon, qui ſe change en une baye ſphérique, de la groſſeur d'un Pois, verte d'abord, enſuite rouge, molle, pleine d'un ſuc qui cauſe des nauſées, & de graines arrondies, couvertes d'un mucilage. Cette plante vient communément dans les haies & les forêts, & ſur-tout dans les pays temperés, ou un peu froids. On en trouve beaucoup aux environs de Paris. Sa racine eſt principalement d'uſage.

La Bryone blanche à bayes noires, BRYONIA ALBA BACCIS NIGRIS, *C. B. P.* 297. *I. R. H.* 102. BRYONIA NIGRA, *Dod. Pempt.* 399.

Cette eſpéce ne différe de la précédente que par la couleur de ſes racines & de ſes bayes. Les racines de celle-ci ont intérieurement la couleur de buis, les racines de la précédente ſont d'un blanc jaunâtre : les bayes de celle-ci ſont noirâtres ; & dans la premiére elles ſont rouges. Cette Bryone eſt moins en uſage que celle à bayes rouges.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de racines de Bryone fraîches diſtillées au B. V. il eſt ſorti ℔ij. ℥xiij. de liqueur

mpide, insipide, obscurément salée : xiij. ʒvij. gr. xviij. de liqueur limpide, 'une saveur d'herbe, obscurément acide. .a masse qui est restée, étant distillée à a cornue, a donné ℥ij. ʒvj. gr. xxxvj. e liqueur roussâtre, d'abord manifeste-ment acide, ensuite austére : ℥iij. gr. xxiij. de liqueur brune, empyreuma-ique, alkaline-urineuse : ʒiij. de sel olatil- urineux concret : ℥iij. gr. xxxiv. l'huile fluide.

La masse noire qui est restée dans la ornue, pesoit ℥vj. ʒvij. gr. lxiij. laquelle tant calcinée a laissé ℥j. ʒvij. de cen-dres, dont on a tiré par la lixivia-ion ℥j. ʒij. de sel alkali fixe. La perte les parties dans la distillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxxij. & dans la calcina-ion de ℥v. gr. lxiij.

Le suc de la racine rougit le papier bleu; il est amer, & excite des nausées. Ainsi il est clair que cette plante contient un sel essentiel, tartareux, ammonia-cal, uni avec une huile âcre & fétide.

La racine fraîche de Bryone dissout puissamment la pituite épaisse & gluante, en quelque endroit qu'elle se soit fixée ; & elle l'évacue par les selles, & quelque-fois par le vomissement. Mais lorsqu'elle est séche, elle est plus foible, & elle

purge ſeulement par bas. On l'emploie heureuſement dans l'hydropiſie, la paſſion hyſtérique, l'aſthme, l'épilepſie, le vertige, la paralyſie, la goutte & les maladies chroniques: ſur-tout elle paſſe pour ſpécifique dans l'aſthme humoral, l'hydropiſie de poitrine & de la matrice, & dans la paſſion hyſtérique qui vient de l'obſtruction de ce viſcére. Mais comme c'eſt un purgatif violent & âcre, on le corrige par la crême de Tartre, le Sel végétal, le Vinaigre ſimple ou diſtillé, ou bien par quelque poudre aromatique & ſtomachique. La racine ſéche & en poudre ſe donne depuis ℈j. juſqu'à ʒj. & le ſuc depuis ʒj. juſqu'à ℥ß. dans du bouillon. On fait bouillir cette même racine dans du laït ou du vin, depuis ʒiij. juſqu'à ʒvj.

On fait avec le ſuc de ces mêmes racines un Syrop qui eſt efficace pour les mêmes maladies: on en donne juſqu'à ℥j.

Arnaud de Villeneuve rapporte qu'un épileptique a été guéri dans l'eſpace de trois ſemaines en ſe purgeant tous les jours avec le ſuc de Bryone dépuré, auquel il ajoutoit un peu de Sucre. Sydenham aſſure que la curation de la manie ſe fait par ce reméde, ſi après avoir ſaigné comme il convient du bras & de

la jugulaire, le malade prend ℨj. de cette racine en poudre dans du lait ou ℨß. infuſée dans du Vin, tous les trois où quatre jours, juſqu'à ce qu'il ſoit en-tiérement guéri. Matthiol eſtime le ſuc le cette plante ou ſa décoction dans lu Vin, deux ou trois fois par ſemaine, pour guérir la paſſion hyſtérique.

Quelques-uns recommendent pour l'hydropiſie l'eau ſimple ou le ſuc de ra-cines de Bryone, que l'on retire de cette naniére. Au commencement du Prin-ems on coupe tranſverſalement la tête le la racine; on creuſe la partie qui eſt eſtée dans la terre, & on la recouvre avec a piéce que l'on a coupée. Le lendemain n trouve cette cavité remplie d'un ſuc aiteux qui ſe donne à la doſe d'une, ou eux ou trois cuillerées, tous les jours e matin à jeun; il purge doucement ar bas, fait écouler les eaux des hy-ropiques, & leve les obſtructions des iſcéres.

On conſerve dans les Boutiques la écule de Bryone préparée; ce n'eſt au-re choſe que la partie farineuſe de la acine qui reſte au fond du vaiſſeau uand on clarifie le ſuc: on verſe ce ſuc eu-à-peu & par inclination, & on fait écher la fécule; mais elle a peu de vertu;

L'Extrait de Bryone est plus efficace. On le prépare en faisant bouillir la racine fraîche coupée menu, dans du Vin jusqu'à la diminution de la moitié; on exprime la décoction, & on fait épaissir la colature jusqu'à consistence d'Extrait. On en donne depuis ʒß. jusqu'à ʒj.

R. Racines de Bryone en poudre, ʒß
Crême de Tartre, ℈j
Conserve de Roses, s. q.
M. F. un bol.

℞. Racines de Bryone blanche en poudre, ʒ
Lait de vache, ℥
F. prendre au malade.

Ou bien :

℞. Racines de Bryone fraîche, ʒ
Vin blanc, ℥
Macérez pendant la nuit. Délayez dans la colature Syrop violat, ℥
M. F. une potion pour la manie.

℞. Racines de Bryone fraîche, ʒ
F. bouillir dans s. q. d'eau réduite à ℥vj. Dissolvez dans la colature Manne de Calabre, ℥
Sel végétal, ʒ
F. une potion.

La racine de Bryone appliquée extérieurement est puissamment résolutive. On la recommende pour l'hydropisie

la douleur de côté, la ſciatique & les écrouelles. Selon J. Rai, cette racine fraîche pilée, & appliquée ſeule ou avec de la bouze de vache ſur la région des reins, excite les urines & guérit l'hydropiſie. Tachenius dit qu'on appaiſe d'une maniére ſurprenante la douleur de la ſciatique avec cette racine fraîche pilée, mêlée avec de l'huile de Lin, & appliquée tiéde ſur la partie malade.

Zacutus aſſure avec ſerment, que l'on guérit les écrouelles, ſoit ouvertes, ſoit fermées avec l'Onguent ſuivant.

℞. Racines de Bryone blanche ſucculentes, ℔ß.
Coupez par petites tranches, & faites frire dans une poële, juſqu'à ce qu'elle ſoit ſéchē. Paſſez. Ajoutez
Térébenthine de Sapin, ℔ß.
Cire, ℥v.
F. un Onguent, que vous appliquerez matin & ſoir ſur les écrouelles. Cet Onguent réſout les écrouelles, ou il les fait ſuppurer, & enfin guérit les ulcéres.

Les jeunes pouſſes & les bayes de Bryone chargent l'eſtomac, & troublent le ventre. On s'en ſert rarement.

Les Charlatans & les Bateleurs font avec cette racine des eſpéces de monſtres,

qu'ils mettent pendant quelques jours dans le ſable ſec, & qu'ils vendent enſuite pour des Mandragores.

On emploie la racine de Bryone dans le Syrop apéritif cachectique *de Charas*, dans les Onguens d'Aprippa & d'Arragon *de Nicolas de Salerne.*

Le Sceau de Notre-Dame, ou *Racine Vierge*, *mâle*, BRYONIA NIGRA VULGARIS ſeu RACEMOSA, VITIS NIGRA, TAMNUS, SIGILLUM BEATÆ MARIÆ, *Off.* TAMNUS RACEMOSA, flore minore, luteo-palleſcente, *I. R. H.* 103. BRYONIA LÆVIS ſive NIGRA RACEMOSA, *C. B. P.* 297. VITIS NIGRA quibuſdam, ſive TAMNUS Plinii, folio Cyclaminis, *J. B.* 2. 147. VITIS SYLVESTRIS, *Dod.* 401.

Sa racine eſt épaiſſe, groſſe, longue, tubéreuſe, noire en dehors, blanche en dedans, remplie d'un ſuc gluant & viſqueux, d'une ſaveur âcre qui n'eſt pas déſagréable. Ses tiges ſont ſarmenteuſes, greſles, longues, grimpantes, ligneuſes, rougeâtres & noirâtres, & n'ont point de main comme dans la précédente. Ses feuilles ſont alternes, molles, d'un verd gai, luiſantes, aſſez ſemblables à celles du Smilax, garnies de pluſieurs nervures ſinuées, d'une ſaveur viſqueuſe. Ses fleurs naiſſent par grapes de l'aiſſelle des

des feuilles ; elles ſont petites, d'une ſeule piéce, en cloche, évaſées, partagées en ſix parties, d'un jaune verd, garnies de ſix étamines, & ſtériles.

Il y a une autre racine vierge qui eſt femelle, & qui s'appelle BRYONIA NIGRA BACCIFERA, TAMNUS BACCIFERA FLORE MAJORE ALBO, *I. R. H.* 103. BRYONIA LÆVIS ſive NIGRA BACCIFERA, *C. B. P.* 297. *J. B.* 2. 149. Elle différe de la précédente, ſur-tout en ce qu'elle a la fleur plus grande & blanche, garnie d'un piſtile qui ſe change en une baye ovalaire, rougeâtre, ou d'un rouge foncé, de la groſſeur d'une Ceriſe; laquelle renferme une coëffe membraneuſe remplie de graines arrondies. Ces deux plantes viennent communément dans les environs de Paris, & leur racine eſt d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de racines fraîches de Bryone noire ordinaire diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xij. de liqueur limpide, preſque ſans odeur & inſipide, obſcurément acide: ℔iij. ℥iv. ʒij. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, un peu acide, obſcurément auſtére, enſuite rouſsâtre, empyreumatique, fort auſtére: ℥ij. ʒvij. gr. xxvj. de liqueur brune, empyreuma-

tique, fort acide, avec un peu d'acrimonie, obſcurément alkaline-urineuſe & auſtére : ℥j. de liqueur brune, impregnée d'une médiocre quantité de ſel volatil-urineux: ʒj. gr. xxxvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vj. ʒv. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. de cendres, dont on a tiré ʒij. gr. xiv. de ſel alkali fixe. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvij. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥iij. ʒv.

Cette racine contient un ſel eſſentiel ſemblable au ſel alumineux, mêlé avec un ſel ammoniacal & une huile ſubtile & raréfiée. Car quoiqu'il paroiſſe qu'on retire peu d'huile, cependant les deux derniéres parties de liqueur diſtillée étant rectifiées par une nouvelle diſtillation ont donné preſque ʒiv. d'huile.

Les Botaniſtes ne conviennent pas des vertus de cette plante. Tout le monde ſcait, & les femmelettes même, dit Lobel, que la décoction de cette plante excite fortement les urines & les régles, & chaſſe les graviers des reins. Quelques-uns diſent que cette racine évacue les eaux, & qu'elle eſt utile pour les hydropiques. Mais C. Hoffman doute fort de ſa vertu purgative ; & J. Rai rap-

porte que Martin Lister, célebre Médecin en Angleterre, a donné souvent cette racine en substance ou en extrait à grande dose, & qu'il n'a cependant jamais observé qu'elle purgeât ou fît vomir, ou qu'elle agît de quelque maniére sensible.

Cette racine appliquée extérieurement est vulnéraire, & puissamment résolutive. On en fait communément usage pour les échymoses: on la ratisse, on la pile & on l'applique sur la partie où il y a extravasation de sang, & elle le dissipe aussitôt. J. Rai assure qu'étant pilée avec du Vinaigre & de la bouze de vache, & réduite en cataplasme, elle appaise les douleurs de la goutte.

On l'emploie dans la Poudre pour les descentes de boyaux des enfans, de *Bauderon*; dans l'Emplâtre Diabotanum de Blondel, *Collect. Pharmaceut.*

BUGLOSSUM.

BUglose, BUGLOSSUM & BUGLOSSA, *Off.* BUGLOSSUM ANGUSTIFOLIUM MAJUS, flore cæruleo, *C. B. P.* 256. *I. R. H.* 134. BUGLOSSUM VULGARE MAJUS, *J. B.* 3. 578. BUGLOSSA ITALICA,

Trag. 232. BUGLOSSA VULGARIS, *Dod. Pempt.* 628. CIRSIUM ITALICUM, *Fuchſ.* LYCOPSIS, *Anguil.*

Sa racine eſt oblongue, cylindrique, de la groſſeur du doigt, & dure pluſieurs années; rougeâtre ou noirâtre en dehors, blanche en dedans, remplie d'un ſuc gluant. Ses tiges ſont nombreuſes, hautes d'une coudée & demie, cylindriques, hériſſées de poils, roides, branchues à leurs ſommets. Ses feuilles ſont nombreuſes, ſans queues, étroites, oblongues, d'un verd de mer, non ridées, comme celles de la Bourache, terminées en pointe, entiéres, garnies des deux côtés de poils ſemblables. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges & des rameaux, dans un calyce compoſé de cinq lobes oblongs, étroits, pointus, velus; elles ſont d'une ſeule piéce en entonnoir, partagées en cinq quartiers obtus, ou arrondis, d'un bleu purpurin, garnies dans leur milieu d'un bouton obtus, velu, compoſé de cinq petites écailles velues qui couvrent cinq étamines. Le piſtile eſt oblong, & naît du fond du calyce, attaché à la partie poſtérieure de la fleur en maniére de clou, & comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent dans la ſuite en autant de graines

ſemblables à la tête d'une vipére, & terminées en pointe recourbée ſur l'un des côtés, de couleur rouſſe, & ridées lorſqu'elles ſont mûres : elles meuriſſent dans le calyce, qui devient auſſi plus grand qu'il n'étoit lorſqu'il ſoutenoit la fleur. Les ſommités des tiges & les calyces des fleurs ſont de couleur purpurine. Les branches qui portent les fleurs, ſont réfléchies & repliées comme la queue du Scorpion, avant que les fleurs s'épanouiſſent. Cette plante vient communément dans les environs de Paris, & on la cultive dans les jardins pour l'uſage de la Médecine ; car toute la plante eſt employée.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles fraîches de Bugloſe, il eſt ſorti ℔ij. ℥xij. gr. lxvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, obſcurément alkaline : ℔j. ℥x. gr. xl. de liqueur limpide, ſoit obſcurément acide, ſoit obſcurément alkaline : ℥iij. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur limpide un peu ſalée, ſoit obſcurément acide, ſoit obſcurément alkaline : ʒvij. de liqueur rouſſe, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux gr. lx. de ſel volatil-urineux concret : ʒvij. gr. lxij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iij. laquelle étant calcinée a laissé ℥j. ʒvij. gr. lxvj. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvj. gr. xlij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥j. ʒiv. gr. xxiij. & dans la calcination de ℥j. gr. vj.

Le suc des racines de Buglose est gluant, il rougit le papier bleu. Le suc des fleurs & des feuilles n'est pas si gluant, & rougit moins le même papier. De plus, les feuilles séches, jettées sur les charbons ardens, fusent un peu, de même que le Nitre. D'où on peut conclure que cette plante contient un sel essentiel nitreux-ammoniacal, envelopé dans une espéce de mucilage, & délayé dans beaucoup de flegme. Mais l'acide est plus dévelopé dans les racines, & il l'est moins dans les fleurs & les feuilles.

La Buglose a les mêmes vertus que la Bourache. On les joint souvent ensemble, ou on substitue la Buglose à la Bourache; elle a moins de suc que la Bourache. C'est par le sel nitreux, subtil & volatil qu'on y découvre; qu'elle tempére & arrête le bouillonnement du sang & l'effervescence de la bile: elle résout sa viscosité par son doux sel ammonia-

cal ; & en résolvant le sang, elle appaise son mouvement de fermentation ; elle le fait circuler plus facilement, & elle rétablit les secrétions & les excrétions qui sont diminuées ou interrompues. C'est pour cela qu'on la donne utilement dans les maladies hypochondriaques & la mélancholie, dans les fiévres inflammatoires, la pleurésie, la péripneumonie & autres.

Les fleurs sont du nombre des fleurs cordiales, dont on prescrit une ou deux pincées en infusion comme du Thé dans un verre de liqueur convenable, ou leur conserve depuis ʒij. jusqu'à ℥ß. On emploie les feuilles & les racines dans les décoctions béchiques & dans les bouillons altérans & rafraîchissans. Dans la pleurésie on prend le suc de Buglose & de Bourache, exprimé & clarifié, à la dose de ℥iv. ou ℥vj. comme nous l'avons dit à l'article de la Bourache. Ce suc excite souvent la sueur, en dissolvant le sang épaissi & presque coagulé.

On prépare dans les Boutiques un Extrait de Buglose, & on met son Eau distillée au nombre des eaux cordiales temperées.

On emploie le suc de Buglose dans le Syrop Mercurial ou de Longue-Vie, le

Syrop de Fumeterre, de *Mésué*; le Syrop de Pommes composé, de *Charas*; l'Electuaire de Psyllium, du *même Auteur*; Les Pilules Angéliques, de la *Collection Pharmaceutique*. Les fleurs entrent dans le Syrop Elléborisé *de Quercetan*. La Conserve des fleurs se met dans l'Opiat *de Salomon*, & dans l'Electuaire purgatif de Citron.

BUGULA.

BUgle, ou *petite Consoude*; BUGULA, CONSOLIDA MEDIA, & SYMPHYTUM MEDIUM, *Off.* BUGULA, *Dod. Pempt.* 135. *I. R. H.* 209. CONSOLIDA MEDIA PRATENSIS, cœrulea, *C. B. P.* 260. CONSOLIDA MEDIA quibusdam, BUGULA, *J.B.* 3. 430. PRUNELLA Germanis, *Trag.* 311. HERBA LAURENTIANA, *Cast. Dur.* ARTHETICA, *Pandect. Anguil.* CHAMECYSUS quorumdam, *Lugd.* 109. SYMPHYMUM MEDIUM, *Lonicer.* SYLVATINA VULGARIS cœrulea, *Hort. Oxon. Moriss.*

Sa racine est menue, fibreuse, blanche, stiptique. Ses feuilles sont longues de deux pouces, arrondies, molles, sinuées, légerement découpées, luisantes, d'un verd foncé, & quelquefois purpurines à leur partie

inférieure, lorſque la plante vient dans des lieux découverts & pierreux ; elles ſont d'une ſaveur d'abord douceâtre, enſuite un peu amére & aſtringente. Ses tiges ſont de deux ſortes ; les unes ſont greſles, un peu cylindriques, rempantes ſur terre & y formant de nouveaux piés ; les autres ſont droites, longues d'une palme & plus, quadrangulaires, velues non tout-autour, mais dans les deux côtés oppoſés, & alternativement entre les nœuds, ſur chacun deſquels naiſſent deux feuilles oppoſées & plus petites que celles du bas. Les fleurs viennent des aiſſelles des feuilles : elles ſont diſpoſées par anneaux, d'une ſeule piéce, n'ayant qu'une lévre ; bleues, partagées en trois parties, dont celle du milieu eſt échancrée ; & à la place de la lévre ſupérieure il y a des dentelures. Le piſtile & les ſommets ſont bleus. Ces fleurs ſortent d'un calyce attaché immédiatement à la tige, petit, velu, bleu, d'une ſeule piéce, partagé en cinq quartiers. Il s'éleve de ce calyce un piſtile qui s'emboëte à la partie poſtérieure de la fleur en maniére de clou, & eſt comme accompagné de quatre embryons qui ſe changent en autant de graines arrondies, renfermées dans une capſule qui a ſervi de calyce

à la fleur. Cette plante se plaît dans les prés & à l'ombre : elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique, la Bugle donne beaucoup d'esprit urineux, de flegme acide & d'huile, une médiocre quantité de sel volatil & de terre ; d'où il résulte un sel essentiel alumineux, ammoniacal, uni avec une huile épaisse, bitumineuse & un peu aromatique.

Cette plante est vulnéraire & astringente, soit qu'on l'applique à l'extérieur, soit qu'on la prenne intérieurement. On la recommende dans toutes les hémorragies, le crachement de sang, la dyssenterie & les fleurs blanches. On en prescrit les feuilles dans les infusions, les apozèmes, les bouillons & les potions vulnéraires, à la dose de poign. j. & les fleurs depuis pinc. j. jusqu'à pinc. ij. ou seules ou mêlées avec la Sanicle, la Brunelle & les autres herbes vulnéraires. Le suc des feuilles exprimé & clarifié s'ordonne à la dose de ℥iv. jusqu'à ℥vj. il a les mêmes vertus. De plus, on dit que cette plante dissout les concrétions du sang en quelque lieu qu'elles soient, & le rend plus propre à la circulation. C'estpourquoi on en fait boire à ceux qui sont tombés d'un lieu élevé, pour

les coupures, les ruptures & les fractures, & à ceux qui ont reçu des plaies intérieures ou extérieures. Ce même ſuc appliqué extérieurement guérit les plaies & les ulcéres. On l'emploie utilement dans les gargariſmes pour les aphtes & ulcéres de la bouche & des gencives, de même que pour les parties de la génération des deux ſexes.

Quelques-uns attrib.ient à cette plante la vertu diurétique & apéritive. Camerarius & Dodonée aſſurent qu'elle eſt utile dans les obſtructions du foie, la jauniſſe & la ſuppreſſion de l'urine. Potérius recommende fort dans la phthiſie & les ulcéres internes la décoction de Bugle dans du bouillon de mouton. Il aſſure auſſi qu'elle convient merveilleuſement pour le foie, & il obſerve qu'elle lâche un peu & fort doucement le ventre, contre la nature des Conſoudes parmi leſquelles on la place.

℞. Feuilles de Bugle, de Sanicle, de Pié de Lion, de Pervenche, de Pyrole & de Véronique, ana pinc. j. ou ℥ß. Verſez ſur ces plantes ℔j. de bon Vin rouge. Infuſez pendant 6. heures dans un vaiſſeau fermé: enſuite ajoutez ℔iij. d'eau commune bouillante.

Macérez encore pendant quelques heures, & passez. La dose est ℔ß. à prendre le matin & le soir, dans le crachement de sang & les chutes d'un lieu élevé, &c.

℞. Racines d'Aristoloche ronde & de Gentiane, ana ʒiij.
Racines de Garence, ʒjß.
Coupez ces racines par petits morceaux,
F. bouillir dans ℔iv. d'eau commune pendant un quart-d'heure: alors ajoutez feuilles de Bugle, de Sanicle, de Brunelle, & de Pié de Lion, ana ʒß.
Fleurs de petite Centaurée & de Mille-pertuis, ana pinc. j.
F. bouillir légerement, & gardez la colature pour l'usage. La dose est ℥v. ou ℥vj. avec ℥j. de Syrop de Lierre terrestre. Cette potion est vulnéraire & excellente pour les plaies, les ulcéres & les chutes d'un lieu élevé.

On conserve dans les Boutiques l'Eau distillée de Bugle: elle a les mêmes vertus que la plante; mais elle est plus foible. On en fait aussi un Extrait qui est estimé.

Parkinson dit que l'Onguent fait de

feuilles de Bugle, de Scabieuſe & de Sanicle, pilées & cuites avec du ſain-doux juſqu'à ce qu'elles ſoient ſéches, & enſuite exprimées, eſt excellent pour guérir toute ſortes d'ulcéres, les contuſions & les plaies.

On emploie la Bugle dans l'Eau vulnéraire *de Lémery*, le Baume Polychreſte *de Bauderon*, & le Mondificatif d'Ache *de Charas*.

BURSA PASTORIS.

TAbouret, *Bourſette*, *Bourſe*, ou *Malette à Berger ;* BURSA PASTORIS, *Off.* CAPSELLA, SANGUINARIA, & CRISPULA. *Quorumd.* BURSA PASTORIS MAJOR, folio ſinuato, *C. B. P.* 108. *I. R. H.* 216. BURSA PASTORIA, *J. B.* 2. 936. PASTORIA BURSA, *Dod. Pempt.* 103. BURSA PASTORIS MAJOR, capſulâ cordatâ, foliis laciniatis, *Mor. Oxon.* THLASPI FATUUM, Burſa Paſtoris dictum, *Raii Hiſt.* 838.

Sa racine eſt blanche, droite, fibreuſe, menue, d'une ſaveur douceâtre, & qui cauſe des nauſées. Sa tige eſt haute d'une coudée, quelquefois unique, partagée en des rameaux ſitués alternativement. Ses feuilles inférieures ſont

quelquefois entiéres, mais le plus souvent découpées profondément des deux côtés, & presque comme le Pissenlit; étroites à leur origine, & s'élargissant peu-à-peu, rudes. Les feuilles qui embrassent la tige, sont plus petites, larges à leur base, garnies d'oreilles des deux côtés, & sans découpure. Les fleurs naissent dans une longue suite aux sommets des rameaux; elles sont petites, en croix, ou composées de quatre pétales arrondis, blancs, & de quelques étamines chargées de sommets jaunes: leur calyce est aussi partagé en quatre parties, & le pistile se change en un fruit applati, long de trois lignes en forme de cœur, ou semblable à une petite bourse un peu large, partagée en deux loges par une cloison mitoyenne, à laquelle sont attachés des panneaux de chaque côté, & renfermant de très-petites graines de couleur fauve ou roussâtres. Cette plante vient par-tout dans les environs de Paris, le long des chemins, dans les lieux incultes & deserts, sur les vieilles décombres: elle est toute d'usage.

Dans l'analyse chymique, ℔v. de cette plante fleurie ont donné ℔iij. ℥viij. ʒij. gr. xxxviij. de liqueur d'abord jaunâtre, ensuite limpide, d'une

odeur & d'une ſaveur comme de ſoufre & alkaline : ℥xij. ʒvj. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, obſcurément ſalée & urineuſe, & enfin rouſsâtre, fort acide, urineuſe, & obſcurément acide: ℥j. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur rouſsâtre, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ʒij. gr. lvj. de ſel volatil-urineux concret : ℥j. ʒvij. gr. xlviij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒij. gr. lx. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. ʒj. gr. vj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒvj. gr. iv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥j. ʒv. gr. xxvj. & dans la calcination de ℥ij. ʒj. gr. liiij.

La plante entiére a une ſaveur d'herbe un peu ſalée, un peu aſtringente & un peu gluante. Le ſuc des feuilles rougit le papier bleu. Cependant cette plante donne peu d'acide dans l'analyſe chymique, mais beaucoup d'alkali, ſoit volatil, ſoit fixe, & beaucoup de terre & d'huile qui envelopent les ſels alkalis. Elle contient donc un ſel ammoniacal, mêlé avec une portion de ſel alumineux & avec les autres principes.

On met cette plante au rang des vulnéraires, des aſtringentes & rafraîchiſ-

ſantes : c'eſtpourquoi on l'emploie utilement dans toutes les hémorragies, & même dans les diarrhées, les dyſſenteries, les flux de ventre & la gonorrhée. On la preſcrit à la doſe de poign. j. bouillie ou infuſée dans de l'eau ou dans du Vin rouge ; ou ſon ſuc clarifié, à la doſe de ℥iv. ou ℥vj. ou les feuilles ſéches & en poudre, à la doſe de ʒj. On les fait auſſi entrer dans les bouillons, les apozèmes & les lavemens.

Cette plante paſſe pour ſpécifique dans le piſſement de ſang. Théodore Turquet de Mayerne rapporte qu'un homme qui avoit coutume de piſſer le ſang dans les accès de la néphrétique & même hors ce tems, après avoir tenté en vain pluſieurs remédes, fut guéri en dix jours par le reméde ſuivant.

℞. Feuilles vertes de Tabouret, de Plantain, de Renouée, & ſommités de Mille-pertuis, ana q. v.
Hachez ces plantes, & mettez-les dans une veſſie d'étain avec ſ. q. de lait de vache frais. Diſtillez & gardez cette Eau pour l'uſage.

℞. De cette Eau diſtillée, ℥vj.
Syrop de Guimauve ou de grande Conſoude, ℥j.
M. F. prendre au malade trois fois le

jour ; ſavoir, le matin, à cinq heures du ſoir, & à l'heure du ſommeil, pendant 12. ou 15. jours.

Le ſuc ou la décoction de cette plante priſe à la doſe de ℥ij. avec trois ou quatre grains de Camphre, eſt utile dans la gonorrhée, après avoir fait précéder les remédes convenables.

On lui attribue auſſi la vertu fébrifuge. On en donne le ſuc ou la décoction deux fois le jour dans les fiévres intermittentes.

On en fait uſage extérieurement contre toutes les hémorragies, & ſur-tout de la plante pilée, que l'on introduit dans les narines, ou que l'on applique ſur la nûque du col ou ſous les deux aiſſelles, ou que l'on retient dans la main du côté de la narine d'où le ſang coule : & elle arrête les hémorragies des narines. Quelques-uns en expriment le ſuc & le tirent avec le nez, ou ils appliquent dans les narines une tente de charpie trempée dans le ſuc. Je l'ai employée ſouvent avec ſuccès réduite en cataplaſme avec un peu de Vinaigre, ou pilée avec du Plantain, & appliquée ſur la région du pubis, pour les régles trop abondantes.

On applique utilement la plante pilée

ſur les plaies récentes, pour arrêter le ſang & prévenir l'inflammation : ou on la réduit en poudre, que l'on jette ſur les plaies ; ou bien on les lave avec le ſuc. On la pile avec du Vinaigre, & on l'applique ſur les tumeurs chaudes, les parties enflâmées & les éréſipeles ; & elle les arrête. Quelques-uns la mêlent avec la Joubarbe. Appliquée ſur le bas ventre, elle eſt utile pour la dyſſenterie. Les bonnes femmes la mêlent avec du vinaigre & du ſel, & l'appliquent au commencement de l'accès ſur le poignet, pour guérir les fiévres intermittentes ; ou bien elles la pilent avec du Plantain & la réduiſent en cataplaſme, après y avoir ajouté un peu de Safran & de Camphre. Quelques-uns recommendent la plante entiére pour la jauniſſe ; ils la mettent dans les chauſſons des piés. Sa décoction ſert en gargariſme pour les maladies purulentes de la gorge.

℞. Feuilles de Tabouret & de Plantain, ana poign. ij.
Arroſez-les de Vinaigre, & les pilez.

F. les cuire dans une poële juſqu'à la conſiſtence requiſe pour un cataplaſme, que vous appliquerez chaud ſur la région du pubis dans les hémor-

ragies de la matrice; c'eſt un reméde éprouvé.

℞. Feuilles de Tabouret, de Velar, de Plantain, de Mille-feuille, [illegible] ana ſ. q.

Pilez & réduiſez en bouillie, & appliquez à la plante des piés au commencement de l'accès dans les fiévres intermittentes accompagnées de mal de tête. Ce reméde eſt recommendé par Emmanuel Konig.

BUXUS.

BUis ou *Bouis*, BUXUS & BUXUM, *Off.* BUXUS ARBORESCENS, *C. B. P.* 471. *T. R. H.* 578. BUXUS, *J. B.* I. 496. *Dod. Pempt.* 782.

Sa racine eſt grande, en partie noueuſe, & en partie tubéreuſe. Son tronc eſt peu élevé, quelquefois gros comme la jambe, rarement comme la cuiſſe; garni de beaucoup de rameaux, dont l'écorce eſt raboteuſe, blanchâtre, & le bois compacte, dur, fort péſant, égal, jaune, ſans moëlle. Ses feuilles ſont très-nombreuſes, toujours vertes, liſſes, luiſantes, ovalaires, épaiſſes, fermes, & quelquefois creuſées en cuilleron; d'une

odeur & d'une ſaveur déſagréable & un peu amére. Ses fleurs naiſſent des aiſſelles des feuilles en grapes le long des rameaux, dans des endroits ſéparés des fruits, comme M. Tournefort l'a obſervé le premier; elles ſont ſans pétales, composées de pluſieurs étamines qui ſortent du fond d'un calyce feuillé, jaunâtre, à quatre angles. Les fleurs ſont ſtériles; car les fruits naiſſent dans d'autres endroits: ils ſont en quelque maniére ſemblables à une marmite renverſée, verds, s'ouvrant en trois parties par leur ſommet, partagés en trois loges qui contiennent chacune le plus ſouvent deux graines oblongues, luiſantes, de couleur de chataigne, renfermées dans une capſule qui par ſa contraction s'ouvre avec élaſticité. On trouve cette plante le long du chemin qui conduit aux villages de *Marcouſſy* & de *Chevreuſe* dans les environs de Paris. On la cultive dans les jardins.

Dans l'analyſe chymique, ſelon Barchuſen, dans ſon Livre intitulé *Acroamata*, de ℔v. de feuilles de Buis il eſt ſorti ℔iij. ℥vij. ʒvj. gr. xlviij. de liqueur d'abord limpide, d'une odeur déſagréable, obſcurément acide, & enfin jaunâtre, empyreumatique, un peu auſtére,

: alkaline-urineuſe: ℥vij. ʒvij. gr. xliiij.
'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la
ornue, peſoit ℥x. gr. lx. laquelle étant
rûlée à feu ouvert, a laiſſé ℥ij. gr.
iij. de cendres blanches, dont on
etire par la lixiviation ʒj. gr. lxviij. de
l fixe ſalé. La perte des parties dans la
iſtillation a été de ℥vj. gr. lxiiij. & dans
calcination de ℥viij. gr. lij.

Les feuilles de Buis ſont améres, féti-
es, & rougiſſent légerement le papier
leu : elles paroiſſent contenir un ſel
ſentiel, tartareux-vitriolique, uni avec
eaucoup d'huile épaiſſe & narcotique.

On retire du Buis beaucoup d'eſprit
cide, & d'huile fétide groſſiére, mais
eu d'eſprit urineux. Quelques-uns, com-
e Amatus, ſe ſont trompés en croyant
ue cet arbre étoit la même choſe que
Gayac. Ce même Auteur, Prevot
d'autres aſſurent que la décoction du
uis fait le même effet dans la vérole
ue celle de Gayac. Lobel dit que les
anches, le bois & les feuilles de Buis
nt ſuer comme le Gayac, & que cette
écoction a guéri de la vérole un pau-
re domeſtique. Il y a auſſi des Auteurs
ui ſubſtituent dans les décoctions ſudo-
fiques & antivénériennes le Buis au

Gayac, le Génévrier au Saſſafras, le
racines de Bardane & de Benoite à l
Squine & à la Sarſepareille. Mais à quo
ſert-il de ſubſtituer des remédes nou
veaux & incertains, à la place de ceu
qui ſont certains & éprouvés par u
long uſage ?

Fernel met les feuilles de Buis au nom
bre des remédes purgatifs ; mais il y
une ſi grande multitude de purgatifs
excellens, que perſonne ne preſcrit ce
feuilles préſentement.

Quelques-uns diſent que la ſciure d
Buis eſt aſtringente & deſſéchante : &
qu'étant bouillie dans de l'eau, elle gué
rit les flux de ventre ; & dans du Vi
rouge elle eſt utile pour les maux d
dents qui viennent de fluxions froide

On diſtille du Buis une huile noire &
empyreumatique de la maniére que nou
l'avons dit à l'article *du Gayac*. On attri
bue à cette huile une vertu narcotiqu
& antiſpaſmodique. On la recommend
fort dans l'épilepſie & les maladie
hyſtériques & ſpaſmodiques. Quercetа
dans ſon Livre intitulé *Tetras graviſſim
rum totius capitis affectuum*, chap. 1
p. 211. & 215. dit des choſes ſurprenan
tes de cette huile : & il aſſure qu'elle
tant de vertu, qu'elle appaiſe toutes ſo

tes de douleurs, corrige la corruption & la putréfaction, fait mourir & chasse les vers, écarte & détruit les vapeurs malignes qui causent des épilepsies sympathiques qui se changent facilement en idiopatiques. Le même Auteur & quelques autres croient que cette huile est la véritable huile *Heracline* de Rullandus, mais mal-à-propos : car F. Hoffman assure que c'est une huile distillée du Gui du Coudrier. On emploie l'huile de Buis, pour appaiser le mal de dents, & en guérir la carie. On en met une petite goutte dans le creux de la dent qui est cariée.

Cette huile étant d'une puanteur insupportable, on la rectifie par plusieurs distillations & cohobations dans de l'eau simple, avec de la Chaux vive, ou avec du sel commun, ou même avec de l'Esprit-de-vin : de cette maniére elle perd beaucoup de sa puanteur empyreumatique. Cette huile ainsi rectifiée, prise intérieurement, est anodine & diaphorétique : on la prescrit depuis gout. x. jusqu'à gout. xx. Elle guérit le feu volage. On la recommende mêlée avec de l'huile de Mille-pertuis, pour guérir les rhumatismes : on l'emploie en liniment.

Le Buis est très-propre & fort recherché pour toute sorte d'ouvrage.

Le Buis à parterre eſt une eſpéce plus petite, qui ſe nomme BUXUS FOLIIS ROTUNDIORIBUS. *C. B. P.* 471. *I. R. H.* 579. CHAMÆPYXOS, *Tab. Icon.* 1050. il eſt d'un grand uſage pour border les plattes bandes & les compartimens dont on orne les parterres : il ne diffère du précédent que parcequ'il eſt plus petit.

CALAMINTHA.

Calament.

ON trouve trois ou quatre eſpéces de Calament dans les Boutiques ; ſavoir, le Calament ordinaire, le Calament à odeur de Pouliot, le Calament de montagne ou à grande fleur, & le Calament des champs, ou le Pouliot-Thym.

Le Calament ordinaire, CALAMINTHA VULGARIS, *Off.* CALAMINTHA VULGARIS, vel Offic. German. *C. B. P.* 228. & *I. R. H.* 194. CALAMINTHA flore magno, vulgaris, *J. B.* 3. p. 2. 228. CALAMINTHA MONTANA, *Dod. Pempt.* 98. NEPETA MONTANA, *Cord.*

Sa racine eſt fibrée. Ses tiges ſont hautes d'une palme & plus, quadrangulaires, branchues,

branchues. Ses feuilles naissent sur les branches, deux à deux & opposées ; elles sont longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, arrondies, terminées par une pointe mousse, légerement dentelées, velues, d'une saveur âcre, d'une odeur agréable. Depuis le milieu des rameaux jusqu'au sommet, il sort de l'aisselle des feuilles, deux pédicules qui se divisent en plusieurs autres plus petits qui portent des fleurs d'une seule piéce, en gueule, dont la lévre supérieure est relevée, arrondie, échancrée ; & la lévre inférieure, divisée en trois parties : elles sont longues d'un demi-pouce & plus, purpurines, d'une agréable odeur; de leur calyce qui est velu, canelé, il s'éleve un pistile attaché à la partie postérieure de la fleur, accompagné de quatre embryons qui se changent en autant de graines arrondies, lisses, noirâtres, renfermées dans une capsule qui étoit le calyce de la fleur. On trouve communément cette plante dans les forêts de Saint-Germain en Laye : elle est toute d'usage.

Le Calament à odeur de Pouliot, CALAMINTHA PULEGII ODORE, *Off.* CALAMINTHA PULEGII ODORE, sive NEPETA ; *C. B. P.* 228. *I. R. H.* 194. CALAMINTHA FLORE-MINORE, odore Pulegii,

J. B. 3. p. 2. 229. PULEGIUM SYLVESTRE, ſive CALAMINTHA ALTERA, *Dod. Pempt.* 98. NEPETA AGRESTIS, *Cord.*

Il n'eſt pas fort différent du précédent. Ses feuilles & ſes fleurs ſont plus petites: il a l'odeur & la ſaveur du Pouliot, ce qui le fait diſtinguer. Il vient communément dans les lieux les plus chauds du Languedoc.

Le Calament de montagne, CALAMINTHA MAGNO FLORE, *Off. C. B. P.* 229. *I. R. H.* 194. CALAMINTHA MONTANA, flore magno ex calyce longo, *J. B.* 3. p. 2. 226. CALAMINTHA MONTANA præſtantior, *Lob. Icon.* 512.

Il croît ſur les collines des Alpes & des Pyrénées: ſi on conſidére ſa tige, il eſt plus petit que les précédens; mais ſes feuilles & ſes fleurs ſont plus amples, & d'une odeur plus ſuave.

Le Calament des champs, *le Pouliot-Thym*, CALAMINTHA ARVENSIS, *Off* MENTHA ARVENSIS VERTICILLATA HIRSUTA, *J. B.* 3. p. 2. 219. *I. R. H* 189. CALAMINTHA ARVENSIS VERTICILLATA, *C. B. P.* 229. CALAMINTHA ARVENSIS 1ª. *Tab. Icon.* 352. POLYCNEMON *Lob. Lugd.* 332. NEPETA AGRESTIS *Trag.* 16. PULEGIUM AGRESTE Serap *Ejuſdem.* 17.

Il eſt ſemblable au Calament ordinaire, par la figure & l'odeur de ſes feuilles; il en différe par la figure de ſes fleurs, qui ſont ſemblables à celles de la Mente dont il eſt une eſpéce. Car ſes fleurs naiſſent par anneaux; elles ſont d'une ſeule piéce, en gueule: la lévre ſupérieure eſt voutée; l'inférieure eſt partagée en trois: mais ces deux lévres & leurs parties ſont diſpoſées enſorte qu'il ſemble que cette fleur ſoit découpée & quatre quartiers. Cette plante vient communément dans les environs de Paris.

Ces eſpéces de Calament contiennent un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile aromatique.

Elles inciſent puiſſamment les humeurs viſqueuſes, réveillent l'appétit, aident la digeſtion, chaſſent les vents, excitent les régles & les urines, détergent les ulcéres des reins, font ſortir l'arriére-faix & les lochies; aident l'expectoration, ſont utiles aux aſthmatiques & pour les poumons ulcerés. On en fait uſage en infuſion en guiſe de Thé.

Appliquées extérieurement elles atténuent, répercutent, & réſolvent: on les preſcrit dans le bain ou en fermentation. On applique encore ces plantes macerées dans de l'eau ou dans du vin, ſur

le bas ventre, pour les vents qui ſont dans les inteſtins ; ou ſur la région du pubis, pour exciter les régles, & appaiſer les douleurs qui ſurviennent après l'accouchement ; ou ſur la tête, pour le vertige & l'aſſoupiſſement. On fait utilement des fomentations ſur les parties paralytiques, avec la décoction de ces plantes.

On en diſtille une huile eſſentielle qui eſt utile pour diſſiper les vents & appaiſer les coliques ; elle excite auſſi les régles ſupprimées par l'engorgement de la matrice. On conſerve dans les Boutiques l'Eau diſtillée de ces plantes, qui a une odeur pénétrante : on prépare un Syrop avec leur ſuc.

On les emploie dans la Décoction céphalique *de Charas*, le Looch de Santé *du même Auteur*, le Syrop d'Armoiſe, de Stécas, de Marrube, & dans la Thériaque *d'Andromaque*.

CALCITRAPA.

CHauſſe-trape, ou *Chardon étoilé* ; CALCITRAPA, & CARDUUS STELLATUS, *Off.* CARDUUS STELLATUS, ſive CALCITRAPA, *J. B.* 3. 89, *I. R. H.* 440, CAR-

DUUS STELLATUS foliis Papaveris erratici, *C. B. P.* 387. SPINATELLA, *Tab. Icon.* 701. HIPPOPHÆSTUM, *Col. Phytob.* 107.

Ses racines ſont blanches, longues, molles, ſucculentes, & cordées intérieurement, de la groſſeur du doigt. Ses tiges ſont hautes d'une coudée & demie, anguleuſes, branchues. Ses feuilles ſont velues, découpées profondément comme celles du Coquelicot. A l'extrémité des rameaux il naît des têtes fleuries, compoſées de fleurons purpurins, appuyées ſur un embryon, & renfermées dans un calyce écailleux & pointu, dont les écailles ſont terminées par des épines roides, piquantes, longues d'un pouce ou d'un pouce & demi, ſaillantes en dehors; de ſorte qu'elles ont la forme d'une étoile. Les embryons ſe changent en des ſemences luiſantes, petites, oblongues, garnies d'aigrettes. On trouve fréquemment cette plante aux environs de Paris. Ses racines, ſes feuilles & ſes ſemences ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Chauſſe-trape, il eſt ſorti ℔j. ℥vj. ʒv. de liqueur limpide, ſans odeur & ſans beaucoup de ſaveur, obcurément ſalée: ℔iij. ʒiv. de liqueur limpide, d'abord

obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, & enfin rouſsâtre, légerement empyreumatique, & auſtére: ℥j. gr. xxiv. de liqueur brune, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: gr. xx. de ſel volatil-urineux concret: ℥j. ʒiv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒvj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥ij. gr. lx. dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. xl. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥ij. ʒiv. gr. lxiv. & dans la calcination de ℥j. ʒv. gr. xlviij.

Les feuilles de Chauſſe-trape ſont fort améres, & rougiſſent légerement le papier bleu. La racine eſt d'une ſaveur douce, & donne une couleur plus foncée au même papier. D'où il eſt clair qu'elle contient un ſel eſſentiel ammoniacal tartareux, uni avec beaucoup de ſoufre groſſier. Il y a plus de ſel ammoniacal dans les racines que dans les feuilles; & au contraire il y a plus de ſel tartareux dans les feuilles que dans les racines.

La Chauſſe-trape eſt diurétique, vulnéraire & fébrifuge. On donne le ſuc exprimé des feuilles à la doſe de ℥iv. ou

℥vj. au commencement de l'accès, pour guérir les fiévres intermittentes. On dit que l'Extrait de cette plante, à la dose de ʒij. ou la poudre des feuilles & des fleurs séches à la dose de ʒj. ont les mêmes vertus. Son suc appliqué extérieurement consolide les plaies.

On prescrit utilement toute la plante dans les décoctions & les bouillons diurétiques & apéritifs. La semence pilée à la dose de ʒj. macerée pendant la nuit dans du Vin, & prise le matin à jeun fait couler les urines, & délivre les conduits urinaires de la mucosité épaisse. Mais il faut user de ce reméde avec précaution, de peur qu'il ne cause le pissement de sang.

L'écorce de la racine tirée de la terre au mois de Septembre, desséchée & réduite en poudre, est un reméde fameux & fort recommendé pour prévenir les douleurs de la néphrétique. Voici comment on le prépare, & comment on en fait usage.

℞. Ecorce de racines de Chausse-trape, ʒj.
Infusez pendant la nuit dans ℥v. de Vin blanc. F. prendre cette infusion le matin à jeun le 28. jour de

la lune. Le lendemain matin, F. boire la liqueur ſuivante.

℞. Feuilles de Pariétaire, poign. j.
Saſſafras, & ſemences d'Anis, ana ℨj.
Canelle, ℨß.
F. bouillir légerement dans ℥viij. d'eau commune. Infuſez pendant la nuit. Le lendemain matin, F. chauffer cette liqueur; paſſez en exprimant, & ajoutez à la colature ℨij. de Sucre Candi.

F. une potion, que l'on prendra chaude le plus qu'on pourra. Ne donnez aucun aliment que trois heures après. M. De Lamoignon de Baville, Intendant de Languedoc, a rendu public & fait imprimer ce reméde comme un ſpécifique.

CALENDULA.

Souci.

IL y a deux eſpéces de Souci en uſage dans les Boutiques; ſavoir, celui de Jardins, & celui de Vigne ou le ſauvage.

Le Souci de Jardins, CALENDULA HORTENSIS, CALTHA VULGARIS, *Off.* CALTHA VULGARIS flore pallido, *C. B. P.* 275.

I. R. H. 498. CALTHA FLORE SIMPLICI, *J. B.* 3. 101. CALENDULA, *Dod. Pempt.* 254. CHRYSANTHEMUM, & CALTHA Poëtarum, *Lob. Icon.* 552.

Sa racine eſt branchue, diviſée en pluſieurs groſſes fibres oblongues. Ses tiges ſont greſles, cylindriques ou un peu anguleuſes, velues, un peu gluantes, partagées en pluſieurs rameaux. Ses feuilles ſont ſans queues; elles embraſſent la tige, & ſont oblongues, plus étroites vers la baſe, plus larges & plus arrondies vers le ſommet, groſſes, velues, d'un verd-gai, d'une ſaveur d'herbe, qui cauſe bientôt après un peu de chaleur dans la bouche, d'une odeur forte. Ses fleurs naiſſent au ſommet des rameaux; elles ont une odeur un peu forte & aromatique, & ſont de couleur d'or, radiées: leur diſque eſt compoſé de pluſieurs fleurons partagés en cinq parties à leur ſommet; & la couronne eſt compoſée de demi-fleurons crénelés au ſommet, portés ſur des embryons, & renfermés dans un calyce découpé en pluſieurs parties & velu. Les embryons ſe changent en des capſules courbes, bordées d'un feuillet, & remplies d'une graine oblongue. On cultive cette plante dans les jardins. Les fleurs & les feuilles ſont d'uſage.

Le Souci de Vigne, ou *le Souci ſauvage*, CALENDULA SYLVESTRIS, *Off.* CALTHA ARVENSIS, *C. B. P.* 276. *I. R. H.* 499. CALTHA MINIMA, *J. B.* 3. 103. CALENDULA ARVENSIS, *Tab. Icon.* 335.

Il ne différe du précédent que par ce qu'il eſt plus petit. Il vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'analyſe chymique on retire du Souci beaucoup d'huile & de liqueur acide, & peu de ſel volatil & d'eſprit urineux.

Les fleurs de Souci, ſelon la remarque de Pacheque communiquée à Riviére, *Obſerv.* 30. ont l'odeur du ſang menſtruel d'une bonne qualité. Les feuilles de Souci ſauvage, comme l'obſerve M. Tournefort, ſont améres, fétides, & rougiſſent légerement le papier bleu. Si on les brûle, lorſqu'elles ſont ſéches, elles fuſent un peu comme le Nitre. D'où il eſt clair que ces plantes contiennent un ſel eſſentiel nitreux-ammoniacal, mêlé avec beaucoup de terre & de ſoufre.

On donne les mêmes vertus aux deux eſpéces de Souci. Quelques-uns préferent le ſauvage comme étant plus fort. Ils ſont apéritifs & réſolutifs. Ils levent les obſtructions du foie, de la rate & de la matrice; ils guériſſent la jauniſſe, excitent les régles, & facilitent l'accouchement:

ils atténuent les humeurs épaisses & visqueuses, & on les met au nombre des aléxipharmaques. On prescrit le suc de toute la plante depuis ℥j. jusqu'à ℥iv. l'infusion des fleurs & des feuilles pilées, faite dans du Vin blanc depuis ℥iij. jusqu'à ℥vj. l'extrait depuis ʒj. jusqu'à ʒij. la conserve depuis ʒij. jusqu'à ℥j. On recommende & on fait manger, pour guérir les écrouelles, les fleurs & les feuilles cuites ou crues, & on en fait prendre la décoction pour boisson ordinaire. La décoction des fleurs de Souci dans du lait & de la biére est très en usage en Angleterre pour chasser la petite vérole, selon J. Rai. On prévient la peste, au rapport du même Auteur, en mangeant des fleurs de Souci avec de l'huile & du vinaigre; & on guérit cette maladie par les sueurs excitées par la boisson chaude du suc des fleurs de Souci. Plusieurs vantent comme un bon préservatif pour la peste, le Vinaigre de Souci: il faut s'en rinser d'abord la bouche le matin à jeun, & ensuite en avaler une ou deux cuillerées.

℞. Suc de fleurs de Souci,	℥ij.
Poudre de vers de terre,	ʒj.
Sel ammoniac,	gr. xij.

F. une potion pour la jaunisse.

℞. Extrait de Souci, ℨj.
Aloës, gr. xij.
Borax en poudre, ℈j.
Huile de Canelle, gout. j.
Syrop d'Abſynthe, ſ. q.

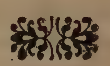
M. F. un bol pour les régles qui retardent.

L'eau diſtillée des fleurs de Souci, que l'on fait couler dans les yeux, guérit la rougeur & l'inflammation.

Les feuilles pilées réſolvent les tumeurs ſur leſquelles on les applique. On s'en ſert utilement pour les ulcéres calleux, les verrues & les clous des piés.

L'Extrait & la Conſerve des fleurs ſont employés dans les Opiates apéritives.

La fleur & la plante entiére font ſortir merveilleuſement l'arriére-faix, ſelon Tragus, ſi on les prend ſéches, & qu'on en faſſe des fumigations.



CAMPHORATA.

CAmphrée, CAMPHORATA, *Off.* CAMPHORATA HIRSUTA, *C. B. P.* 486. & *Comment. Reg. Scient. Acad. Par. ann.* 1705. 238. CAMPHORATA Monſpelienſ. *J. B.* 1. p. 2. 379. CAMPHORATA Monſpelienſ. An CHAMÆPEUCE, ſive HUMILIS PICEA Plinii, *Adv. Lob.* 174. SELAGO Plinii, ſive CAMPHORATA, *Lugd.* 1201.

Sa racine eſt ligneuſe, longue, de la groſſeur du pouce. Ses tiges ſont nombreuſes, ligneuſes, un peu groſſes, hautes d'une coudée, branchues, un peu velues, blanchâtres, garnies de nœuds placés alternativement, de chacun deſquels il ſort un grand nombre de petites feuilles qui n'ont pas plus du tiers d'un pouce de longueur, menues, velues, médiocrement roides; d'une odeur aromatique, & qui approche un peu du Camphre quand on les frote entre les doigts; d'une ſaveur un peu âcre. Ses fleurs ſont ſans pétales & compoſées de quatre étamines garnies de ſommets de couleur de roſe, qui s'élevent d'un calyce d'une ſeule piéce, de couleur d'herbe, partagé tantôt en trois parties, tantôt en cinq. Le

piſtile ſe change en une petite graine noire, oblongue, arrondie, cachée dans une capſule qui étoit le calyce de la fleur. Cette plante vient communément dans le Languedoc & la Provence : elle eſt toute d'uſage.

Lobel eſt preſque le ſeul parmi les Botaniſtes qui ait fait mention des vertus de cette plante. Il lui attribue la vertu aſtringente & vulnéraire. Le ſavant Burlet, Médecin de la Faculté de Paris, & premier Médecin du Roi d'Eſpagne, fait voir *dans les Mémoires de l'Academie des Siences de Paris, ann.* 1703. qu'elle a d'autres qualités. Elle éxcite les urines, les ſueurs, une douce tranſpiration & les régles : elle leve les obſtructions récentes des viſcéres, & elle eſt utile dans les maladies chroniques. Elle ſert dans l'aſthme humide. Elle eſt fort en uſage à Montpellier contre l'hydropiſie: mais elle n'eſt pas également bonne pour toute ſorte d'hydropiſie, ſelon l'obſervation de M. Burlet; elle eſt ſeulement utile aux hydropiques qui ne ſont pas alterés & brûlans, elle eſt toujours inutile dans les hydropiſies invéterées. On en doit faire uſage long-tems, & purger de tems en tems. On la preſcrit en décoction juſqu'à ℥j. que l'on fait bouillir dans ℔ij. d'eau,

ou macérer dans du vin. On la fait auſſi infuſer, & on la prend en guiſe de Thé. Elle échauffe beaucoup ; c'eſtpourquoi il faut en uſer avec précaution.

CANNABIS.

Chanvre.

IL y a deux plantes qui portent le nom de Chanvre, qui ne ſont pas de différent genre, mais ſeulement de différente eſpéce ; ſavoir, celui qui porte des graines, & celui qui n'a que des fleurs : ils naiſſent l'un & l'autre de la même graine.

Le Chanvre à fruits, CANNABIS FRUCTIFERA, *Off.* CANNABIS SATIVA, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 535. CANNABIS MAS, *J. B.* 3. p. 2. 447. CANNABINA FŒCUNDA, *Dod. Pempt.* 535.

Le Chanvre à fleurs, CANNABIS FLORIGERA, *Off.* CANNABIS ERRATICA, *C. B. P.* 320. *I. R. H.* 535. CANNABIS FŒMINA, *J. B.* 3. 2. 447. CANNABIS STERILIS, *Dod. Pempt.* 535.

Sa racine eſt ſimple, blanche, ligneuſe, fibrée. Sa tige eſt quadrangulaire, velue, rude au toucher, creuſe en dedans, unique, haute de cinq ou ſix piés, couverte d'une écorce qui ſe partage en fi-

lets. Ses feuilles naiſſent ſur des queues oppoſées, deux à deux; elles ſont diviſées juſqu'à la queue en quatre, cinq ou un plus grand nombre de ſegmens étroits, oblongs, pointus, dentelés, veinés, d'un verd foncé, rudes, d'une odeur forte & qui porte à la tête.

Les fleurs & les fruits naiſſent ſéparément ſur différens piés. L'eſpéce qui porte les fleurs, s'appelle *Chanvre à fleurs*; d'autres la nomment ſtérile ou femelle, mais improprement : & l'autre eſpéce qui porte les fruits, eſt appellée *Chanvre à fruits*, & par quelques-uns *Chanvre mâle.* Les fleurs dans le Chanvre ſtérile naiſſent des aiſſelles des feuilles, ſur un pédicule chargé de quatres petites grapes placées en ſautoir : elles ſont ſans pétales, compoſées de cinq étamines ſurmontées de ſommets jaunâtres, renfermées dans un calyce à cinq feuilles purpurines en dehors, blanchâtres en dedans. Les fruits naiſſent en grand nombre le long des tiges ſur l'autre eſpéce, ſans aucune fleur qui ait précedé : ils ſont compoſés de piſtiles envelopés dans une capſule membraneuſe d'un jaune verdâtre. Ces piſtiles ſe changent en une graine arrondie, un peu applatie, liſſe, qui contient ſous une coque

mince, d'un gris brun, luiſant, une amande blanche, tendre, douce & huileuſe, d'une odeur forte, & qui porte à la tête quand elle eſt nouvelle. Cette amande eſt renfermée dans une capſule ou pellicule d'une ſeule piéce, qui ſe termine en pointe. Ces graines produiſent l'une & l'autre eſpéce. On ſéme le Chanvre dans les champs preſque dans tous les pays, à cauſe des filamens que l'on retire de ſes tiges, leſquels ſont forts & tenaces, & propres à faire des cordes & de la toile. Ses feuilles & ſes fruits ſont d'uſage en Médecine.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles & ſommités fraîches, il eſt ſorti ℔ij. ℥iv. ʒiv. gr. xviij. de liqueur limpide, qui avoit un peu l'odeur de la plante, d'une ſaveur un peu âcre, obſcurément ſalée: ℔j. ℥iv. gr. xlij. de liqueur limpide, obſcurément ſalée, & obſcurément acide, enſuite rouſsâtre, empyreumatique, obſcurément acide: ℥iij. ʒij. de liqueur brune, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: ℥iij. ʒij. d'huile épaiſſe comme du Syrop.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥xj. ʒiij. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iv. ʒvj. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒiv.

gr. xlv. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥v. ʒiv. gr. xij. & dans la calcination de ℥vj. ʒv.

Cette plante paroît contenir un ſel eſſentiel ammoniacal, uni avec beaucoup d'huile épaiſſe & narcotique.

Il n'y a preſque aucune plante qui ſoit plus néceſſaire à l'homme, à cauſe du fil, des cordes, du linge, & du papier qu'elle fournit à tous les hommes. On fait des fagots des deux eſpéces de Chanvre, que l'on plonge dans les mares & les foſſes pleines d'eau, pour les macérer & les nettoyer; on les y laiſſe long-tems, enſuite on les fait ſécher au ſoleil : & ils ſont en état pour ſéparer l'écorce du chaume ou de la ſubſtance fongueuſe, pour en faire enſuite du fil. Mais l'eau dans laquelle on macére le Chanvre, devient ſi puante, que c'eſt un puiſſant poiſon pour ceux qui en boivent; & les antidotes les plus excellens & donnés à tems ont bien de la peine à y remédier. Ainſi les feuilles de Chanvre paroiſſent contenir une vertu enyvrante & aſſoupiſſante. Car Kæmpfer rapporte dans ſon Traité intitulé *Amœnitates exoticæ*, que dans quelques endroits des Indes orientales on prépare une boiſſon qui enyvre, & qui eſt en uſage

dans ces pays. Cette liqueur ſe fait avec les feuilles de Chanvre, ou du moins d'une eſpéce qui vient dans ces pays, & qui eſt un peu plus petite que la nôtre. On les pile dans l'eau bouillante, & on fait boire ſur le champ cette eau toute trouble, & mêlée de pouſſiére.

Quelques-uns mêlent la graine de Chanvre avec les autres alimens, de même que l'Orge: mais elle remplit la tête de fumée; & ſi on en mange trop, elle excite le délire comme fait la Coriandre, ſelon que J. Rai le rapporte.

On dit que cette graine bouillie dans du lait ſecoure dans la toux. François Sylvius a guéri pluſieurs jauniſſes avec la ſeule graine de Chanvre bouillie dans du lait, juſqu'à ce qu'elle crevât. On paſſe la liqueur, & on en donne deux ou trois fois le jour à la doſe de ℥v. ou ℥vj. Une émulſion faite avec la graine ſeulement a le même effet, lorſque la jauniſſe ne vient que d'obſtruction, & qu'elle eſt ſans fiévre, ſelon l'obſervation de Dodonée. Elle eſt encore utile pour la gonorrhée & l'ardeur d'urine.

On exprime de cette graine une huile qui eſt non-ſeulement bonne à brûler dans les lampes, mais encore pour réſoudre les tumeurs. On recommende en-

core beaucoup cette huile mêlée avec de la cire juſqu'à la conſiſtence d'Onguent, pour les brûlures dont elle appaiſe les douleurs.

On dit qu'Elizabeth Reine d'Angleterre s'eſt guérie elle-même des marques de la petite vérole, en y appliquant avec du coton pluſieurs fois le jour, d'une émulſion faite avec la graine de Chanvre, dont on avoit ôté la peau, & l'Eau Roſe. Les feuilles & les graines pilées, & appliquées ſur les tumeurs, ſont puiſſamment réſolutives. Etmuller propoſe dans l'inflammation ou le relâchement de la luette un gargariſme fait avec la graine de Chanvre.

℞. Graines de Chanvre, ℥j.
Pilez dans ℔ij. de décoction de racines de grande Chélidoine, de Fraiſier & d'Oſeille. Paſſez en exprimant. F. prendre par verrées, dans la jauniſſe & les obſtructions du foie.

Matthiol dit qu'il a éprouvé que la graine de Chanvre fait pondre les poules; de ſorte que ſi on les en nourrit même au cœur de l'Hyver où elles ont coutume de ne pondre que rarement, elles font des œufs beaucoup plus ſouvent. Mais, comme l'obſerve Lobel, cette graine les

nourrit trop, & les rend ſtériles en les faiſant devenir trop graſſes. C'eſt une excellente nourriture, & fort recherchée pour toute ſorte d'oiſeaux.

CAPPARIS.

CAprier, CAPPARIS, *Off.* CAPPARIS SPINOSA, fructu minore, folio rotundo, *C. B. P.* 480. *I. R. H.* 261. CAPPARIS SPINOSA, *J. B.* 2. 63. CAPPARIS RETUSO FOLIO, *Lob. Icon.* 635.

Ses racines ſont ligneuſes, grandes, nombreuſes, revêtues d'une écorce épaiſſe : elles pouſſent pluſieurs branches longues de deux coudées, garnies d'épines roides & pointues. Ses feuilles naiſſent alternativement, & ſont preſque rondes, larges d'un demi-pouce, & fort améres. Il ſort de l'aiſſelle de chaque feuille un pédicule long, qui porte une fleur en roſe, blanche, compoſée de quatre pétales, dont le centre eſt occupé par un grande nombre d'étamines & par un piſtile fort long qui s'éleve d'un calyce à quatre feuill esvertes : le ſommet du piſtile ſe change en un fruit preſque de la figure d'une Poire, de la groſſeur d'une Olive ou d'un Gland, & qui renferme

plusieurs petites graines blanches, en forme de rein. On cultive le Caprier dans la Provence aux environs de Toulon, le long des murs ou des masures. On y plante des Capriers dans les trous, que l'on fait exprès, près de la terre, à trois ou quatre piés de distance. L'écorce de la racine & les boutons de fleurs sont d'usage.

On cueille les boutons de fleurs que nous appellons *Capres*, avant qu'ils s'épanouissent, & on les laisse trois ou quatre heures à l'ombre, jusqu'à ce qu'ils commencent à se flétrir, pour empécher qu'ils ne s'ouvrent. Alors on les met dans un vaisseau, dans lequel on verse du Vinaigre; on le couvre, & on les laisse pendant huit jours. Ensuite on les tire de ce vaisseau, on les presse doucement; on verse de nouveau Vinaigre, & on les laisse fermés pendant huit autres jours. On répete cette opération: on exprime encore une fois, & on verse de nouveau Vinaigre; après quoi on les renferme dans un tonneau avec du Vinaigre. Quelques-uns ajoutent du sel. Les Capres préparées de cette maniére sont d'un fréquent usage pour les salades & les sausses.

On enléve l'écorce des racines; elle

ſe roule en ſe ſéchant, comme la Canelle: elle eſt griſe, amére, âcre, acerbe, marquée de quelques lignes & de rides tranſverſales.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. d'écorces de racines de Caprier, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥ij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord rouſsâtre, ſans odeur, un peu acide, enſuite brune, d'une odeur empyreumatique, manifeſtement acide, & auſtére: ℥ix. gr. xxxvj. de liqueur brune, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide, un peu ſalée, obſcurément alkaline-urineuſe, & auſtére: ℥ij. ʒj. gr. xxiv. de liqueur brune, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux: ℥ij. ʒij. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℔j. ℥ix. ʒvj. laquelle étant calcinée pendant 8. heures, a laiſſé ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. de cendres brunes, dont on a tiré par la lixiviation ℥ij. ʒiv. gr. xij. de ſel fixe ſalé. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℔j. ℥vj. ʒij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℔j. ℥ij. ʒij. gr. xxxvj.

Toutes les parties de cet arbriſſeau ſont d'une ſaveur un peu amére, aſtringente, & contiennent un ſel eſſentiel nitreux-alumineux, uni avec beaucoup d'huile.

Les Capres confites sont fort agréables au goût, elles réveillent l'appétit; c'estpourquoi on les met au nombre des choses qui excitent la gourmandise. Mais leur saveur est étrangére, & elle vient de la Saumure ou du Vinaigre. Elles sont difficiles à digérer; c'estpourquoi quelques-uns les regardent comme nuisibles aux estomacs foibles. On croit qu'elles sont fort utiles pour les obstructions du foie & de la rate, à cause de leur vertu déterfive, incisive & résolutive. Schenckius, *liv. 3. de ses Observations*, rapporte selon Benivenius, qu'un homme dont la rate étoit obstruée depuis 7. ans, avoit été guéri par le seul usage des Capres & l'eau des forgerons: & Foreste, *liv.* 20. *Observ.* 2. rapporte quelque chose de semblable d'une vieille femme dont la rate étoit obstruée & très-grosse depuis 20. ans, qui fut guérie uniquement par l'usage des Capres.

Il faut prendre garde que les Capres ne deviennent vertes par la rouille; elles seroient alors fort nuisibles: car souvent pour leur donner une belle couleur verte, les marchands les font macérer dans des vaisseaux de cuivre avec du Vinaigre, lequel en rongeant le cuivre devient verd, & donne cette couleur aux Capres.

Le

Le Vinaigre dans lequel on a confit les Capres, appliqué extérieurement avec un linge ou une éponge ſur l'hypochondre gauche, eſt très-utile pour réſoudre les tumeurs de la rate. Etmuller mêle de la graine de Moutarde avec ce Vinaigre.

L'écorce des racines eſt diurétique, & on la compte communément parmi les apéritifs & les réſolutifs. Elle diſſout les humeurs viſqueuſes par ſon ſel nitreux, & elle excite les urines: elle rétablit & raffermit le ton des viſcéres relâchés, par le moyen de la terre ſtiptique qu'elle contient; c'eſtpourquoi elle eſt utile dans preſque toutes les maladies chroniques. Mais on la vante beaucoup pour les obſtructions du foie, du pancreas, de la matrice, & ſur-tout de la rate, & dans les maladies hypochondriaques. Elle excite les régles, & on dit qu'elle eſt utile pour la paralyſie. On la prend en poudre à la doſe de ʒj. & en infuſion ou en décoction juſqu'à ℥j. dans ℔j. d'eau ou de Vin.

℞. Ecorce de Caprier, ℥iij.
Saumure de Capres confites, ℥j.
F. bouillir dans ℔iij. d'Hydromel, ou de Vin, ou d'Oxymel. F. un apozême pour la rate durcie.

℞. Ecorce de Caprier, écorce moyenne de Frêne, de Tamaris, ana ℥j.
Cuſcute, Epithyme, ſommités de Houblon, & feuilles de Scolopendre, ana poign. j.
Capres confites, ʒß.
F. bouillir dans ℔iv. d'eau; délayez dans la colature Syrop de Capillaire, ℥ij.

La doſe eſt de ℥iv. de ſix heures en ſix heures dans les maladies qui viennent d'obſtructions des viſcéres, & dans les maladies hypochondriaques.

On emploie les Capres & l'écorce de Caprier dans l'Huile de Capres *de Méſué*, qui eſt fort utile pour réſoudre les tumeurs. L'écorce de la racine de Caprier entre dans les Trochiſques de Capres, le Syrop hydragogue *de Charas*, & l'Huile de Scorpion compoſée *de Méſué*.

CAPRIFOLIUM.

CHévre-feuille, CAPRIFOLIUM & MATRISYLVA, *Off.* CAPRIFOLIUM GERMANICUM, *Dod. Pempt.* 411. *I. R. H.* 608. PERICLYMENUM NON PERFOLIATUM Ger.

manicum, *C. B. P.* 302. Periclymenon non perfoliatum, *J. B.* 2. 104. Matrisylva, *Schroder.*

Sa racine est ligneuse, rempante, partagée en plusieurs grosses fibres. Ses tiges sont longues, gresles, ligneuses, rempantes, partagées en plusieurs rameaux. Ses feuilles naissent sur ces rameaux, écartées, deux à deux, opposées; elles sont oblongues, pointues, molles, d'un verd-gai, garnies de duvet, blanchâtres en dessous. Ses fleurs viennent au sommet des rameaux en grand nombre, disposées en rayons; elles sont blanchâtres & quelquefois jaunâtres, d'une odeur très-agréable, d'une seule piéce qui est un tuyau étroit à son origine, évasé par le haut, partagé en deux lévres, dont la supérieure est fort découpée, & l'inférieure en forme de langue: chaque fleur est appuyée sur une calyce verd d'une seule piéce, qui se change en un fruit ou en une baye molle, semblable à celle du Sureau, rouge quand elle est mûre, remplie de graines un peu dures, arrondies & applaties. Cette plante vient communément dans les environs de Paris; on la cultive dans les jardins. Ses feuilles, ses fleurs & ses bayes sont d'usage, mais rarement.

Dans l'analyse chymique de ℔v. de fleurs fraîches de Chévre-feuille, il est sorti ℥xv. ʒiv. gr. xxxvj. de liqueur limpide, odorante, d'une saveur agréable, obscurément acide : ℔iij. ℥v. ʒvj. gr. lxvj. de liqueur manifestement acide; ensuite austére : ℥iij. gr. lx. de liqueur rousâtre, un peu salée & impregnée de sel volatil-urineux : ʒvij. gr. xxxvj. d'huile épaisse comme de l'Extrait.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. ʒj. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laissé ʒvj. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. lviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. ʒij. gr. liiij. & dans la calcination de ℥iij. ʒiij. gr. xxiv.

Les feuilles de Chévre-feuille ont donné dans la distillation beaucoup de liqueur, soit acide, soit salée, soit austére, peu d'esprit-urineux, une assez grande portion d'huile, & un peu de sel fixe purement alkali.

De plus, les feuilles de cette plante sont fades, stiptiques, d'une odeur forte, désagréable, de punaises, & rougissent peu le papier bleu : les racines le rougissent davantage. Leur écorce est âcre, salée, stiptique & puante. Le sel essentiel

de cette plante eſt tartareux, mêlé avec un peu de ſel ammoniacal, & beaucoup d'huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére & fétide.

On attribue à toutes les parties du Chévre-feuille la vertu diurétique. Selon l'ancienne tradition de Dioſcoride, le fruit de Chévre-feuille mûr, ſeché à l'ombre & donné à la doſe de ʒj. dans du Vin pendant 40. jours, conſume la rate, diſſipe la laſſitude : mais il excite dès le ſixiéme jour des urines ſanglantes ; c'eſtpourquoi on redoute cette pratique, & avec raiſon, ſi toutefois il eſt vrai que notre Chévre-feuille ſoit le PERICLYMENON des Grecs. Etmuller vante la décoction de Chévre-feuille dans la biére pour la goutte vague.

Le ſuc exprimé des feuilles eſt vulnéraire & déterſif : on le recommende pour les plaies de la tête, la gratelle & les autres vices de la peau. On emploie la décoction des feuilles en gargariſme pour les maladies des amygdales, l'inflammation de la gorge, les ulcérations & les aphtes.

Les bayes mûres, pilées & digerées au B. M. ou dans du fumier de cheval, dans un vaiſſeau fermé, ſe réſolvent en une liqueur huileuſe, que G. Agricola *dans ſa petite Chirurgie*, 110. recommende fort comme un baume univerſel pour guérir

toutes les plaies récentes, mais non pas les ulcéres.

L'Eau diſtillée des fleurs de cette plante eſt utile pour l'inflammation des yeux; & Rondelet l'eſtime fort pour accélerer l'accouchement, ſur-tout ſi on fait prendre ʒj. de graine de Lavande en poudre avec ℥iij. de cette Eau.

Il y a une autre eſpéce de Chévre-feuille que l'on cultive dans nos jardins, qui s'appelle CAPRIFOLIUM ITALICUM, *Dod. Pempt.* 411. PERICLYMENUM PERFOLIATUM, *C. B. P.* 302. *J. B.* 2. 104. Il différe du précédent par ſes feuilles qui ſont preſque d'un verd de mer, plus rondes, & portées ſur des queues très-courtes : quelques-unes de ces feuilles ſont ſouvent réunies deux enſemble par leur baſe, & ne font qu'une feuille traverſée par la tige, & ſont alors un peu creuſées à leur partie ſupérieure en forme de godet: ſes fleurs ſont d'un pourpre blanchâtre, ou d'un jaune pâle; elles ſont plus courtes & plus petites. Cette plante vient communément dans l'Italie & dans le Languedoc. On lui attribue les mêmes vertus qu'à la précédente.

CARDIACA.

AGripaume, CARDIACA & AGRIPALMA, *Off.* CARDIACA, *J. B.* 3. 320. *I. R. H.* 186. *Dod. Pempt.* 94. *Lob. Icon.* 516. MARRUBIUM, CARDIACA DICTUM, fortè 1um. Theophrasti, *C. B. P.* 230. LYCOPSIS, BRANCA LUPINA, *Anguil.* CARDIACA, vel LYCOPUS, *Fuchs.*

Sa racine eſt compoſée de pluſieurs fibres qui ſortent comme d'une tête. Ses tiges ſont nombreuſes, quadrangulaires, épaiſſes, dures, hautes de deux ou trois piés, d'un rouge foncé ou noir. Ses feuilles ſont portées ſur de longues queues; elles ſont veinées & ridées, couvertes d'un duvet ſi court, qu'elles paroiſſent liſſes: celles qui ſont au bas, ſont arrondies, d'un verd pâle, diviſées profondément en trois grandes laniéres, dentelées à leur bord: celles qui ſont ſur les tiges, ſont d'un verd plus foncé; elles deviennent ſenſiblement plus étroites, entiéres, & ſe terminent par une longue pointe, n'ayant qu'une dentelure de chaque côté. Les calyces ſont d'une ſeule piéce, durs, diviſés en cinq petites épines, roides, piquantes; ils ſont entaſſés

en grand nombre, ſans pédicules : ils ſortent de l'aiſſelle des feuilles, ils embraſſent les tiges en maniére d'anneaux, & portent des fleurs purpurines, velues & couvertes d'un duvet blanc & épais : elles ſont petites, d'une ſeule piéce, en gueule, dont la lévre ſupérieure eſt pliée en gouttiére, & beaucoup plus longue que l'inférieure, qui eſt diviſée en trois parties. Il s'éleve du calyce un piſtile attaché à la partie poſtérieure de la fleur, en maniére de clou, accompagné de quatre embryons, qui ſe changent enſuite en de petites graines oblongues, anguleuſes, liſſes, de couleur de Chataigne, rempliſſant toute la capſule qui étoit le calyce de la fleur. Toute cette plante eſt d'une odeur forte, & d'une ſaveur un peu amére. Elle ſe plaît dans les décombres & lieux incultes & eſcarpés : elle vient communément dans les environs de Paris. Elle eſt toute d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de feuilles & de ſommités fleuries fraîches, il eſt ſorti ℔ij. ℥ix. ʒvj. gr. lxvj. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une ſaveur d'herbe, un peu acide : ℔j. ℥vj. ʒij. gr. xxxvj. de liqueur manifeſtement acide, enſuite auſtére : ℥j. ʒij. gr. xxiv. de liqueur rouſſe, impregnée de beau-

coup de sel volatil-urineux, ℥ij. gr. xxiv. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥v. ʒvj. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. ʒiv. gr. xij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒvij. gr. xij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥vj. ʒv. gr. lxvj. & dans la calcination de ℥iij. ʒj. gr. lx.

L'Agripaume contient un sel essentiel tartareux, uni avec beaucoup de soufre subtil & grossier. Cette plante est plus célebre de nom que d'effet. Quelques-uns disent qu'elle convient aux maladies du cœur: mais Schroder & Etmuller disent qu'elle a été appellée *Cardiaca*, c'est-à-dire cordiale, parcequ'elle secoure ordinairement quand le cœur est malade, comme le peuple le dit, ou plutôt lorsque l'estomac est incommodé : car elle guérit la cardialgie des enfans, qui vient du gonflement & de la distension des hypochondres & de l'estomac. On fait un cataplasme avec les feuilles pilées & cuites, & on l'applique sur le bas ventre; il résout les humeurs visqueuses, dont l'effervescence produit les vents. On dit qu'elle guérit les convulsions, qu'elle leve les obstructions des viscéres,

&fait mourir les vers plats & les lombrics; & qu'étant donnée à la dose de ʒj. en poudre dans du Vin, elle excite non-seulement les urines & les régles, mais encore qu'elle est utile pour les accouchemens difficiles.

J. Rai propose comme un reméde d'une vertu & d'une efficacité admirable, la décoction d'Agripaume, ou sa poudre séche, mêlée avec du Sucre, & prise dans la palpitation, les maladies de la rate & les maladies hystériques.

Les Maquignons & les Maréchaux l'emploient avec succès pour quelques maladies des chevaux & des bœufs.

CARDUUS BENEDICTUS.

Chardon-beni, CARDUUS BENEDICTUS, & CARDUUS SANCTUS, *Off.* CNICUS SYLVESTRIS HIRSUTIOR, sive CARDUUS BENEDICTUS, *C. B. P.* 378. *I. R. H.* 450. CARDUUS BENEDICTUS, *J. B.* 3. 75. *Dod. Pempt.* 737. CARDUUS SANCTUS, ATTRACTYLIS, Dioscor. *Cæsalp.* 534. ATTRACTYLIS HIRSUTIOR, *Fuchs.* ACANTHIUM, *Cord.*

Sa racine est blanche, divisée en plusieurs branches, fibrée. Ses feuilles sont

découpées presque comme celles du Pissenlit, mais moins profondément; placées alternativement, fort améres, velues, terminées par des épines courtes & molles. Sa tige est longue d'une coudée & demie, branchue, couchée, velue, canelée. Ses fleurs sont grandes, composées de plusieurs fleurons jaunes, découpés en cinq quartiers, dont le pistile est échancré, environné de cinq petits filets chargés de sommets longs, bruns, réunis, en formant comme un tuyau. Le calyce est en forme de Poire, écailleux, fort velu, garni d'épines branchues, entouré de grandes feuilles qui forment une espéce de chapiteau. Ses semences sont longues, canelées, jaunâtres & aigrettées. Toute la plante est fort amére, excepté la racine qui l'est très-peu. Les sommets de ce Chardon étant coupés avant que la fleur se dévelope, répandent un peu de suc rougeâtre. On cultive cette plante dans les jardins. Ses feuilles, ses sommets & ses semences sont d'usage.

Dans l'analyse chymique, de ℔v. de feuilles & de sommités de Chardon-beni, il est sorti ℔j. ℥viij. ʒvij. de liqueur limpide, d'une odeur & d'une saveur d'herbe, obscurément salée, & obscurément acide: ℔ij. ℥xv. gr. lvij. de li-

queur limpide, un peu acide, ensuite roussâtre, & austére : ʒvij. gr. xxxvj. de liqueur brune, empyreumatique, impregnée de beaucoup de sel volatil-urineux : gr. xv. de sel volatil-urineux concret : ʒvij. gr. xij. d'huile.

La masse noire qui est restée dans la cornue, pesoit ℥iv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée a laissé ℥ij. de cendres, dont on a retiré par la lixiviation ʒv. gr. xv. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ℥ij. gr. lj. & dans la calcination de ℥ij. gr. xlvij.

Le Chardon-beni contient un sel essentiel tartareux-ammoniacal, mêlé avec un peu d'huile. Il excite puissamment la transpiration & les sueurs ; il est alexitére, antipleuritique & fébrifuge. On l'emploie utilement dans toutes les fiévres malignes, & Palmarius le recommende fort dans la peste même. On en donne le suc jusqu'à ℥iij. & ℥iv. & la décoction jusqu'à ℥vj. plusieurs fois le jour, & la poudre à la dose de ʒj. dans du Vin, ou dans de l'Eau distillée de cette plante, & l'Extrait à la dose de ℈j. ou ʒß. Etmuller assure que si l'on met un peu de Laudanum opié avec cet Extrait, il excite tellement les sueurs que les mala

des ſont tout baignés d'eau. Le Chardon-beni eſt utile pour la pleuréſie, pourvû qu'on le prenne d'abord après une ou deux ſaignées. Il guérit très-ſouvent les fiévres intermittentes, ſi l'on en continue l'uſage pendant quelque tems avant l'accès, après avoir fait les remédes généraux, ſur-tout après l'émétique : on le donne ſeul ou avec de la petite Centaurée ou du Cabaret.

Il eſt encore utile pour diſſoudre le ſang qui eſt grumelé dans le corps, ſur-tout lorſqu'on eſt tombé d'un lieu élevé; on dit qu'après l'avoir réſout, il le fait paſſer avec les urines. L'obſervation de Ballonius, *Lib.* 2. *Conſil.* 2. eſt très-digne de remarque; ſavoir, que la décoction de Chardon-beni priſe à la doſe de ℥iij. ou ℥iv. rend l'urine épaiſſe & fétide.

Dans les maladies chroniques il eſt utile de boire pluſieurs fois le jour l'infuſion des ſommités de cette plante, avec d'autres plantes améres.

On emploie ſouvent avec un heureux ſuccès, dans la pleuréſie & le rhumatiſme, la ſemence de Chardon-beni en émulſion avec l'eau diſtillée de Coquelicot: car elle excite fortement la ſueur. On preſcrit encore utilement cette même émulſion dans la petite vérole & la rou-

geole, & dans les maladies d'un mauvais caractére : car elle rend l'éruption plus facile & plus heureuse.

Quelques-uns attribuent à cette plante la vertu vulnéraire. S. Pauli dit *dans sa Botanique partagée en quatre parties*, qu'on auroit bien de la peine à trouver une plante aussi bonne pour fermer les ulcéres putrides & rebelles, & pour guérir le cancer même. Schroder pense qu'il faut la cueillir en un certain tems, afin qu'elle soit vulnéraire. Car si on la cueille, dit-il, au commencement de Juin, elle guérit merveilleusement les plaies récentes ; parcequ'alors elle est remplie d'un suc balsamique qui est comme du sang : mais si on la cueille dans un autre tems, elle n'aura point cet effet, étant privée de ce suc.

℞. Feuilles de Chardon-beni, poign. ß.

Pilez dans ℥v. de bon Vin blanc. F. prendre la colature au malade, pour exciter la sueur dans la pleurésie.

℞. Semences de Chardon-beni, ʒiij. Pilez dans ℥vj. d'eau distillée de la même plante. Délayez dans la colature ℥j. de Syrop de Mélisse ou d'Œillet.

F. une émulsion pour exciter la sueur dans la pleurésie, & pour exciter l'éruption dans la petite vérole ou la rougeole.

On conserve dans les Boutiques une Eau distillée de Chardon-beni qui est sudorifique, & que l'on prescrit dans les juleps & les potions cordiales & sudorifiques.

Les Apoticaires distillent souvent une Eau sous le nom de *Chardon-beni*, d'une plante qui s'appelle ATTRACTYTIS LUTEA, *Off.* CHICUS ATTRACTYTIS LUTEA DICTUS, *H. Lugd. Bat. I. R. H.* 451. ATTRACTYLIS VERA, *J. B.* 3. 83. ATTRACTYLIS, *Dod. Pempt.* 736. CHARTAMUM SYLVESTRE, *Cæsalp.* 532. ATTRACTYLIS LUTEA, *C. B. P.* 379.

On emploie les feuilles de Chardon-beni dans le Vinaigre Thériacal *de Charas*, l'Huile de Scorpion *de Matthiol*, l'Onguent Martiatum *de Charas*; & les graines dans l'Opiat *de Salomon*, & dans la Décoction amére *de la Pharmacopée de Londres.*



CARDUUS MARIÆ.

CHardon-Marie, *Chardon de Notre-Dame*, *Artichaut ſauvage*, CARDUUS MARIÆ, CARDUUS MARIANUS, CARDUUS LACTEUS, *Off.* CARDUUS ALBIS MACULIS NOTATUS vulgaris, *C. B. P.* 381. *I. R. H.* 440. CARDUUS MARIANUS, ſive lacteis maculis notatus, *J. B.* 3. 52. CARDUUS LEUCOGRAPHUS, *Dod. Pempt.* 722. LEUCACANTHA, *Lacun.* SYLIBUM, CARDUUS MARIÆ, *Lob. Icon. T.* 2. *p.* 7. SPINA ALBA HORTENSIS, *Fuchſ.*

Sa racine eſt longue, épaiſſe, ſucculente. Ses feuilles ſont larges, longues, ſinuées, crénelées à leur bord, garnies de pluſieurs pointes dures & piquantes; liſſes, luiſantes, d'un verd-gai, parſemées de lignes & de taches blanches & laiteuſes. Sa tige eſt de la groſſeur du doigt, canelée, couverte d'un duvet blanc, haute d'une ou de deux coudées, branchue. Ses fleurs naiſſent au ſommet des rameaux en maniére de tête, compoſées de pluſieures fleurons purpurins, en tuyau, partagés en quatre à leur ſommet, dont chacu n eſt porté ſur un em-

bryon, & tous renfermés dans un calyce écailleux & pointu. Chaque embryon se change en une semence lisse, de la grosseur de celle du Cartame, ovoide, un peu applatie, garnie d'aigrettes, douce au goût. Cette plante vient communément aux environs de Paris, dans les lieux champêtres & incultes, le long des chemins & sur le bord des champs. *Sa* graine est en usage, & rarement ses feuilles & ses racines.

Dans l'analyse chymique le Chardon-Marie donne beaucoup de liqueur acide, une assez grande quantité d'huile & de liqueur alkaline, & peu de terre. *Ses* feuilles sont améres & astringentes; leur suc donne une couleur rouge foncée au papier bleu. M. Tournefort soupçonne que cette plante contient un sel essentiel, ou un alkali plus que rassasié d'acide, tel que l'Oxysel diaphorétique d'Ange Sala.

Quelques-uns mettent parmi les herbes potagéres les feuilles tendres de Chardon-Marie, dont on ôte les épines.

On lui attribue les mêmes vertus qu'au Chardon-beni; il excite les sueurs & les urines. On prescrit utilement la décoction des feuilles & des racines pour les engorgemens du foie & des viscéres.

Matthiol la recommende pour l'hydropisie, la jaunisse & la néphrétique. On fait un grand usage de la semence dans la pleurésie & le rhumatisme. On la prend en émulsion ou en poudre, à la dose de ʒj. ou ʒij. dans du Vin, ou dans de l'Eau distillée. Lindanus, *sur la pratique d'Hartman*, propose cette semence comme un spécifique contre l'hydrophobie; parcequ'elle excite très-bien la sueur. Le suc de la plante est appellé *fébrifuge*; on en prend au commencement de l'accès, à la dose de ℥iv.

℞. Semence de Chardon-Marie, & de Chardon-beni, ana ʒij.
Semence de Cresson, ʒj.
Pilez en versant peu-à-peu ℥viij. d'Eau distillée de Chardon-beni. Passez en exprimant, & ajoutez à la colature Syrop de Mélisse, ℥j.
F. une émulsion sudorifique pour la pleurésie, & les douleurs vives du rhumatisme.

La décoction ou l'eau distillée de Chardon-Marie passe pour être utile dans les ulcéres malins qui mangent & rongent les chairs voisines, & dans le cancer des narines.

CARYOPHYLLATA.

BEnoîte, *Herbe de S. Benoît*, *Galiot*, *Gariot*, *Récise*; CARYOPHYLLATA, *Off.* CARYOPHYLLATA VULGARIS, *C. B. P.* 321. *I. R. H.* 294. CARYOPHYLLATA VULGARIS, flore parvo luteo, *J. B.* 2. 398. VULGARIS CARYOPHYLLATA, *Lob. Icon.* 693. HERBA BENEDICTA, *Brunsfels.* GARIOFILATA vulgò, *Cæsalp.* SANAMUNDA, *Quorumd.*

Sa racine eſt fibrée, rouſsâtre, âcre, aromatique, de l'odeur du Clou de Girofle au Printems. Ses tiges ſont hautes d'une coudée, velues, branchues, ſituées alternativement. Ses feuilles inférieures ſont comme conjuguées, & terminées par une feuille impaire plus large que les autres, diviſée en trois parties Les feuilles qui ſont plus haut, ſont attachées à la tige, découpées en trois lobes & accompagnées de deux petites aîles à la baſe de la queue; d'un verd foncé, & couvertes de duvet fin. Les fleurs naiſſent au ſommet des rameaux; elles ſont de couleur d'or, en roſe, à cinq pétales, dont le centre eſt occupé par un piſtile

ſphérique & comme hériſſé, qui ſe change en une tête arrondie, compoſée de pluſieurs ſemences velues, applaties, diſpoſées en rond, pointues & terminées par une queue ou filet roide, recourbé & crochu à ſon extrémité. Le calyce eſt d'une ſeule piéce diviſée en dix parties, pointues, grandes & petites, poſées alternativement. Cette plante vient dans les haies & les bois des environs de Paris. Ses racines & ſes feuilles ſont d'uſage : la racine n'a pas toujours la même odeur; elle eſt bien plus vive, lorſqu'on la tire de la terre au Printems, & dans les lieux ſecs & chauds.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de cette plante entiére avec les racines, il eſt ſorti ℥vij. ʒiij. gr. xxxvj. de liqueur limpide, légerement aromatique, obſcurément acide: ℔iij. ℥ij. ʒj. gr. xij. de liqueur d'abord limpide, manifeſtement acide, & enfin rouſsâtre & auſtére: ℥iij. gr. xxxvj. de liqueur brune, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiv. gr. xxxvj. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥ix. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥iij. ʒv. de cendres, dont on a tiré par la lixivia-

tion ʒvj. gr. xxxviij. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥viij. ʒiij. gr. lx. & dans la calcination de ℥v. ʒv. gr. xxxvj.

Les racines fraîches, diſtillées toutes ſeules, ont donné beaucoup de liqueur acide, odorante, aromatique, peu d'eſprit volatil-urineux, une médiocre portion d'huile, mais ſi péſante & ſi épaiſſe, qu'elle alloit au fond de l'eau. Les feuilles de Benoîte ſont améres & ſtiptiques, & leur ſuc rougit fort le papier bleu : ainſi cette plante contient un ſel ammoniacal, plus que raſſaſié d'acide, envelopé daus une huile, ſoit ſubtile, ſoit groſſiére.

La racine fraîche, née dans les lieux chauds & répandant une douce odeur de Clou de Girofle, eſt recommendée pour les catarrhes & les obſtructions de la tête, à cauſe du ſel volatil qu'elle contient : mais lorſqu'elle eſt ſéche & preſque dépourvue de ſon ſel volatil, elle eſt plus aſtringente, & on l'emploie utilement pour affermir le ton des fibres de l'eſtomac & des inteſtins, dans les diarrhées & les flux de ſang, dans le crachement de ſang & les hémorragies.

La décoction de la racine fraîche à

la dose de ℥j. ou poign. j. la plante entiére bouillie dans ℔jß. d'eau réduite à la moitié, ou bien l'une ou l'autre étant pilée & infusée à la même dose dans ℔ß. de Vin pendant la nuit, que l'on passe & que l'on fait prendre au commencement de l'accès, excite puissamment la sueur & chasse souvent la fiévre. On fait boire utilement la décoction de cette même racine avec de la rapure de Corne de Cerf, dans la petite vérole, la rougeole & les fiévres malignes, quand on a lieu de craindre le flux de ventre.

On recommende cette racine en poudre à la dose ʒj. dans du Vin chaud, pour résoudre le sang qui est coagulé dans ceux qui sont tombés d'un lieu élevé. Le suc des feuilles a les mêmes vertus: on le donne jusqu'à ℥iij.

℞. Racines de Benoîte séche & pilée, rapure de Corne de Cerf, ana ℥ß. Racines de Scorzonére coupée par tranches, ℥j.

F. bouillir dans ℔ijß. d'eau commune réduite à ℔ij. F. prendre pour boisson ordinaire dans la dyssenterie & les maladies malignes accompagnées de flux de ventre.

℞. Racine de Benoîte fraîche, & Acorus vrai, ana ℥j.
Infuſez pendant la nuit dans ℔j. de bon Vin. F. prendre ℥iv. de cette liqueur de quatre heures en quatre heures pour le catarrhe.

Les feuilles pilées appliquées ſur le poignet avant l'accès guériſſent quelquefois les fiévres intermittentes.

CARVI.

CARVI, *Off. Cæſalp.* 291. *I. R. H.* 306. CUMINUM PRATENSE, CARVI Offic. *C. B. P.* 158. CAROS, *J. B.* 3. 2. 69. CARUM, *Dod. Pempt.* 299. CAREUM, Fuchſ. *Ger.*

Sa racine eſt unique, longue, de la groſſeur du pouce, âcre & aromatique, garnie de quelques fibres. Ses tiges ſont hautes d'une coudée ou d'une coudée & demie, canelées, liſſes, branchues. Ses feuilles naiſſent en partie de la racine & en partie des aiſſelles des rameaux; elles ſont compoſées d'une queue longue, creuſée en gouttiére, mais étroite, & de lobes conjugués, très-finement découpés, liſſes, & d'un verd foncé. Ses fleurs ſont en para-ſol, petites, odorantes, en

rose, composées de cinq pétales échancrés, inégaux, & un peu crépus, placés en rond, portés sur un calyce verd, ayant à leur milieu des étamines très-fines, blanchâtres, & surmontées de sommets verdâtres : le calyce se change en un fruit composé de deux petites graines, longuettes, convéxes, & canelées d'un côté, applaties de l'autre, un peu noirâtres, âcres, & aromatiques. Cette plante vient dans les prés aux environs de Paris, dans les Alpes & les Pyrenées. Sa graine est en usage, & quelquefois sa racine.

Dans l'analyse chymique, la graine de Carvi donne beaucoup d'huile, soit essentielle, soit empyreumatique & grossiére, & une assez grande portion de liqueur, soit acide, soit volatile-urineuse. Son huile essentielle est âcre, aromatique & brûlante : on la retire en distillant la graine avec une grande quantité d'eau.

La graine de Carvi est fort en usage en Allemagne, en Hollande & en Angleterre : on la pétrit avec le pain qu'on appelle Biscuit ; on l'ajoute au fromage, dans les bouillons, les gâteaux & dans d'autres nourritures; on la couvre aussi de Sucre. On dit qu'elle est stomachique & diurétique. On la compte parmi les quatre grandes Semences chaudes, qui

qui ſont l'Anis, le Fenouil, le Carvi & le Cumin : au lieu que les quatre petites ſemences chaudes ſont l'Ammi, l'Amome, l'Ache, & le Daucus. Elle inciſe les humeurs épaiſſes & tenaces, diſſipe les vents, appaiſe les coliques, aide la digeſtion, excite les urines & les régles ; mais par ſes parties actives huileuſes & âcres, elle met le feu dans le ſang, produit l'ardeur dans les parties, & les diſpoſe à l'inflammation. C'eſtpourquoi il faut éviter ces remédes huileux, aromatiques & âcres, lorſqu'il y a de l'ardeur ou de l'inflammation dans les viſcéres. On emploie cette graine en poudre depuis ℈j. juſqu'à ʒj. ou bien on en fait infuſer ʒj. dans du Vin ou dans un véhicule convenable.

On preſcrit ſon huile eſſentielle depuis gout. iij. juſqu'à gout. vj. mêlée avec du Sucre.

On croit que la racine encore tendre n'eſt pas moins efficace que la graine. On les preſcrit quelquefois dans les apozèmes & les lavemens carminatifs.

℞. Graine de Carvi en poudre, ℈j.
Sucre fin, ʒij.
Bon Vin, ℥iv.
M. F. prendre au malade dans la colique venteuſe.

℞. Huile essentielle de Carvi, gout. v.
F. prendre dans de l'eau de Mente ou dans du Vin.

Dans les coliques on fait des fomentations sur le bas ventre avec la décoction de graines & de racines de Carvi, ou avec son huile essentielle mêlée avec de l'huile d'Amandes améres ou de l'huile d'Absynthe, dont on frote utilement le bas ventre.

℞. Racine de Carvi, Acorus vrai, Guimauve, ana ℥j.
Feuilles de Mauve, de Calament, de Pouliot, de Marjolaine, & sommités d'Anet, ana poign. j.
Fleurs de Camomille & de Mélilot, ana pinc. j.
Graines de Carvi & de Cumin, ana ℥ß.

F. bouillir dans de l'eau: ajoutez sur la fin ℥vj. de Vin blanc.

F. avec la colature des fomentations sur le bas ventre & la région de l'estomac, pour amollir & résoudre dans la colique & autres maladies qui viennent de vents.

On emploie la graine de Carvi dans l'Electuaire de bayes de Laurier, l'Electuaire Micleta, la Benedicte laxative *de Charas*, & dans l'Eau clairette appellée

Rossolis des six graines, que l'on fait ainsi :

℞. Graines d'Anis, de Fenouil, d'Anet, de Coriandre, de Carvi & de Daucus, ana ℥j.

Pilez & macérez au soleil dans un vaisseau de verre bien bouché pendant trois semaines, avec ℔iij. d'Esprit-de-vin. Ajoutez à la colature du Syrop fait avec du Sucre très-fin, & s. q. d'eau de Camomille & de Mente crépue.

Conservez pour l'usage. La dose est une ou deux cuillerées, pour aider la digestion, dissiper les douleurs de colique qui viennent de vents, exciter les urines & les régles.

CARYOPHYLLUS.

ŒIllet, CARYOPHYLLUS HORTENSIS, CARYOPHYLLEA, TUNICA, *Off.* CARYOPHYLLAS ALIIS MAJOR, *C. B. P.* 107. *I. R. H.* 330. BETONICA CORONARIA, sive CARYOPHYLLUS MAJOR flore vario, *J.B.* 3. 327. CARYOPHYLLUS MULTIPLEX, *Lob. Icon.* 441. CARYOPHYLLEA, *Trag.* 574. HERBA TUNICA, *Quibusdam.* CANTABRICA, *Turneri.* VIOLA FLAMMEA, *Scaligeri.*

Sa racine est simple; fibreuse. Ses tiges sont nombreuses, lisses, cylindriques,

hautes d'une coudée, & rarement plus hautes, génouillées, noueuſes, branchues. Ses feuilles naiſſent de chaque nœud, deux à deux : elles ſont étroites, comme celles du Chien-dent, dures, pointues à leur extrémité, d'une couleur bleue ou de verd de mer. Ses fleurs naiſſent au ſommet des tiges, compoſées de pluſieurs pétales de différente couleur, d'écarlate, de chair, blanche, noirâtre, ou panachée, placés en rond, au nombre de cinq, de ſix, ou davantage, légerement dentelés, d'une douce odeur de Clou de Girofle ; ayant à leur milieu des étamines garnies de ſommets blancs, & un piſtile qui ſe termine par deux ou trois filamens recourbés, qui ſortent d'un calyce cylindrique, membraneux, écailleux vers le bas, dentelé à ſon ſommet. Le piſtile ſe change en un fruit cylindrique, qui s'ouvre par le ſommet, envelopé dans le calyce, rempli de petites graines plates & comme feuillées, ridées, noires quand elles ſont mûres, & attachées à un placenta.

Il y a un grand nombre de ces fleurs : elles different par la grandeur, la couleur, & le nombre des pétales : toutes ces variétés viennent de la différente culture. On les éleve dans les jardins à

cauſe de leur beauté & de leur douce odeur. On les multiplie plus ſouvent par les marcottes que l'on ſépare des piés, que par la graine ; car les fleurs qui naiſſent ſur les piés élevés de graine, deviennent ſauvages, & donnent des fleurs plus petites, moins odorantes & ſimples, quoique la ſemence ait été tirée d'Œillets à fleur double. On fait uſage des fleurs : on préfére celles qui ſont de couleur d'écarlate, & odorantes.

Dans l'analyſe chymique, ℔v. de fleurs ſéparées de leur calyce, diſtillées à la cornue, ont donné ℥ix. ʒij. gr. xij. de liqueur limpide, de l'odeur & de la ſaveur du Clou de Girofle, obſcurément acide : ℔iij. ℥viij. gr. xxxvj. de liqueur d'abord odorante, un peu acide, enſuite empyreumatique, manifeſtement acide & auſtére : ℥j. ʒvj. gr. xlij. d'huile rouſsâtre, impregnée de ſel volatil-urineux : ℥ij. ʒiij. gr. liiij. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥v. ʒiv. gr. xlviij. laquelle étant calcinée pendant 10. heures, a laiſſé ℥j. ʒvij. gr. xlviij. de cendres noirâtres, dont on 'a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xxxvj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties

dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒvj. gr. xxiv. & dans la calcination de ℥iij. ʒiv. gr. xlij.

Les Œillets contiennent une aſſez grande portion d'huile ſubtile, comme on peut le conjecturer par leur odeur pénétrante; beaucoup d'huile denſe & ſuſceptible de raréfaction, & un ſel tartareux-ammoniacal. Par leurs ſoufres abondans ils envelopent & adouciſſent les ſels âcres du ſang. On les recommende dans toutes les maladies de la tête & du cœur, mais ſur-tout dans les maladies malignes & peſtilentielles, Quelques-uns vantent comme un aléxipharmaque, le ſuc de toute la plante, ou même le ſuc de la racine. Mais il paroît qu'il n'y a que la fleur qui ſoit douée de cette vertu; encore n'eſt-ce pas toute ſa ſubſtance, mais ſeulement ſon infuſion ou ſa décoction, que C. Hoffman recommende principalement. Simon Pauli aſſure qu'il a guéri une infinité de perſonnes attaquées de fiévres malignes, par la ſeule décoction des fleurs de cette plante, qui excitoit puiſſamment les ſueurs & les urines, ſans que la nature fît beaucoup d'efforts, & qui fortifioit en même tems le cœur, & appaiſoit la ſoif.

On prépare dans les Boutiques un Syrop d'Œillets, une Conſerve, du Vinaigre, & une Eau diſtillée odorante. On emploie fréquemment le Syrop à la doſe de ℥j. ou ℥ij. dans les juleps & les potions cordiales. La Conſerve ſe donne depuis ℥ß. juſqu'à ℥jß. dans les Electuaires céphaliques, cordiaux & antiſpaſmodiques. L'Eau diſtillée paſſe pour être utile pour exciter les ſueurs & pour procurer l'éruption. Les fleurs macerées dans du Vinaigre lui donnent la couleur rouge, une odeur ſuave, une ſaveur agréable, & une vertu cordiale. Dans le tems de peſte, pour détourner la contagion, il faut porter des linges trempés dans ce Vinaigre, & les flairer de tems en tems. On prend auſſi utilement une ou deux cuillerées de ce même Vinaigre le matin, pour ſe préſerver du mauvais air.



CASTANEA.

Chataigner.

IL y a deux eſpéces de Chataigniers ; ſavoir, celui que l'on cultive & qui ſe nomme *Marronnier*, & le ſauvage ou celui que l'on appelle ſimplement *Chataignier.*

Le Marronnier, CASTANEA SATIVA, *Off. C. B. P.* 418. *I. R. H.* 584. CASTANEA, *J. B.* 1. 121. CASTANEÆ MAJORES, *Lugd.* 31.

C'eſt un grand & gros arbre, branchu, qui pouſſe pluſieurs jets. Son tronc eſt quelquefois ſi gros, qu'à peine trois hommes peuvent-ils l'embraſſer. Son bois eſt ſolide, durable, incorruptible, & faiſant beaucoup de bruit au feu. Son écorce eſt liſſe, tachetée, noirâtre ou tirant ſur le gris. Ses feuilles ſont amples, larges d'environ deux pouces, longues de quatre ou cinq, minces, rudes, ridées, dentelées en leur bord ; garnies de nervures ſaillantes ſur le dos, qui ſortent d'une côte épaiſſe qui s'étend dans toute la longueur. Ses fleurs naiſ-

ſent ſur les rameaux ; ce ſont des chatons compoſés de pluſieurs étamines garnies de ſommets jaunâtres, leſquelles s'élevent d'un calyce verd à cinq feuilles. Ces fleurs ſont attachées à un filet ou pivot fort menu ; elles ſont ſtériles. Ses fruits ſont hériſſés de pointes rudes, ſemblables à des hériſſons : ils naiſſent ſur le même arbre, mais dans des endroits ſéparés des fleurs ; ils ſont arrondis & s'ouvrent en quatre parties, velus en dedans : ils renferment deux ou trois Marrons, quelquefois un ſeulement, de la groſſeur d'un pouce, arrondis, larges à leur baſe, & ſe terminant comme en une pointe, applatis d'un côté le plus ſouvent, convéxes de l'autre, couverts d'une peau ſemblable à du cuir, dure & pliante, rouſſe & unie en dehors, excepté la baſe qui eſt raboteuſe & griſe à l'endroit où elle étoit attachée ; blanche intérieurement, & garnie d'un duvet mol. Sous cette peau ſe trouve une membrane rouſſe, ridée, fragile, un peu amére & aſtringente, qui renferme l'amande ou la moëlle qui eſt blanche, ſolide & aſſez dure, mais douce & agréable au goût, ſur-tout quand elle eſt cuite. Quand le fruit eſt mûr, la peau hériſſée s'ouvre d'elle-même, & laiſſe échaper les

Marrons. On cultive cet arbre dans les Provinces méridionales de la France. Son bois eſt fort utile pour les bâtimens & pour toute ſorte de meubles : les Marrons ſervent de nourriture.

Le Chataignier, CASTANEA ; *Off.* CASTANEA SYLVESTRIS, quæ peculiariter Caſtanea, *C. B. P.* 419. *I. R. H.* 584: CASTANEA, *Dod. Pempt.* 814.

Cet arbre différe ſeulement du précedent, en ce que n'étant pas cultivé ſes fruits & toutes ſes parties ſont plus petites. Il vient communément dans les environs de Paris.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Marrons dont on avoit ôté la peau, diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℥xij. ʒiij. de liqueur limpide, preſque inſipide, & obſcurément acide ſur la fin : ℔j. ℥xv. ʒij. gr. xxiv. de liqueur un peu acide, & auſtére : ℥ij. ʒiv. gr. xlviij. de liqueur brune, empyreumatique, fort acide, & un peu ſalée : ℥ij. ʒij. gr. xlvj. d'huile.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥x. ʒiv. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥j. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒv. gr. xx. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de

℥xj. ʒvij. gr. vj. & dans la calcination de ℥ix. ʒiv.

La ſubſtance de la Chataigne eſt douce, un peu ſtiptique; & elle rougit le papier bleu : d'où il eſt clair qu'elle abonde en beaucoup de ſel eſſentiel-alumineux, envelopé de beaucoup de ſoufre.

Les Chataignes ſont la richeſſe de pluſieurs peuples parmi nous; elle les aide à vivre. On les fait cuire tout entiéres dans l'eau, ou bien on les rotit dans une poële de fer ou de terre percée, à la flamme du feu, ou on les met ſous les charbons & dans la cendre chaude. Mais avant que de les faire rotir ſous les charbons ou dans les cendres chaudes, on les coupe légerement avec un couteau; afin que l'air qui eſt excité par le feu, puiſſe ſortir par cette petite ouverture: ſans cette précaution les Chataignes commençant à s'échauffer, & la liqueur qu'elles contiennent venant à ſe raréfier, elles ſautent avec grand bruit & avec danger pour les aſſiſtans. De plus, quand on les a un peu ouvertes, elles ſe rotiſſent plus également. Quelques-uns préférent cette derniére maniére de les rotir; car dans la poële elles ne ſe rotiſſent qu'à demi, ou elles contractent une odeur de fumée & une

ſaveur empyreumatique. On ſert dans les meilleures tables, au deſſert, les Marrons rotis ſous la cendre; on les pele enſuite, & on les enduit de ſuc d'Oranges ou de Limon avec un peu de Sucre. Les Marrons de Lyon ſont fort eſtimés en France, à cauſe de leur groſſeur & de leur bon goût: ce ne ſont pas ſeulement ceux qui naiſſent aux environs de Lyon, mais encore ceux qui viennent du Dauphiné, où il y en croît une grande abondance. Les Marchands les portent dans cette ville, d'où on les tranſporte dans les autres Provinces.

Les Chataignes tiennent lieu de pain à pluſieurs peuples, ſur-tout à ceux du Périgord, du Limouſin, & des montagnes des Cévennes. Ils les préparent de cette maniére: Pour pouvoir les conſerver plus long-tems, ils en ôtent la peau & la membrane qui couvre immédiatement la ſubſtance de la Chataigne, & qui lui donneroit un mauvais goût: ils les font enſuite ſécher avec grand ſoin, en les mettant ſur des clayes à la cheminée; & quand elles ſont ſéches, ils les conſervent pour en faire uſage. Ils les font cuire le plus ſouvent avec du lard, & ils ſe nouriſſent très-agréablement de cette bouillie, à la place de pain.

De quelque maniére que l'on prépare les Chataignes, elles cauſent des vents, & ſont difficiles à digerer : elles fourniſſent à la vérité une abondante nourriture, mais groſſiére ; & elles ne conviennent qu'à des gens robuſtes & accoutumés à des travaux durs & pénibles. Il ne faut donc pas s'en raſſaſier ; car elles nuiſent fort à la ſanté, ſi on n'en uſe avec modération, & ſur-tout à ceux qui ſont ſujets au calcul des reins, aux coliques & à l'engorgement des viſcéres. Elles ſont aſtringentes, ſur-tout lorſqu'elles ſont crues, auſſi-bien que la membrane rouſsâtre qui couvre immédiatement la ſubſtance de la Chataigne. Elles arrêtent les fluxions de l'eſtomac & du bas ventre, & elles ſont utiles à ceux qui crachent le ſang.

On fait un Electuaire utile pour la toux & le crachement de ſang, avec la farine crue de la ſubſtance de la Chataigne cuite avec du Miel, & pêtrie avec du ſoufre. Les Chataignes bouillies ou leur écorce ſéche & en poudre ſont utiles pour la diarrhée. On recommende la membrane intérieure rougeâtre, pour les flux de ventre & les hémorragies, bouillie dans de l'eau ou dans du Vin, à la doſe de ʒij. Mêlée avec un poids

égal de rapure d'Yvoire, elle arrête les fleurs blanches. On fait avec les Chataignes & les graines de Pavot blanc une émulsion avec la décoction de Réglisse, qui est utile dans les ardeurs d'urines.

On fait un cataplasme avec la substance de la Chataigne, la farine d'Orge & le Vinaigre, que l'on applique sur les mammelles, pour en résoudre les duretés, & dissoudre le lait qui est coagulé.

CENTAURIUM.

Centaurée.

ON trouve dans les Boutiques sous le nom de Centaurée deux plantes de genre tout différent; savoir, la grande, & la petite.

La grande Centaurée, ou *le Rapontic vulgaire*, CENTAURIUM MAJUS, CENTAUREA MAJOR, RHAPONTICUM VULGARE, seu PHARMACEUTICUM, *Off.* CENTAURIUM MAJUS, folio in plures lacinias diviso, *C. B. P.* 177. *I. R. H.* 449. CENTAURIUM MAJUS, Juglandis folio, *J. B.* 3. 38. CENTAURIUM MAGNUM,

Dod. Pempt. 334. RHAPONTICA quæ hodiè CENTAUREA MAJOR, *Trag.* 138.

Sa racine eſt groſſe, péſante, ſolide, longue de trois piés, noirâtre en dehors, rougeâtre en dedans, pleine d'un ſuc rougeâtre, douce & un peu aſtringente. Ses tiges ſont cylindriques, hautes de deux ou trois coudées, fort branchues. Ses feuilles ſont très-amples, diviſées en pluſieurs parties, diſpoſées en forme d'aîles, longues de près d'un empan, larges de trois ou quatre pouces, preſque ſemblables aux feuilles de Noyer, dentelées tout-autour, garnies de nervures, liſſes, d'un verd foncé. L'extrémité des branches porte une tête ou une fleur compoſée de pluſieurs fleurons bleus, découpés en cinq parties, portés ſur des embryons, & renfermés dans un calyce écailleux & non pointu. Chaque embryon ſe change en un fruit oblong, liſſe, preſque ſemblable à celui du Chardon-beni, & garni d'aigrettes. Cette plante vient communément dans les Alpes, dont on nous apporte la racine qui eſt d'uſage. On la cultive dans les jardins.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de racines fraîches, il eſt ſorti ℥vij. ʒiij. de liqueur limpide, d'une ſaveur qui approchoit un peu de celle de l'herbe, obſcu-

rément ſalée : ℔iij. ℥vij. ʒv. gr. xxiv. de liqueur limpide, d'abord obſcurément acide, enſuite manifeſtement acide, & enfin auſtére : ℥iv. ʒj. gr. xxiv. de liqueur rouſſe, empyreumatique, ſoit acide, ſoit urineuſe, & impregnée de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒiij. gr. xij. d'huile de la conſiſtence de la graiſſe, plus péſante que l'eau.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥viij. ʒij. gr. xxxvj. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥j. ʒv. gr. xxiv. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. gr. vj. de ſel fixe purement alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. gr. xlviij. & dans la calcination de ℥vj. ʒv. gr. xij.

La racine de grande Centaurée a quelque aſtriction & une douceur âcre ; elle contient un ſel eſſentiel tartareux, un peu alumineux, avec une aſſez grande portion d'huile épaiſſe, d'où il réſulte un compoſé ſalin-réſineux.

On attribue à cette racine des vertus contraires : par ſon acrimonie elle inciſe les humeurs épaiſſes, leve les obſtructions des viſcéres, & excite les régles : par ſon aſtriction elle arrête les flux de ventre ; elle eſt utile dans la hernie & le crachement de ſang. On la dit fort efficace pour

fermer les plaies récentes. Elle leve les obstructions du foie, elle le fortifie : c'est-pourquoi elle est utile dans l'hydropisie & la jaunisse, macerée dans du Vin, ou bouillie dans l'eau, ou prise en poudre. On l'emploie à la dose de ℥j. dans des infusions ou des décoctons vulnéraires astringentes, & même apéritives. On en prescrit la poudre à la dose de ʒj. dans du Vin, ou dans quelque autre liqueur convenable. Elle entre dans la Poudre contre la goutte, du *Comte de la Mirandole.*

Quelques-uns se servent de cette racine à la place du Rhapontic, mais mal-à-propos, comme nous l'avons déja dit ailleurs.

La petite Centaurée, CENTAURIUM MINUS, CENTAUREA, FEL TERRÆ, *Off.* CENTAURIUM MINUS, *C. B. P.* 278. *I. R. H.* 122. *Dod. Pempt.* 336. CENTAURIUM MINUS, flore purpureo, *J. B.* 3. 353. CENTAUREA, *Brunsfelf.* GENTIANA HYDROPICA, *Hofm. Altdorff.*

Sa racine est menue, blanche, ligneuse, fibrée, insipide. Sa tige est haute d'un empan, anguleuse, branchue. Ses feuilles sont ou couchées sur terre, ou elles naissent sur les tiges, opposées deux à deux; de la figure de celles du Mille-

pertuis, mais plus grandes, liſſes, veinées, d'un verd-gai. Ses fleurs naiſſent au ſommet des rameaux, en forme de bouquets : elles ſont d'une ſeule piéce à entonnoir, partagées en cinq quartiers, d'une belle couleur rouge. Les calyces des fleurs ſont à cinq feuilles pointues ; & le piſtile qui perce la partie inférieure de la fleur, ſe change en un fruit long d'un demi-pouce, cylindrique, membraneux, à deux loges, qui s'ouvre en deux portions, & qui contient des graines très-menues. Cette plante vient communément dans les environs de Paris ; ſa tige & ſes fleurs ſont d'uſage.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de cette plante fleurie, ſans les racines, il eſt ſorti ℥xij. ʒvj. gr. xxxvj. de liqueur limpide, preſque ſans odeur, d'une ſaveur âcre & piquante, un peu acide : ℔ij. ℥ix. gr. xxj. de liqueur d'abord limpide, âcre, enſuite rouſsâtre, moins âcre, fort acide, enfin d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, fort acide & auſtére : ℥iij. ʒiv. gr. xlij. de liqueur brune, d'une odeur & d'une ſaveur empyreumatique, qui ſentoit la fumée, auſtére, alkaline, & enfin impregnée de ſel volatil-urineux : ℥j. ʒv. gr. vj. d'huile épaiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la

cornue, peſoit ℥viij. laquelle étant calcinée a laiſſé ℥j. ʒiij. gr. liiij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiij. gr. xl. de ſel fixe alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥xij. ʒvij. gr. xxxix. & dans la calcination de ℥vj. ʒiv. gr. xviij.

Les feuilles & les fleurs de petite Centaurée ſont fort améres ; elles donnent une couleur rouge foncée au papier bleu ; elles paroiſſent contenir un ſel eſſentiel qui n'eſt pas différent du tartre vitriolé, mêlé avec un ſel ammoniacal, & uni avec beaucoup d'huile âcre & épaiſſe.

Les ſommités fleuries de cette plante inciſent puiſſamment les humeurs viſqueuſes, & levent les obſtructions des viſcéres par leur ſel digeſtif qu'elles contiennent. C'eſtpourquoi elles ſont fort utiles dans les maladies chroniques & les fiévres intermittentes. Par le moyen de leur huile ſubtile & âcre, elles dévelopent & font fermenter le ſang qui eſt dans les vaiſſeaux du bas ventre ; elles ouvrent les vaiſſeaux hémorrhoïdaux, & font couler les régles. On en fait macérer pinc. j. ou pinc. ij. dans du Vin, ou on les fait bouillir dans de l'eau de Chardon-beni pour un verre de boiſſon.

On en preſcrit la poudre ſéche à la doſe de ℨj. & la conſerve juſqu'à ℥ß.

Rulandus, au rapport d'Etmuller, guériſſoit preſque toutes les fiévres intermittentes, après avoir fait précéder le vomiſſement, avec la ſeule décoction des fleurs, ou même de la plante; & dans les maladies chroniques ils joignoit la racine de Cabaret avec la petite Centaurée. Cette plante eſt utile pour faire revenir l'écoulement des hémorrhoïdes, ſoit en l'employant intérieurement, ſoit en faiſant des frictions à l'extérieur. Elle fortifie l'eſtomac, elle aide la digeſtion, & fait mourir les vers. Palmarius la vante comme ſpécifique dans les maladies contagieuſes. Une dragme de petite Centaurée en poudre, priſe dans du Vin ou dans de l'eau de Chardon-beni, excite une ſueur modérée.

Quoique je ne veuille pas comparer nos plantes avec celles des anciens, cependant je ne puis m'empécher de dire en paſſant que ces Auteurs ont fait tant de cas de la petite Centaurée, que l'on trouve parmi les Ouvrages de Galien un Livre entier des *vertus de la Centaurée*. Sur quoi S. Pauli obſerve deux choſes dignes de remarque; ſavoir, 1°. que les

anciens, ou du moins l'Auteur du Livre que nous venons de citer, n'a pas ignoré la maniére de faire des extraits : car il en propose une très-éxacte pour faire celui de Centaurée. 2°. Que ce même Auteur regarde cette plante comme un puissant secours & un vrai spécifique pour guérir la morsure des chiens enragés & des autres animaux venimeux.

C'est sans doute pour cette raison que Julien Palmarius emploie cette plante dans sa Poudre fameuse contre la rage, qu'il dit être si efficace, qu'il n'a vû aucun homme en faire usage, sans avoir évité le malheur funeste qui suit cette maladie, de quelque maniére qu'il ait vécu ; pourvû cependant que les parties de la tête qui sont au dessus des dents, n'ayent pas été blessées : car si elles l'ont été, il n'y a guéres d'espérance, de même que quand on lave dans l'eau froide la partie malade d'abord après la morsure, selon la remarque du même Palmarius. Voici la maniére dont on prépare cette Poudre.

℞. Feuilles de Ruë, de Verveine, de petite Sauge, de Plantain, de Polypode, d'Absynthe vulgaire, de Mente, d'Armoise, de Mélisse sauvage, de Bétoine, de Mille-pertuis, & de petite Centaurée, ana p. e.

Il faut cueillir ces plantes dans le tems qu'elles ont le plus de force, c'eſt-à-dire vers la pleine lune de Juin, dans un tems ſerein. On les renferme enſuite dans du papier ſéparément, & on les ſéche dans un lieu qui ne ſoit pas expoſé au ſoleil, ni à la pluie, de peur qu'elles ne ſe ſéchent trop, ou qu'elles ne ſe moiſiſſent. Quand elles ſont ſéches, on les conſerve pour en faire uſage dans le beſoin, & pour renouveller cet uſage tous les ans.

Quand il eſt néceſſaire de ſe ſervir de ce reméde, on réduit ces plantes en une pouſſiére très-fine, dont on donne à ceux qui ont été mordus, depuis ʒß. juſqu'à ʒj. tous les jours le matin à jeun, trois heures avant le repas, dans une cuillére avec deux fois autant de Sucre; ou dans du Vin, ou du Cidre, ou du Bouillon, ou dans du Miel ſous la forme d'Electuaire. Quoiqu'il ſuffiſe d'en donner ʒß. ou ʒj. ſoit pour un homme, ſoit pour un animal, de quelque maniére qu'il ait été bleſſé, cependant on peut porter la doſe juſqu'à ʒiij. ou ʒiv. ſur-tout s'il y a long-tems que l'on a été mordu, ou que la rage ſoit déja arrivée:

Quelques-uns prennent ʒj. de cette Poudre avec ʒß. de Poudre de Vipére dans du bon Vin blanc, pendant neuf jours,

& quelquefois pendant quinze jours.

Pendant le tems qu'on fait uſage de cette Poudre, il ne faut pas laver la plaie dans de l'eau fraîche, mais l'eſſuyer avec du linge ſec ou avec une éponge, & y faire des fomentations deux ou trois fois le jour avec du Vin, ou de l'Hydromel dans lequel on a mis ʒß. de la Poudre ſuſdite. Enſuite on y met un onguent ou un emplâtre, de même que dans les autres plaies.

Fernel recommende fort un lavement fait avec la décoction de petite Centaurée, pour les douleurs de la ſciatique.

Cette plante eſt encore utile pour fermer les plaies récentes, & les ulcéres invéterés; elle les déterge & les séche, elle les agglutine & les remplit de chair. S. Pauli aſſure qu'on ne peut trouver contre la craſſe & la galle séche de la tête un reméde plus excellent que la petite Centaurée bouillie dans la décoction de Pois. Si on en lave la tête, cette liqueur emporte fort bien la craſſe, & déterge la galle, & même elle fait mourir des milliers de poux.

On tire un ſel des cendres de cette plante qu'on dit propre à guérir la fiévre tierce, & rétablir les régles qui ſont ſupprimées. On le donne à la doſe de ʒß.

On fait usage de l'Eau distillée de petite Centaurée; mais elle a peu de vertu. On emploie cette plante dans la Thériaque *d'Andromaque*, le Vinaigre Thériacal, le Syrop d'Armoise, la Poudre contre la goutte *du Comte de la Mirandole*, la décoction amére *de la Pharmacopée de Londres*; & on la trouve mêlée parmi les autres plantes vulnéraires de *Suisse*, que l'on nous apporte sous le nom de *Faltran*.

CEPA,

Oignon.

Il y a plusieurs espéces d'Oignon différentes par rapport à la couleur, à la grosseur, à la forme, &c, dont les plus usitées sont l'Oignon ordinaire blanc & rouge, l'Echalote, & la Ciboule.

L'Oignon ordinaire blanc ou rouge; CEPA VULGARIS CANDIDA VEL RUBRA, *Off.* CEPA VULGARIS, floribus & tunicis candidis vel purpurascentibus, *C. B. P.* 71. *I. R. H.* 382. CEPE, sive CEPA ROTUNDA, alba vel rubra, *J. B.* 2. 547.

Sa racine est bulbeuse, composée de plusieurs tuniques, charnues intérieurement, & membraneuses à l'extérieur; tantôt rouge, tantôt blanche, quelquefois

fois orbiculaire, quelquefois oblongue, d'autrefois applatie, garnie à sa partie inférieure de fibres blanches, remplie d'un suc subtil & très-âcre, qui fait pleurer. Ses feuilles sont longues d'un pié, fistuleuses, cylindriques, pointues, d'une saveur âcre. Sa tige est nue, droite, haute de deux ou trois coudées, renflée vers le milieu, portant à son sommet une tête de la grosseur du poing, composée de fleurs en lys, dont chacune a six pétales, six étamines, & un pistile qui se change ensuite en un fruit arrondi, partagé en trois loges, rempli de graines arrondies, anguleuses, noires. L'Oignon différe de toutes les autres racines bulbeuses, en ce que sa racine n'en donne point d'autre : c'estpourquoi les Latins lui ont donné autrefois, selon Columelle, le nom de *Unio*, d'où est peut-être venu le mot d'*Oignon*. On le cultive dans les jardins pour la cuisine : sa racine est d'usage.

Dans l'analyse chymique de ℔v. d'Oignons blancs dont on avoit ôté les tuniques membraneuses, distillées au B.V. il est sorti d'abord ℔j. ℥xij. ʒvij. de liqueur limpide, presque insipide, de l'odeur de l'Oignon, obscurément salée : ℔ij. ℥vij. ʒv. gr. xlviij. de liqueur limpide, obscurément acide. La masse qui

eſt reſtée, étant diſtillée à la cornue, a donné ℥iij. ʒij. de liqueur rouſſe, un peu ſalée, & obſcurément auſtére : ʒiv. gr. vj. de liqueur rouſsâtre, obſcurément acide, & impregnée d'alkali-urineux : ʒj. gr. xxxvj. de ſel volatil-urineux concret : ʒiij. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥iij. ʒij. laquelle étant calcinée pendant 12. heures, a laiſſé ʒij. gr. lxiv. de cendres, dont on a retiré ʒj. gr. viij. de ſel fixe ſalé.

Les Oignons rouges ont donné une moindre quantité de ſel volatil & d'huile; ſavoir, gr. xxxvj. de ſel volatil, & ʒijß. d'huile.

La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iij. ʒvj. gr. liij. & dans la calcination de ℥ij. ʒvij. gr. viij.

Ainſi l'Oignon contient un ſel ammoniacal, uni avec une portion médiocre d'huile épaiſſe, & avec un certain eſprit huileux eſſentiel, ſubtil & très-âcre.

On emploie aujourd'hui très-fréquemment l'Oignon dans les cuiſines, pour aſſaiſonner les alimens. Quelques-uns les mangent cruds : cependant les perſonnes délicates les aiment mieux lorſqu'ils ſont cuits; parcequ'ils n'ont pas une odeur ſi

fétide. Car en les faiſant cuire, ils perdent leur ſaveur âcre. Ils réveillent l'appétit, & ſont utiles à l'eſtomac rempli d'humeurs froides, épaiſſes & gluantes; car ils les cuiſent, ils les inciſent, les attenuent & les détergent. Ils excitent les urines & les régles; mais ils nourriſſent très-peu ou point du tout: ils ſont d'un mauvais ſuc; ils cauſent des vents & le mal de tête, quand on en mange beaucoup; ils rendent le ſommeil agité, en rempliſſant la tête de beaucoup de fumées âcres qui irritent les membranes nerveuſes du cerveau: ils excitent la ſoif; ils rendent le ventre libre, en irritant par leur acreté les membranes des inteſtins. On dit qu'ils nuiſent aux yeux, & qu'ils ſont contraires aux fonctions de l'ame, étant pris intérieurement. Ils excitent les feux de l'amour, enflamment le ſang, & ſont contraires aux tempéramens bilieux.

Les Oignons cuits avec le Miel conviennent à l'aſthme, & aux maladies du poumon qui viennent d'une pituite épaiſſe & viſqueuſe. Le ſuc des bulbes d'Oignon & des feuilles à la doſe de ℥vj. pris avec du Sucre, eſt recommendé par quelques-uns comme un excellent diurétique dans la ſuppreſſion de l'urine & l'hydro-

pisie. Pour guérir la néphrétique, on coupe de l'Oignon blanc par tranches; on le fait infuser pendant la nuit dans ℥viij. de Vin blanc; on passe la liqueur le lendemain, & on la fait prendre à jeun. M. Chomel, Médecin de la Faculté de Paris, vante ce reméde comme étant éprouvé, pourvû qu'on le prenne les trois derniers jours de la lune.

L'Oignon, aussi-bien que l'Ail, est la Thériaque des gens de la campagne, qui le regardent comme un préservatif contre la peste & les maladies contagieuses, si on en mange le matin. Quelques-uns font un creux dans l'Oignon, qu'ils remplissent de Thériaque, qu'ils font cuire sous la la cendre, & qu'ils donnent à manger à ceux qui sont attaqués de la peste: ou bien ils en font boire le suc, comme un reméde antipestilentiel & diaphorétique. L'Oignon cuit, pilé & appliqué en cataplasme, attire, amollit & ouvre les bubons pestilentiels. Quelques-uns font cuire un Oignon dans un peu d'eau, avec du sain-doux & ʒij. de Thériaque; ils appliquent ce mélange sur le bubon pestilentiel, pour attirer: ils le renouvellent matin & soir.

Fernel dit que l'Oignon pilé avec du sel, appliqué en cataplasme, guérit la

brûlure. Ambroiſe Paré le recommende auſſi pour la même choſe, pourvû que la partie ne ſoit point ulcerée ou dépouillée de l'épiderme. Tout le monde vante l'Oignon pilé pour l'alopecie, ou maladie qui fait tomber les cheveux & le poil; c'eſtpourquoi l'Ecole de Salerne dit:

Contritis Cepis loca denudata capillis
Sæpè fricans, poteris capitis reparare decorem.

C'eſt-à-dire: On fait revenir les cheveux, en frotant ſouvent la tête avec des Oignons pilés. On frote la tête matin & ſoir, juſqu'à ce que la peau rougiſſe, & on l'enduit de Miel en place de cataplaſme.

L'Oignon blanc eſt fort utile pour le mal de tête; on le coupe par le milieu, on le macére dans l'Eſprit-de-vin, & on l'applique ſur l'endroit douloureux. Son ſuc mêlé avec une partie égale d'Eſprit-de-vin guérit la difficulté de l'oüie; on en verſe quelques gouttes dans l'oreille.

L'Oignon pilé, appliqué à la plante des piés, guérit les tumeurs œdémateuſes, en excitant les urines: appliqué ſur le ventre, il diſſipe l'hydropiſie aſcite & la leucophlegmatie. Riviére recommende l'Oignon pilé & réduit en cataplaſme

pour la ſuppreſſion de l'urine. Ou même on fait une omelette avec des Oignons hachés menu & des œufs, que l'on frit dans la poële avec du ſain-doux, & on l'applique ſur la partie douloureuſe ; ſur les reins, ſi la ſuppreſſion vient de ces viſcéres; ſur la région du pubis, ſi elle vient de la veſſie. On l'applique auſſi ſur le périné.

L'Oignon blanc cuit ſous la cendre ; & réduit en cataplaſme avec du beurre frais, appaiſe la douleur des hémorrhoïdes, & diſſipe la tumeur, au rapport de Riviére. Les ſuppoſitoires faits avec l'Oignon ouvrent les hémorrhoïdes.

L'Echalote, CEPA ASCALONICA & ASCALONIA, *Obſonior.* CEPA ASCALONICA, *Matth.* 556. *I. R. H.* 382. CEPA ASCALONICA, ſive FISSILIS, *J. B.* 2. 551.

Sa racine eſt un aſſemblage de pluſieurs bulbes unies enſemble, un peu plus groſſe qu'une Aveline, & portée ſur un paquet de racines fibreuſes; elle a une vive ſaveur d'Oignon, cependant agréable. Elles pouſſent des feuilles menues, fiſtuleuſes, cylindriques, liſſes, qui ont le même goût. On ſeme l'Echalote dans les potagers, pour aſſaiſonner les alimens.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de bulbes fraîches d'Echalotes, dépouillées

de leur peau membraneuſe, & diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔j. ℥iij. ʒj. de liqueur limpide, odorante, ſavoureuſe, obſcurément alkaline, obſcurément ſalée, & enfin un peu acide : ℔ij. ℥xiij. ʒv. gr. vj. de liqueur d'abord limpide, enſuite rouſsâtre, de même odeur & de même ſaveur, acide, & un peu auſtére : ℥ij. de liqueur rouſſe, impregnée de beaucoup de ſel volatil : ʒj. gr. xxxvj. de ſel volatil-urineux concret : ʒv. d'huile épaiſſe comme de l'Extrait.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la cornue, peſoit ℥vij. ʒvj. gr. xlviij. laquelle étant calcinée, a laiſſé ℥j. gr. lx. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒiv. de ſel fixe un peu alkali. La perte des parties dans la diſtillation a été de ℥iv. ʒv. gr. liiij. & dans la calcination de ℥vj. ʒiv. gr. lx.

Les Echalotes contiennent un ſel ammoniacal, uni avec une huile épaiſſe, & avec un certain eſprit âcre & ſubtil. On y trouve une plus grande quantité de terre, que dans l'Oignon.

On dit qu'elles ont le même effet que les autres genres d'Oignon. Elles excitent l'appétit, & on les vante beaucoup pour exciter la ſoif. On croit communément qu'elles tuent les vers, quand on en

mange; mais elles ſont ſujettes aux mê-
mes vices que les Oignons.

La Ciboule, CEPULA, & CEPA FISSILIS, *Obſonior*. CEPA FISSILIS, *Matth. Lugd.* 1539. *I. R. H.* 382.

Elle reſſemble par ſon extérieur à l'Echalote, ſi ce n'eſt que toutes ſes parties ſont plus grandes. Il ſort pluſieurs bulbes greſles, & allongées, d'un ſeul paquet de racines chevelues comme dans l'Echalote, dont elles différent par leur acrimonie. On la cultive dans les potagers.

Dans l'analyſe chymique de ℔v. de Ciboules fraîches diſtillées à la cornue, il eſt ſorti ℔iij. ℥vj. gr. xij. de liqueur limpide, qui avoit d'abord l'odeur & la ſaveur de la plante pilée, enſuite l'odeur & la ſaveur plus foibles, obſcurément ſalée, obſcurément acide, & obſcurément urineuſe : ℔j. ℥xj. ʒiv. de liqueur limpide, de la même odeur & ſaveur, mais foible, enſuite manifeſtement acide, & enfin auſtére : ℥v. gr. ix. de liqueur rouſsâtre, empyreumatique, impregnée de beaucoup de ſel volatil-urineux, & obſcurément acide : ʒj. gr. xij. de ſel volatil-urineux concret : ℥vj. gr. l. d'huile de la conſiſtence de graiſſe.

La maſſe noire qui eſt reſtée dans la

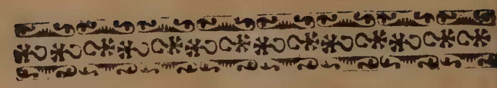
cornue, pesoit ℥j. ʒiij. gr. xlviij. laquelle étant calcinée a laissé ʒvij. gr. xviij. de cendres, dont on a tiré par la lixiviation ʒij. gr. xxviij. de sel fixe purement alkali. La perte des parties dans la distillation a été de ʒv. gr. xiij. & dans la calcination de ʒiv. gr. xxx.

La Ciboule contient un sel ammoniacal, & un esprit subtil.

Elle a les mêmes qualités que l'Oignon & l'Echalote. On coupe ses feuilles menu, & on les emploie comme les herbes potagéres.

On les mêle crues dans la salade pour lui donner du haut goût, & avec la viande de bœuf & les poissons salés. On les cuit avec d'autres alimens, comme dans l'omelette: elles se digérent difficilement, & elles rendent l'haleine mauvaise, & produisent des rots désagréables.

Fin du Tome cinquiéme.



TABLE

DES PLANTES DE NOTRE PAYS.

Contenues dans le V. Tome.

A.

B.

C.

Fin de la Table du Tome V.



